

Darth Piejs

STAR WARS

Chroniques des Nouvelles
Guerres Sith



Les Mémoires de Darth Piejs
Volume I



LES MÉMOIRES
DE
DARTH PIEJS

Chroniques des Nouvelles Guerres Sith

LES MÉMOIRES DE DARTH PIEJS

VOLUME 1

Darth Piejs



Retrouvez vos fan-fictions préférées sur
www.starwars-universe.com

Envie de soumettre un texte ? Des remarques ? Des questions ?
Contactez-nous !

Illustration couverture : Les Mémoires de Darth Piejs, Cosmokenobi
Couverture : CRL
Correction : Jagen Eripsa
Mise en page : Jagen Eripsa
Première édition : Septembre 2018

© SWU - 2018

Tout le matériel contenu ici se base sur les informations qui sont la propriété exclusive de Lucasfilm Limited et The Walt Disney Company.

Ceci est un document créé par un ou plusieurs fans pour le plaisir de la communauté de fans Star Wars et sans intentions mauvaises ni nuisibles. Aucune violation de copyright n'est voulue. Tous les droits sont réservés. Ce document est réalisé entièrement bénévolement par un internaute ou par un membre de l'équipe de StarWars-Universe.com, sans chercher à en tirer un quelconque profit ni ne quelconque gloire. Si nous avons offensé quelqu'un en réalisant ce document, nous vous prions de bien vouloir nous en excuser, cela n'était pas notre intention.

StarWars-Universe.com (SWU) n'est, en aucune façon, affilié ou associé à Lucasfilm ou Disney, et est un site réalisé et géré bénévolement par des fans, pour des fans. Tout matériel (images, vidéos, sons, etc.) relatif à la saga Star Wars est soumis à copyright auprès de Lucasfilm. Tout autre contenu original (images, design, textes, données, etc.) du site est © SWU, sauf indication contraire. Toute reproduction, totale ou partielle, de ce contenu est interdite sans autorisation du staff SWU.

Chaos ! Plus de mille ans avant l'Empire de Palpatine, une génération avant l'avènement de Darth Bane et de sa Règle des Deux, la galaxie est au bord du gouffre. Déchirée par des siècles de guerres incessantes contre le Nouvel Empire Sith, la République n'a jamais été aussi proche de l'effondrement.

Sentant la victoire à portée de main, l'Empire se fracture et chaque faction préfère consolider son pouvoir en vue de la victoire finale plutôt que de porter le coup fatal à l'ennemi dirigé par l'Ordre Jedi.

Au milieu de ce conflit, le jeune Jace Pecivas cherche à se faire une place dans les sphères dirigeantes de la République, mais va découvrir que son avenir est tout autre. Destiné à apporter la stabilité à l'Empire et à annihiler ses ennemis, son voyage le mènera de jeune homme de famille aisée à Seigneur Noir des Sith. Renaissant des cendres de son passé, il embrassera alors sa nouvelle identité : Darth Piejs.
Voici son histoire.

LE CODE DES SITH

La paix est un mensonge.
Il n'y a que la passion.
Par la passion, j'ai la puissance.
Par la puissance, j'ai le pouvoir.
Par le pouvoir, j'ai la victoire.
Par la victoire, mes chaînes se brisent.
La Force me libérera.



Volume 1
Jace Pecivas, aspirant

Préface

En ce jour maudit par tous les Jedi et autres esprits faibles qui pullulent au sein d'une Galaxie en manque d'ordre et d'un Maître clairvoyant, j'écris ces mots.

En ce jour où tous les Seigneurs qui rêvaient d'accéder au pouvoir suprême savent qu'il est désormais trop tard pour eux, qu'ils ne pourront jamais m'arracher le manteau symbolique qui représente le pouvoir, je m'apprête à mettre une République millénaire à genoux.

En ce jour où je suis en passe d'accomplir le rêve de mon défunt Maître, en ce jour où je vais empêcher mes visions d'apocalypse de se réaliser, en ce jour qui me voit devenir le Seigneur Noir et Maître de l'Empire Sith, j'entame la rédaction de mes Mémoires, celles de Darth Piejs, Empereur Noir des Sith.

L'avenir m'appartient désormais et je peux donc me retourner pour mesurer le chemin parcouru. La route de la Connaissance est longue et parsemée d'embûches, mais le savoir est une arme qui mérite qu'on se batte pour elle. Ces Mémoires serviront aux Seigneurs Sith des siècles futurs, pour acquérir la compréhension du pouvoir, savoir comment le conquérir sans le laisser les aveugler.

Oui, je pense à l'Empire Sith qui a existé avant moi et qui existera après moi car la gloire des Sith est éternelle. Qu'un Seigneur Noir tienne un discours empreint de modestie doit vous paraître étrange, jeune apprenti...

Las, l'expérience et l'Histoire m'ont démontré que nul n'est immortel, quelle que soit l'étendue de ses pouvoirs. Et quand bien même j'aurais pour but de régner jusqu'à la fin des temps sur la Galaxie, je ne me fais pas d'illusions : je finirai bien par décéder un jour, comme tous les grands Rois, Seigneurs ou Empereurs Sith d'antan tels Adas, Dathka Graush, Marka Ragnos, Naga Sadow, Exar Kun, Vitiata ou encore Darth Ruin avant moi.

Le pouvoir, tout tient dans ce mot. Il me semble aujourd'hui que l'incarner était mon inévitable futur. Cependant, rien ne me prédestinait de prime abord à régner sur des milliers de mondes, à ramener l'ordre dans un Empire Sith croulant sous les conflits internes.

La destinée n'est rien, tout s'acquiert dans la douleur, nous sommes seulement ce que nous avons choisi d'être. Les sacrifices et les épreuves traversés façonnent l'identité propre d'un individu. Le lieu où il est né ne détermine en rien l'identité d'un être doué de conscience.

Ce retour dans un passé qui me semble à des millénaires m'est évidemment bénéfique. En faisant ressurgir des bribes de la vie qui n'est plus mienne mais celle de l'être insignifiant que j'étais autrefois, je peux maintenant analyser mes erreurs afin de ne plus les reproduire et régner en Maître sur l'ensemble des territoires connus puis inconnus, comme aucun Sith n'y est parvenu auparavant.

Darth Piejs
Empereur et Seigneur Noir des Sith

Prologue

NAISSANCE SUR ANAXES

L'être que j'appelle moi vint au monde en l'an 2603 ATP (*After Treaty of Coruscant. Nota Bene : Équivaut à -1050 BBY*), vers le 4ème cadran de la troisième lune, et naissait d'Irce Piejs, un humain originaire de Nar Shaada et d'Ena Pecivas, une humaine originaire de Chandrila. D'ailleurs, puisque l'on parle de date, il me vient à l'esprit que selon la dernière réforme d'une République qui vit ses derniers instants, la base chronologique du Calendrier Standard Galactique a changé. En effet, l'an 0 n'est plus l'année où les troupes de l'ancien Empire Sith saccagèrent Coruscant, forçant le Sénat à signer un mystérieux traité de paix proposé par l'Empereur qui était pourtant sur le point d'écraser ses adversaires, mais le début de ce que l'on appelle aujourd'hui les Nouvelles Guerres Sith.

Ces considérations triviales et sans intérêt montrent bien que la République n'est par essence pas stable, mais corrompue et dirigée par des Jedi qui prétendent la servir. En effet, en plein milieu d'une guerre qui va voir leur éradication au profit de mon Empire, ces soi-disant politiques trouvent de bon ton de penser à changer la base de leur calendrier.

Si cela peut amuser leurs citoyens grégaires et fatalistes et les détourner de l'horreur que constitue pour eux mon inéluctable ascension, qu'ils fassent comme bon leur semble. Cependant, s'il est pour eux si difficile de se référer à des dates anciennes qu'il leur faut sans cesse réactualiser leur calendrier, je tiens à les rassurer : bientôt on considérera ce jour comme l'an 0, le jour où le Seigneur Noir des Sith Darth Piejs prit en main la destinée de cet Empire immortel appelé à dompter le reste de l'Univers à son bon vouloir.

Vous avez dû remarquer que je me réfère souvent aux grands événements du passé et pensez sûrement, jeune novice, qu'un Sith se doit de ne penser qu'à sa propre histoire, qu'il ne doit se soucier que d'écrire la sienne et ne pas regarder en arrière. Je vous arrête tout de suite ; l'un des premiers enseignements que je vous fournirai, c'est que la connaissance de l'Histoire est un élément incontournable pour un grand Seigneur Sith. En effet, il faut connaître la grandeur de nos prédécesseurs afin d'essayer de marcher sur leurs traces, mais également comprendre les raisons de leur déchéance pour ne pas reproduire les mêmes erreurs qui causèrent tant de fois la chute de notre Ordre Millénaire.

La connaissance mène au pouvoir, comme je l'ai expliqué précédemment. Avoir en tête quels ont été les membres les plus éminents de notre Ordre, connaître leur parcours et les planètes où ils se sont rendus, vous permettra par exemple de vous mettre en quête de leurs Holocrons et autres artefacts qu'ils auraient pu laisser derrière eux afin de profiter de leur savoir.

Toutefois, le fait que vous soyez plongé dans la lecture de mes mémoires montre que vous vous intéressez aux grands Seigneurs de jadis, ce qui représente un bon début.

En attendant ma prise de contrôle pleine et entière à venir, je me conformerai aux standards en vigueur. Je suis donc né en 950 AFGS (*After Fourth Greath Schism*) sur la planète Anaxes,

située dans les mondes du Noyau, sur la Route Commerciale de Perlemian à proximité de la glorieuse Coruscant, dans le système d'Axum. Cette planète est surnommée le Défenseur du Noyau, car il s'agit d'un monde-forteresse réputé pour sa loyauté affichée envers la République... Comme c'est ironique ! Cependant, je ne doute pas qu'elle saura être fidèle à mon Empire lorsque j'aurai conquis les mondes du Noyau.

Je suis fier d'être né sur un monde de pouvoir car proche du centre névralgique de la Galaxie, qui plus est très prestigieux, étant la planète natale de familles associées par tradition à la Flotte Républicaine. En outre, sa population est uniquement composée d'humains, ce qui n'est pas négligeable vu la quantité de sous-espèces qui peuplent l'Univers.

Être né sur un monde supérieur associant de grandes académies à de nombreuses familles affiliés à la Flotte atténue le dégoût qu'évoque chez moi mon passé. Je ne suis pas né sur un monde de lâches, je ne suis pas né sur un monde peuplé d'immondes êtres semi-intelligents, je suis né sur un monde de guerriers érudits.

Cet idéal correspond somme toute à la direction dans laquelle je souhaite mener les Sith ; ce qui confirme ma prémonition qu'Anaxes ne regrettera pas sa faible République bien longtemps... Ils m'acclameront, au contraire, trop fiers que je sois l'un des leurs. Ils m'acclameront comme le feront partout ailleurs, de leur plein gré ou forcés, tous les peuples de la Galaxie. Mais ils auraient tort. Je ne suis pas un Anaxsi. Même si mon monde natal était la capitale militaire de l'Azure Imperium, institution politique qui précéda la République, le simple fait que cet Imperium se soit fait assimiler pacifiquement par cette dernière le prouve encore, je ne suis pas comme eux.

Je ne suis d'ailleurs pas non plus un simple Sith. Je suis Darth Piejs, le Seigneur, l'Empereur de tous les Sith.

Les êtres inférieurs qui me mirent au monde

J'arrêterai ici d'évoquer l'aspect géographique de la chose pour m'intéresser à ceux qui m'ont mis au monde. Mon père était un commerçant originaire du bouge qu'est Nar Shaddaa. Sa réussite en tant que vendeur de droïdes fut un des facteurs qui lui permirent d'emménager sur Anaxes, une planète plus conforme à ses ambitions professionnelles que la Lune des contrebandiers, en y délocalisant sa boutique.

Il ne fallait cependant pas se leurrer : s'il avait réussi à amasser l'argent nécessaire au long voyage en navette de Nar Shaddaa à Anaxes, ce n'était pas grâce à son pitoyable commerce mais bien grâce à ma mère. Belle et intelligente, elle connaissait bien les arcanes du pouvoir, étant la fille de Rimoce Pecivas, Sénateur de Chandrila, un autre monde éminent parmi ceux peuplant les systèmes du Noyau. Elle méritait d'avoir un fils comme moi pour rattraper la bassesse de son époux.

Comment s'était-elle entichée de lui ? Je ne saurais le dire. Il me semble qu'il soit venu à son secours après que le vaisseau du sénateur ait été attaqué par des pirates à proximité de Nar Shaddaa, alors qu'il se rendait à une conférence sur Nal Hutta. Traiter avec les Hutts ! Pouah, il est dur de trouver bête plus immonde ! Cependant, je leur reconnais bien des qualités mentales, comme la recherche du pouvoir ou le fait de ne pas hésiter à tuer froidement leurs opposants et leurs serviteurs ayant été incapables de remplir leur devoir de façon satisfaisante.

Le fait que mon sénateur de grand-père ait traité avec les Hutts me confirme deux choses. Tout d'abord, que la République est corrompue jusqu'à la moelle, mais également que ma famille maternelle était composée d'hommes intelligents à même de contourner les inepties de ce système afin d'accroître leur pouvoir et leur fortune personnelle. Cependant, la faiblesse des êtres non sensibles à la Force explique sans doute que je ne l'ai jamais connu.

Sa mort prématurée n'est pas étonnante si l'on considère que, sa témérité n'allant pas de pair avec une puissance telle que celle qui est la mienne, il a vite été rattrapé par ses magouilles de bas étage.

Comment un minable commerçant s'y est-il prit pour séduire une aussi belle noble que ma mère ? Mon pauvre idiot de père profita bien évidemment de son rôle de sauveur ainsi que d'une aura différente de celle des hommes formatés et disciplinés que ma mère pouvait fréquenter sur Chandrila. Si je dois reconnaître une qualité à mon père, c'est bien de ne pas être un de ces minables pacifiques Chandrilans, qui au lieu de revendiquer leur supériorité comme pourraient le faire les Anaxis par exemple, prônent la paix et l'amitié entre les espèces. Qu'ils sont aveugles ! Le sont-ils au point de ne pas voir que la race humaine convoite par nature le pouvoir ? Ils me font penser aux Jedi, ces minables moralisateurs hautains et prétentieux qui prétendent détenir le savoir alors qu'ils ne se connaissent pas eux-mêmes.

Ayant sauvé par je ne sais quel hasard le vaisseau de mon grand-père et de ma mère de la destruction, mon père se vit alors accorder une récompense considérable : une chambre au sein de l'hôtel où logeait le sénateur durant le séjour de ce dernier sur la lune des contrebandiers. Ce présent n'était pas anodin ; il permit à Rimoce Pecivas d'y adjoindre une somme plus faible que s'il avait uniquement remercié son bienfaiteur par des crédits. Un séjour « luxueux » loin de sa pitoyable boutique insalubre et peu de cash. L'homme d'affaires qu'était mon grand-père s'en arrangeait fort bien, étant donné qu'il ne payait pas l'hôtel, fort de son statut social.

Ce que le sénateur n'avait pas prévu, c'est que lasse de ne faire qu'attendre son retour dans ce grand hôtel peuplé de Hutts et de politiques corrompus, ma mère décida de partager ses journées avec son sauveur. Je dois reconnaître à mon père d'avoir eu le mérite de profiter de cette situation pour la séduire. Durant la

semaine que son père passa à négocier un pathétique dessous-de-table avec les Hutts, elle en profita pour passer tout son temps avec lui. Elle tomba ainsi amoureuse de cet homme, « authentique, honnête, doux, attentionné et simple » selon ses dires... J'aurais dit simple d'esprit, mais je comprends que sa façon d'être ait attiré ma mère comme cela différait énormément avec l'aspect policé et aseptisé des hommes de sa planète.

Elle réussit ensuite à persuader mon père qu'il méritait mieux qu'une petite boutique sur cette lune minable, bien qu'en utilisant des mots moins directs, et le conduisit à penser qu'il devait profiter de la récompense offerte par son père et du soutien qu'elle lui offrirait pour délocaliser sa boutique sur un monde plus civilisé. Ayant un cousin qui gérait un module commercial dans le plus grand immeuble de la capitale de la planète Anaxes, elle savait qu'il restait des emplacements à acheter au sein de ce module appelé à attirer un grand nombre de clients et qu'il n'y avait pas encore de marchand de droïdes. Pour couronner le tout, Anaxes était une planète-clé en termes d'approvisionnement pour la Flotte Républicaine qui avait besoin de nombreux droïdes pour assurer son bon fonctionnement. Elle lui fit part de cet état de fait, ne mentionnant pas qu'elle avait été grandement influencée par le fait qu'Anaxes était une planète suffisamment proche de Chandrila pour lui permettre de continuer à visiter mon père sans éveiller les soupçons du sien.

C'est ainsi que mon père acquit le meilleur emplacement du module commercial et vit ses conditions de vie et son chiffre d'affaires augmenter de façon exponentielle. Il ne put jamais remercier ma mère à sa juste valeur, quand bien même elle lui devait la vie - bien le plus précieux, comme le prouve la lutte incessante des Sith contre la mort -, ce qui équilibra la donne.

Ils continuèrent donc de se voir très régulièrement grâce aux absences répétées de mon grand-père qui passait le plus clair de son temps au Sénat sur Coruscant, ce qui permit à ma mère

de rendre des visites prolongées à mon père et ainsi nourrir leur amour.

Quelques mois plus tard, mon grand-père fut retrouvé mort au pied d'un immeuble appartenant à Boolga le Hutt, d'où il se serait apparemment jeté suite à des envies de suicide...

Seuls ses papiers, qu'il avait conservés sur lui, permirent aux enquêteurs de l'identifier, son corps n'étant plus qu'une masse sanglante indéfinissable. Une fois encore, la conclusion ridicule de cette enquête, qui retint la thèse du suicide, prouve que dans la République, il suffit d'avoir de l'argent pour étouffer n'importe quel crime ! Ils ont la prétention de définir des lois qui vont au-delà de leurs pulsions primaires et ferment les yeux dès lors qu'elles sont transgressées par quelqu'un versant un pot-de-vin suffisamment important pour ne pas être traduit en justice ; quand bien même tout le monde sait qu'il est coupable...

Toujours est-il que cette mort, bien qu'insignifiante à l'échelle de la Galaxie et de la guerre en cours, causa un grand chagrin à celle qui allait me mettre au monde. Ce drame familial la conduisit à quitter Chandrila, où tous les rares souvenirs qu'elle avait de son père se trouvaient, pour Anaxes, afin de trouver du réconfort dans les bras de son homme. Il réussit vite à lui faire oublier son père absent et ils se marièrent quelques mois après qu'elle l'eut rejoint. Un enfant ayant un potentiel inégalé dans la Force naquit de cette union, bien qu'aucun de ses deux parents n'ait jamais été affilié aux Jedi ou aux Sith. Ce qui ne m'empêcha pas d'avoir d'importantes prédispositions à devenir un Maître de la Force, quand bien même personne ne les décéla.

Ayant l'impression de narrer la vie d'une autre personne, si insignifiante que j'ai peine à m'y identifier, je parlerai de cet être faible et fragile que j'étais autrefois à la troisième personne, via le détachement que m'apporte son prénom d'alors : Jace.

Chapitre 1

PREMIERS SOUVENIRS

Comme tout le monde, Jace n'a que peu de souvenirs de sa plus tendre enfance : juste quelques flashes, quelques bribes de souvenirs vagues. Il faut dire que cet enfant a vécu tant de choses depuis, il a grandi et tellement changé que c'est comme s'il était mort, ayant laissé sa place à une nouvelle entité. Son premier souvenir net et précis, mais également le seul qu'il ait avec son père, est une visite sur la glorieuse Coruscant...

Jace tenait la main à son père, très fermement, de peur de se laisser emporter dans le flot de la foule et de se perdre. Le soleil brillait en cette fin d'après-midi sur la planète-capitale de la République, et ses derniers rayons ardents se reflétaient sur les armures des soldats prêts à partir au combat, de même que sur les croiseurs prêts à décoller une fois leurs troupes embarquées. Ce spectacle de lumière féérique avait attiré de nombreux badauds qui se pressaient pour apprécier la vision des renforts de l'Armée Républicaine partant pour le front.

Ici, parmi les privilégiés sur Coruscant, la guerre opposant les armées Sith à celles des Jedi, qui faisait rage depuis plusieurs

siècles, n'était perçue que comme une attraction. Le statut social des habitants des hauteurs leur permettait d'échapper à une convocation les envoyant au front. Le fait d'être le point central de la République et donc la dernière planète à être touchée en cas de victoire des armées ennemies, rendait la menace moins palpable pour ces naïfs qui préféraient se voiler l'esprit plutôt que d'affronter la réalité de la guerre. Ce conflit destructeur durait depuis trop longtemps sans que Coruscant ait été atteinte pour que ses habitants craignent que cela arrive un jour. « La capitale n'est jamais tombée aux mains des Sith » répétaient toutes les affiches de propagandes destinées à exacerber le sentiment d'optimisme béat déjà présent. Quand bien même ils omettaient de préciser que les Sith y avaient déjà mis un pied lors de la Grande Guerre - opposant la République à l'Empire Sith que Revan, redevenu faible sous le joug et le conditionnement des Jedi, était parti combattre après avoir détruit la Forge Stellaire - et de l'offensive rapide qui avait eut lieu en l'an 0 sur la capitale.

Toujours est-il que l'Armée Républicaine enchaînait victoire sur victoire pour la première fois depuis bien des siècles et paraissait capable de mettre un terme à la guerre rapidement, d'ici quelques années.

Une armée composée principalement de Seigneurs Sith était en pleine déroute à Ambria et avait été abandonnée par ses leaders désireux de sauver leur vie en laissant derrière eux le reste de leurs forces décimées. En apprenant cette nouvelle, le Chancelier Suprême N'Beto Del Gormo, un Maître Jedi Hysalrian, prit une décision peu en accord avec le Code de son Ordre et pourtant ô combien avisée. Il décida d'envoyer des renforts sur place afin d'éradiquer tout ce qu'il restait de Maraudeurs, Assassins et autres laquais des Sith.

À l'annonce de cette mesure, beaucoup de voisins de Coruscant en profitèrent pour voir leur fière armée partir remporter une nouvelle victoire et acclamer le départ de leurs soldats. C'est ainsi que le petit Jace se retrouva ici avec son père, les Anaxis

ayant organisé un voyage en masse pour venir soutenir leurs frères partants accomplir leur devoir dans la plus pure tradition militaire d'Anaxes. Le père de Jace profita donc de cette occasion pour faire visiter la majestueuse planète à son fils :

— Regarde Jace, ce gros vaisseau va bientôt décoller, dit-il à son fils qui avait la bouche grande ouverte d'admiration.

La journée avait été magnifique et le petit Jace, alors âgé de deux ans, était au paradis devant cette grandeur et cette lumière. Plus important que tout, il était avec son père, plus exactement sur ses épaules car trop jeune pour marcher si longtemps et trop petit pour apercevoir les vaisseaux à travers la foule. Il ne se souvenait plus de tous les détails de cette journée mais principalement de deux événements, dont le premier était le décollage du plus imposant croiseur de la flotte. Quant à l'autre événement qui resta gravé dans sa mémoire...

La foule se dispersait. Presque tous les vaisseaux étaient partis, se regroupant en orbite autour de la planète avant que l'ensemble de la flotte passe en vitesse-lumière. Cependant, un dernier des vaisseaux de commandement semblait attendre des retardataires. Jace descendit des épaules de son père ; ils s'apprêtaient à s'en aller quand soudain un jeune homme d'une vingtaine d'années qui se dirigeait vers les docks en courant à une vitesse inhumaine les renversa.

Le père de Jace se releva, furieux qu'un inconscient ait pu blesser son fils. Vérifiant que son garçon allait bien, il cria :

— Vous pourriez faire attention où vous allez ! Vous avez failli faire du mal à mon fils ! s'écria-t-il.

— Vous vous êtes retournés pile à l'instant où je suis passé, se défendit ce jeune homme aux longs cheveux châains et aux yeux brillants d'excitation.

Il ne semblait pas se rendre compte de la situation présente, l'esprit ailleurs, à l'autre bout de la Galaxie.

— Je suis en mission cruciale pour la République et je suis

en retard pour prendre mon transport.

— Ne vous excusez pas surtout !

Jace était effrayé et pleurait à chaudes larmes ; il était choqué d'être tombé et de s'être écorché les mains sur le permabéton. Il avait toujours peur quand son père élevait la voix, mais à cet instant, il craignait également que son père ait des ennuis avec ce méchant homme brillant qui était encore plus grand que son père. Car il brillait, oui, il brillait de mille feux. Il portait une armure dorée avec un motif d'aigle qui effrayait Jace ainsi que des bottes de la même matière et une sorte de pagne rouge qui, accroché à sa ceinture, flottait au gré du vent. Et plus important que tous ces détails, un sabre laser pendait à sa ceinture.

Alors que le père de Jace allait s'emporter pour de bon, indigné par ce jeune insouciant, la foule s'écarta à nouveau pour laisser place à une figure imposante.

La créature qui se tenait désormais devant eux respirait la prestance, le charisme et le calme. Il s'agissait d'une espèce peu courante au sein de la galaxie, et pourtant il s'agissait de celle du Chancelier actuel : un Hysalrian. Comme les autres membres de sa race, il avait une apparence serpentine jusqu'au torse et disposait de quatre bras, quatre yeux et quatre pectoraux. De couleur verte, il culminait à près de deux mètres, taille qui aurait été bien plus importante si sa queue, qui trainait derrière lui sur plus d'un mètre, avait été prise en compte. Il s'appuyait sur un grand bâton de bois noueux au bout duquel culminait un cristal argenté et portait une sacoche de voyage à la ceinture ainsi qu'un sac à dos sanglé autour de sa poitrine.

Bien que son apparence, monstrueuse pour un enfant si jeune, finisse d'horrifier et tétaniser le petit Jace qui ne voyait que des humains sur Anaxes, son père sentit toute l'apparente bienfaisance qui émanait de cet être. Jace lui, avait tellement peur qu'il n'écoutait pas la petite voix intérieure qui lui disait qu'une certaine

bonté se dégageait de la créature. Après le moment de silence provoqué par son arrivée, l'individu prit enfin la parole, s'exprimant en basic d'une voix sifflante :

— Je vous prie de bien vouloir exsssscuser le jeune Hoth. Je me préssssente, je sssuis N'Kata Del Gormo Grand Maître de l'Ordre Jedi et voici le jeune Hoth qui vient tout jussste d'être promu au rang de Chevalier par notre Conseil.

— Grumph, vous feriez bien de choisir vos membres avec plus de clairvoyance ! Vous êtes censés nous protéger, mais celui-ci a failli blesser mon fils et ne s'est toujours pas excusé.

— J'en suis bien consssscient, mon cher Monsieur, sssscependant j'essspère que vous comprendrez l'exccssitation de ce jeune homme après sa toute récente nomination qui a entraîné notre léger retard au départ de la flotte. Nous partons défendre la République contre l'Obsssscurité et ce jeune homme d'à peine dix-huit ans penssse qu'il peut renverser l'Empire Sssssith à lui seul. Ahhhhhhhhh, la fougue de la jeunessse... Cela n'excussse cependant que modérément un comportement irresssponsible, déjà la tête au champ de bataille, qui sssont tout ssssauf un amusssement et pas la tête au présssent, aux actes qu'il commet, siffla le vieux sage avec un ton de reproche.

Ces remontrances, venant de celui qui était il y a encore quelques heures à peine son Mentor, firent l'effet d'une douche froide au nouvellement adoubé Chevalier Hoth, le ramenant au présent. Il baissa les yeux en réalisant sa faute et se tourna vers les deux civils :

— Je vous prie d'accepter mes plus plates excuses. J'étais dans un moment d'euphorie qui m'a fait perdre de vue les valeurs qu'y m'ont été inculquées durant toutes ces années. J'espère que vous voudrez bien me pardonner et que votre enfant n'a pas souffert, Monsieur.

Se tournant vers N'Kata il ajouta :

— Veuillez pardonner mon comportement, Maître. Ne vous inquiétez pas, je ne vous donnerai plus que des raisons d'être fier

de moi !

— Et je n'en doute pas, jeune homme. Mais hâtons-nous, nous sssssommes déjà en retard. Veuillez encore une fois accssep-ter mes excusssses monssssieur et...

Il s'arrêta soudain, fixant intensément le père et son enfant. Il ferma les yeux, provoquant la curiosité des personnes l'entou-rant ainsi que l'impatience à peine voilée de son ancien apprenti. Jace se sentit encore plus mal. Terrifié, il avait en plus l'impression qu'un serpent se fauflait dans sa tête. Il fut pris d'un tel désarroï qu'il se mit à pleurer à chaudes larmes. Soudain, N'Kata fut comme projeté au sol par une force invisible. Il se releva rouvrant les yeux et s'exclama :

— Veuillez m'exsssscuser, je sssssuis ssssouvent pris de ma-laiisssses l'âge avançant... Il faudra que je penssse à passser à la frégate médicale durant notre voyage. Oh, j'oubliais !

Fouillant dans sa sacoche le vieux Jedi en sortit un petit objet.

— Votre fils m'a l'air de s'être égratigné les mains. Laissssez-moi le désssinfecter, c'est la moindre des choses.

Assez réticent, mais n'ayant pas de médikit sur lui, le père de Jace accepta à contrecœur de laisser l'Hysalrian s'occuper de son fils. Prenant délicatement les poignets du petit Jace, N'Kata se concentra, ce qui eut pour effet immédiat de faire cesser les pleurs de l'enfant. Cependant, après ce court moment de réconfort, le pe-tit Jace se remit à geindre de plus belle. Son père, ne pouvant voir que le dos de l'être à l'apparence serpentine, ne vit pas ce dernier ranger discrètement dans sa poche le petit objet lui ayant permis d'effectuer un prélèvement sanguin. Il put toutefois l'observer net-toyer avec soin les légères éraflures et traces de sang sur le poignet du petit, l'être serpentin s'étant étrangement décalé. Enfin, il se leva, et après un dernier adieu solennel à la manière étriquée des Jedi, il partit rapidement avec son ancien disciple en direction de leur transport.

C'est là tout ce dont Jace se souvient, souvenirs vivaces et précis pour un enfant de cet âge. Le fait que ce soit le seul souvenir clair qu'il ait de son père n'y est sans doute pas étranger. Pourquoi le dernier ? Parce que son père les abandonna, sa mère et lui, quelques temps plus tard. Sa mère lui raconta par la suite tous les détails de cette journée qui était à marquer d'une pierre blanche pour lui : sa première rencontre avec ces maudits Jedi et le seul souvenir distinct de son père. La rencontre avec ces esclaves de la Force s'était fortement imprimée dans son subconscient par le biais de la Force elle-même.

Chapitre 2

ENFANCE QUELCONQUE ET ADOLESCENCE CONTRASTÉE

Jace ne vit plus jamais son père, ce qui ne l'empêcha pas de mener une enfance qu'il croyait heureuse. Enfin, heureuse... Que signifie donc ce mot...? Il n'a finalement aucun sens, il n'est qu'une invention politique pour contrôler les esprits faibles et leur faire croire qu'une existence servile vaut la peine d'être vécue. Belle invention que ce terme capable de faire croire qu'il existe un autre but que la recherche de la puissance et du pouvoir. Le bonheur est un concept créé de toute pièce par ceux détenant le pouvoir afin que ceux ne vivant que pour servir trouvent une raison d'exister sans se rebeller. Qu'ils partent à la recherche du bonheur, ces illuminés ! Ils ne mettront ainsi pas en danger le pouvoir des élus qui le possèdent et œuvrent pour en acquérir toujours plus.

Le petit Jace faisait donc partie de ces naïfs. Il n'était après tout encore qu'un enfant, loin de se douter du destin impérial qui l'attendait. Du départ de son père, il garda malgré tout une rancœur qui jamais ne s'éteint, et dès son plus jeune âge il fut pris de violents accès de haine et de colère tard le soir, envers celui qui avait osé les abandonner sa mère et lui. Sa mère parvint tout de même à préserver en lui un sentiment d'innocence relatif, quand bien même elle avait depuis longtemps perdu la sienne. Avoir passé

sa jeunesse entourée uniquement par les amis de son père avait eu pour bénéfice de lui faire comprendre la différence entre bonheur et pouvoir : ceux qui n'ont rien cherchent le bonheur, ceux qui ont du pouvoir manigancent pour en obtenir davantage et distribuent du « bonheur » à leurs sous-fifres afin de consolider ce pouvoir.

Bien qu'elle n'ait finalement jamais connu les joies puérides d'une enfance innocente, elle s'efforça de permettre à son fils d'en faire l'expérience, essayant de combler tant bien que mal le malaise causé par l'absence d'un père.

Elle y parvint au-delà de ses espérances, et Jace put profiter d'une enfance tranquille et sans histoires sur Anaxes. Jace n'eut aucun problème de violence à l'école : il était très sérieux et respectueux tant de ses professeurs que de ses camarades de classe. Il était loin d'être solitaire et avait le rire facile. En plus des nombreux camarades de classe qu'il rencontrait chaque année, Jace pouvait compter sur Abess, son meilleur ami. Âgé d'un an de plus que lui, il était né sur Brentaal d'une amie d'enfance d'Ena, qu'elle avait côtoyée dans les cercles de la haute société républicaine. Abess avait cependant déménagé très tôt sur Anaxes, sa mère souhaitant les éloigner du front et lui garantir une éducation digne de son rang. Les deux enfants se rencontrèrent à l'âge de cinq ans et devinrent immédiatement unis comme les doigts de la main. Ils grandirent donc ensemble, complices, et Abess resta toujours le meilleur soutien de Jace.

L'enfance de Jace fut réellement un long fleuve tranquille, ne causant pas à sa mère plus de soucis qu'elle n'en avait déjà. Peut-être était-ce pour la préserver...

Cependant, lorsque venait la nuit, inmanquablement il pensait à son père disparu avant de s'endormir et laissait alors sortir toute la noirceur de son âme, née de son ressenti, de sa peine d'avoir été abandonné. Parfois, les matins suivant de grosses colères nocturnes, sa mère semblait elle aussi avoir passé une mauvaise nuit.

Malgré ces cauchemars, Jace et Ena profitèrent de la chance d'habiter dans un monde du Noyau, loin de l'agitation du front, de cette guerre millénaire que se livraient Jedi et Sith, sans se soucier de ce que les historiens appelaient déjà l'Âge Sombre de la République.

Désireux de suivre l'exemple de sa famille maternelle, en opposition au style de vie de son père, Jace décida de se livrer corps et âme dans ses études avec une maturité surprenante pour son âge. Son cursus primaire se déroula parfaitement bien : il fut toujours en tête de classe, grâce entre autres à une capacité de mémorisation exceptionnelle. Il n'était pas premier n'importe où, mais dans le meilleur institut éducatif de la planète, une école réservée uniquement à l'élite humaine. Ses résultats lui permirent de sauter plusieurs années d'HoloProgramme et le promirent à un brillant avenir, au plus grand bonheur de sa mère.

L'enfant grandissant, cette dernière lui fit savoir combien elle était fière de lui et combien il était le digne descendant de la lignée Pecivas, une famille de pouvoir selon elle. Ces révélations sur le passé de sa famille maternelle, leur façon d'être et le statut qui devait être le sien dans cette Galaxie amplifièrent encore sa volonté de se montrer digne de ses ancêtres. Même si Ena Pecivas était une femme somme toute modeste, elle voulait le meilleur pour son fils, afin que ce dernier puisse ensuite choisir sa voie librement. Il écoutait avec un intérêt marqué les histoires que sa mère lui racontait sur son grand-père, le sénateur Rimoce Pecivas, cet homme mort avant sa naissance qu'il aurait tant aimé connaître. Il aurait pu combler le manque de figure paternelle dans sa vie, lui donner l'exemple à suivre. Jace aurait alors tout fait pour lire de l'approbation et de l'amour dans les yeux de son grand-père. Il buvait donc littéralement les paroles de sa mère et se servit de son aïeul comme source d'inspiration et d'exemple à suivre. Il ne deviendrait jamais un vulgaire marchand, un commerçant aigri, près de ses crédits et dénué de toute culture et de tout pouvoir comme l'avait été son

père. Par chance ou par malchance, Ena ne se rappelait que des bons souvenirs lorsqu'elle évoquait son défunt père, ce qui lui évita d'aborder le sujet de la corruption, préservant ainsi l'image de héros que prit Rimoce dans le subconscient de Jace.

Dans la catégorie des héros, pas de place pour Irce Piejs, l'homme qui était censé être son père. Il haïssait tellement ce nom qu'il avait demandé à sa mère de changer son nom de famille. Il n'avait plus pour nom de famille Piejs mais Pecivas, Jace Pecivas, le descendant d'une lignée de politiques. Il méprisait Irce Piejs, le classait dans la catégorie des sous-hommes, des aliens, et rêvait de tous les supplices qu'il méritait de subir. Par conséquent, il ne voulait rien savoir sur lui, ne jamais plus entendre prononcer son nom. Sa mère ne souhaitant pas non plus en parler de peur d'amplifier la douleur ressentie par son fils, ils s'accordèrent parfaitement sur ce point.

Pour accentuer encore la soif d'apprendre, de découvrir et l'ouverture d'esprit de son fils, Ena le fit beaucoup voyager dès qu'il eut atteint ses dix ans. Chandrila et Coruscant dans un premier temps, puis Metellos, Corellia, Alderaan, Kuat, Tapani et bien d'autres encore au fil des périodes de vacances. Chacune des planètes visitées était un apport disparate pour Jace et provoqua une réaction différente.

Ces visites restèrent évidemment limitées aux mondes du Noyau. Ena ne voulait pas s'aventurer du côté du front et souhaitait préserver son fils de la guerre. De plus, la majorité des musées, et autres sources de richesses culturelles de la Galaxie se trouvaient dans le Noyau. Du moins le croyait-elle.

Adolescence : le début d'un trouble

Bien qu'il ne perde jamais de vue ses objectifs de grandeur, la douzième année de Jace le changea profondément. Comme pour tous les êtres humains, le passage de l'adolescence ne se fit pas sans heurts et la transition entre l'enfant et l'adulte souleva de nom-

breuses interrogations chez lui. Il détestait toujours son père, mais pour la première fois il se demanda aussi pourquoi il était parti. Il alla même jusqu'à faire des recherches sans trouver aucune trace de lui dans les archives de l'Espace Républicain. Peut-être était-il mort ? Peut-être que les archives n'étaient-elles pas à jour à cause de la guerre ? Peut-être était-il parti vivre dans l'Espace Sith ? Cette recherche ne lui apporta aucune réponse et ne fit que soulever de nouvelles questions.

Pour la première fois il arrêta d'aimer sa mère d'un amour inconditionnel ; bien sûr il l'aimait, mais il la haïssait tout autant pour n'avoir pas su retenir Irce. Pourquoi son père les avait-il quittés ? D'après ce qu'il savait de lui, il avait été prêt à encourir le courroux d'un sénateur plutôt que de renoncer à l'amour qu'il portait à la fille de ce dernier. Il avait travaillé durant toute sa misérable vie pour monter un commerce minable qui commençait tout juste à fleurir et à générer beaucoup d'argent ; pourquoi l'avoir laissé tomber du jour au lendemain ?

Ces questions sans réponses le taraudaient et cette impression d'impuissance, d'incapacité à résoudre ce mystère, l'énervaient au plus haut point, mais pas autant toutefois que l'incapacité de sa mère à lui fournir des réponses. Soit elle était stupide, soit elle lui cachait quelque chose, ce qui le rendait fou de rage dans les deux cas.

Cette colère, combinée à l'adolescence, fit que Jace s'éloigna progressivement de sa mère à cette époque, sans savoir qu'il ne retrouverait jamais la complicité qu'il partageait avec elle étant enfant.

Ena vivait de l'héritage légué par Rimoce et du dividende généré par la boutique de son ex-mari dont elle avait confié la gestion à un homme d'affaires de la ville. Cette oisiveté relative horripilait Jace au plus haut point pour la première fois. Alors qu'auparavant il était heureux que sa mère soit toujours là pour lui, il la considérait à présent comme un boulet incapable de faire quelque chose de ses dix doigts. N'avait-elle aucune fierté, aucun honneur à rester

toute la journée à ne rien faire d'autre qu'attendre que son fils soit de retour de ses cours ?

Cependant, malgré leurs disputes et leurs avis divergents, chacun représentait la seule famille de l'autre, la seule véritable attache affective qu'ils avaient dans la Galaxie. C'est pourquoi ils restèrent proches.

Il commença également à regarder les filles humaines de son âge d'un autre œil et à ressentir de l'attraction pour elles, ce qui lui causa quelques problèmes disciplinaires et des résultats en baisse. En effet, occupé à chercher à se faire remarquer des filles, il suivait les cours avec beaucoup moins d'attention et répondait parfois avec insolence à ses professeurs quand ils lui intimaient de se concentrer. Désireux de marquer son territoire, Jace ne se laissait pas facilement intimider et, complexé par ses deux ans de moins que la plupart de ses camarades, n'hésitait pas à se lancer dans des bagarres quand il était provoqué. Il tenait ainsi à prouver aux autres qu'il était à sa place même si ce n'était qu'une façade qui cachait la peur de la raclée qui l'attendait. Grâce au soutien de son ami Abess, les conflits s'envenimaient rarement ; ce dernier ayant un an de plus que lui, leur alliance faisait réfléchir à deux fois ceux qui voulaient en venir aux mains, même s'il arrivait que certains téméraires s'y essaient tout de même. Dans ces cas-là, Jace rentrait bien évidemment couvert de bleus et avait droit à un sermon de sa mère, ce qui blessait encore plus sa virilité naissante et contribuait à creuser le fossé qui les éloignait. Malgré ces déboires occasionnels, il n'hésitait jamais à retourner en cours le lendemain, gagnant le respect et la complicité de garçons pourtant plus âgés.

Heureusement pour lui, dans la majorité des cas, il s'agissait juste de joutes verbales et de provocations, et non de véritables bagarres, ce qui lui permettait de ne pas toujours avoir le dessous étant donné sa faible corpulence. Son corps était encore celui d'un enfant à côté de celui de ses camarades, et sa force n'était pas aussi développée que sa bravache de façade. Ce qui devait arriver arriva,

et un jour, un gros caïd de quinze ans nommé Bata, dont tous les jeunes de son âge se moquaient, décida de pavaner en prouvant sa virilité face au petit Jace âgé de seulement douze ans. Plus petit que les autres et ayant encore un visage de poupon, Jace était le chouchou des professeurs malgré ses quelques écarts de discipline et le petit protégé des filles, ce qui suscitait beaucoup de jalousies. Désireux de montrer à tous qu'il était le plus fort, et afin de hausser sa popularité, Bata choisit de s'en prendre au chouchou. C'est pourquoi lors d'une pause, profitant à dessein de l'absence d'Abess ce jour-là, il s'arrangea pour acculer Jace dans un recoin sombre, loin du regard des surveillants, lui enlevant ainsi toute échappatoire en lui rendant la fuite impossible. Il se mit alors à le couvrir d'insultes afin de le provoquer.

— Eh avorton ! Ouais, c'est à toi que je parle, bouffeur de limaces, t'es encore aussi nabot qu'un Ugnaught ! En plus t'as la même tête de porc !

Toutes les personnes présentes éclatèrent de rire, et Jace se devait de répondre sous peine de perdre la face. En son for intérieur, il était terrorisé à l'idée d'affronter ce garçon qui faisait deux têtes de plus que lui, mais n'en laissa rien paraître. Il espérait qu'il pourrait comme souvent s'en tenir à de l'esbrouffe, même si son instinct lui criait que ce ne serait pas le cas cette fois-ci. Sans son meilleur ami et protecteur pour l'aider à tenir tête, il se sentait comme un singe-lézard kowakien face à un rancor. Malgré tout, il n'hésita pas et entra dans la joute verbale.

— Tu parles beaucoup, grande perche, surtout pour quelqu'un d'aussi grand et poilu qu'un Wookiee ! Mais oui, ça colle, en plus t'as l'air abruti et tu grognes inintelligiblement au lieu de parler !

— Je vais te régler ton compte sleemo !

— Je t'attends Bata, sale fils de bantha !

N'étant pas si brave que ce qu'il voulait bien faire croire, Bata fit en sorte que Jace l'attaque en premier afin d'éviter d'éventuelles sanctions de la part de leurs professeurs.

— Tu n'es qu'un suppôt de Sith, un raté qui finira avec les

aliens ; c'est pour ça que ton père vous a abandonnés ta mère et toi !

Oubliant sa peur, Jace se jeta sauvagement contre son adversaire, aveuglé par la fureur issue de l'ouverture béante devant tous ces camarades de cette blessure familiale intime qu'il gardait au plus profond de lui.

Surpris par la rapidité de l'attaque, Bata n'eut pas le temps d'esquiver un coup de poing en pleine mâchoire qui lui laissa un goût de sang dans la bouche. Essuyant les quolibets et les incitations au combat des jeunes désormais attroupés en cercle autour d'eux, il se rua sur Jace et commença à le rouer de coups. Jace ne pouvait rien face à ce Goliath et son corps ne fut plus qu'une alarme stridente envoyant continuellement des messages de douleurs à son cerveau. La lèvre éclatée, le nez en sang, trois dents en moins et le souffle coupé, il essaya tant bien que mal de représenter une opposition signifiante à son bourreau. Ce fut peine perdue et il s'écroula au sol sous le poids des coups. Trois amis de Bata vinrent alors prendre part à la fête pour le rouer de coups de pieds. Son visage, ses côtes, ses jambes, nulle partie du corps de Jace ne fut épargnée. Pris sous ce déluge, Jace pleurait à chaudes larmes. Il était tellement choqué qu'il fut incapable de pousser ne serait-ce qu'un cri de douleur et resta stoïque dans son atroce souffrance mentale et physique. Les rires qu'il entendait tout autour de lui étaient des piques qui lacéraient autant son cœur que les coups son corps. Il maudit ses agresseurs, la douleur lui brouillait la vue et tout n'était plus que sang et brouillard obscur. Son corps lui hurlait d'arrêter ce supplice et il maudit son impuissance. Il maudit sa mère de n'être qu'une femme incapable de lui apprendre à se battre. Il maudit son père de l'avoir abandonné, de l'avoir livré aux moqueries de ses camarades. Il maudit la douleur qu'il ressentait, et soudainement, il sortit du monde physique. Il n'était plus là à se faire frapper mais au cœur d'un océan noir de douleur dans lequel il menaçait de se noyer. Il se sentait disparaître et maudit son incompréhension et sa faiblesse. Il avait tant voulu travailler pour avoir un poste de pouvoir, mais il était incapable de se défendre comme un homme.

Dans ce brouillard sombre et opaque, les seuls sons qui lui parvenaient étaient des rires distants, rauques, diaboliques, quasi-hystériques, qui n'étaient pas ceux de ses camarades. Il chutait d'une hauteur infinie dans les bas-fonds d'un océan d'épouvante et de désespoir. Il voulait appeler sa mère, le seul être dans la Galaxie à toujours avoir été là pour lui et à l'avoir toujours protégé. Puis il se morigéna d'avoir eu cette réaction d'enfant, et le brouillard se transforma en tornade au sein de laquelle il n'était qu'un pantin désarticulé tourbillonnant dans tous les sens. Sa colère, qui allait jusqu'à le faire pleurer renforçait la tornade, mais c'était une colère de faible, de vaincu. C'était une colère provoquée par son impuissance, ses réactions infantiles, sa frayeur et son incapacité à prendre les choses en main. Elle renforçait la tornade mais il ne faisait rien pour la contrôler, rien pour contrôler sa chute. C'était la tornade qui le contrôlait, comme un pauvre bébé perdu dans une infinité d'obscurité toute puissante.

Il se sentait englouti dans un puits sans fond, quand sa haine pour tout ce qu'il était et tout ce qui l'entourait atteignit un point si fort qu'elle prit le dessus sur sa peur, sa tristesse et son désespoir. Il vit soudain une source de lumière dans cette obscurité, une étincelle rougeoyante tout d'abord. L'espoir lui revint, la détresse qui l'emplissait commença à se dissiper... De même que l'étincelle qui commença à faiblir, menaçant de s'éteindre. Pris d'une colère folle contre son espoir futile et enfantin, il laissa ressortir toutes les frustrations qu'il avait subies depuis l'enfance. La douleur et la peur que lui avait causées ce sale alien de Jedi, sa faiblesse, ses colères, ses nuits de frustrations passées à attiser la haine qu'il ressentait envers l'injustice dont il était victime après le départ de son père, toutes ces colères enchevêtrées, cette haine, s'accumulèrent pour ne faire plus qu'un. L'étincelle rougeâtre devint un torrent de feu et de lave tourbillonnant autour de lui. L'obscurité avait presque disparu ; elle était toujours là en périphérie, mais totalement maîtrisée par ce déchainement de passion flamboyant. Jace

n'eut plus mal. Pas parce qu'il était à un stade où il ne ressentait même plus la douleur, non, mais parce que la douleur attisait ce torrent de feu qui lui réchauffait le cœur jusqu'au plus profond de son âme. La sensation était enivrante. Là où le tréfonds de son être avait toujours été glacé par la peine d'avoir été rejeté par son père, il bouillonnait aujourd'hui de passion, engendrant une chaleur réparatrice.

La douleur était son alliée, elle nourrissait sa colère et sa haine envers ses oppresseurs ce qui rendait le torrent de lave qui tourbillonnait autour de lui encore plus déchainé. Il fut soudain envahi d'un sentiment de toute-puissance comme il n'en avait jamais connu auparavant, et sa haine déferlante se mua soudain en colère froide parfaitement maîtrisée.

Alors, il rouvrit les yeux...

Premier goût de Côté Obscur et premières conquêtes

La suite se passa comme dans un de ses nombreux rêves de vengeance contre son père, ceux qu'il faisait lors des ses nuits les plus agitées.

Comme si les brutes ne le tabassaient plus, Jace se releva...

Surpris par ce soudain regain d'énergie, ses agresseurs reculèrent et purent observer l'état dans lequel ils l'avaient mis. Les larmes ne coulaient plus sur ses joues, elles s'étaient entremêlées avec le sang qui coulait le long de son visage. Le silence se fit.

Lorsqu'il releva la tête, ses agresseurs eurent un mouvement de recul. Il apprit plus tard qu'ils avaient eu une vision d'horreur. Jace était couvert de sang de la tête aux pieds, ses vêtements étaient déchirés à de multiples endroits et ses yeux... Ses yeux étaient injectés de sang. Ses pupilles, d'un bleu si éclatant à l'accoutumé, étaient devenues jaunes, un jaune si sulfureux qu'on avait l'impression de voir une tempête dans son regard. Son visage était d'une pâleur cadavérique et, plus effrayant que tout, Jace souriait. Pas de son sourire enjoliveur habituel, qui le rendait tellement sympathique ;

il souriait d'un air mauvais, à en glacer le sang. N'étant plus maître de ses mouvements, Jace agit uniquement par instinct.

Bata le dur ne paraissait plus aussi sûr de lui. Il était effrayé par l'apparence sanguinaire de sa victime et avait désormais l'impression de faire face à un adversaire d'âge mûr et aguerri. C'est lui qui avait eu le mouvement de recul le plus prononcé, ses trois acolytes se trouvant donc entre lui et Jace. *Tant mieux*, se dit ce dernier. Il écouta la douce voix suave qui lui susurrait de s'occuper de ces trois-là en premier, de laisser monter la peur chez Bata. Avant de disposer du caïd, Jace voulait qu'il expérimente le même désespoir qu'il lui avait fait subir.

Il laissa l'entité inconnue qui était née de sa froide colère prendre le contrôle et se rua sur le premier de ses assaillants. Comme si tout se déroulait au ralenti, il projeta son poing en avant vers la poitrine d'un des agresseurs et au dernier moment il ouvrit sa main. Avant même que sa paume ne le touche, l'ami de Bata fut soudain soulevé dans les airs, atterri cinq mètres plus loin contre un mur et perdit connaissance suite au choc. Les quelques jeunes agglutinés qui regardaient ce combat improbable ne virent rien de tout cela. Tout ce qu'ils virent, c'est Jace frapper si fort dans l'estomac du jeune, que la puissance du coup l'envoya valdinguer à cinq mètres. Jace répéta naturellement l'opération sur un autre pendant que le troisième s'enfuyait en appelant sa mère au secours et que Bata, littéralement tétanisé, sanglotait sans bouger d'un pouce. Jace lui fit face et savoura ce moment. Pendant un instant son cerveau reprit le contrôle sur l'instinct et il se demanda comment il allait se venger. Le petit chuchotement de femme, séduisant, sulfureux et susurrant à la fois, lui souffla :

Il ne mérite pas mieux que ton père.

Il s'imagina alors lui sauter à la gorge et l'étrangler, l'étrangler si fort que ses yeux en sortaient de leurs orbites comme à chaque fois qu'il rêvait de la vengeance qu'il ferait subir à son père s'il venait à le retrouver.

Il se concentra si intensément sur cette image qu'il pouvait

presque sentir sa main agripper fermement la gorge de Bata et la serrer d'une poignée de fer. Ce dernier semblait à l'agonie. Il commença par se vider de ses excréments, tout en pleurant comme un nouveau-né sans qu'aucun son ne sorte de sa bouche. Puis soudain, il fit l'effet d'un poisson hors de l'eau cherchant frénétiquement à respirer et se recroquevilla, agrippant à deux mains sa poitrine. Il tomba à genoux comme s'il s'abaissait à reconnaître son humiliante défaite puis, après un râle d'outre-tombe, ses yeux exorbités se révolvèrent et il s'écroula face contre terre. Jace n'en crut pas ses yeux, il n'avait même pas eu à l'affronter, ce grand caïd de Bata s'était évanoui de terreur à l'idée de lui faire face ! En réalisant ce que cette victoire signifiait - un respect total de la part de tous les garçons plus âgés que lui et la fin de ses souffrances physiques -, il fut transporté d'un sentiment d'allégresse et toute colère quitta son corps. Ce fut comme s'il se réveillait d'un long rêve de puissance et d'invincibilité ; ce fut brutal. Il sortit de l'état de flottement dans lequel il se trouvait pour entendre tous les membres de son corps hurler de douleur. Cette douleur qu'il ne ressentait plus quelques instants auparavant le submergea et il perdit connaissance.

Lorsqu'il se réveilla, Jace se trouvait à l'hôpital, sa mère à son chevet. Il sentait ses muscles tirés et fatigués ainsi qu'une douleur ténue mais lancinante dans l'ensemble de son corps. Malgré tout, il était envahi d'une fierté réparatrice. Ena avait de gros cernes après l'avoir veillé pendant des heures, les yeux rouges bouffis par les larmes qu'elle avait versées quand son fils était inconscient. S'apercevant que son fils s'éveillait enfin, elle s'écria :

— Jace, mon ange, comment vas-tu ? Je me suis fait un sang d'encre !

Énervé d'être appelé mon ange par sa mère et d'être encore rabaissé au rang d'enfant après l'authentique exploit qu'il venait de réaliser, Jace lui répondit froidement

— Ça peut aller, mais ce n'est pas grâce à toi...

Stoppée dans son élan, Ena vit son sourire se figer.

— Comment peux-tu être aussi froid avec moi ? J'étais morte

d'inquiétude, je suis venue dès que j'ai pu !

— Ce n'est pas comme si tu étais très prise par ton travail...

Puis, décidant qu'il en avait assez fait et désireux d'en apprendre plus sur les retombées de la rixe, Jace ajouta :

— Mais je suis content que tu sois là, maman. Excuse-moi, j'ai passé un sale quart d'heure !

— Oh mon pauvre, ces brutes sans cervelles méritent bien ce qui leur arrive !

— Quoi ? Qu'est ce qui leur arrive ?

— Eh bien... Hum... Les trois voyous qui t'ont roué de coups une fois que tu étais à terre, ils ont été expulsés de l'établissement pour violence aggravée ! D'ailleurs, l'un d'entre eux est dans un sale état, il s'est fracassé toutes les côtes contre un mur et a passé autant de temps que toi dans une cuve bacta ! Oh, mon pauvre fils, quand je pense à l'état dans lequel tu étais quand je suis arrivée !

— Et Bata ? Pourquoi ne m'en parles-tu pas ? C'est lui qui a lancé la bagarre et qui a incité ses amis à venir me tabasser ! Il est renvoyé lui aussi ? la coupa Jace.

— C'est plus compliqué que cela, Jace, dit-elle en lui parlant soudain comme à un adulte, une larme coulant le long de sa joue.

— Quoi ? Qu'y a-t-il ? Dis-moi ! ?

— Il est... Mort.

— Quoi ? Comment cela se fait-il ?

— Il a eu... Une attaque... Apparemment, il était... Cardiaque. Toute cette agitation et cette excitation ont eu raison de son cœur.

— Bata ! ? Cardiaque ! ? Je l'ignorais... Mais tu veux dire... Il est vraiment mort ?

— Oui...

— Dans le feu de l'action je m'en serais plus que réjoui, mais là... Je dois dire que cela me fait bizarre... C'est presque comme si j'avais tué quelqu'un... C'est horrible... Mais ça veut dire que... Je suis un meurtrier ! ?

— Mais non ! Pas du tout ! Ce n'est pas du tout de ta faute mon chéri ! Il t'a agressé, souviens-toi ! Il est le seul responsable de ce qui lui est arrivé !

— Peut-être...

— Rassure-toi mon chéri, tes professeurs pensent comme moi !

— Mes professeurs ? C'est-à-dire ?

— Eh bien, je ne te cache pas que tu as toi aussi été au-devant de graves ennuis en étant impliqué dans cet événement tragique qui risque de ternir l'image de l'École. Cependant, étant donné que tu fais partie de leurs meilleurs éléments, que tu es bien plus jeune que ces voyous et que tous les témoignages concordent à dire que tu étais la victime et non l'agresseur, tu n'es pas renvoyé. Cependant, tu t'en tires avec un dossier disciplinaire afin de préserver une certaine équité...

La victime et non l'agresseur ? *Étrange*, se dit Jace ; dans ses souvenirs, il était pourtant sûr d'être celui qui avait porté le premier coup. *Se pourrait-il que ? Non, impossible...* Et pourtant, Jace comprit plus tard qu'effectivement, ses camarades avaient décidé de prendre parti pour lui plutôt que pour les caïds de l'école, surtout maintenant que Jace leur paraissait encore plus redoutable que ces pseudo-durs. Et puis, d'un certain point de vue, bien qu'ayant frappé le premier, il était bel et bien la victime même si le résultat de cette rixe ne le révélait pas vraiment. Apaisé de s'en sortir sans autre sanction qu'un dossier disciplinaire et grisé par sa victoire, il occulta totalement la perturbation que la mort d'un camarade aurait pu lui causer et ne se demanda jamais pourquoi sa mère n'avait à aucun moment paru étonné qu'il ait réussi à prendre le dessus sur quatre adversaires normalement beaucoup plus forts que lui...

Quelques jours plus tard, lorsqu'il sortit enfin de l'hôpital avec sa mère, Jace apprit de la bouche de cette dernière qu'il ne devait plus jamais se retrouver pris dans une bagarre, sous peine d'être exclu. À ce moment-là, il passa devant la chambre de l'ami de Bata dont il avait broyé les côtes en l'envoyant s'écraser contre un mur. Lorsque ce dernier le vit, Jace put lire tellement de terreur dans ses yeux, qu'il répondit avec un sourire narquois à sa mère :

— Ne t'en fais pas maman, je ne pense pas que cela sera né-

cessaire. Je n'en ai plus besoin à présent.

Et effectivement, cela ne fut pas nécessaire. Après cet accident, plus personne n'osa être en désaccord avec Jace. Il avait définitivement gagné un respect teinté de peur et régnait en maître parmi ses camarades masculins, malgré ses deux années de moins.

Quant aux jeunes femmes de son école, cet événement changea leur regard et leur petit protégé devint un séduisant jeune homme susceptible de les attirer.

Bien qu'étant moins âgé que ses camarades, Jace eut la chance de grandir vite et de faire rapidement plus vieux qu'il ne l'était vraiment. Sa jeunesse, relative en comparaison des filles qu'il fréquentait, ne fut donc pas un frein pour le jeune homme qui parvint grâce à sa feinte nonchalance, sa gouaille et ses airs de faux-rebelle, à se faire une place au chaud dans le cœur des filles qu'il rencontra et à profiter d'un succès certain auprès de la gente féminine. Bien entendu, son physique l'aidait. Jace n'était plus ce petit bambin au visage d'ange mis en valeur par des cheveux blonds comme les blés et des yeux d'un bleu intense. Très sportif, il devenait jour après jour un homme à la musculature bien sculptée ; adoptant une allure de baroudeur, il dissimulait les faiblesses et les douleurs qui l'habitaient derrière un air goguenard. Ses cheveux devenus châains étaient désormais rasés, ce qui faisait ressortir la profondeur de ses yeux qui étaient comme une mer où ses conquêtes aimaient se noyer.

Jace ne croyait pas en l'amour. Après avoir vu la façon dont son père s'était battu pour sa mère pour finalement la laisser tomber, il ne pouvait même pas imaginer un tel sentiment possible ; tout juste acceptait-il l'attachement et l'affection qu'il éprouvait pour sa mère.

Nul besoin cependant de se référer à ses parents pour se rendre compte que l'amour n'était qu'un leurre, il en avait la preuve au travers de ses expériences personnelles. Avant « l'affaire Bata », Jace n'était que le petit protégé des filles quand lui se sentait attiré

par elles. Les rares fois où il avait osé leur en faire part, il s'était fait repousser sans ménagement, en se faisant traiter de « gamin » par-dessus le marché. Depuis, les filles étaient attirées par lui, non pas par amour mais juste parce qu'il était plus fort que les autres. Elles n'étaient pas devenues amoureuses d'un seul coup mais cherchaient, inconsciemment ou non, à tirer parti de sa puissance et de sa protection. Pas de sentiments dans tout cela, donc.

Qui a le pouvoir prend ce que bon lui semble, les faibles n'ayant que leurs yeux pour pleurer et croire au bonheur ou à l'amour. Lorsqu'il était faible, les filles se détournaient de lui, le traitant comme leur poupée. Désormais, c'étaient elles qui recherchaient sa compagnie. C'est pourquoi il préférait aller de conquête en conquête, prenant du plaisir là où il en trouvait sans se soucier du reste. Il put compter sur Abess qui, désireux de se rattraper de son absence le jour où son ami s'était fait passer à tabac, lui présenta de nombreuses filles plus âgées qu'eux. L'une d'entre elles devint la première qu'il embrassa et, fort de ce succès, les deux compères entreprirent d'organiser de nombreuses soirées où ils partaient à la recherche de nouvelles conquêtes, se faisant un jeu de comparer puérilement leurs tableaux de chasse respectifs.

Il découvrit les plaisirs de la chair à quatorze ans, un jeune âge pour un male humain, mais sa maturité forcée et sa fréquentation de filles âgées de deux à quatre années de plus que lui aidèrent beaucoup. Dans ces moments d'intimités avec les femmes, il se sentait envahi d'une chaleur torride et sauvage comparable à celle qu'il avait ressentie durant son différend avec Bata. Il se sentait tout-puissant, il avait l'impression de contrôler une autre personne en la menant à coucher avec lui. Il voyait cela comme un jeu, comme un laboratoire de test, un champ d'entraînement politique ; pour s'entraîner à séduire les électeurs afin de gagner leur voix, il s'évertuait à charmer les jolies femmes afin de gagner leur lit. Tout n'était donc que séduction. Mais lors de l'acte, à cette satisfaction d'avoir réussi s'ajoutait un sentiment de puissance plus bestial. Le sexe réveillait ses bas instincts et, si elles ne pouvaient

pas se targuer de sa douceur, ses conquêtes ne repartaient jamais déçues, rassasiées qu'elles étaient par la fougue infatigable quasi surhumaine et la chaleur brûlante de leur amant d'un soir.

Lorsqu'il faisait l'amour, c'était comme s'il était habité. S'il ne lui apportait que partiellement le sentiment d'invincibilité enivrante qu'il avait eu face à Bata, le torrent de lave bouillonnante qui envahissait son âme en ces circonstances le remplissait de bien-être. Mais surtout, il lui rappelait la douce voix qu'il avait alors ressentie. Elle lui manquait. Il ne l'avait pas entendue depuis ce jour et il voulait retrouver l'ivresse sans précédent qu'elle lui avait apportée. Il allait donc de femme en femme espérant trouver cette voix qui avait pris le contrôle de sa personne le temps d'un moment d'abandon. Il ne la trouva jamais chez ses partenaires et, déçu, ne leur laissa jamais le contrôle de sa personne, encore moins de son âme. Il leur faisait payer cette déception en faisant l'amour sauvagement, presque bestialement à ces belles qui n'en demandaient pas tant. Il chérissait ces moments qui étaient les seuls où il se rapprochait du moment le plus excitant de sa vie, celui où il s'était retrouvé confronté à sa tempête intérieure et où il avait émergé des flammes, invincible. Raison pour laquelle il allait de conquêtes en conquêtes, pensant ne plus jamais réussir à vivre quelque chose d'aussi fort autrement que via ses nuits torrides ; bien entendu, il se trompait...

Désireux de se montrer, d'être accepté et aimé, il était toujours le premier lors des soirées organisées par la jeunesse dorée d'Anaxes dont aucun non-humain ne faisait partie. Il n'en faisait d'ailleurs pas vraiment partie non plus. Sa mère et lui avaient un train de vie somme toute modeste, même s'il connaissait la plupart de ces « gosses de riches », étant dans la même école élitiste qu'eux. Cependant, le passé politique de feu son grand-père lui ouvrait les portes de ces soirées grandioses à la simple mention du nom Pecivas, lui permettant de rentrer avec Abess et ses autres amis avec une bouteille de liqueur de lomin en prime. Toujours le premier à vider son verre, il aimait plus que tout faire la fête et oublier

pendant un temps l'état de crise dans lequel se trouvait la Galaxie, oublier son statut d'élève modèle qui s'effritait progressivement. Le départ de son père et le statut de son grand-père lui avaient finalement volé son enfance, il s'en rendait compte à présent. Il avait tout fait pour être à la hauteur du Sénateur Rimoce et s'était enfoui sous les livres d'école avec une maturité et un sérieux inattendus de la part d'un enfant ; puis, quand venait la nuit, il était empli d'une haine qui ne seyait pas à la norme enfantine censée être plus paisible. Aujourd'hui, il voulait de temps à autre oublier les cours et ses objectifs stressants. S'oublier le temps d'une soirée et rester jeune, tout simplement.

Ce comportement insouciant lui fit perdre la tête de classe mais pas ses ambitions. Même s'il se laissait modérément aller, il garda en vue ses objectifs et rentrait toujours chez lui quand les soirées dégénéraient. Il évita par exemple toujours les bâtons de la mort qui circulaient et l'état quasi-catatonique qui résultait de leur consommation. Certes, il ne travaillait plus autant, se reposant uniquement sur ses capacités au-dessus de la moyenne, mais il gardait bien en tête que ce relâchement n'était que temporaire et n'alla jamais trop loin quand il cherchait les limites, de manière à ne pas compromettre son avenir. En somme, bien que vivant une crise d'adolescence certaine, il ne perdit jamais son esprit vif, son intérêt pour la Galaxie l'entourant et sa volonté d'y faire son trou.

Chapitre 3

VOYAGES DANS LES MONDES DU NOYAU

Ena ne travaillant pas, elle et Jace continuèrent de profiter des vacances de ce dernier pour visiter les mondes du Noyau. La maturité apportée par l'âge et sa progression scolaire permirent au jeune homme de mieux apprécier ces voyages en construisant ses propres points de vue sur les choses qu'il découvrait.

Voyage sur Chandrila

Devenu féru d'histoire, il se passionna pour l'institut d'antiquités Hanna sur Chandrila. Là-bas, il en découvrit plus sur les origines du conflit ravageur qui déchirait la Galaxie. Jedi et Sith, deux Empires millénaires s'affrontant depuis la nuit des temps pour le pouvoir. Les différentes reliques qu'il put admirer lui en révélèrent beaucoup sur les origines de ces deux cultures, qui avaient finalement un passé commun. Certaines de ces reliques eurent également un effet étrange sur lui. Tantôt les regarder l'apaisait, tantôt elles faisaient bouillonner toutes les frustrations et les colères enfouies en lui.

Il en apprit davantage sur la constitution de la République,

sur ses fondations et les débuts du Sénat. Il fut surpris lorsqu'il vit, sur une magnifique fresque, que le conflit entre Jedi et Sith avait parfois été si violent qu'un Seigneur Noir nommé Exar Kun avait réussi à s'introduire dans le Sénat et à assassiner le Chancelier et un grand Maître Jedi, le tout devant des sénateurs impuissants. Cette peinture de six mètres vingt-neuf par neuf mètres soixante-dix-neuf, réalisée par un artiste depuis longtemps disparu nommé Divad, laissa Jace bouche bée. Les couleurs, mélanges de sombre et d'écarlate, lui donnaient l'impression d'avoir un goût de sang et de cendres dans la bouche. Le seul éclairage de la toile se trouvait en plein centre de celle-ci et provenait de l'arme de lumière peu orthodoxe qu'Exar Kun venait d'abattre sur le Jedi et le Chancelier. Le Sith au regard de braise resplendissait au milieu de toute cette obscurité. Sur les visages gris des Sénateurs, on ne pouvait lire que surprise, résignation, consternation et soumission. Le titre de cette œuvre, *Le Sacre d'Exar Kun* et sa réalisation magnifique ne laissaient que peu de doutes sur la préférence du peintre entre la République et l'Empire Sith. Jace fut intrigué de voir que, contrairement à ce qu'on lui avait appris depuis son plus jeune âge, Sith n'était pas uniquement synonyme de destruction. Dans le cas présent, Sith était synonyme de puissance artistique et de magnificence. Et magnifique, à en couper le souffle, cette œuvre l'était vraiment pour avoir le droit d'être affichée dans un musée situé dans l'Espace Républicain, même si elle faisait l'apologie de l'ennemi.

Dans la légende à droite du tableau, il lut que la facilité déconcertante avec laquelle ce Seigneur Sith avait déjoué les défenses républicaines avait eu pour conséquence la création d'une nouvelle rotonde, bien plus protégée.

Pour Jace, cette découverte eut un effet non négligeable. Elle fit entrer la peur dans son cœur. Pour la première fois, ici, dans ce musée d'histoire et d'art, il pouvait en apprendre plus sur les deux puissances qui se livraient bataille sur le front depuis bien longtemps avant sa naissance. Pour la première fois, il pouvait avoir des informations sur les Sith non déformées par la propagande militaire républicaine. Pour la première fois, il prit conscience de la

puissance de cet Empire et de la menace qu'il représentait.

À quoi cela servait-il de travailler à l'obtention du pouvoir, de faire son trou jusqu'au poste de sénateur si c'était pour assister, impuissant, à l'assassinat du Chancelier, la personnification même du pouvoir au sein de la République, par la main d'un sorcier disposant d'une puissance inégalable ? Il comprit enfin que le pouvoir n'était rien sans une puissance adéquate pour le consolider. Sa mère lui avait caché la précarité de la situation, lui avait caché le danger qu'ils encouraient et la réalité de la guerre ; encore une fois, il lui en garda grief.

Retour sur Coruscant

À quatorze ans, lors d'un énième voyage sur Coruscant, il fut le témoin avisé de la manière dont les Jedi avaient subtilement pris le pouvoir. La République qu'ils prétendaient servir n'était qu'un vaste ensemble de ressources, de main-d'œuvre et de forces armées à leur service. Sa passion pour la politique lui permit de se rendre compte que le Sénat n'était plus qu'un instrument démocratique de façade face au tout-puissant Chancelier à qui les pleins pouvoirs d'urgence avaient été confiés. Chancelier qui était bien évidemment un Jedi, le Maître Jedi Hysalrian N'Beto Del Gormo, frère du Grand Maître de l'Ordre, N'Kata Del Gormo, celui-là même qu'il avait, selon sa mère, rencontré lors de sa première visite sur Coruscant. Il en gardait un souvenir vague mais effrayant et avait concilié l'image horrible de serpent gigantesque qui lui restait de cette rencontre, avec les images et le nom qu'il avait été obligé de mémoriser en cours parmi ceux d'autres personnalités importantes.

Toujours est-il que cet état de fait ne fit que confirmer l'appellation d'Âge Sombre de la République. Les Jedi avaient la mainmise sur tous les pouvoirs ; que ce soit le judiciaire, l'exécutif ou le législatif, tous étaient entre les mains de ces deux aliens répugnants.

La République n'était plus qu'une coquille vide dont l'in-

térieur avait été érodé par des siècles de guerre. Le combat qui se livrait n'était plus un duel d'idéologies, il n'avait plus le vernis du différend politique entre un Empire et une République. C'était un combat à mort entre deux entités se vouant une haine viscérale, chacune déterminée à exterminer l'autre. Jedi versus Sith.

Le temps avait depuis longtemps fait disparaître tous les artifices présents pour justifier une guerre. Ici, il ne restait plus que le combat, la lutte jusqu'à la mort dans sa forme belliqueuse la plus pure. Les deux Empires étaient guidés par la soif du sang.

Les Jedi avaient depuis longtemps abandonné leur soi-disant respect de la vie et leur neutralité chérie pour devenir des guerriers avides d'en découdre, des guerriers assoiffés du sang de leurs adversaires et prêts à toutes les extrémités pour remporter la victoire. Nul besoin d'être un observateur avisé des mouvances politiques sur Coruscant pour s'en rendre compte ; Jace l'avait tout simplement appris en cours d'histoire. Bien sûr, les faits qui lui avaient été décrits avaient été édulcorés mais ils parlaient d'eux-mêmes. L'une des batailles les plus marquantes dont il avait entendu parler - où il s'était rendu compte que les Jedi ne se conformaient plus à leur Code - était la première bataille de Malrev IV, qui avait eu lieu plus de sept cents ans auparavant. Lors de ce conflit, un être nommé Dark Underlord était à la tête des armées Sith, qui paraissaient invincibles sous sa tutelle. Un Maître Jedi nommé Murrtaggh décida de faire fi des tactiques conventionnelles et organisa un assassinat pur et simple. Il paya un groupe de mercenaires mandaloriens pour qu'ils attaquent les Chevaliers Noirs, gardes du Dark Underlord. Envoyer les mercenaires à une mort certaine ne gêna aucunement le Jedi qui profita de la diversion pour entrer dans la forteresse de l'Underlord et l'assassiner.

Bien sûr, lorsqu'on lui conta cette bataille, elle fût teintée d'héroïsme et les actes de cet homme furent présentés comme un acte de bravoure inouïe ayant sauvé la République plutôt que pour ce qu'ils étaient vraiment : un meurtre de sang-froid prémédité,

accompagné de l'envoi de tierces personnes vers une mort ne servant d'autre but qu'une diversion. Et pire que tout, en agissant de la sorte, Murrtaggh avait bafoué tous les idéaux qu'il avait juré de respecter et de défendre, il avait renié tous les soi-disant principes de la République pour la défendre. Et ça, Jace n'en fut pas dupe. Cela soulevait un problème intéressant : si, pour échapper à leur destruction, la République et l'Ordre Jedi se devaient de renier leurs préceptes et d'agir comme leurs ennemis, ces deux institutions méritaient-elles vraiment de survivre ? Si les croyances sur lesquelles ils reposaient ne leur permettaient pas d'assurer leur survie, si le seul moyen de le faire était d'adopter les méthodes de l'Empire Sith, pourquoi se battre hypocritement contre un ennemi qui représentait juste l'évolution logique de cette République en une entité plus puissante et plus à même de conserver le pouvoir qui était le sien ?

Ces questions, Jace se les posait en déambulant sur la place du Sénat et en respirant l'hypocrisie ambiante. Les soi-disant défenseurs de la démocratie et de la civilisation avaient mis le Sénat à genoux pour faciliter la rapidité du temps de réponse de leur armée, disaient-ils. En centralisant le pouvoir dans les mains du Chancelier, les Jedi disaient avoir amélioré la réactivité de la République face aux crises à répétition qu'elle endurait.

Tous les êtres insensibles à la Force n'étaient que des pantins entre les mains des Jedi et des Sith. Ils mourraient dans ce combat qui n'était pas vraiment le leur. Prendre conscience de cette réalité affecta profondément Jace. Quand bien même ce sentiment de faiblesse - celui qui le prenait quand il réalisait n'être qu'un infime grain de poussière incapable de peser sur la Galaxie - lui glaçait le sang, il était passionné par toute la connaissance que ces visites lui apportaient. Il avait commencé à briser le voile de mensonges qui l'entourait, à percer le brouillard créé par la propagande et à se faire sa propre vision des événements qui se déroulaient autour de lui. Toutes ces découvertes, minimes mais précieuses, sur les ad-

versaires de la République, lui donnèrent envie d'en savoir plus. Qui étaient-ils vraiment, par qui étaient-ils dirigés, quelles étaient leurs vraies valeurs, leurs idéologies, comment se déroulait la vie de l'autre côté du front... Ces visites qu'il faisait dans les mondes du Noyau, il se promit de les faire un jour dans l'espace Sith pour avoir une vision globale de la situation géopolitique dans laquelle se trouvait la Galaxie. Cette résolution était prise... Mais ce n'était pas pour tout de suite, car il était tiraillé par la peur à l'idée de tomber nez à nez avec un de ces sorciers tout-puissants. Sa logique lui dictait que seule une mort douloureuse résulterait d'une telle rencontre. En effet, d'après le peu qu'il avait appris sur eux, les Sith n'avaient pas l'air de plaisantins, ni de badiner sur la sécurité. Sans laissez-passer adéquat, tout intrus devait être considéré comme un ennemi. En revanche, il ne croyait plus que les Sith n'étaient que des bouchers sanguinaires. Il ne croyait plus à ce qu'on lui avait martelé depuis l'enfance, que les Sith n'avaient pour but que de tuer autrui, sans raison, juste pour leur plaisir malsain, et qu'ils devaient donc être exterminés. Cela ne l'empêchait pas de craindre une éventuelle rencontre s'il était pris illicitement sur leur territoire. Un jour, il visiterait Roon, la capitale de l'Empire, mais plus tard, lorsqu'il serait plus vieux, plus expérimenté et surtout lorsqu'il aurait moins peur de le faire. De toute façon, à l'heure actuelle, sa mère le lui interdirait... Et puis, même s'il osait braver son autorité, le problème financier se posait. Sa mère tenait les cordons de la bourse, il lui était donc impossible d'aller où que ce soit sans son accord.

— Jace, qu'est-ce que tu attends !?! Viens, dépêche-toi, nous allons rater le dernier transport ! lui cria sa mère du turbo élévateur, le tirant de ses pensées.

— Mpf, j'arrive, j'arrive...

Jetant un dernier regard au bâtiment du Sénat, Jace espéra qu'un jour, il découvrirait la vérité sur le cœur de la République et celui de l'Empire Sith. Puis il rejoignit sa mère dans le turbo-élévateur.

En arrivant à l'astroport, un cri de surprise les fit se retourner. Ils se trouvèrent nez à nez avec un homme d'une soixantaine d'années aux yeux noirs inquisiteurs, dont les longs cheveux grisonnants tombaient dignement sur les longues robes d'étoffes luxueuses qu'il portait. Il avait un visage bienveillant, des traits fins et doux et son rasage parfait accentuait l'impression lisse de cet homme qui dégageait une bonté exagérée.

— Ena ! Quelle surprise, quelle agréable surprise ! lui dit l'homme, qui avait de toute évidence une capacité innée de couvrir son visage d'un sourire de façade et d'adopter un ton mielleux dans n'importe quelle circonstance.

— Sénateur Yroskas !

Sur ces mots de sa mère, Jace reconnut leur interlocuteur. Le sénateur Yroskas, qui avait remplacé son grand-père en tant que sénateur de Chandrila, était l'un des plus renommés de la République avec le jeune Tullius Valorum. Si Valorum était réputé pour son intégrité et sa franchise, Yroskas lui, l'était pour sa roublardise, son arrivisme et ses exceptionnelles qualités d'orateur. En cela, il était bien le digne héritier du grand-père de Jace, ce qui n'était pas étonnant quand on savait qu'il faisait partie des assistants de ce dernier avant qu'il ne meure.

— Quel plaisir de vous voir, ma chère, cela fait si longtemps ! Depuis l'événement tragique qui coûta la vie à votre père et vous extirpa de la vie politique, pour aller vivre avec votre... marchand, me semble-t-il. À ce propos, comment va-t-il ?

— ...Il n'habite plus avec nous.

— Oh... Toutes mes excuses, ma chère, je l'ignorais, dit-il d'un ton qui laissait fortement entendre le contraire. Mais que je suis impoli ! Qui est ce fringant jeune homme, votre fils ?

— Oui, sénateur, je vous présente Jace.

— Enchanté de faire ta connaissance, Jace, s'exclama-t-il avec une lueur brillante d'excitation dans les yeux. Tu es bien l'œuvre la plus réussie de ton père !

— Je suis on ne peut plus d'accord avec vous, Sénateur, s'enorgueillit Jace, tout flatté de sentir le réel intérêt que lui portait

un homme de cette importance.

— Ena, je dois vous réprimander de n'avoir jamais répondu à mes transmissions HoloNet. Rimoce disparu, je me devais de veiller sur votre famille et vous ne m'en avez pas vraiment laissé le loisir. Fort heureusement, il me semble que ce jeune homme ait été très bien éduqué.

— Merci, sénateur, répondit Jace fièrement.

— J'espère que vous ne m'en tiendrez pas rigueur, sénateur, mais je voulais épargner à Jace toute l'agitation du monde politique et lui éviter de ressentir les soubresauts de la guerre. Je voulais qu'il puisse vivre une enfance tranquille...

— Allons, allons, mon enfant, le mal est réparé désormais. Dis-moi, Jace, t'intéresses-tu à la politique et aux forces en présence dans ta Galaxie ?

— Oui ! Ça me passionne ! s'exclama-t-il immédiatement, avant de regretter son manque de pudeur. Jace avait plus que tout envie de parler avec cet homme. Il sentait qu'il lui en apprendrait plus sur la Galaxie que sa mère ou un de ses professeurs ne le pourraient jamais le faire. Mais il n'osait pas livrer ses opinions devant sa mère.

— Bien, très bien ! Je vois que tu tiens de ton grand-père, et non pas de ton minable père. Crois-moi, c'est un cadeau inestimable qu'il t'a fait, de vous abandonner ta mère et toi, te débarrassant ainsi de sa néfaste influence de moins que rien.

Puis, en fin lecteur du langage corporel, il ressentit la gêne de Jace et décida de changer de sujet.

— Et comment se passent tes études ?

— Très bien. Mon établissement est le meilleur d'Anaxes et j'ai deux ans d'avance. Dès l'année prochaine, si j'obtiens mon diplôme, je pourrai postuler aux académies d'études supérieures.

— Tu es ambitieux, c'est bien. L'ambition est le moteur de l'homme ; ne l'oublie jamais. Deux ans d'avance dans une école aussi renommée, tu as décidément un esprit très vivace ! Suis l'exemple de ton grand-père et tu iras très loin, plus loin que lui même. Je te prédis un très grand avenir, Jace.

Rougissant de fierté Jace grommela un merci ressemblant plus au grognement guttural d'un wookiee.

—J'imagine que tu as déjà dû te renseigner et que tu dois avoir une idée des études que tu comptes faire ? Un jeune aussi brillant et cultivé que toi ne partira pas dans une Académie militaire pour servir de viande sur le champ de bataille, tu vauds bien mieux que ça ! La Force soit louée, vous êtes restés vivre dans les mondes du Noyau. Étant donné qu'ils sont composés des élites et que les membres influents du Sénat en sont bien conscients, les jeunes de ces planètes ne sont pas réquisitionnés pour partir au front et peuvent vivre leur vie comme ils l'entendent. Quel gâchis cela aurait été de te voir perdre la vie pour une cause qui n'est pas la tienne.

—Jace est un fervent défenseur de la République, comme nous tous, s'empressa de couper Ena.

—Bien évidemment, ma chère, bien évidemment, mais pensez-vous vraiment qu'un jeune garçon de cet âge soit à sa place à faire la guerre ? Pensez-vous qu'il a déjà le recul nécessaire pour comprendre pourquoi nous nous battons contre les Sith ? Non, ma chère, la jeunesse est un âge où l'on découvre tous les problèmes de la vie et où l'on est plein de questions sur la complexité des choses qui nous apparaissent si simple durant l'enfance. C'est une quête de certitudes et forcer un jeune en plein questionnement à être prêt à donner sa vie pour une cause qu'il ne comprend pas encore tout à fait est criminel selon moi ! Quand je pense que les Jedi vont jusqu'à recruter des enfants de dix ans ! À quelles atrocités en sommes-nous réduits...

—Oui bien sûr ! Je suis très heureuse que Jace soit loin du front, ce n'est pas ce que je voulais dire...

—Je sais bien, très chère, la culpa Yroskas. Mais je divague. Que me disais-tu au sujet de ce que tu souhaitais étudier, mon cher Jace ?

—Eh bien, j'aimerais étudier l'histoire et la politique.

—Excellent, il se trouve que...

—Excusez-moi de vous couper, sénateur, je ne voudrais pas

me montrer malpolie mais nous allons rater notre transport.

— Vous rentrez sur Anaxes ? Oh, eh bien il me semble que vous venez juste de le rater ! Mais ne vous inquiétez pas, je suis moi-même ici pour prendre mon yacht ! C'est un Yacht Personnel Luxueux de classe 2000 et je peux vous assurer que vous y serez bien plus à votre aise que dans ces vaisseaux de transports en commun où l'on voyage comme du bétail ! Vous méritez bien mieux que cela !

— Où allez-vous, sénateur ?

— Au front, bien évidemment ! Je serais un bien piètre politicien si je restais caché entre les murs du Sénat ! Je vais voir nos troupes pour leur remonter le moral et leur faire part du soutien des citoyens républicains. Anaxes est sur mon chemin, je peux dire à mon pilote de vous y déposer : c'est bien la moindre des choses après vous avoir fait rater votre vol.

— Merci, c'est très aimable à vous.

Le retour se déroula sans incident, Jace put apprécier le luxe incroyable du *Diadème d'Yroskas*, le vaisseau du politicien. Durant les nombreuses heures de vol, il goûta à des mets fins et relevés qu'il n'avait jamais vus auparavant et se relaxa entre les mains des masseuses personnelles d'Yroskas pendant que sa mère dormait.

Bien que cela puisse paraître étrange dans la propriété d'un sénateur d'une République censée défendre les droits des êtres doués de conscience, ces masseuses avaient pour ordre de répondre aux moindres désirs des invités qui avaient eu l'autorisation de se rendre dans la somptueuse aile du yacht où elles se trouvaient. Encouragé par Yroskas à profiter pleinement de son hospitalité pendant le voyage, Jace expérimenta pour la première fois la fusion des corps avec une alien. Il s'agissait d'une ravissante Twi'lek, race qu'il n'avait vue que dans les holos, et ce furent sa magnifique beauté et les encouragements préalables du Sénateur à ouvrir son esprit à d'autres horizons qui le poussèrent à accepter les avances de cette dernière. Il ne le regretta pas ! Cette Twi'lek était passée maître dans l'art de bouger son corps avec grâce et fluidité, ce qui

n'était pas étonnant quand on savait que c'était son métier. En effet, elle avait tout de l'esclave sauf le nom, même si Jace l'ignorait ; naïvement, il pensait que ces jeunes femmes étaient justes de ferventes partisans de la République et de ses défenseurs et qu'elles prenaient le bien-être de ces derniers très à cœur. Il profita donc du bon temps que lui offrit cette masseuse, et, après avoir pris une douche rafraichissante, il rejoignit Yroskas sur le pont.

Ils parlèrent de tout et de rien, ne pouvant aborder de sujets plus polémiques, Ena veillant à rester dans les parages et à désamorcer toute tentative que le sénateur faisait en ce sens. Jace en fut quelque peu déçu mais se dit que ce n'était que partie remise quand le sénateur lui promit qu'il suivrait sa carrière avec le plus grand intérêt lorsqu'ils se séparèrent à l'astroport d'Anaxes.

En rentrant chez eux, Jace ne manqua pas de questionner sa mère sur son comportement méfiant et distant envers Yroskas.

— Mais enfin, je ne comprends pas ! Pourquoi as-tu été si froide avec lui !!! Je veux devenir sénateur, il en est un ! Il pourrait me donner de précieux conseils, me faire profiter de son expérience et m'aiguiller sur la bonne voie ! En plus c'était un ami de grand-père ! Tu ne comprends décidément rien ! Qu'est-ce que tu peux être égoïste !

Pour la première fois de sa vie, Jace vit sa mère entrer dans une vraie colère.

— Mais par la Force, Jace, sors de ta vision candide d'enfant une fois pour toute ! Tu te conduis comme si tu savais tout de tout et pourtant tu portes des œillères enfantines ! Cesse de te croire supérieur et si intelligent ! Ton grand-père était corrompu mais je ne t'ai parlé que de ses bons côtés afin que tu aies un exemple à qui te rattacher, une figure paternelle à qui t'identifier lorsque tu n'étais qu'un enfant ! Tu ne t'en rends même pas compte aujourd'hui ! Que faisait un sénateur Républicain sur Nar Shaddaa, à ton avis !!! Il contait fleurette aux Hutts !!! Réveille-toi, ton grand-père était un pourri et cet Yroskas ne vaut sans doute guère mieux. Il suffit de regarder ses manières exagérées pour savoir que ce n'est pas un

homme franc. Tu crois que je ne comprends rien, mais c'est toi qui a encore beaucoup à apprendre, et sur beaucoup de choses jeune homme ! Ne te laisse pas bernier par les belles paroles d'autrui, surtout si tu veux un jour être un politique. Tu dois apprendre à cerner tes interlocuteurs, discerner la couche de vernis de la réalité. Si tu intéresses autant Yroskas, c'est qu'il a quelque chose à gagner avec toi. Donc c'est très simple, je t'interdis de le revoir tant que tu habiteras chez moi et que tu vivras de mon argent ! Peut-être que je ne travaille pas pour le gagner, mais c'est encore le mien, que je sache ! Pourquoi crois-tu que j'ai toujours cherché à te protéger ? Ce n'est pas parce que je suis égoïste, mais parce que je t'aime au contraire et que je veux t'éviter les influences néfastes. J'aurais pu percer dans la politique sans problème rien qu'avec mon nom et l'émotion qu'avait suscitée le décès de mon père ! En plus de ça, contrairement à toi, j'ai un certain talent pour percer les véritables intentions des manipulateurs à jour ! Je ne l'ai pas fait. Pour toi. Pour te protéger. J'avais plus que suffisamment d'argent à ma disposition pour t'élever et te faire mener une enfance aisée et heureuse. Tu me crois incapable, pourtant tu te trompes sur beaucoup de choses ; si j'ai choisi de ne pas persévérer dans cette voie c'est pour toi, uniquement pour toi. Je ne voulais pas que tu sois influencé, que tu grandisses dans les hautes sphères politiques, que tu voies ta mère uniquement entre ses nombreux voyages diplomatiques. Je voulais que tu te sentes aimé et protégé, je voulais que tu fasses tes propres choix et non pas que ma fonction les dicte pour toi. Malheureusement, tu es apparemment encore trop aveugle pour t'en rendre compte. L'ironie de tout cela, c'est que tu es malgré tout attiré par la politique... Cela ne devrait pas m'étonner, avec le sang des Pecivas qui coule dans tes veines, et cela ne me dérange pas tant que ce choix est vraiment le tien. Nous nous en tirions très bien avant de rencontrer ce beau parleur, je t'interdis donc formellement d'entrer en contact avec lui de quelque manière que ce soit. Maintenant monte dans ta chambre, je ne veux plus te voir.

Complètement sonné, Jace s'exécuta sans un mot. Il avait tellement rabaissé l'image de sa mère qu'il était totalement désolé.

rienté par la virulence de ses propos. Il pensait avoir un contrôle total sur elle et fut étonné de voir que c'était loin d'être le cas ; c'était elle, uniquement elle, qui avait tranquillement mené sa barque et conduit Jace là où elle voulait qu'il aille depuis qu'il était né. Contrairement à ce qu'il aurait pu croire, il n'en fut pas énervé. Au contraire, il éprouva même un certain soulagement de constater que sa mère n'était finalement pas si faible et pas si incompétente qu'il l'avait craint. Extenué par le voyage et le sermon, Jace alla se coucher. Il prit bonne note de l'interdiction de sa mère et plaça « une entrevue avec le sénateur Yroskas » dans sa liste de choses à faire dans un futur à moyen/long terme.

Il ne défierait pas ouvertement Ena, qui était bien plus forte qu'elle ne le laissait paraître. Du moins pas tout de suite. Que sa mère le veuille ou non, qu'il soit corrompu ou non, Yroskas était une des clés qui manquaient à Jace pour avoir une compréhension globale de la véritable nature de la République et de l'Empire Sith. Il sentait que ce n'était pas un hasard s'il avait rencontré cet homme et qu'il pourrait lui en apprendre bien plus que n'importe quel autre sénateur sur tout ce qu'il voulait savoir. Et puis, le défi que représentait le fait de le contacter contre l'avis de sa mère s'avérerait intéressant... Quand il serait plus âgé, suffisamment pour faire face à son courroux, digne héritage du caractère renommé volcanique mais authentique des Pecivas. Sur ces pensées, Jace s'endormit comme une masse, sans savoir que, comme son premier voyage sur Coruscant, ce voyage-là et ses retombées avaient changé sa vie à tout jamais.

Chapitre 4

RIFI SUR METELLOS

Plus tard la même année, Jace se rendit sur Metellos, la voisine de Coruscant, la Coruscant ratée comme l'appellent certains. Metellos s'était toujours développée dans l'ombre de sa voisine plus riche, plus heureuse et plus étincelante qu'elle, en espérant qu'un jour ses efforts lui permettraient d'atteindre la même renommée. Malheureusement, le manque de routes hyperspatiales, la proximité avec la capitale galactique et la surpopulation de la planète jouèrent clairement en sa défaveur. Lorsque la Route commerciale Perlemienne et la Voie Corellienne devinrent des axes de passage obligés pour tous les marchands et autres dignitaires, les habitants de Metellos se trouvèrent exclus du nœud commercial de la Galaxie, leur planète ne se situant pas sur ces routes contrairement à Coruscant. Cet isolement eut pour conséquence la paupérisation de la population, beaucoup trop nombreuse comparée aux ressources produites et c'est principalement pour cette raison qu'Ena y amena son fils : pour lui faire réaliser qu'il était privilégié.

Au premier abord, Jace trouva cette planète très impressionnante, car aussi urbanisée que Coruscant. Mais après quelques heures, il se rendit compte qu'elle ne possédait ni le luxe ni le raffinement culturel de cette dernière. Ici, fumées industrielles et

surpopulation remplaçaient aisance et stylisme. Les habitants étaient bien conscients que leur planète était une perdante dans les mondes du Noyau.

Jace se demanda quel intérêt sa mère avait à lui faire visiter ce monde surpollué. Il se souvint simplement qu'elle était plus subtile qu'elle n'en avait l'air et la réponse lui vint rapidement à l'esprit. Une vision unilatérale de la Galaxie ne servait à rien, la culture n'était rien si elle n'englobait pas la totalité des choses. En l'amenant ici, sa mère voulait lui montrer que le savoir ne se trouvait pas uniquement dans les musées mais qu'il était partout et devait être couplé d'une certaine ouverture d'esprit pour mener à la sagesse. Se rendre compte que même dans le Noyau des peuples vivaient dans une pauvreté digne de la Bordure Extérieure était troublant mais enrichissant. Non pas que tous les habitants de la Bordure soient des mendiants, mais d'après ce qu'il avait appris, la vie y était beaucoup plus dure, surtout après des siècles de guerre. Ses habitants menaient une existence rude loin du luxe et de la facilité du Noyau et Jace s'apercevait que même ici, tout près de Coruscant, il était possible de vivre dans des conditions difficiles, loin du strass et des paillettes.

Ena avait donc enfin compris qu'il ne servait à rien de lui cacher la laideur, la misère et la pauvreté présentes jusque dans le Noyau, surtout si Jace voulait devenir politicien. Il avait besoin de voir de ses propres yeux la réalité du quotidien des citoyens républicains au lieu de rester enfermé dans un cocon de richesse et d'harmonie comme il en avait été témoin sur sa planète, sur Coruscant ou encore Chandrila et Alderaan.

Effectivement, le choix de sa mère était réussi, cette planète puait la misère ! Il se trouvait actuellement dans le quartier de Moridebo qu'il avait vu du ciel en atterrissant. De là-haut, ce quartier pauvre ressemblait à un patchwork de toits gris, noirs et verts-sales. Maintenant qu'il en arpentait les rues, le souvenir de la vue du ciel lui semblait une vision de paradis. Les individus qu'il voyait semblaient ne pas parler le Basic, lui préférant un dialecte qui lui était inconnu. Et il en croisait du monde ! Il lui semblait avoir vu

plus de personnes en une heure que sur Anaxès en un mois ! Des individus louches, des artistes marginaux, des commerçants à la sauvette et de nombreux mendiants qui lui demandèrent l'aumône même si, suite aux conseils avisés d'Ena, il avait délaissé ses belles robes écarlates anaxiennes pour des vêtements plus sobres afin de se fondre dans la masse. Les rues grouillaient également de pick-pockets qui se servaient directement à la source au lieu de tendre vainement la main. N'ayant rien de valeur sur lui, il n'en avait que faire et marchait seul, horrifié et en même temps émerveillé de traverser tant de bouges, d'entrepôts et d'usines désaffectées. La Galaxie offrait une telle diversité ! Si près de Coruscant, être le témoin d'un tel échec social était saisissant, même si, d'après les rumeurs qui lui étaient parvenues jusqu'aux oreilles, les bas-fonds de Coruscant n'étaient guères mieux lotis. Cette planète semblait être la preuve formelle de l'échec de la politique menée par la République. Même en son sein, même dans un des mondes de son Noyau géographique et historique, un monde ayant fortement contribué à la découverte de l'hyperpropulsion, on pouvait voir que la République ne rendait pas les habitants heureux. La plupart d'entre eux se fichaient même de savoir si les Sith avaient une chance de remporter le conflit en cours, certains n'étant même pas au courant de cette guerre millénaire, vu que si peu de Metellosiens étaient autorisés à quitter la planète.

Ce constat global lui fit définitivement comprendre que le Sénat n'avait finalement qu'un pouvoir symbolique. Il n'avait pas le pouvoir de faire changer les choses. Aucune des mesures qu'il mettait en place n'était suffisante pour tirer les autochtones de siècles de pauvreté. Et puis, avec la guerre en cours, ils pensaient sûrement avoir mieux à faire que se soucier du quotidien de quelques pouilleux. Quand bien même il pouvait le comprendre, le bien-être du plus grand nombre étant le plus important, qu'on laisse plus de huit cents milliards d'humains vivre comme des aliens le révoltait.

Satisfait d'avoir enfin un aperçu de ce que pouvait être le quotidien de la plupart des habitants de la Bordure Extérieure, Jace

continua à déambuler dans les rues sales de Moridebo. Il se demanda comment les Sith auraient géré ce surplus de population et ce manque de ressources, puis s'arrêta dans une boutique à l'air moins insalubre que les autres pour s'acheter quelque chose à manger. Il avait demandé à sa mère de ne pas l'accompagner dans sa promenade pour être seul avec ses pensées. Ainsi, il pouvait analyser à sa guise ce qu'il voyait sans être perturbé par une discussion futile. En outre, il pensait qu'il était moins risqué pour lui de se rendre dans ces quartiers seul plutôt qu'accompagné d'une femme. Il en avait croisé peu jusqu'à présent, d'humaines en tout cas. *Elles doivent être cloîtrées chez elles*, se dit-il lorsqu'il acheta la spécialité locale, une combinaison de viande et de crème, assemblées pour ressembler à un fruit. Mastiquant la viande de mauvaise qualité en essayant d'oublier l'espace d'un déjeuner les bons repas que sa mère lui préparait, il sortit de la boutique et reprit son chemin sous un ciel gris et maussade.

Au loin, il apercevait le Stratabloc 7, une des dix-sept tours culminant à plus d'un kilomètre d'altitude, où sa mère et lui avaient élu résidence. Réservée à la petite noblesse de la ville et aux touristes, cette tour s'élevait au dessus de la masse fourmillante de pauvreté telle une montagne dressée pour narguer les nécessiteux. Ces édifices modernes contrastant avec la pauvreté du reste, Jace se dit que c'était comme si on avait pris un morceau de Coruscant et qu'on l'avait posé sur un monde de la Bordure. Cependant, comparée à un de ces mondes, Metellos - même si la plupart des habitants avaient l'air hostile - était composée très majoritairement d'humains, ce qui avait le don de le soulager. Il était révolté à l'idée de devoir se frayer un chemin au milieu d'une foule d'aliens gluants et repoussants.

Au fil de sa balade, qui l'éloignait progressivement du centre-ville, la foule se fit moins dense et il put presque marcher sans toucher les individus qu'il croisait. L'odeur devenait de plus en plus nauséabonde à mesure qu'il avançait. Au détour d'un immeuble, il arriva devant un tunnel qui s'enfonçait dans les entrailles de la ville vers Ciuray, une mer souterraine dont les eaux stagnantes et

noires comme de l'encre servaient de dépotoir à la population locale, en particulier pour les corps des victimes de meurtres. Jace avait d'abord été effrayé de l'apprendre lorsqu'il l'avait lu dans son guide, ce qui n'avait pas empêché le « hasard » de guider ses pas dans cette direction. La curiosité l'avait emportée sur la peur lorsqu'il s'en était rendu compte. Se dirigeant vers l'entrée, il ne vit plus le ciel qui était caché par les constructions abandonnées alentour. La perte de luminosité l'intimida ; néanmoins, une intuition le poussa à entrer tout de même. Il ne comprenait pas la nature exacte de son attirance pour cet endroit, mais il sentait un murmure à peine audible dans son esprit, qui l'appelait à s'engouffrer dans ce passage. Après quelques minutes de marche dans ce boyau obscur, il déboucha dans une large grotte éclairée seulement par quelques néons miteux fixés aux parois, qui clignotaient dans un grésillement lugubre, menaçant incessamment de s'éteindre. Les stalactites qui constellaient le plafond étaient comme des dents pointues prêtes à se refermer sur lui. Loin du tumulte des rues agitées du quartier de Moridebo, il était soudain complètement seul. Il avait pour unique compagnon le bruit de l'eau suintant le long des murs, gouttant à intervalle régulier des stalactites. Après s'être accoutumé à ce léger bruissement oppressant, il perçut le son caractéristique de minuscules vaguelettes un peu plus loin. Se laissant guider par le clapotis amplifié par la résonnance, il arriva sur le tas d'immondices qui faisait office de plage. Il avait l'impression d'être dans une grotte sous-marine, comme celle qu'il avait vu dans *Mort sous les eaux de Manaan*, son holo d'horreur favori. Il était dans une grotte plus tout à fait naturelle, un souterrain dont les parois étaient faites de permabéton et le plafond de stalactites. Partout, des conteneurs d'ordures ménagères débordaient. Ecoeuré par l'odeur pestilentielle qui se dégageait de la « plage », ou plus exactement du ramassis de détritiques, il jeta le reste de son repas sur un dépôt de cendres fumantes avoisinant.

La noirceur était totale ; Jace sentait confusément que c'était plus qu'une simple pénombre : comme si un voile d'obscurité recouvrait tout. L'atmosphère était lourde et oppressante, lui

donnant la chair de poule. Une incroyable puissance semblait reposer dans ces eaux. C'était à la fois attirant et effrayant. Soudain, un bruit de pas derrière lui le tira de sa torpeur. Il se retourna juste à temps pour prendre un coup en plein visage !

Ce formidable crochet lui fit voir autant d'étoiles qu'un voyage hyperspatial et lui rappela la souffrance qu'il avait endurée lors de son combat contre Bata. Tombant à la renverse, il dut attendre de heurter le sol - ou plutôt les ordures - avant de réussir à dévisager son agresseur. Il s'agissait du commerçant qui lui avait vendu son repas. Interloqué, Jace s'apprêta à interroger l'individu sur son comportement inexplicable puis se ravisa.

Faisant mine d'être complètement sonné afin d'avoir le loisir de jauger son adversaire et de reprendre ses esprits, il se laissa rouler ventre contre terre en gémissant. D'un œil discret, il vit le commerçant le regarder avec un sourire de prédateur, certain qu'il lui avait déjà réglé son compte grâce à son magistral crochet du droit. Il ne dit rien mais une lueur mauvaise brillait dans son regard. Jace l'avait déjà vu dans les yeux de quelqu'un sans se souvenir de qui, ni ce qu'elle signifiait.

La douleur lui rappelait son impuissance passée. Il avait grandi. *Aujourd'hui, si ce gros Hutt veut ma peau, il va devoir la payer chère*, se dit-il. Grâce à une croissance rapide et au temps passé dans la salle de sport de son école, Jace était bien bâti, doté d'une musculature bien proportionnée sans être exagérée. Les choses n'allaient pas être faciles pour autant. Son adversaire était très imposant et dans la force de l'âge. En outre, il semblait bien plus accoutumé aux combats de rues.

S'essuyant subrepticement du dos de sa manche à l'endroit où sa lèvre avait éclaté, il sentit le goût du sang se répandre dans sa bouche et fut submergé par l'envie d'en découdre. Il sentait son adrénaline monter, son pouls s'accélérer, sa colère s'accroître, réveillant des souvenirs. La voix. La voix suave qui l'avait mené à la puissance, à la victoire. Il voulait tant la retrouver, depuis. C'était maintenant ou jamais. Comme une drogue à laquelle il avait goûté une fois et dont il désespérait de retrouver l'exquise sensation

qu'elle lui avait apportée.

Face à une telle possibilité, il sourit et se releva. Il lut de l'étonnement dans le haussement de sourcil de l'homme trapu qui lui faisait face. Il devait être rare que ses souffre-douleurs se relèvent après un tel crochet en guise de présentation ; et plus encore qu'ils le fassent avec le sourire. Grâce à la stupéfaction qu'il avait provoquée, Jace pouvait avoir l'avantage de la surprise, et il l'utilisa pleinement.

La bouche ouverte bêtement, son adversaire essayait toujours de comprendre comment sa proie avait pu se relever alors qu'elle gémissait complètement sonnée face contre terre quelques secondes plut tôt, lorsque sa soi-disant victime se jeta sur lui avec rage. Jace décocha quelques coups de poings bien placés avant que son adversaire contre-attaque. Il ne ressentait pas de peur aujourd'hui ; il avait grandi et se laissa griser par l'excitation du combat. Il se repaissait de la douleur qu'il infligeait à son adversaire et même de celle que ce dernier lui administrait en retour. Elle le faisait se sentir libre, plus fort, plus homme. Il ressentait pleinement la souffrance que ce combat engendrait dans son corps. Parfaitement concentré sur l'affrontement en cours, il la fit passer au second plan, s'en servit comme d'un moteur pour en infliger davantage.

Le commerçant avait perdu son air fanfaron. Il saignait à de nombreux endroits et affichait désormais une posture déterminée et concentrée. Réalisant qu'il avait sous-estimé sa cible, il bouillonnait de colère. Ce combat qui s'annonçait facile se déroulait plus difficilement que prévu et il avait déjà payé au prix fort son inattention qui lui avait coûté un nez cassé. Il repartit à la charge et parvint à faire chuter Jace d'un balayage bien placée. Il se jeta au sol pour l'achever mais eut droit à un coup de pied dans l'entrejambe suite à un réflexe de son adversaire. Tombant au sol, les mains tenant ses parties génitales, il se tordit de douleur en geignant, ce qui permit à Jace de prendre le dessus. Agenouillé au-dessus du commerçant allongé sur le dos, il le frappa de toutes ses forces. Du sang plein les mains, il continuait à taper de plus en plus fort, de

plus en plus vite, lui éclatant les lèvres et les pommettes avant de lui fêler les côtes. Il sentait la chaleur revenir en lui, le bouillonnement familier prendre vie dans ses entrailles. Il était à la limite de l'extase, se sentant tout près du but. Il allait revivre ce sentiment de toute-puissance. Pourquoi cela ne venait-il pas ? Où était cette maudite voix ?

Le commerçant profita de cet instant de doute pour faire basculer Jace sur le côté et reprendre l'avantage. Défiguré par les coups, il était dans une rage folle ; le sang qui coulait sur son visage gouttait sur celui de Jace situé juste en-dessous de lui. Les yeux révoltés par une haine quasi démente, il hurla :

— Petite bouse de bantha tu ne me laisseras pas passer à côté de ce millier de crédits qu'on m'a promis pour ta peau ! »

Jace comprit alors quelle était la lueur malsaine qui brillait dans les yeux de cet homme : l'appât du gain. En revanche, il ne se souvenait toujours pas chez qui il l'avait déjà vue. Ce devait sûrement être un souvenir lointain de son père, un grippe-sou comme tous les commerçants, un minable rongé par l'avarice.

— Tu vas voir sale mynock je - vais - te - rendre - la - Monnaie - de - ton crédit, cria l'homme, accompagnant chaque mot d'un puissant crochet.

Il ne voulait plus seulement tuer sa cible, mais la faire souffrir pour l'avoir défiguré. Ainsi, il ne visa pas la tempe mais cogna pour faire mal sans tuer, afin de prolonger l'agonie de sa victime le plus longtemps possible.

Jace ne pouvait pas se dégager, l'homme était trop lourd. Alors qu'il s'était laissé guider par son adrénaline et par le goût du sang, il était désormais déconcentré par la révélation de son assaillant. Sous le coup de la colère, celui-ci lui avait finalement révélé pourquoi il l'avait agressé sans raison apparente. Même s'il avait décidé de ne pas s'en inquiéter dans un premier temps afin de se concentrer pleinement sur l'instant présent, Jace était à présent troublé par cette révélation déconcertante. Quelqu'un voulait sa mort ? Qui ? Pourquoi ? Il n'avait jamais rien fait de mal et n'était pas encore quelqu'un d'important. Cet effarement rendait impos-

sible toute fuite et c'était à son tour de subir une pluie de coups. Cette pourriture le tabassait juste pour gagner quelques crédits ! Jace était révolté. Facile de comprendre pourquoi son père l'avait abandonné à présent, n'importe quelle promesse de gain facile avait pu le détourner de son foyer ! Il pouvait s'estimer heureux qu'Irce Piejs ne les ait pas tout bonnement vendus au plus offrant, sa mère et lui. Ces êtres cupides et guidés uniquement par l'argent ne méritaient pas de vivre ; ils ne faisaient que détruire la vie des gens qui les entouraient pour quelques crédits vite dépensés à la cantina du coin. Cette engeance n'avait aucune culture, aucune aspiration noble, seulement l'appât du gain, de la convoitise et de la malhonnêteté.

La colère que Jace expérimentait souvent la nuit contre son père revint. Mais cette fois, à la lumière de cette confirmation sur le genre d'homme qu'il avait été, elle était plus violente encore qu'à l'accoutumée. La douleur accompagnait cette colère : encore une fois, il avait échoué. Il s'était laissé griser par une victoire à portée de main et était désormais voué à une mort certaine. À cette idée, la peur s'empara enfin de lui. *Mourir ? Non, pas maintenant. Pas si tôt. J'ai encore tant à accomplir*, se dit-il. Il était totalement impuissant et une fois encore sentait sa virilité naissante plus que malmenée. C'était la faute de son père ! Oui, et celle de sa mère ! Il n'avait pas été là pour l'éduquer comme un homme, tandis qu'elle l'avait couvé, empêché de s'affirmer, tout ça pour qu'aujourd'hui encore il morde la poussière.

Non... Aujourd'hui il triompherait, dans la douleur, mais il triompherait. Oui, il sentait enfin tout ce qu'il avait ressenti la dernière fois. Cette fois-ci, il ne se laissa pas contrôler par la tornade qui l'entourait. Il plongea sans hésiter en son sein et puisa avidement dans toute sa puissance. Alors que sa colère explosait en un mur de flammes, il éprouva un fort soulagement, une intense satisfaction de retrouver cette toute-puissance. C'est alors qu'il sentit les flammes perdre de leur intensité, il les sentait s'éloigner et s'éteindre comme un feu de brindille ! *Nonnnnnnnnnnnnnn !*

Impossible ! Pas maintenant ! Sa colère et son désespoir couplés ravivèrent la chaleur qui se transforma en un torrent de lave déferlant tout autour de lui. Il comprit pour la première fois qu'il devait entretenir sa colère et sa haine, maîtriser sa peur pour avoir accès à ce phénomène, ce pouvoir étrange qui reposait au plus profond de lui.

Redoublant de colère, puisant dans toute la haine qu'il avait accumulée au fil des ans, il attisa le brasier de son cœur et revint petit à petit au monde réel. Il se concentra pour faire disparaître le flou qu'il avait devant les yeux, l'image de lui-même à l'épicentre de geysers de lave qu'il commandait et vit le commerçant qui continuait à le rouer de coups. Comme détaché, il ne sentait plus la souffrance. Il entendit la voix lui susurrer de prendre une arme pour faire davantage souffrir sa future victime. Elle voulait se repaître de la douleur de l'homme, elle voulait sa mort, Jace voulait sa mort. La voix était enfin de retour : il maîtrisait de nouveau les choses.

Comme au ralenti, il lui semblait que les coups qui lui étaient portés mettaient de longues secondes avant de l'atteindre. Il entreprit de parer l'attaque de son agresseur d'une main et réalisa qu'une barre de métal était arrivée comme par magie dans son autre main. C'était comme si elle avait volé dans le creux de sa paume lorsqu'il avait ressenti le besoin de trouver une arme. Sans y penser à deux fois, il utilisa sa main libre pour repousser son agresseur de la même façon qu'il l'avait fait pour les amis de Bata. Le résultat fut identique : il fut soudain libéré du poids qui le bloquait tandis que son assaillant partait valdinguer à cinq mètres de là. Jace en profita pour se relever. Il voulait en finir rapidement.

Comme quelques années auparavant, son adversaire était désormais effrayé. Il y avait de quoi ; la vision de Jace se relevant le regard enflammé et une barre de métal à la main n'avait rien de rassurant. La voix était à ses côtés, et avec elle, la puissance qu'elle lui procurait. Il était prêt à tout pour qu'elle ne le quitte pas. Il chercha donc à la satisfaire et commença à marcher lentement vers le commerçant en levant son arme improvisée pendant que ce

dernier se relevait péniblement. En quelques instants, Jace fut sur lui et lui assena un violent coup dans les côtes, dont certaines craquèrent sous la violence de l'impact. L'homme fut renvoyé à terre et roula jusque dans les sombres vaguelettes de la mer de Ciuray. Reprenant à peine ses esprits, il vit Jace et son sourire carnassier avancer vers lui d'un pas sûr et se préparer à lui assener un coup en plein visage. Il n'eut que le temps de reculer de quelques petits mètres en rampant et leva les mains pour se protéger.

Son adversaire gisait allongé dans l'eau, presque entièrement submergé. Dommage, son geste dérisoire avait empêché le coup d'être fatal. Jace jeta son arme, agrippa le visage de celui qui avait osé lui tenir tête et le maintint fermement sous l'eau. Le Metellosien se débâtait, en vain. L'emprise de Jace était trop forte pour qu'il puisse s'en défaire. La voix conseilla à Jace de jouer avec lui. Il le laissa donc sortir la tête à l'air libre pendant de brèves secondes où il eut juste le temps de supplier (« Non ! Pitié, stop, laissez-moi, non ! ») avant d'être replongé dans la noirceur de l'eau. Il se convulsait, essayant de s'en sortir, se battait avec l'énergie du désespoir pendant que Jace et la voix se délectaient de son impuissance. Ses mouvements se firent progressivement moins forts ; il commençait à perdre connaissance et les bulles qui sortaient de sa bouche se firent plus rares.

Réalisant qu'il était en train de tuer quelqu'un, Jace revint à la réalité et commença à lâcher prise, ne pouvant se résoudre à commettre pareille atrocité. Ses yeux imbibés de sang reprirent leur bel éclat bleu l'espace d'un instant et son visage dur et sans merci, sa jeune innocence. Il sentit alors tout le mépris de la voix pour sa faiblesse et perçut qu'elle commençait à s'éloigner de lui. *Non, pas déjà !* Il ne voulait pas perdre cette douce amante qu'il venait à peine de retrouver, ne voulait pas perdre ce feu sacré qui brûlait en lui et réchauffait son cœur.

Un instant, un choix, un destin. Jace ne le réalisait pas encore, mais le choix qu'il fit le dirigerait vers les hautes sphères, vers le pouvoir. Il préféra la puissance à la pitié, le pouvoir à la candeur,

la grandeur à la faiblesse.

Instantanément son regard reprit son éclat brillant, reflétant la lave déferlante qui l'animait. Ses traits se durcirent et son agresseur comprit en le voyant que ce serait sa dernière vision de ce monde miteux de Metellos : la mort personnifiée. L'homme eut à peine le temps de crier une dernière fois son désespoir avant de replonger malgré lui dans les ténèbres de Ciuray. Jace n'eut pas besoin de ce cri pour ressentir le désespoir et la peur de sa proie ; ils étaient tellement palpables qu'il pouvait presque les toucher. La voix était comblée d'aise, tout comme lui. Il venait de briser les chaînes de l'innocence pour une plus grande compréhension vers la puissance, lui souffla-t-elle. L'homme continua à se débattre pour remonter à la surface et remplir ses poumons brûlants de l'air qui lui manquait tant. C'était peine perdue face à l'implacabilité de son assassin. Alors que son dernier souffle s'échappait, son corps devint tout flasque mais Jace ne lâcha pas prise. Il resta ainsi de longues minutes avant de réaliser que c'était fini. La montée d'adrénaline provoquée par son acte commença à se dissiper et il sentit sa haine le quitter lorsqu'il réalisa qu'il venait de commettre un meurtre de sang froid. Il était seul. Un meurtrier. La voix l'avait quitté, non sans une dernière caresse, ou plutôt une étreinte glacée autour de son cœur. Le feu s'était éteint. Tout n'était plus que glace désormais.

Il sentit ses jambes le trahir et tomba à genoux dans l'eau qui, impassiblement, continuait d'aller et venir, se cassant faiblement contre la plage d'ordure. Autrefois, il avait été submergé par la douleur au point d'en perdre connaissance. Il ne la ressentait pas aujourd'hui ; pas physiquement en tout cas. La douleur intérieure, en revanche, celle, glacée, qui menaçait de faire exploser son cœur, lui semblait bien pire et le fit fondre en larmes. Il ne pouvait esquiver un mouvement. Agenouillé dans l'eau, il resta là à pleurer pendant que le corps de sa victime allait et venait contre lui au gré du ressac, lui rappelant sans cesse l'acte qu'il venait d'accomplir ; c'en était horripilant ! Même à l'état de cadavre, ce fils de Hutt ve-

nait l'importuner.

L'importuner... Oui, après tout, c'était lui qui l'avait agressé, lui qui avait cherché à le tuer, lui qui l'avait suivi jusqu'ici pour quelques crédits ! Il n'avait que ce qu'il méritait ! Sa colère refit surface contre ce commerçant qui, comme Irce Piejs de par son abandon, venait de lui voler une partie de son innocence. En proie à l'abandon le plus total, Jace sentit la tête sans vie le heurter une nouvelle fois. De rage, il se releva pour envoyer ce maudit corps loin, très loin, là où il ne pourrait plus le voir, l'effacer de son souvenir. Il rêvait souvent de Bata et ne voulait pas que les cauchemars s'intensifient avec le souvenir de ce visage sans vie, ce regard vide et accusateur qui le fixait. Ces maudits commerçants s'étaient décidément ligués pour gâcher sa vie ! Peut-être était ce même son père qui avait promis une récompense à cette homme afin qu'il le débarrasse d'un souvenir embarrassant. Non, impossible, cela aurait trop coûté à ce radin de Jawa. Sa haine pour son père et le commerçant sans nom s'entremêlèrent et lorsqu'il prit entre ses mains la tête de ce dernier, il vit le visage fin mais fatigué de son père remplacer les traits rugueux de l'homme qu'il venait de noyer.

L'homme qui l'avait conçu le regardait désormais avec mépris, plus vivant que nature. Sur son visage s'affichait du dédain et un air goguenard plein de défi. Pris d'une colère confinante à la folie, Jace s'empara fermement de « son père » et le jeta sur la rive. Il reprit la barre de métal en main et se mit à frapper de toutes ses forces sur ce visage honni. Il allait effacer ce sourire prétentieux, détruire cette sale trogne à tout jamais.

Dès le premier coup, le visage se déforma littéralement et une gerbe de sang gicla sur lui, ne faisant qu'exciter davantage sa frénésie destructrice. Lorsqu'il releva la barre pour frapper à nouveau, il vit la figure de son père intacte, qui souriait narquoisement comme s'il n'avait rien ressenti. Frappant encore plus fort, Jace entendit nettement des os craquer. Pourtant, encore une fois, il vit ce visage sans aucun dégât apparent qui se riait de son impuissance à l'atteindre. Ne faisant qu'un avec sa folie meurtrière Jace assena un tel coup qu'il fut aspergé par des éclats de cervelle. C'était un spec-

tacle effroyable pour n'importe qui aurait été témoin de la scène et malheureusement pour Jace, il y en eut.

L'atmosphère oppressante qu'il avait ressentie ne s'était pas dissipée à la mort de son agresseur, mais se faisait plus diffuse à présent, comme si l'obscurité avait apprécié le spectacle de violence pure qui venait de lui être offert et pouvait désormais s'en aller. Le sombre voile qui pesait sur cet endroit se levant progressivement, Jace aperçut le résultat de sa rage folle. Il ne restait plus grand-chose de ce qui avait été un visage humain quelques minutes plus tôt. Le jeune homme parvint difficilement à identifier, à peine reconnaissable parmi les pans de peau décollés et les os broyés, la tête bourruée du commerçant qui l'avait agressé... Aucun doute possible, ce n'était pas celle de son père. Que lui était-il arrivé !!? Non seulement il avait tué cet homme, mais en plus il avait poussé la barbarie jusqu'à mutiler son corps sans vie. De quelle illusion avait-il été victime ? Non content d'être un meurtrier, était-il en train de devenir fou !!?

Toutes ces pensées traversèrent son esprit jusqu'à ce qu'il réalise qu'il n'était pas seul. Trois mendiants, des charognards qui cherchaient dans les ordures de quoi se sustenter, avaient été attirés par le bruit d'enfer du craquement d'os accompagné des cris à glacer le sang qu'avait poussés Jace. Ces sons effrayants qui avaient résonné dans le silence lugubre n'avaient apparemment pas rebuté ces exclus parmi les exclus, ces pauvres parmi les pauvres de Metellos : aucun d'entre eux n'était humain.

Il reconnut les espèces auxquelles ils appartenaient grâce à ce qu'il avait appris en cours : un Rodien, un Jawa et un Aqualish, qui avaient l'air beaucoup plus menaçants que tout ce à quoi il avait pu faire face jusqu'à présent. Ils apparaissaient bien mieux armés que lui et la barre de métal qu'il brandissait encore de façon lâche dans la main. Le Rodien tenait une matraque étourdissante et la tapait de façon inquiétante dans une de ses paumes. L'énorme et repoussant Aqualish, avec un filet de bave coulant entre ses deux énormes dents, portait quant à lui un fouet neuronique à sa cein-

ture. Enfin, la petite vermine Jawa à l'apparence innocente était loin de l'être si on s'en référait au pistolet blaster d'un autre âge qui trônait dans ses mains minuscules.

Face à un tel arsenal, Jace savait très bien qu'il n'avait absolument aucune chance de s'en tirer et lâcha son arme de fortune. Comprenant que toute fuite était impossible, il n'essaya même pas de s'éclipser et resta immobile. Il vit les trois aliens s'entretenir dans un dialecte qu'il ne comprit pas et se diriger vers lui en bloquant clairement le passage. Jace était fatigué, il avait perdu la force et la volonté de se battre. Il peinait à évaluer la dangerosité de cette menace tant il était bouleversé par ce qui venait de se passer. Son monde était sens dessus dessous, il ne savait plus quoi penser, à quoi se raccrocher. Avait-il eu raison de se défendre ? N'était-il qu'un monstre sanguinaire ? Peut-être méritait-il de mourir après ce qu'il avait fait ? se dit-il alors que le Rodien lui adressait la parole dans un Basic approximatif :

— Toi aimer jouer humain ? Nous jouer avec toi. Nous aussi aimer jouer. Puis voler toi. Mais toi pas inquiet toi sera zigouillé à ce moment-là ! Ahahahahaaaaaaah !

Ses compagnons se joignirent à lui dans une cacophonie de rires cruels pendant que Jace, bien qu'abattu et totalement amorphe, ressentit clairement que l'atmosphère oppressante qui s'était quelque peu dissipée était de retour, plus lourde que jamais. Il sentait des ondes sombres, un pouvoir maléfique reposer dans la mer de Ciuray et il détourna son regard du trio pour regarder les eaux vers lesquelles il était irrésistiblement attiré. Soudain, elles se mirent à s'agiter, bouillonner puis tourbillonner sur elles-mêmes jusqu'à former un cyclone. Ébahis face à un tel phénomène, les quatre spectateurs ne bougèrent pas d'un pouce, complètement bouches bées devant ce spectacle qui éveillait chez eux une crainte révérencielle. Alors qu'ils restaient là, hébétés, devant cette monstruosité liquide qui grossissait de seconde en seconde, la tornade se mit en mouvement.

Jace, qui se voyait déjà mort depuis l'apparition des aliens, ne ressentit aucune peur. Émerveillé par le tourbillon liquide qui

lui rappelait celui de flammes qui s'était formé en lui par deux fois au cours de sa vie, il admira cette démonstration de puissance de la nature. Il était étonnant qu'un tel phénomène ait lieu dans une mer souterraine ; mais le jeune homme ne s'en soucia guère et resta les yeux rivés sur cette montagne liquide de plus de dix mètres. Miraculeusement, le cyclone passa suffisamment loin de lui pour qu'il ne soit pas aspiré dans son sillage. En revanche, ce ne fut pas le cas du trio de délinquants qui fut happé dans la tourmente et pris en plein cœur du liquide tourbillonnant. Ils étaient tellement terrorisés qu'on pouvait entendre leurs cris de désespoir malgré le vacarme assourdissant de ce tonnerre d'eau. Chose incroyable, la déferlante liquide fit alors demi-tour et, toujours sans s'approcher de Jace, revint à sa place naturelle, engloutissant à jamais ses trois victimes. En quelques instants, tout était fini ; l'eau était redevenue calme et les corps qu'elle avait engloutis avec elle ne remontèrent pas, emportés dans les profondeurs.

Soutien inattendu

Jace s'assit, complètement hagard. Il venait d'assister à la mort de quatre personnes en quelques minutes, dont une par sa main, et se sentait plus seul que jamais, déboussolé. Si seulement son père avait pu être là pour lui dire quelle conduite adopter... La rancœur qu'il nourrissait envers lui cachait un profond manque de figure paternelle dans sa vie. Il avait besoin que quelqu'un le guide, que quelqu'un vienne briser ce silence pesant et assourdissant. Et ce quelqu'un arriva...

— Bonjour, mon enfant. Est-ce que tout va bien ? Vous me semblez perdu... fit une forte voix masculine, claire et séduisante, dans son dos.

Incapable de se retourner, les yeux de Jace continuèrent à errer dans le vide.

— Si c'est l'état dans lequel on est censé être après avoir tué quelqu'un... Alors oui, je suis perdu, dit-il, ne craignant même pas ce que pourrait engendrer cet aveu de meurtre.

Il voulait juste vider son sac, sortir tout ce qui menaçait de le ronger de l'intérieur. Et puis, cet individu avait une présence apaisante, dégageait une aura de chaude confiance... Jace se sentait attiré par lui ; il avait envie de se confier à cet interlocuteur qu'il ne voyait même pas.

Pendant que Jace lui répondait, il se plaça devant lui, mains sur les hanches. Jace fit enfin l'effort de lever la tête pour le regarder, la curiosité l'emportant sur son malaise. C'était un grand et majestueux Falleen au port altier et au regard bienveillant. Tout dans sa posture et son allure suggérait le raffinement et la noblesse. Bien que repoussé par les non-humains, la dignité et l'aspect humanoïde de ce Falleen lui inspirèrent le respect. Il avait la peau verte, très claire, presque grise et le crâne totalement dépourvu de cheveux à l'exception d'une natte de cheveux blancs qui tombait élégamment sur ses épaules. Ses mains délicates étaient pourvues de longs ongles crochus qui ressemblaient à des griffes prêtes à déchirer leur proie. Il avait l'air très âgé et très sage, même pour un Falleen ; Jace le trouvait incroyablement beau pour un non-humain. Que ce soit de par son apparence physique ou sa prestance et sa belle voix de baryton, il dégageait une aura de sagesse et de dignité.

Pourtant, cet individu étrange était vêtu de haillons. Jace ne s'en était même pas aperçu ; il n'avait dans un premier temps pas remarqué les guenilles qui recouvraient un corps athlétique, tant le charisme véhiculé par cet humanoïde rayonnait et détournait l'attention de cet accoutrement miteux. Il l'ignorait, mais les Falleens étaient réputés pour leurs traits parfaitement réguliers qui en faisaient l'une des plus belles espèces de la Galaxie. Et plus important, un autre aspect venait renforcer l'attraction qu'ils suscitaient chez les autres espèces : ils étaient capables de contrôler leurs phéromones, de les utiliser pour séduire, inspirer la confiance et susciter l'admiration de leurs interlocuteurs. Cela fonctionnait ! Jace était sous le charme.

Ayant laissé les mots de Jace flotter dans l'air et ayant pris soin de peser ses paroles, l'individu reprit :

— Ainsi vous êtes coupable d'avoir tué cette chose à l'apparence humaine dont je peux voir les restes au bord de l'eau... Enchanté de faire votre connaissance, jeune homme. Mon nom est Zakur.

— Attendez ! Mais vous ne comprenez donc pas ? s'écria Jace. J'ai tué cet homme, je l'ai mutilé après sa mort. Pire, sur l'instant, je crois avoir aimé ça... Comment pouvez-vous être enchanté de rencontrer un monstre comme moi !!?

Il voulait inspirer le dégoût, repousser son interlocuteur. Il souhaitait entendre de la bouche d'un autre tout le mépris qu'il ressentait pour lui-même mais fut surpris lorsque Zakur répondit avec un petit rire amusé.

— Ah ah, un monstre ? Pourquoi pas un démon ? Ah, la fougue de la jeunesse... Tout de suite prendre des jugements de valeur sans aucun recul ni aucune modération. À vous entendre, tout est noir ou blanc. Un peu de mesure est parfois nécessaire. Pourquoi un meurtrier devrait-il forcément être un monstre ? Beaucoup de choses auxquelles nous tenons dépendent avant tout de notre propre point de vue. Est-ce le vôtre jeune... Jeune ?

— Jace.

— Jeune Jace, vous m'avez tout l'air d'un jeune humain de grande valeur, vous me paraissez bien éduqué et avoir une analyse et un savoir considérable pour votre jeune âge. Si vous avez tué cet homme, vous aviez sûrement une bonne raison pour cela et ça me suffit.

— C'est tout ? Comme ça ? J'avais une bonne raison donc j'ai le droit de l'avoir tué ? Je ne suis pas sûr que la justice républicaine soit d'accord avec vous ! Et puis comment pouvez-vous savoir si je suis bien éduqué et si je suis intelligent, ou si j'ai le cerveau d'un Gamorréen !!? Vous venez à peine de me rencontrer et tout ce que vous savez de moi, c'est que j'ai commis un meurtre !

Esquivant avec habileté la dernière question, le Falleen répondit à la première.

— Ah, la justice ! Ce grand concept ! Mais qu'est-ce, la Justice ? La justice républicaine comme vous l'avez-vous-même

précisé ? Pourquoi ? Est-elle différence de la Justice de son ennemi Sith par exemple ?

— Je... je ne sais pas...

— Je ne suis pas non plus expert en la matière, mais le fait que nous n'en soyons pas sûrs prouve que la définition de Justice dépend de l'institution qui la défend. Dans ce cas, pourquoi mon idée de justice serait-elle moins bonne que celle de la République ?

— C'est une bonne question effectivement... Parce qu'ils ont plus de pouvoir que vous tout simplement ; ceux qui ont le pouvoir décident, les autres suivent.

Jace était sorti de son état léthargique, son intérêt piqué à vif par le discours tenu par Zakur.

— Bien, très bien. Effectivement, c'est bien là toute la différence entre un pauvre hère et un ministre de la Justice, mon cher Jace.

Souriant malicieusement, il reprit :

— Je vois que vous avez déjà une idée bien arrêtée de la façon dont fonctionne la Galaxie. Mais pourquoi croyez-vous que la justice républicaine aurait raison de vous condamner pour le meurtre de cet homme ?

— Je n'en sais rien, sans doute parce que l'on m'a appris depuis l'enfance que c'était mal de tuer...

— Eh bien, mon jeune Jace, il est déjà bien plus productif de se poser les bonnes questions que de s'apitoyer sur son sort non ?

— ...

— Je ne vous demande en aucun cas de vous justifier mais... Puis-je savoir ce qu'il s'est exactement passé ?

Sentant que cela lui ferait du bien de tout raconter à quelqu'un et sachant qu'il ne pouvait pas le dire à sa mère, Jace lui dévoila tout ce qui s'était passé sur cette plage dans le moindre détail. À la fin de son récit il se tut, anxieux de voir quelle serait la réaction de Zakur.

— Intéressant, très intéressant. Et vous culpabilisez alors que vous n'êtes même pas l'agresseur ! Cette journée est une journée importante de votre jeune vie, mon enfant. Vous venez d'ap-

prendre des leçons d'une valeur inestimable sur la Galaxie qui vous entoure.

— Lesquelles ? demanda Jace, surpris.

— À vous de le découvrir, et seulement alors vous seront-elles bénéfiques. Mais si vous savez lire entre les lignes, vous devriez pouvoir les trouver dans mes paroles. Je tiens tout particulièrement à vous féliciter : ce méprisable individu n'a eu que ce qu'il méritait ! Il vous a agressé, il était trop faible pour vous vaincre et vous l'avez tué, rien de plus naturel. C'est tout simplement dans l'ordre des choses : les faibles meurent tués par les forts.

— Nous ne sommes pas des animaux, tout de même...

— Oh, le croyez-vous vraiment ? En un sens, vous avez raison. Nous sommes bien pires, car contrairement aux bêtes nous ne tuons pas pour nous nourrir... Nous parlions de justice républicaine. Où était cette justice lorsque vous vous êtes fait agresser ? Était-elle là pour vous protéger ? Vous devez apprendre à vous détacher des concepts fixés par autrui pour ne faire que vos propres choix, apprendre à tracer votre propre chemin sans vous soucier des influences extérieures que la République a tenté d'imprégner dans votre cerveau depuis votre plus jeune âge. Vous ne voyez que ce qu'elle veut que vous voyiez ; bien des vérités qu'on a ancrées dans votre cerveau depuis votre enfance ne sont que des mensonges, mais vous le découvrirez bien assez tôt... Vous devez désapprendre ce que vous avez appris, contempler les choses avec votre propre regard. Si cet homme vous avait tué, la justice républicaine ne vous aurait pas ressuscité. Dans le cas présent, c'est vous qui avez tué votre agresseur. N'était-ce pas de la légitime défense ? La République oserait vous punir alors qu'elle n'était pas là pour vous protéger ? N'y a-t-il pas une contradiction monumentale dans ce système, mon enfant ? En ce sens, la loi du plus fort me semble plus appropriée : il a voulu vous tuer, vous vous êtes montré plus fort que lui et bien vous méritiez de survivre, lui non.

— C'est un raisonnement un peu simpliste, non ?

— C'en est effrayant de simplicité, effectivement. Mais n'est-ce pas plus logique que ce système de droit républicain effroyable-

ment compliqué ? Réfléchissez-y... En tout cas, je vous félicite, mon garçon. Vous avez réussi à prendre le dessus sur un adversaire bien plus âgé que vous !

— M.. Merci...

Zakur continua, passant soudainement au tutoiement et modulant sa locution d'une voix forte et captivante à un murmure froid et conspiratif.

— Surtout, n'aie pas honte de t'être livré à ta colère. La colère est purificatrice, régénératrice. Elle permet de se recentrer sur soi-même. C'est un voyage au plus profond de son subconscient qui amène à découvrir ses véritables attentes et motivations. On en ressort grandi. Ceci dit, bien qu'étant une émotion normale et parfaitement saine, la colère ne doit pas nous submerger. Il faut prendre garde à ne pas se laisser complètement envahir, faire en sorte de la contrôler sous peine d'en être aveuglé. Et pour vous qui êtes d'une espèce au sang chaud, quoi de plus naturel ? Votre sang bouillonne dans vos veines et vous pousse à la colère. Nous autres Falleens avons le sang froid, et par conséquent sommes beaucoup plus calmes et posés. Est-ce vraiment une qualité ? Pour savoir se faire une place dans cette Galaxie, il faut avoir un certain tempérament, pour ne pas dire un tempérament certain. Considère-toi chanceux ! Te rends-tu compte que tu as le caractère nécessaire pour survivre ainsi que la culture, l'intelligence et le potentiel adéquat pour accéder à un poste décisionnel ? Peu sont ceux dans cette Galaxie qui peuvent s'en targuer. Tu peux devenir très grand, Jace.

— Je sais. Quelqu'un de beaucoup plus crédible que vous me l'a dit, un Sénateur, répondit-il d'un ton qui se voulait hautain et méprisant mais qui ne parvenait pas à masquer l'admiration qu'il avait pour Zakur.

Ce dernier ricana du rire de quelqu'un qui sait quelque chose que son interlocuteur ignore et répondit.

— Tu insinues donc que je ne suis pas crédible ? Et pire que tout, encore moins crédible qu'un de ces sénateurs fantoches qui peuplent les couloirs du Sénat, se croyant influents alors qu'ils ont abandonné la gestion de la République et tous leurs pouvoirs au

sage Ordre Jedi...

— Sage ? Êtes-vous un Jedi pour proférer de telles inepties ? S'il y a des choses incohérentes dans cette République, cet Ordre de sorciers en est bien une ! Ils se disent défenseurs de la paix et pourtant ils mènent la République à la guerre. Ils se disent défenseurs de la démocratie et pourtant ils ont accaparé tous les pouvoirs du Sénat. Ils se disent sages et puissants et sont pourtant incapables de mettre un terme à ce conflit, et encore moins à la misère qui règne presque partout dans la Galaxie.

— Belle analyse, effectivement... Je ne pensais pas qu'un jeune de ton âge puisse avoir une vision si clairvoyante de cet Ordre. Je dois dire que je ne m'étais moi-même jamais posé ces questions, et ce que tu viens de soulever porte à réflexion... Cela fait froid dans le dos, si on ne peut plus croire en l'Ordre Jedi....

— Il faut croire en soi-même pour commencer ! S'il y a bien une chose que j'ai apprise, c'est qu'il ne faut se fier qu'à soi et non pas compter sur cette secte hypocrite pour faire les choses à notre place.

— Certes, certes... Cependant je suis toujours curieux de savoir pourquoi tu continues à me parler alors que je ne suis pas... crédible...

— Parce que vous êtes vous-même une énigme. Vous êtes très loquaces sur les illogismes de la République et pourtant je n'avais jamais rencontré quelqu'un d'aussi étrange que vous. Vous parlez comme si vous étiez aussi érudit qu'un sénateur et aussi éclairé qu'un philosophe et pourtant vous n'êtes qu'un mendiant. Croyez-vous vraiment qu'un moins que rien cherchant sa nourriture sur les bords de Ciuray puisse être crédible quels que soient ses talents d'orateur ?

Apparemment flatté par l'appréciation justifiée de sa prescience et sa facilité à s'exprimer à l'oral, le Falleen demanda à Jace :

— Qu'est-ce qui te fais dire que je ne suis qu'un mendiant ? Et quand bien même en serais-je un, pourquoi serais-je étrange ou indigne de respect ?

— Vous êtes vêtu de haillons et avez pourtant un port aris-

tocratique !

— Mon costume d'apparat ? Peut-être n'est ce qu'un déguisement, et peut-être suis-je en réalité un sénateur renommé...

Jace poussa un gloussement dérisoire.

— Ouais, et moi je suis N'Beto Del Gormo, cette sale limace de Chancelier Suprême déguisée en humain pour profiter de vacances sur la plage paradisiaque de Ciurray !

— Jeune Jace, jeune Jace. N'oublie pas que malgré ta maturité, tu n'es encore qu'un enfant, et qu'un jeune homme se doit de ne jamais oublier la notion de respect.

Cette remise en place, bien que prononcée sur un ton tout aussi amical que le reste des paroles de Zakur, eut pour effet de calmer les ardeurs de Jace.

— Veuillez m'excuser, je suis tellement déboussolé que j'en oublie les bonnes manières.

— Quant à mes vêtements, garde bien en tête que les apparences peuvent être plus que trompeuses. Méfie-toi d'elles ; un mauvais jugement basé sur l'apparence d'un individu peut entraîner la chute d'une carrière. Tu n'as pas idée de la vitesse à laquelle quelqu'un ayant été au sommet peut retomber plus bas que terre... expliqua Zakur, nostalgique. L'œil ne voit que la surface des choses, souviens-t'en.

— Merci du conseil, je tâcherai de le retenir...

— Non, ne tâche pas, souviens-t'en. Tu verras, tu m'en seras reconnaissant.

— D'... d'accord.

— Bien... Maintenant, jeune Jace, il me semble que tu as suffisamment repris tes esprits pour renouer avec le chemin de ta destinée. Tu devrais rentrer à l'endroit où tu loges, te laver et te reposer pour te remettre de tes émotions. Si j'ai pu t'être de la moindre aide que ce soit pour t'aider à mieux vivre ce fâcheux incident, je m'en félicite.

— Vous plaisantez ? Merci beaucoup pour tous vos conseils avisés et votre compréhension ! Beaucoup m'auraient rejeté ou dénoncé aux autorités.

— N'oublie pas, tu as bien agi.

Sur ces mots, Zakur fit lentement volte face et repartit dans la direction dont il était venu, disparaissant au loin dans l'obscurité de la plage de Ciuray.

Jace retourna sur ses pas et se dirigea vers le Stratabloc 7 afin de retrouver sa mère et le confort de leur suite. Le chemin du retour se déroula sans incident, les foulées rapides et le visage ensanglanté de Jace aidant. En arrivant à l'hôtel, il se précipita dans la salle de bain et fit de son mieux pour effacer les traces de ses mésaventures. Il n'y parvint que partiellement ; si le sang fut nettoyé, les ecchymoses et autres coupures restèrent visibles. Cependant, grâce à une crème à base de bacta, il parvint à en effacer la majorité et à faire croire à sa mère qu'il avait juste été témoin d'une bagarre dans une cantina et que ses hématomes provenaient de la bousculade vers la sortie qui s'en était suivi. En réalité, elle ne fut pas dupe, mais le regard qu'elle vit chez son fils et l'apparente superficialité de ses blessures la persuadèrent de ne pas insister. Jace lui en sut gré et accueillit avec gratitude la nouvelle confiance que sa mère lui portait, le respect grandissant qu'elle avait pour son intimité. En somme, il fut heureux qu'elle constate qu'il avait grandi.

Durant le reste du séjour, Jace demeura avec Ena. Ils visitèrent la partie noble de Metellos, à savoir les étages les plus hauts des divers Stratabloc disséminés sur la planète. L'esprit ailleurs, il n'était qu'à moitié présent, ses pensées dirigées vers le meurtre qu'il avait commis et les paroles de ce mystérieux Falleen qu'il avait rencontré. Ces visites s'avérèrent donc bien plus ennuyeuses et inintéressantes que son bref séjour dans les quartiers mal famés et à son retour sur Anaxes, Jace ne se souvint que des événements prégnants qui s'étaient déroulés sur les bords de Ciuray.

Chapitre 5

NUITS INFERNALES

Par la suite, la vie de Jace reprit son cours normal ; les événements auxquels il pensait sous le nom de « drame de Ciuray » n'affectaient pas énormément son quotidien grâce aux conseils avisés proférés par Zakur. L'année de ses quinze ans fut studieuse, car il passait le diplôme qui lui permettrait d'entrer dans les académies d'enseignement supérieur deux mois avant ses seize ans. Il dut donc se poser des questions sur l'avenir qu'il souhaitait se construire et visita plusieurs établissements. Alors qu'il pensait faire de la politique étant plus jeune, il se demandait aujourd'hui si c'était vraiment ce qu'il voulait. En effet, si les nombreuses visites des mondes du Noyau qu'il avait faites avec sa mère lui avaient appris une chose, c'était bien que les sénateurs n'avaient plus aucun pouvoir. Il avait bien vu comment les Jedi s'étaient appropriés tous les pouvoirs d'une République qui se voulait pourtant démocratique par définition. Devenir un sénateur fantoche, un pantin aux mains des membres de cette secte mystique et occuper un poste de pacotille au pouvoir uniquement symbolique ne l'intéressait plus réellement. Lorsqu'il lui arrivait de regarder sur l'holovid des retransmissions de séances publiques au sénat, il avait l'impression qu'Yroskas était le seul sénateur non-Jedi à sortir du lot et à s'ex-

primer avec grandiloquence. Les autres étaient quelconques, ne sortant pas de la masse à l'exception notable de Tullius Valorum et du sénateur Ravein d'Alderaan.

Quoi qu'il en soit, ce n'était pas comme s'il avait le choix. Bien que mature pour son âge, Jace avait commis de nombreuses erreurs de jeunesse et ses résultats étaient beaucoup moins brillants qu'ils ne l'avaient été avant son adolescence. Certes, il se remit au travail dans l'optique de son diplôme de fin de secondaire, mais il ne lui était pas venu à l'esprit l'année précédente que son dossier scolaire serait pris en compte pour son admission dans les meilleures académies d'études supérieures. De ce fait, ses résultats, bien qu'au demeurant plus que corrects, ne lui permettaient pas d'entrer dans la prestigieuse Académie de Sciences Politiques de Coruscant, qui était considérée par beaucoup comme une école à Sénateurs. En effet, quatre-vingt-dix pour cent de ses diplômés siégeaient au moins une fois au Sénat dans leur carrière. Même s'il éprouvait un certain désamour pour le poste de Sénateur, Jace était toujours intéressé par la politique en tant que telle, ainsi que par l'histoire. De ce fait, il décida d'intégrer un établissement proposant un cursus plus général afin de se garder des portes ouvertes.

Cette orientation le conduisit à s'inscrire au très renommé Institut Républicain des Hautes Études sur Ferrhast, une université généraliste et élitiste connue dans tout l'espace républicain. Lors d'un bref séjour sur la planète quelques années plus tôt, Jace avait déjà eu l'occasion de visiter ses magnifiques amphithéâtres sculptés par une race disparue et qui étaient aujourd'hui classés patrimoine historique sur Ferrhast. Cet institut enseignait une très vaste palette de matières avec excellence et ouverture d'esprit. Les professeurs ne voulaient pas implanter chez leurs élèves un mode de pensée unique mais au contraire favoriser la diversité qu'ils jugeaient émulative. Jace était véritablement enchanté par la perspective d'étudier dans un établissement qui lui enseignerait l'histoire sans artifices, lui permettrait de connaître le passé

dénué d'interprétations erronées des événements par la propagande républicaine et le laisserait se construire son propre point de vue sur les simples faits. Il était toutefois déçu de voir que les non-humains y étaient aussi acceptés et qu'ils étaient en proportion bien plus nombreux que les humains qui représentaient seulement dix pour cent du nombre total d'élève. Cependant, il passa outre, tout heureux d'avoir un dossier suffisamment bon pour espérer être admis dans un établissement aussi prestigieux. Il avait précisé qu'il comptait se spécialiser en histoire et en géopolitique. En effet, en plus d'être des sujets qui le passionnaient, ils étaient enseignés par des professeurs qui étaient passés maîtres dans leur domaine, avec entre autres le célèbre écrivain et historien Kaok Hextrophon dont la famille était responsable des archives de la République depuis des générations. Avoir comme professeur le gardien du savoir et du passé de la République revêtait un attrait non négligeable pour quelqu'un qui, comme Jace, voulait toujours mieux comprendre la Galaxie dans laquelle il se trouvait et croyait à juste titre que de nombreuses réponses aux problèmes actuels se trouvaient dans l'étude de l'histoire. Un de ses professeurs sur Anaxes ne soutenait-il pas que l'histoire n'était qu'un éternel recommencement ?

C'est donc avec la plus grande application qu'il constitua son dossier de candidature pour l'Institut Républicain des Hautes Études et, motivé comme jamais, qu'il prépara son diplôme de fin d'année, condition *sine qua non* pour continuer ses études. Il s'était recentré sur ses études et ses relations avec sa mère s'étaient améliorées. En cours, il faisait désormais la même taille que ses camarades, ce qui lui importait beaucoup. De même, sa voix ayant mué deux ans plus tôt, il se fondait à présent beaucoup plus facilement dans la masse et n'était plus sans cesse complexé par son jeune âge. Il s'épanouissait, appréciait des joies simples et oubliait parfois même la rancœur qu'il vouait à son père. Un mois avant de passer son examen il reçut même de Ferrhast la grande nouvelle qu'il était accepté au sein de l'Institut. Il en fut enchanté et fêta la nou-

velle avec sa mère et Abess dans le restaurant le plus chic d'Anaxes. L'avenir s'annonçait décidément sous les meilleurs auspices.

Ce bonheur béat ne durerait pas.

Quelques semaines plus tard, alors que Jace était en pleines révisions, il reçut un message HoloNet en provenance de Ferrhast qui eut un effet dévastateur sur son moral :

« Cher monsieur Jace Pecivas,

Comme nous vous l'avions stipulé précédemment, vous avez obtenu des résultats suffisamment bons dans une école de qualité pour intégrer notre établissement et encore une fois, nous vous en félicitons.

Cependant, après étude approfondie de votre dossier, nous avons remarqué que vous avez malencontreusement omis de nous fournir certains documents. Après un entretien avec le directeur de votre établissement actuel comme nous le faisons pour chaque élève, il s'est avéré que vous aviez un dossier disciplinaire.

Or, notre institut ayant pour but depuis des siècles d'éduquer, d'enseigner, de former et non de faire la discipline, il nous est impossible d'accueillir en notre sein des éléments qui pourraient perturber le bon fonctionnement que nos prédécesseurs ont réussi à instaurer. Nos étudiants se conforment à l'état d'esprit agréable qui règne à l'Institut Républicain des Hautes Etudes de Ferrhast. Nous les poussons à s'ouvrir à la Galaxie et à lui apporter la paix et la prospérité en occupant par la suite des postes clés ; et eux sont avides d'apprendre sans être importuné par je ne sais quelle rixe malsaine.

Nous sommes sûrs que vous comprendrez donc bien qu'il nous est finalement impossible de répondre favorablement à votre candidature et vous nous en voyez sincèrement navrés.

En vous souhaitant de la réussite dans tout ce que vous entreprendrez dans le futur, veuillez recevoir, Monsieur, l'assurance de nos senti-

ments les meilleurs.

Le Conseil des Anciens de l'Institut des Hautes Études. »

Jace resta de longues minutes immobiles, fixant le message qu'il venait de recevoir. Il ne le relisait même pas, ses yeux étaient perdus dans le néant. Il ne pensait même pas, il ne s'était jamais senti aussi vide. Comme si toutes ses illusions de réussites, tous les efforts qu'il avait fournis en cours, s'effondraient sous ses yeux. Il s'était donné tout ce mal pour rien.

Lorsque son esprit revint dans son corps, il secoua légèrement la tête, refusant de pleurer. Il se leva et se mit à marcher comme un automate, se dirigeant vers la sortie. Il quitta sa maison, déambula sans but dans le froid de la nuit Anaxienne. Plus il reprenait ses esprits, plus il était effondré. Il avait envie de tout arrêter, de se recroqueviller dans un coin, de ne plus bouger et d'attendre que ce cauchemar se dissipe. Depuis qu'il était en âge de se fixer des objectifs, de se projeter dans le futur, Jace avait tout misé sur sa réussite professionnelle et ce coup d'arrêt était destructeur. Pour bien des jeunes de son âge, ne pas être pris aurait constitué une simple déception, et ils seraient vite passés à autre chose ; mais Jace, quant à lui, avait l'impression qu'on lui avait planté un poignard dans le cœur. Il avait bien conscience de ne pas être tout à fait normal, d'être différent. Il y avait eu la différence d'âge qui l'avait exclu de certains groupes, ce qui l'avait beaucoup affecté. Et que dire des événements étranges qui survenaient lorsqu'il se laissait contrôler par sa colère.

Même pour ce qui était des études, il avait remarqué qu'il faisait partie des élèves les plus consciencieux à un âge où la plupart de ses camarades ne pensaient qu'à s'amuser. Jace se donnait beaucoup de mal pour réussir ses études, non par choix mais parce qu'il se battait contre le fantôme de son père disparu. Il travaillait chaque jour, révisant l'anatomie des Hutts, la mécanique des chasseurs Aurek et autres sujets qui ne le passionnaient que modérément, parce qu'il ne voulait pas ressembler à son père et finir

marchand comme lui. En outre, il était studieux par obligation. Étant le petit-fils d'un sénateur, il avait le devoir de faire partie de l'élite. Cette obligation de résultats pesait sur ses épaules depuis un très jeune âge, même s'il ne s'en était rendu compte que quinze minutes plus tôt à la lecture de la lettre. Jace n'avait jamais été comme les autres, non. Le pire, c'est qu'en lui refusant l'admission pour laquelle il s'était battu, il avait l'impression qu'on lui enlevait la seule chose qui pouvait faire de lui quelqu'un de normal, de reconnu et d'apprécié : une carrière exemplaire.

En effet, sa réussite estudiantine lui avait permis de reléguer à l'arrière-plan de son esprit les démons que ses deux homicides y avaient fait naître. À présent, tout lui revenait en plein visage. Il s'était consacré pleinement à ses études pour ne pas penser à ce qui n'était pas commun chez lui, ce qui le mettait mal à l'aise, et on le lui empêchait. Il était désespéré. Étant à un âge où, chez les humains, le moindre problème prenait d'emblée des proportions démesurées dans la tête de l'intéressé, Jace avait l'impression qu'on avait jeté en pâture aux Gundarks tout ce en quoi il croyait. Pendant un moment, il eut l'impression que sa vie n'avait pas de sens et voulut tout abandonner : retourner se reconforter dans les bras de sa mère ; se contenter d'une petite vie quelconque et sans problèmes en vivant grâce au magasin de droïdes que son père leur avait abandonné.

Deux heures qu'il errait dans les rues, perdu dans ses pensées, son corps avançant de façon automatique pendant qu'il revoit les dernières années passer comme un film inutile dans sa tête. Anaxes avait beau être une planète mégapole couverte de bâtiments, elle n'en était pas pour autant aussi polluée que Coruscant et conservait de nombreux parcs et espaces verts. Lorsque Jace sentit l'herbe remplacer le béton sous ses pieds, il revint à la réalité et réalisa tout le temps qu'il avait passé à se lamenter intérieurement et à pleurer sur son sort. Il se ressaisit et sa déception se mua en indignation puis en détermination. Comment ces prétentieux pouvaient-ils le juger responsable de l'agression dont il avait été

victime quelques années plus tôt ? Ce dossier disciplinaire n'avait été là que pour la forme. Il n'avait fait que se défendre, et maintenant cela lui portait préjudice ? C'était inadmissible !

Et lui, quel genre de raté était-il pour avoir songé à se réfugier comme un bambin dans les jupons de sa mère et envisagé ne serait-ce qu'un seul instant d'adopter le mode de vie qui était celui de son minable de père ? Il était en colère contre la Galaxie entière, mais surtout contre lui-même, contre sa faiblesse. Il n'accepterait pas cette décision injuste sans se battre. Il ne voulait plus se cacher, il était bien décidé à faire face, à affronter la difficulté et à la surmonter. Il allait faire entendre sa voix, s'expliquer, leur faire comprendre que leur décision, en plus d'être abusive, était injustifiée !

L'est-elle vraiment ? se demanda-t-il soudainement, sa conscience perçant sa carapace de colère. Certes, il n'avait rien pu faire pour éviter l'altercation qui avait conduit à son dossier disciplinaire ; mais depuis, il avait tué quelqu'un de sang froid ! Les anciens de l'IHE avaient des raisons de s'inquiéter pour la bonne atmosphère régnant au sein de leur campus...

Peu importe, décida-t-il. Il voulait être pris et il le serait. Impossible que des sous-espèces, des centaines d'aliens soient intégrés et que lui reste à quai. Peut-être était-il vraiment justifié de refuser sa candidature, étant donné la violence qu'il portait en lui ; mais le Conseil des Anciens se basait sur une situation où il n'avait pas été l'agresseur.

Afin de mieux réfléchir, il s'assit sur un banc du parc Carth Onasi qui tirait son nom d'un fameux amiral de la Flotte Républicaine décédé des millénaires plus tôt. Que les Anaxis choisissent son nom pour baptiser un de leurs parcs alors qu'Onasi était originaire de Télons n'était pas si étonnant quand on connaissait l'amour que portaient les habitants d'Anaxes à la Flotte. Jace avait étudié les exploits d'Onasi en histoire : il avait tenu un grand rôle durant les Guerres Mandaloriennes, la Guerre Civile des Jedi et avait pris une part prépondérante dans la reconstruction de la République affaiblie après des conflits à répétition. Jace s'était d'ail-

leurs déjà fait la réflexion que la République était actuellement dans un état similaire, si ce n'était plus précaire encore. Aujourd'hui il n'en avait que faire, concentré qu'il était pour trouver une solution à l'injustice dont il était victime.

Il lui fallait un plan.

Il ne pouvait pas simplement envoyer une lettre incendiaire en leur criant combien ils se trompaient, qu'il n'avait été qu'une victime dans cette affaire. Une telle missive aurait eu l'effet inverse de celui escompté en leur prouvant qu'il était un jeune colérique. Il devait se rendre sur place et demander un rendez-vous en expliquant calmement et posément pourquoi ils commettaient une erreur en lui refusant une admission. Mais comment allaient-ils réagir ? Le Conseil des Anciens d'un des établissements universitaires les plus prestigieux de l'histoire de la République, apostrophé par un gamin venant leur dire qu'ils avaient tort et lui raison ? Et lui, d'ailleurs, pourrait-il vraiment contenir sa colère et sa déception s'ils venaient à maintenir leur refus, ce qui était plus que probable ? Non... Ce n'était pas une bonne solution, il lui fallait trouver autre chose.

Comment pouvait-il inverser la décision des Anciens en sa faveur ? Que pouvait-il faire pour les convaincre, ou mieux, pour faire disparaître ce dossier disciplinaire ? Jace étudia toutes les possibilités, légales ou non, pour parvenir à ses fins. Il ne se laisserait pas dicter son avenir par quelques vieux fossiles effarouchés à la moindre allusion de violence. Il voulait entrer à l'IHE et il y arriverait. *Réfléchis mon vieux, réfléchis. La solution est là devant tes yeux, elle n'attend que toi. À tout problème il y a une solution, le tout c'est de la trouver...* se dit-il.

Soudain, il poussa une exclamation victorieuse et se leva. D'un pas rapide et décidé, il se dirigea vers le centre de communication HoloNet le plus proche. Étant donné l'heure, il n'eut pas à attendre et se dirigea vers la cabine la plus proche. Un sourire aux lèvres, il appela les renseignements et demanda :

— Bonjour, de la part de Jace Pecivas, je voudrais que vous me mettiez en contact avec le cabinet du Sénateur Yroskas.

500 Republica

Jace s'était attendu à devoir négocier longuement avec un des assistants du Sénateur pour qu'il lui permette de parler à ce dernier, mais à son grand étonnement ce fut directement Yroskas qui lui répondit.

— *Mon cher Jace ! Enfin, j'ai de tes nouvelles !*

— *Sénateur ? Mais comment se fait-il que... ?*

— *Que je te réponde directement ? Enfin, Jace, tu n'es pas n'importe qui ! Quand je t'ai dit que je comptais suivre ta carrière avec grand intérêt, il ne s'agissait pas de paroles en l'air ! Tu as vraiment beaucoup de potentiel et je voulais t'aider, te guider. Malheureusement, il faut croire que tu n'en voyais pas l'utilité puisque tu ne m'as jamais contacté... Toujours est-il que j'avais laissé des instructions à mon bureau. Dès que Jace Pecivas me contacterait, mes secrétaires devaient me transmettre directement l'appel sur ma ligne privée.*

Étonné par l'importance que lui donnait ce Sénateur renommé alors qu'il ne lui avait parlé qu'une seule fois presque deux ans auparavant, Jace resta silencieux quelques secondes avant de répondre :

— *C'est vraiment trop d'honneur que vous me faites, sénateur. Je suis touché par la haute estime que vous avez de ma personne, vraiment. Je tiens tout de même à vous signaler que mon silence n'est pas de mon fait mais celui de ma mère...*

— *Tiens donc ? C'est incroyable, je travaillais main dans la main avec son propre père !*

— *Il faut croire qu'elle n'avait pas une très grande opinion de lui... J'attendais d'être assez âgé pour lui faire front et braver son interdiction. Je ne pensais pas que ce moment viendrait si tôt mais aujourd'hui je ne m'en cache pas, j'ai besoin de vous. J'ai toujours eu dans l'intention de vous recontactez, sénateur, même si j'avais peur que vous m'oubliiez.*

— *Allons donc, mon cher Jace, comment aurais-je pu oublier un jeune homme si brillant, qui plus est le petit-fils de mon prédé-*

cesseur ! Avant même de t'avoir ne serait-ce que rencontré, je n'oubliais pas que le petit-fils de Rimoce grandissait sur Anaxes à l'abri de l'agitation de Coruscant.

— Oui, à vrai dire j'espérais que lorsque je me déciderais à vous appeler ce seraient les mots que vous prononceriez. J'avais peur d'attendre trop longtemps et de ne plus pouvoir profiter de votre savoir et de votre sagesse.

— Oh, je vois plus cela comme un échange de bons procédés, cher Jace. Tu es toi-même très sage et la vision de la jeunesse apporte beaucoup aux vieillards comme moi qui finissent par avoir une vision étriquée et restrictive.

Au terme de vieillard étriqué, l'image qu'il se faisait du Conseil des Anciens de Ferrhast lui vint à l'esprit.

— Oui, sur certains points il est sûr que l'âge n'apporte pas que de la sagesse...

— Mais venons-en aux choses sérieuses, tu dis avoir besoin de mon aide et je ne suis que trop prêt à t'aider si c'est dans mes compétences. De quoi s'agit-il ?

— Eh bien...

N'osant pas vraiment aborder directement le cœur du problème, Jace décida de louvoyer.

— Si ma mère ne voulait pas que je vous recontacte, ce n'est pas uniquement à cause des liens que vous aviez avec feu mon grand-père... C'est aussi dû au fait que selon elle, vous êtes un homme de pouvoir qui ne recule devant rien pour réaliser ses ambitions.

— Ah... Et qu'en penses-tu ?

— Eh bien, à vrai dire, je viens de m'apercevoir que je suis comme vous. Et j'ai besoin de vous pour parvenir à mes fins.

— Très bien, très bien. Je serais ravi de t'aider mais il serait plus sage que tu viennes directement sur Coruscant pour que nous puissions en discuter plus longuement. Surtout si la solution à tes malheurs implique des manœuvres qui ne doivent pas éclater au grand jour.

— C'est que... Je n'avais pas prévu de m'éloigner... J'ai des révisions à faire... Je ne sais pas si ma mère...

— Allons, mon garçon, tu me dois bien l'honneur de ta présence, non ? Si je dois t'aider, j'aurai sûrement besoin d'en savoir le plus possible et il sera plus pratique et plus sûr d'être en face à face. Ne t'en fais pas, je prendrai en charge le transport. Je prévois dès à présent le spatioport de préparer une navette pour toi. A moins que tu ne préfères décliner l'aide que je t'offre et rester sur Anaxes obéir à ta mère... ?

Jace n'hésita pas une seconde.

— Non ! Merci, sénateur, je passe chez moi prendre quelques affaires et je me rends au spatioport.

— Inutile, je demanderai à mes assistants de te préparer tout ce dont tu pourrais avoir besoin. Rends-toi directement au spatioport. Plus tôt nous réglerons ton problème, mieux cela vaudra. Et puis, ta mère risquerait de vouloir t'empêcher de venir me rendre visite d'après ce que tu m'as raconté. Je ne suis pas sûr que tu réussisses à lui faire face si elle a hérité du tempérament de ce cher Rimoce.

— Très bien, vous avez raison. J'y vais.

— À très bientôt, mon cher Jace.

Jace coupa la communication en se dirigea vers le spatioport et la navette privée qui y était affrétée spécialement pour lui suite à un ordre express du sénateur Yroskas. Alors qu'il marchait dans la nuit glaciale, il sentait sa satisfaction ardente le réchauffer à l'intérieur. Sa détermination allait payer et il se permit un sourire satisfait, affichant un air suffisant. Avec l'aide d'un des seuls sénateurs non Jedi à avoir encore du pouvoir, ce Conseil suranné ne pourrait rien lui refuser.

Une heure plus tard, une navette républicaine de classe Sénat décollait d'Anaxes en direction de Coruscant.

* *

*

Lorsque la navette républicaine en forme de « V » inversé arriva sur Coruscant, elle fut dirigée vers une des trente-deux pistes d'atterrissage privées de la nouvelle merveille architecturale de Coruscant : le 500 Republica. Jace ne l'avait jamais vu du ciel

et il était ébloui par la splendeur de ce majestueux bâtiment érigé dans le style classique de ce que la planète offrait de plus grandiose. Construit pour servir de luxueuse demeure aux sénateurs de la République, il était une preuve de plus que cette dernière était gangrenée. L'argent collecté par les impôts servait à entourer de faste ses élus et à les laisser se vautrer dans le luxe plutôt qu'à soutenir l'effort de guerre. Le sénateur Yroskas n'échappait pas à la règle et la navette se posa sur son dock privé, les deux ailerons en V s'inversant pour pointer vers le ciel afin de permettre l'atterrissage. Lorsque la passerelle s'ouvrit avec un sifflement, Jace fut accueilli par un droïde de protocole qui lui proposa de prendre sa veste et le dirigea vers la salle de réception reliée à ce dock. La chambre était resplendissante : les murs incrustés de minerai azurite captaient la lumière et la réfléchissaient dans des tons bleutés. Jace ne s'attarda pas, au contraire de certaines personnes qui patientaient dans de cossus fauteuils. Il fut conduit directement à un turbo-élévateur qui l'emmena vers l'appartement d'Yroskas. L'ascension fut longue et le conduisit vers un sommet de la tour, dans la suite habituellement réservée au Chancelier Suprême. Les Jedi préférant rester entre eux à manigancer dans leur Temple, N'Beto Del Gormo l'avait délaissée au profit du renommé sénateur. Lorsque les portes s'ouvrirent, Jace put admirer le luxe et l'élégance qui y régnaient, et surtout le magnifique crépuscule de Coruscant à travers les fenêtres en transparacier de l'appartement. Yroskas se tenait dos au turbo-élévateur dans la véranda et contemplait le soleil qui se couchait derrière la coupole du Sénat. La vue était à couper le souffle. Les derniers rayons se reflétaient sur l'imposant monument pendant que les lumières s'allumaient un peu partout, commençant à faire de Coruscant le joyau brillant de mille feux, la gemme Corusca qui lui avait donné son nom. Yroskas se tourna légèrement vers Jace, et lui fit un signe de bienvenue de la tête en guise d'invitation à venir partager le spectacle avec lui. Pendant quelques minutes ils restèrent silencieux côte à côte, profitant de la beauté étincelante qu'ils avaient sous les yeux.

Lorsque le soleil disparut complètement à l'horizon et que

la Cité Galactique fut recouverte du noir manteau de la nuit, le propriétaire des lieux brisa le silence d'un petit soupir.

— Vois-tu, Jace, à chaque coucher de soleil que j'observe depuis cette terrasse, je me demande s'il n'est pas symbolique de la fin de la République. Jusqu'à présent, le soleil s'est toujours levé le lendemain, donnant à la République la force de vivre un jour de plus. Mais je me demande combien de temps cela durera...

— Vous me paraissez bien pessimiste, sénateur.

— Non, Jace, réaliste.

— Et vous pensez qu'il s'agit d'une mauvaise chose ? Je veux dire, la République a peut-être fait son temps, peut-être est-il temps qu'un autre système gère la destinée de la Galaxie. Les Sith sont-ils si horribles que la propagande républicaine le laisse entendre ? Le peu que je sais sur eux me paraît trop extravagant pour être réaliste... Mais vous êtes sûrement à même de m'en apprendre plus ?

Jace avait attendu tellement de temps avant de pouvoir poser quelques questions à Yroskas qu'il avait saisi la première occasion possible avant même de lui faire part de son problème d'admission.

Yroskas réprima un petit rire amusé.

— Et tu demandes à un sénateur de la République ce qu'il pense de l'ennemi de cette dernière, en imaginant qu'il te donnera un avis objectif ?

— Pas à un sénateur. À vous, et c'est très différent. Vous êtes réputé pour votre franc-parler et pour ne pas mâcher vos mots, même quand il s'agit de mettre en lumière les insuffisances de l'institution qui vous est chère. Et puis, si comme vous le dites vous m'estimez, vous me direz la vérité.

— Eh bien, rien que par cette phrase, tu démontres que tu sais déjà que je trouve que la République a malheureusement de nombreuses failles et que son état actuel est critique.

— Vous dramatisez, il suffit de voir l'opulence de la Capitale pour s'en rendre compte.

— Tu es encore trop jeune pour voir la réalité telle que je la vois, mais d'ici quelques années, tu ouvriras les yeux. Et je t'y aiderais...

— Mais qu'en est-il des Sith, Sénateur ?

— À l'origine, il s'agit d'une des nombreuses cultures peuplant la Galaxie, voilà tout. Ils apparaissent aux yeux de certains comme des monstres sanguinaires avides de conquêtes. Cependant, la République n'était-elle pas aussi à ses débuts un système expansionniste annexant les systèmes voisins pour les avoir à sa botte et étendre son influence ? Certes, elle a depuis fait place à la démocratie, mais elle a, comme toute grande puissance, eu sa politique de conquête lors de ses premières décennies. Si tu veux mon avis, et je compte sur toi pour qu'il ne sorte pas de ces murs, je suis plutôt d'accord avec toi.

— C'est-à-dire ?

— La République est en place depuis des millénaires. Les derniers siècles de son existence n'ont vu que guerre et destruction, car elle refuse d'abandonner sa mainmise sur la Galaxie. Sa gestion actuelle est catastrophique. L'Âge d'Or de la République, ses premiers centenaires, sont loin et nous vivons sa période la plus sombre. Comme toi, je n'ai connu que le conflit au cours de ma vie. Peut-être est-il temps pour elle de lâcher prise, et de laisser les rênes à un autre système pour que la Galaxie connaisse un nouvel âge d'or, une période de paix et de prospérité qui nous fait horriblement défaut. Peut-être l'histoire a fait de nous les témoins de cette guerre interminable pour nous mettre face à nos responsabilités, à nos échecs, et pour nous faire comprendre qu'il était temps de passer le flambeau à une nouvelle façon de diriger.

— Mais d'après ce que je sais, les Sith sont loin d'être une entité pacifique ?

— Et le sommes-nous ? Depuis près de mille ans, nous nous battons pour préserver nos biens. Sommes-nous réellement pacifiques ou prétendons-nous l'être ? Je te le dis, la République n'était pas moins violente lorsqu'il lui a fallu lutter contre les rebelles qui contestaient son autorité. Ses premières années ont donné lieu à de nombreux massacres au nom de la démocratie et de la stabilité galactique. De nombreux insurgés sont morts dans le système de Têta par exemple, pour avoir osé refuser de perdre leur indépen-

dance. Et dans tous ces conflits, les Jedi, prétendus défenseurs de la Paix, ont pris une grande part dans la victoire de la République, participant aux tueries. Défenseurs de la Paix... À mes yeux, c'est une image de propagande. Ils sont les défenseurs de la République, ça s'est sûr... Mais République n'est pas toujours synonyme de paix. Les Sith sont à l'orée d'une ère nouvelle qui pourrait les voir prendre le pouvoir. Ils en sont conscients et se battent pour l'obtenir. En ce sens, ils sont aussi belliqueux que la République lorsqu'il lui a fallu asseoir son pouvoir. Pouvons-nous leur reprocher de vouloir prendre leur tour ? Honnêtement, je l'ignore... Tout ce que je sais, c'est que le peu de pouvoir que je possède est lié à la République et que j'essaie de faire en sorte de le conserver. C'est pourquoi je me bats chaque jour pour que la République ne tombe pas, ou je ne serai plus rien. Comme tu le vois, les motivations des sénateurs sont loin d'être le bien du plus grand nombre ; elles sont au contraire plutôt égoïstes.

— Je ne vous le reprocherai pas, sénateur... C'est plutôt compréhensible quand on voit le nombre de sous-races qui pululent au Sénat. Se soucier de leur bien-être est une perte de temps.

Yroskas ne le reprenant pas, il continua.

— Vous êtes un des rares sénateurs qui fait encore écran à la toute puissante du despotisme Jedi. Vos motivations importent peu, ce que vous faites dans votre intérêt ne peut que bénéficier à la République. En vous battant pour préserver votre pouvoir, vous vous battez pour la préserver. Et cette volonté n'est que naturelle : comme on me l'a appris, quiconque acquiert un pouvoir a peur de le perdre un jour et met tout en œuvre pour le garder.

— Une phrase pleine de bon sens, en effet. Les Républicains ont tendance à trop se voiler la face sur la vraie nature des êtres doués de conscience. Chacun espère le mieux pour son peuple et pour lui-même. Je me demande si les jeux de pouvoirs peuvent être plus violents chez les Sith que dans les couloirs du Sénat...

— Certaines espèces ne méritent pas le pouvoir qu'on leur a donné. Elles ne sont pas aussi intelligentes que les humains.

— Même si c'était vrai, ne sous-estime jamais ceux que tu

méprises : c'est une grande erreur. Il convient de toujours garder un jugement objectif allant au-delà de ses propres convictions si l'on veut vraiment comprendre les grands mystères de cet univers. Chaque espèce a ses qualités et ses talents qui lui sont propres. Il te suffit de jeter un coup d'œil à mon appartement pour s'en rendre compte. Au lieu de mépriser certaines espèces, tu dois apprendre à tirer le meilleur de chacune d'elles. Si tu trouves que les Calamaris ne sont que de gros poissons dénués d'intelligence, regarde cette magnifique perle qui vient tout droit de leur océan, fit-il en entraînant Jace admirer les différentes œuvres d'arts qui ornaient sa suite.

— Aucun humain ne serait capable d'aller les chercher dans les crevasses au fin fond des abysses de leur planète.

— Effectivement, elle est magnifique, répondit Jace, le regard fixé sur la perle qui était presque aussi grosse que sa tête.

— Et ces deux magnifiques statues en bronzium, qu'en dis-tu ? Elles nous proviennent d'une civilisation belliqueuse qui rendait honneur à ses guerriers. Elles valent leur pesant de crédits, je peux te le garantir. Ne sens-tu pas la puissance que ses créateurs ont réussi à faire passer dans ces sculptures ?

Jace la percevait. Dès son entrée dans la pièce, c'était les premières sur lesquelles il avait posé son regard. Fins et élancés, les guerriers étaient vêtus d'amples manteaux et avaient le visage caché par une capuche qui leur donnait un air sinistre de puissance contenue. Ils tenaient tous deux une épée massive plantée à leurs pieds et avaient la tête inclinée, leur regard sûrement fixé sur le pommeau de leur arme, sur lequel ils s'appuyaient. De ces statues se dégageait une aura sinistre de combattants terrifiants et sans merci. Jace ne put réprimer un frisson.

— Je la sens, Sénateur. Ces œuvres sont tout bonnement extraordinaires. C'est incroyable, les sculpteurs ont réussi à nous transmettre tout le respect mêlé de crainte qu'ils avaient pour leurs guerriers. Comme si un voile d'obscurité les entourait.

Yroskas sourit.

— Oui, elles sont l'un des héritages d'une civilisation très

puissante qui respectait par-dessus tout la peur que leurs seigneurs de guerre inspiraient à leurs adversaires. Ils n'ont que trop bien réussi à faire perdurer ce sentiment oppressant à travers les âges par le biais de ces statuettes. Ici encore, le fait que cette race soit non-humaine et barbare selon les critères républicains, car tournée vers la guerre, ne doit pas te faire occulter toute la richesse de leur culture. Ces sculptures ont un autre message mais valent tout autant les œuvres des meilleurs sculpteurs humains d'Alderaan, ne trouves-tu pas ?

— Je crois que je comprends votre point de vue, sénateur. D'ailleurs, sur Anaxes, nous leur sommes semblables en un sens. Nous aussi nous vouons un grand respect à nos guerriers, enfin, surtout à ceux de la Flotte.

— Oui, c'est exact. Les Anaxis constituent un peuple fier qui a toujours accordé de l'importance à l'armée... Est-ce parce que leurs croyances diffèrent de celles des pacifiques Alderaanien qu'ils auraient dû être exclus de la République ?

— Aucun rapport, nous sommes deux peuples humains avant tout !

— Certes. Tu te bases sur la race alors que certains se basent sur la culture. Si certaines de ces personnes suivaient le même raisonnement que toi en se basant sur la culture et non sur la race, ils décideraient d'exclure Anaxes de la République pour la même raison que toi tu exclurais Calamari par exemple.

— Ils n'en ont pas vraiment les moyens ! Sans les pilotes d'élites et les nombreux officiers de la Flotte provenant d'Anaxes, la République serait définitivement assurée de chuter face à l'Empire Sith, protesta-t-il avec véhémence.

— Ce n'est pas le point important du message, Jace, lui dit Yroskas en haussant pour la première fois le ton afin de lui rappeler à qui il s'adressait. Tu développes une haine anti non-humains dangereuse, alors que tu dois apprendre à tirer partie de tout ce qui t'entoures et ne pas laisser ta haine t'aveugler. N'écoutes-tu pas ce que je te dis ? Ces œuvres ne sont-elles pas la preuve que l'humain n'est pas le seul capable de grandes choses dans cet univers ? Les

opéras les plus mélodieux ne sont-ils pas composés par des Biths ? Les plus beaux jardins entretenus par des Ithoriens ?

— Et les meilleures négociations menées par des Hutts, acheva Jace. Excusez-moi, Sénateur. Je pense qu'avoir vécu toute mon enfance entouré d'humains m'a rendu méfiant envers tous ceux qui ne le sont pas... La peur de l'inconnu sans doute... Et puis un traumatisme datant de ma plus tendre enfance, sûrement... J'essayerai de gommer ce défaut à l'avenir.

— Un traumatisme ? De quoi parles-tu donc ?

Hésitant à se livrer totalement à cet homme qu'il voyait seulement pour la deuxième fois de sa vie, Jace lui donna une version simplifiée des faits.

— La première fois que je suis venu sur Coruscant, c'était avec mon père... Peu de temps avant qu'il ne nous quitte ma mère et moi. À un moment, je suis tombé et me suis éraflé ; et là, j'ai vu le Grand Maître Jedi, N'Kata Del Gormo, qui m'a tout simplement terrifié de par son apparence serpentine et sa taille. La douleur, la peur, plus le fait que mon père soit parti peu après, explique sans doute que j'aie reporté ma colère et ma détresse sur les ali... Non-humains...

— C'est fort compréhensible. Un traumatisme profond, vu ton jeune âge... Là où ton subconscient s'est trompé, c'est que tu n'aurais pas dû en tenir rigueur aux aliens mais plutôt aux Jedi.

— Que voulez-vous dire ? Il me semble que je ne suis déjà pas le plus fervent supporteur de leur Ordre ! fit Jace d'un air narquois.

— Les Jedi sont tout de même assez impressionnants, surtout pour un jeune enfant. Je comprends très bien que tu ne les portes pas dans ton cœur.

— Comment, sénateur ! Vous osez blasphémer le Chancelier Suprême et les défenseurs de la République ?

Le ton moqueur de Jace n'échappa pas à Yorskas qui resta impassible et lui dit juste :

— Suis-moi, nous allons faire un tour.

Le Temple Jedi

La nuit était tombée sur Coruscant, mais les innombrables lumières artificielles provenant des panneaux publicitaires colorés, des innombrables griffes-ciel et des phares des speeders qui allaient et venaient sans interruption faisaient apparaître la Cité Galactique comme presque aussi lumineuse que lorsqu'elle était éclairée par le soleil. L'agitation régnait de jour comme de nuit sur le monde-capitale de la République, et le son des klaxons, des moteurs et du brouhaha de la foule était presque accablant pour qui n'y était pas habitué. Jace avait déjà voyagé en speeder dans les longues colonnes de circulation de Coruscant, mais regarder tout autour de lui était toujours aussi époustouflant ; ce concert de sons et lumières était surprenant. Pourtant, lorsque le speeder d'Yroskas sortit de sa voie, l'agitation et le tintamarre ambiant se calmèrent. Jace regarda devant lui et s'aperçut qu'ils se dirigeaient vers un bâtiment immense et majestueux qui se tenait comme à l'écart de l'excitation, comme un symbole de force tranquille : le Temple Jedi.

Lorsque les moteurs du speeder se turent, Jace réalisa à quel point l'endroit était silencieux, troublé uniquement par le lointain tumulte de la circulation coruscantine. La lumière était ici beaucoup moins vive, ne filtrant que par les entrées du temple ; c'était la première fois que Jace ressentait vraiment qu'il faisait nuit. Il ne s'était jamais approché aussi près du Temple, même s'il l'avait déjà vu de loin, parqué derrière les barrières qui bloquaient les touristes. Ce soir, il était au pied des marches et suivait Yroskas qui les gravissait sans un mot ayant apparemment les accréditations nécessaires pour entrer. Jace avait l'impression d'être minuscule face à la grandeur de l'édifice. Un étrange sentiment l'envahit alors qu'il se sentait dominé par les immenses statues Jedi qui faisaient office de gardiennes aux portes du Temple. Le souvenir de son unique rencontre avec un Jedi revenait avec une intensité dérangeante et le malaise qu'il avait alors ressenti refit surface. Il se sentait perdu

dans cet endroit sinistre où régnait un silence pesant.

Décidé à rompre sa gêne, il fût le premier à prendre la parole dans un chuchotement craintif.

— Sénateur, pourquoi m’avez-vous emmené dans cet endroit lugubre sans même m’en faire part au préalable ?

— Serais-tu intimidé par l’atmosphère qui se dégage de ces lieux ?

Après quelques secondes d’hésitation qui lui permirent de jeter un regard sphérique alentour, Jace répondit franchement :

— Oui... Je me sens écrasé par la force qui se dégage de ces lieux.

— C’est normal. Tu es ici dans le saint des saints, le véritable centre névralgique d’une République à l’agonie. Le Sénat n’est plus qu’une coquille vide. C’est ici, et sur le front, que se prennent les décisions d’importance, expliqua Yroskas en déambulant dans les couloirs tamisés.

— Te voici dans un centre de pouvoir ancestral, reprit-il. Ce Temple veille sur la République depuis des temps immémoriaux et il est presque aussi ancien que la République elle-même. Il lui est arrivé d’être endommagé lors de certains conflits, mais il a toujours été restauré par la suite, symbole de la puissance de l’Ordre Jedi qui a toujours su renaître de ses cendres et de son lien profond avec le régime en place. Vois-tu, les Jedi tiennent à la République. Ils ont prêté serment de la défendre voilà plusieurs millénaires et n’avaient jamais autant pris leur tâche à cœur qu’aujourd’hui.

Laissant un silence pour ménager son effet, il continua :

— Pour la protéger le plus efficacement possible de ses assaillants, ils ont décidé d’en prendre le contrôle total.

Jace regardait tout autour de lui, dans les recoins obscurs et dans les ombres des colonnes gigantesques qui foisonnaient dans les couloirs caverneux. Il ne se sentait pas en sécurité.

— Sénateur, dit-il dans un murmure à peine audible. Pensez-vous vraiment qu’il soit très sage de dire du mal des Jedi au sein même de leur sanctuaire ?

— N’aie point d’inquiétudes, mon jeune ami, le Temple est

presque vide. Tous les maîtres et chevaliers sont loin d'ici, sur les différentes lignes de front, à défendre nos positions. Même la plupart des apprentis les y accompagnent et poursuivent leur formation dans le chaos de la guerre. Ne restent ici que les novices et quelques vieux bibliothécaires pour les encadrer. Parfois, le Chancelier se rend ici lorsqu'il a du temps libre pour donner quelques cours, mais il passe le plus clair de son temps dans sa chambre tactique privée dans le Bâtiment Exécutif de la République d'où il peut superviser toutes les batailles en cours.

— Mais les bibliothécaires, ce sont d'anciens Jedi, des maîtres, nous devrions nous en méfier, non ?

Un petit rire amusé fut la première réponse d'Yroskas.

— Les responsables des archives Jedi passent leur temps à méditer ou à focaliser toute leur attention sur l'étude de parchemins sans âge. Ne t'inquiète pas, leur passion a toujours été l'étude et non le combat. C'est la raison pour laquelle ils sont laissés en arrière : ils ne serviraient à rien sur le front. Ils ne sont pas méfiants par nature et sont déconnectés du monde réel. Il faut parfois les secouer violemment pour obtenir leur attention !

— Très bien...

Poursuivant leur visite officieuse à travers les couloirs du Temple, Jace remarqua que malgré son assurance, Yroskas évitait avec soin les dortoirs, la bibliothèque et les salles communes et semblait se diriger vers un endroit précis. Arrivé au pied d'un turbo-élévateur, il entra un code d'identification. La porte déclara « *Identification en cours, veuillez patienter... Sénateur Sénior Yroskas. Statut... Chambre du Conseil... Pas de réunion en cours. Bienvenue Sénateur, vous pouvez monter.* » Comme si elle disposait d'une conscience, la voix mécanique murmura pour elle-même. « *Pas de réunion... Mais salle vide... Me demande bien ce qu'ils peuvent avoir à y faire ces deux zigotos. Y a p'us grand monde qui traîne dans le coin. Bof de toutes façons tout le monde est bizarre ici, quand y a personne j'suis plus tranquille. Allez zou je me r'mets en veille moi.* »

N'osant trop croire ce qu'il venait d'entendre, Jace ne sourit même pas aux inepties prononcées par le panneau d'entrée, pour-

tant preuve supplémentaire de la décadence Jedi, et entra à la suite d'Yroskas dans le turbo-élévateur dont la porte venait de s'ouvrir.

Lorsqu'ils pénétrèrent dans la Chambre du Conseil, l'adolescent n'en crut pas ses yeux ! Lui, le petit Jace, était dans un des endroits décisionnels les plus importants de la Galaxie, une chambre chargée d'histoire et de mystères. Les grandes baies de transparentier permettaient d'admirer Coruscant de façon encore plus nette que depuis le 500 Republica, et l'architecture donnait à Jace l'impression de dominer la planète. D'être le Maître de la Galaxie. C'était comme si cette salle écrasait Coruscant de toute sa hauteur et de toute sa puissance. En cela, elle lui rappelait les Stratablocs de Metellos s'élevant au dessus du commun des mortels.

— Je vois que tu ressens le pouvoir de ces lieux, lui dit Yroskas, satisfait, après lui avoir laissé le temps de se remettre de ses émotions. Tu es ici en plein cœur de la République, le centre de pouvoir de la Galaxie.

— Quand je pense que les Jedi disent vouloir juste la paix et se présentent comme les serviteurs de la République. Rien qu'en voyant la manière dont ils se sont accaparés le Sénat, j'avais compris que c'était faux. Mais aujourd'hui j'en suis définitivement certain. Cette salle surplombe Coruscant. Pas seulement les bas-fonds : elle méprise et nargue le district Sénatorial de toute sa hauteur et sa puissance, 500 Republica et Sénat compris. Ce lieu respire la pouvoir et règne sur les cieux de la Capitale. Comment les Jedi peuvent-ils nier l'évidence ? Ils ne sont pas les gardiens de la République mais ses maîtres. Ils se battent non pas pour préserver une démocratie inexistante mais pour empêcher les Sith de leur soutirer leur influence.

— Bien, je vois que tu as compris la triste réalité du tournant de l'histoire dans lequel nous nous trouvons. Les Sith et les Jedi sont similaires, de bien des points de vue. Y compris dans leur quête d'un plus grand pouvoir. Dans l'absolu, cette quête est bien compréhensible, le pouvoir étant l'objectif de toute personne ambitieuse et sensée. Mais là où les Jedi sont vils et mesquins, c'est en prétendant que ce n'est pas leur cas. Ils soutiennent qu'ils ne

visent que l'harmonie et le bien-être des peuples, alors qu'ils sont assoiffés par l'envie de tout contrôler, de tout plier à leur mode de pensée. Combien de peuples ont-ils exterminés sous prétexte que leur nature belliqueuse était une menace pour la paix et la stabilité de la République ? Les Sith, eux, sont francs et ne voilent pas leurs objectifs. Ils recherchent le pouvoir et ne s'en cachent pas. En cela, ils sont honorables. Ils ont le mérite de ne pas prendre leurs fidèles pour des idiots et laissent éclater leurs ambitions au grand jour.

— J'ai toujours su que je pourrais en apprendre plus sur les Sith que la propagande habituelle en m'adressant à vous, Sénateur. Je dois dire que, si je n'étais pas un citoyen de la République qui perdrait tout ce qu'il a en cas de défaite de son camp, je souhaiterais presque que les Sith l'emportent. Peut-être méritent-ils leur tour après tout. Ils seraient sûrement capables de faire mieux que les Jedi ne font actuellement et apporteraient un vent de fraîcheur nouveau sur la Galaxie.

— Certes, certes. Ils régneraient de manière moins démagogue que les Jedi, et apporteraient de l'ordre et de la stabilité à ce foutoir qu'est devenu la République. Si je dois accorder une qualité aux Sith, c'est bien leur intransigeance. Et puis... Ils sauraient au moins apprécier le pouvoir qu'ils auraient entre leurs mains au lieu de faire mine de s'en désintéresser tout en le conservant précieusement comme leurs homologues Jedi le font actuellement.

Détendu depuis qu'ils étaient dans la luminosité de la Chambre du Conseil, Jace s'autorisa un petit rire.

— Sénateur, à vous entendre, on dirait presque que vous êtes peiné d'être du côté de la République.

— Eh bien, je dois dire que je me reconnais bien dans la façon avec laquelle les Sith basent leur vie sur la recherche constante de pouvoir, dans la quête de la puissance ultime. Cependant je ne pourrais être un plus fervent opposant à leur Empire, car s'ils parvenaient à leurs fins je viendrais à perdre *mon* pouvoir. Et cela, vois-tu, je ne le souhaite pas, lâcha-t-il avec un petit sourire complice. Et c'est bien toute la décadence de la République. Nous soutenons un système voué à la destruction. Les sénateurs

censés la représenter la défendent uniquement pour préserver leurs propres avantages. Qui peut nous blâmer ? Ce n'est que la nature humaine, et celle de bien d'autres races. Vois-tu, je ferai tout ce qu'il m'est possible pour conserver mon influence et mes attributions.

— Je comprends pourquoi ma mère ne voulait pas que je m'approche de vous... Et pourquoi je ressentais le besoin de le faire malgré tout. Il est plaisant d'entendre quelqu'un parler franchement dans ce monde d'hypocrites, dit Jace, se tournant pour apprécier la vue. Les Jedi contrôlent les médias et leur propagande puante cherche à nous empêcher d'avoir une vision objective de la guerre qui déchire la Galaxie. Les Sith ne sont en fin de compte pas plus dangereux que les Jedi. Au contraire même, ils sont plus honorables, même s'ils sont eux aussi des sorciers surpuissants. Dans ces conditions, difficile pour de simples individus comme vous et moi de se frayer un chemin vers le pouvoir... Mais rien ne nous empêche d'essayer, comme vous l'avez brillamment démontré. Je vous remercie de m'avoir ouvert les yeux sur la véritable nature des Jedi et de m'en avoir appris plus sur ces Sith que l'on nous dépeint comme des monstres sanguinaires, violeurs et mangeurs d'enfants. Et je force à peine le trait !

— Tout le plaisir est pour moi, Jace. Je savais que malgré ton jeune âge, tu aurais la clairvoyance nécessaire pour comprendre que je te faisais partager la plus grande richesse : la vérité. Même si elle n'est pas toujours belle ni encourageante, il nous faut apprendre à vivre avec et à en tirer le meilleur parti possible.

— Vous y êtes plutôt bien parvenu, sourit Jace.

— J'en suis fier. Et je te demande de ne jamais oublier cette leçon. Surpasse ta haine des non-humains. Tu peux la garder au fond de toi, mais ne la laisse pas diriger tes actes. Tu dois être au-dessus d'elle et profiter de ton entourage de la meilleure façon possible.

— Merci pour vos conseils, sénateur, je n'y manquerai pas. Après tout, il est encore plus ironique de manipuler les non-humains en s'accaparant leurs richesses sous couvert d'amitié que

de simplement les éviter et leur vouer une haine vaine et stérile.

— Excellent, je vois que tu as enfin compris. Ce qui est une preuve de plus du bien-fondé de mes propos. Toi qui es d'ordinaire un garçon si vif d'esprit, tu as mis beaucoup de temps à accepter ce concept que je tentais de t'inculquer, et ce à cause de la haine qui obscurcissait ton jugement.

Réalisant son entêtement superflu alors qu'il avait face à lui un des individus les plus sages et expérimentés de la Galaxie, Jace imprima ce qu'il avait appris au fer rouge dans son cerveau.

— Je vous remercie encore de me faire profiter de votre sagesse, sénateur. Veuillez me pardonner pour mon entêtement puéril.

— Allons, allons, mon cher, je ne suis que ton humble serviteur. C'est un plaisir de partager ses connaissances avec un jeune homme si prometteur. Mais viens, nous en avons fini ici. Il y a un autre endroit que j'aimerais te faire visiter, fit-il en quittant la salle.

Impatient, son jeune admirateur se précipita à sa suite.

— Où m'emmenez-vous cette fois ?

— Ne sois pas si pressé, dit-il dans un sourire bienveillant alors que le turbo-élévateur redescendait dans les entrailles du Temple. Tu le sauras bien assez tôt.

La rotonde du Sénat

Jace comprit bien vite où ils se rendaient lors qu'il vit l'impressionnante coupole du Sénat droit devant eux, dans la trajectoire de leur speeder. Si excité qu'il avait du mal à ne pas sautiller sur place, il bénit le choix qu'il avait fait d'appeler Yroskas et de se rendre sur Coruscant. Il n'aurait jamais pensé que ce voyage l'amènerait à des visites privées des plus importants bâtiments de la Galaxie avec le renommé sénateur pour guide. À leur arrivée, ils empruntèrent des couloirs vides et peu usités, qui semblaient connus seulement de quelques sénateurs triés sur le volet, afin d'éviter la foule constante agglutinée à l'entrée. Les couloirs

qu'ils visitaient étaient malgré tout décorés avec goût et, ça et là, des tableaux d'artistes célèbres, de belles plantes et de petites fontaines venaient agrémenter leur chemin en direction du grand hall.

Ils gagnèrent rapidement les couloirs habituellement plus fréquentés, mais ils étaient anormalement déserts. Alors que Jace allait formuler tout haut son étonnement, le Sénateur le devança.

— D'ordinaire, ces couloirs sont grouillants de monde : les sénateurs et leurs aides, les journalistes, les visiteurs autorisés selon les séances... Mais il n'y a pas eu de séance aujourd'hui, c'est pourquoi nous ne croiserons presque personne. En outre, il y a ce soir le plus bel opéra que j'aie jamais vu qui se joue à la Maison de l'Opéra Galactique en ce moment même. Je te laisse imaginer le nombre de sénateurs qui y assistent plutôt que de travailler ici à une heure tardive. Et puis, nous préférons en général le calme de nos bureaux de l'annexe du Sénat, le Bâtiment Exécutif de la République. Cependant, nous avons utilisé des couloirs privés connus uniquement par le gratin pour éviter l'entrée principale qui est toujours bouillonnante d'activité à n'importe quelle heure du jour ou de la nuit. Suis-moi, il est temps que tu voies la Rotonde du Sénat.

Jace avait beau essayer, il lui était difficile de mémoriser le chemin qu'ils empruntaient parmi les tortueux couloirs et turboélévateurs qui le menaient jusqu'à la loge privée du Sénateur. Après avoir passé plusieurs portes haute-sécurité défendues par la Garde Sénatoriale et ne pouvant être ouvertes que par Yroskas ou les autres membres de sa délégation, ils arrivèrent enfin à destination. Lorsque la dernière porte s'ouvrit pour les laisser passer, ils eurent droit à une vue plongeante sur l'imposante rotonde. Après sa visite du Temple, le gigantisme du Sénat faisait tourner la tête du jeune visiteur. Ici, des délégations venant de milliers de mondes écoutaient les discours des uns et des autres avant de prendre les décisions qui s'imposaient pour l'avenir de la Galaxie. Du moins, c'était censé être le cas.

Faisant face à la tribune d'où le président du Sénat, le Chancelier Suprême, prononçait ses discours, la loge du Sénateur

Yroskas était idéalement située à mi-hauteur, ni trop haute ni trop basse, et n'était pas trop excentrée.

— Nous pouvons maintenant parler librement. Ma loge est inspectée quotidiennement afin de vérifier qu'aucun micro ne s'y trouve, et j'y ai personnellement fait installé un système de brouillage qui me permet de m'entretenir à tout moment avec mes conseillers sans craindre d'éventuelles oreilles indiscrètes.

— Sénateur, pouvez-vous...

Un peu honteux, Jace n'arrivait pas à trouver les mots pour effectuer sa demande qui lui paraissait enfantine.

— Pouvez-vous... me montrer... comment se passe une séance lorsque vous êtes appelé à vous exprimer ? dit-il en rougissant.

D'un sourire entendu, Yroskas appuya sur les commandes permettant de détacher la « plateforme sénatoriale » du reste de la loge et l'envoya orbiter autour du podium, au centre de la Rotonde. Jace avait des étoiles dans les yeux alors que la nacelle l'amenait au centre de la fosse. Il imaginait le brouhaha généré par des milliers de Sénateurs en colère ou enthousiastes, mais aussi les jeux de pouvoirs qui se déroulaient ici, et se croyait en pleine séance.

— Impressionnant, n'est-ce pas ? fit Yroskas le coupant de sa rêverie. Le Temple Jedi a beau être imposant, j'ai toujours les mêmes frissons qui courent le long de mon échine quand je rentre dans ce hall grandiose. À côté de l'austérité et du calme du Temple, le tumulte ambiant et constant de la chambre du Sénat est dépay-sant ! Je n'ai malheureusement pas la possibilité de te faire assister à une séance. En ce moment, elles sont toutes classées secret défense, la grande majorité des sujets abordés concernant la guerre. Cela dit, même vide, je trouve que l'on ressent bien la grandeur de cet endroit.

— Ça vous pouvez le dire ! Dommage que je ne puisse pas assister à une convocation même si je peux facilement l'imaginer ! Ce « secret défense » me fait bien rire ! Comment peut-on estimer secrète une séance à laquelle des milliers de participants assistent ?

Avec un rire désabusé, Yroskas répondit :

— C'est bien là tout le paradoxe. Le Sénat est un outil gran-

diose et magnifique. Malheureusement, il ne sert plus à grand-chose depuis que le Chancelier s'est octroyé les pleins pouvoirs. Bien qu'étant un fervent républicain depuis ma plus tendre enfance, je sais bien que ce système a ses failles, dans lesquelles nous nous sommes allégrement engouffrés dernièrement. Comme tu as dû t'en rendre compte, le Sénat est corrompu. Chacun cherche à défendre sa propre cause ; le bien commun n'intéresse plus personne. Le Chancelier a tous les pouvoirs entre les mains et les sénateurs en sont réduits à se partager les miettes. Je suis horriblement peiné de le dire, mais le Sénat, ce formidable instrument de démocratie à l'architecture grandiose, ne sert plus à rien aujourd'hui. Le Chancelier tient à préserver les apparences mais s'il venait à le dissoudre, le fonctionnement de la République serait plus efficace, sa gestion s'en trouverait facilitée.

— Comment est-ce possible ?

— Les séances du Sénat ne sont plus que palabres infinies qui ne débouchent sur absolument rien. Aucun sénateur ne parvient à se mettre d'accord, et on se croirait plus dans une cour de récréation que dans l'enceinte décisionnelle de la Galaxie. Les discussions s'étirent et tout le monde perd du temps, Chancelier compris. Pour prendre la plus simple des décisions, le Sénat doit ergoter pendant des heures. Et encore, il n'est pas rare qu'aucune décision ne soit enterinée au sortir d'une réunion. Au final, toutes les décisions sont prises par les Jedi en dehors du Sénat.

— D'un côté, qui peut leur en vouloir ? Le Sénat, malgré tout le poids de son histoire, semble être devenu un beau foutoir ! Il faut bien que quelqu'un prenne les décisions.

— Certes. Aujourd'hui, nous n'agissons plus de concert. Les différentes factions font tout ce qu'elles peuvent pour miner les autres, ce qui conduit à un dangereux immobilisme. Au lieu de chercher les meilleures solutions pour améliorer ensemble le quotidien de nos concitoyens, nous cherchons les failles et les bourdes de nos concurrents pour mieux les supplanter aux yeux des électeurs. Et ce, alors que le poste de Chancelier n'est ironiquement plus accessible pour personne étant donné qu'il n'y a plus d'élec-

tions suite aux pleins pouvoirs d'exception pris par le Chancelier. Le système est gangrené et se mord la queue. Nous n'arrivons plus à avancer et cherchons à nous détruire pour quelques miettes de pouvoir, plutôt que d'affronter le véritable ennemi de cet assemblée...

— Mais... Sénateur... Êtes-vous en train de me dire que vous n'avez vraiment plus aucun pouvoir ?

— Si mon cher, heureusement. Je fais partie du Conseil Intérieur. Un organe composé des dix sénateurs les plus influents et du Chancelier Suprême. C'est lors de ces réunions que se prennent les décisions. Les sénateurs Tullius Valorum, Ravein et moi-même en sommes les seuls membres non Jedi...

— C'est toujours ça de pris. J'avais peur que les Jedi vous aient complètement écarté du processus décisionnel !

— Tu sais, même en faisant partie de ce conseil, la situation est difficile pour moi. Je suis minoritaire lors de ces réunions. Tullius est un fervent partisan des Jedi, il devient un béni-oui-oui dès qu'ils ouvrent la bouche. Quand au sénateur Ravein, il préfère toujours se ranger du côté de la majorité afin de conserver sa place, même s'il est opposé comme moi à la guerre sans fin que nous menons. Je suis le seul à essayer de faire entendre la voix des êtres qui n'ont pas la chance de disposer du pouvoir de la Force à leur chevet. Enfin... Je peux tout de même m'estimer heureux d'avoir la possibilité de faire entendre ma voix et d'essayer de peser sur l'avenir de la République.

— Mais avec l'existence de ce conseil, les autres Sénateurs ne se sentent-ils pas relégués au second plan ?

— Si, bien sûr, mais ils n'ont pas leur mot à dire. Hormis les Jedi qui ont été nommés par le Chancelier, nous avons tous été élus en bonne et due forme. Et puis, les nominations au sein de ce conseil sont gelées, sauf en cas de démission, tant que dureront les pleins pouvoirs de celui qui le préside.

— Comme quoi, ces pleins pouvoirs ne vous posent pas que des problèmes, dit Jace amusé.

— On peut effectivement toujours regarder les choses sous

un angle positif. Pour revenir au Sénat, j'ai justement proposé sa dissolution lors de la dernière réunion du Conseil Intérieur. Proposition qui a bien évidemment été rejetée. Les Jedi n'arrivent pas à assumer le fait qu'il ne sert plus à rien. Ils m'ont tous traité d'antidémocratique alors que c'est eux, par leurs manœuvres, qui l'ont détruit. Je ne fais que mettre des mots sur la réalité ; il me semblait plus judicieux de l'admettre que d'adopter la politique de l'autruche. Les séances du Sénat nous font perdre un temps que nous n'avons pas et espacent d'autant plus les réunions du Conseil, freinant notre réel outil de décision. Cela n'empêche bien évidemment pas les Jedi de se voir via leur Conseil Jedi et de prendre des décisions d'importance cruciale en-dehors des sessions sans nous consulter. Le pire, c'est que légalement ils en ont le droit, le quorum étant atteint... Le Sénat est bel et bien mort... Comprends-tu à présent pourquoi je tenais à ce que tu viennes sur Coruscant ? Je voulais que tu ressenties par toi-même le pouvoir qui habite ces lieux. Que tu comprennes réellement ce qui se trame sur cette planète !

— Je ne pourrais assez vous remercier de m'avoir fait venir ici, sénateur. J'ai l'impression d'en avoir appris et vu plus en une soirée que dans toute une vie ! La situation est effectivement critique, et je prie pour que vous rameniez la raison au Sénat, ou, à défaut, que vous arriviez à le dissoudre pour faire éclater au grand jour le complot Jedi.

— Je ne sais pas si je le souhaite vraiment...

Secouant tristement la tête, il reprit :

— Écorner l'image des Jedi aux yeux du peuple affaiblirait considérablement la République et saperait les bases mêmes sur lesquelles elle repose. Je ne suis pas prêt à prendre ce risque, Jace, même pour la démocratie. Et puis nous avons besoin des Jedi dans cette guerre. Sans eux, nous sommes voués à une destruction certaine, et nous en sommes tous conscients. C'est pour ça qu'ils ont pu accumuler tant de pouvoir. Non, je préfère ne pas trop faire de vagues et attendre la fin de la guerre, si je la vois un jour, pour exprimer mes réserves en-dehors des murs confinés du Conseil

Intérieur.

— Je comprends votre dilemme...

Tout en faisant remonter la nacelle vers sa loge, Yroskas répondit :

— Je sais que tu comprends et c'est pour cela que je voulais que tu viennes. Malgré tout le mal qu'il pensait de ton père, Rimoce aurait voulu que son petit-fils connaisse la vérité. Je t'ai montré tout ce que je voulais te montrer et dit tout ce que je voulais te dire pour le moment. Maintenant, il me semble que si tu m'as contacté dans un premier temps, c'est parce que tu avais besoin d'aide ?

Incroyable, se dit Jace, avec tout ce qu'il avait vu, il avait complètement oublié la raison première de sa venue !

— Pour tout vous avouer, sénateur, cette incroyable virée dans les endroits les plus passionnants de Coruscant m'avait complètement fait oublier mes problèmes ! lança-t-il à haute voix pendant que la nacelle se reconnectait à son socle et que les portes de sortie de la loge s'ouvraient.

— Allons à mon bureau de l'annexe du Sénat. Nous y serons plus à l'aise pour en discuter et disposeront des outils adéquats pour prendre les mesures qui s'imposent.

Le Bâtiment Exécutif de la République

Confortablement assis dans un fauteuil faisant face à l'imposant bureau du sénateur et à la baie de transparacier située dans le dos de ce dernier, Jace finissait de raconter son histoire, une coupe de vin Algarine à la main.

— ...et c'est à ce moment là que j'ai pensé à vous appeler.

D'un ton rouge magenta, les locaux du sénateur paraissaient sobres à côté que tout ce que Jace avait vu de cette nuit-là. Dans ce bureau qui aurait pu servir d'habitation à une dizaine de sans abris, Yroskas avait privilégié le fonctionnel à l'ostentatoire, à l'inverse du petit musée du 500 Republica qui lui servait d'appartement. Son bureau était constellé de dossiers, d'écrans de contrôles, de

comlinks et autres communicateurs, mais dénué de décorations.

— Tu as très bien fait de m'appeler, ce qui t'es arrivé est tout bonnement inadmissible !

— N'est-ce pas ?

— Comment peuvent-ils tenir compte d'une agression aux conséquences certes tragiques, mais dont tu étais avant tout la victime !

— Je suis venu vers vous en espérant que vous pourriez user de votre influence pour me tirer de ce mauvais pas...

— Très bien, je vois que tu progresses. Tu apprends à considérer les gens que tu côtoies en fonction de ce qu'ils peuvent t'apporter. Utilise la même façon de penser avec les non-humains et tu iras loin.

Se tortillant avec inconfort dans son fauteuil, Jace se mua dans un silence gêné. Il venait de réaliser qu'Yroskas savait parfaitement qu'il était venu vers lui dans l'unique but d'utiliser l'influence que lui conférait son poste afin de passer outre la décision du Conseil des Anciens.

— Ne sois pas gêné, Jace, ton comportement est parfaitement normal. Tu as décidé de ne pas te laisser abattre et de tout faire pour obtenir ce qui te revenait de droit, et je ne peux que louer une telle conduite. Que tu fasses le contraire, en décidant de ne pas agir et de pleurer sur ton sort, m'aurait déçu. Depuis la nuit des temps, la communication a été inventée pour obtenir ce que l'on souhaite de notre interlocuteur. Le nouveau-né pleure pour que sa mère vienne lui donner la tétée, le politicien charme ses électeurs avec de belles paroles pour obtenir leur vote... Quel bel outil que la communication... Tout un art ! Et tu te dois de le maîtriser. Penses-tu vraiment que je te prends sous mon aile de façon totalement désintéressée ?

— Pourquoi pas ? Que pouvez-vous avoir à gagner en m'aidant ?

— Peut-être ai-je une ancienne dette jamais réglée à ton grand-père et que prendre soin de son descendant apaise ma conscience... Peut-être que je te considère comme un digne héri-

tier de ma façon de voir la politique et que je souhaite que cette vision perdure après ma mort... Comme tu le vois, il peut y avoir bien des raisons, et ce n'est pas parce que tu les ignores qu'elles n'existent pas. La tienne est évidente, tu me l'as dite toi-même : tu as besoin de mon aide mais tu souhaites aussi en apprendre plus sur les secrets politiques de la République et la réalité de la guerre. Ce n'est pas pour autant que je vais m'offusquer que tu ne veuilles pas me voir pour le plaisir de ma compagnie. L'amitié est une belle chose, mais elle se construit avec le temps. Elle naît entre deux êtres qui avaient mutuellement besoin l'un de l'autre au départ et qui, de ce fait, ont appris à mieux se connaître à force de se côtoyer et ont fini par se découvrir des intérêts communs. Comme tu le vois, j'ai abandonné la naïveté enfantine depuis fort longtemps et les raisons de ta visite m'honorent au lieu de me froisser. Que tu viennes me voir démontre la haute opinion que tu as de moi et de mes attributions. Et je te le confirme, tu ne t'es pas trompé de porte. J'ai bien le pouvoir de faire plier ce Conseil à ma volonté.

— Je n'en ai jamais douté, sénateur ! déclara Jace avec entrain en retrouvant le sourire.

— Bien, nous allons appeler nos amis de Ferrhast.

Pianotant sur les touches de son clavier Yroskas, fit apparaître l'image holographique de son assistant Caamasi, dont le bureau se trouvait à l'accueil gardant la porte d'entrée du sien.

— A'Blev, pouvez-vous avoir l'obligeance de me mettre en contact avec le Conseil des Anciens de l'Institut des Hautes Études de Ferrhast, s'il vous plait ?

— *Tout de suite, monsieur*, répondit l'assistant à la fourrure couleur crème d'un ton apaisant.

— Merci, je patiente.

Coupant la connexion, il s'adressa à Jace.

— Les Caamasis... Connais-tu cette espèce ?

— À vrai dire, non. J'en ai entendu parler, mais c'est la première fois que j'en vois un.

— Ce sont des êtres voués corps et âme à la paix. Tellement que c'en est amusant, ou effrayant, au choix. Cette intégrité leur

joue bien des tours quand il s'agit d'envisager une carrière en politique, par exemple. Leur sénateur n'est pas des plus doués quand il s'agit de défendre les intérêts de leur planète. Ils sont la preuve vivante des limites de la candeur. Il est inutile de croire que les individus sont bons et altruistes par nature, car c'est faux. Il faut faire face à la réalité, même si elle est laide, et c'est ce qui leur fait défaut. Cela dit, avoir un assistant provenant de Caamas est très bon pour ma réputation... Comme je te le disais, il faut faire attention au moindre détail et faire en sorte que toute décision, même la plus mineure, tourne en ta faveur. Engager un assistant peut paraître anodin, mais le fait qu'il soit issu d'un peuple réputé pour son pacifisme apporte du poids à mes propos quand je dis vouloir par-dessus tout la fin de la guerre.

— Impressionnant, vous prenez vraiment tout en considé...
Jace fut coupé par le son d'un appel entrant.

— Ah, tu vois, nos amis n'ont pas été longs à répondre, fit Yroskas d'un sourire entendu tout en activant la communication.

L'image d'un homme d'une soixantaine d'années apparut, avec un léger grésillement dû à la distance. Il avait un port altier et fier, mais tout dans son langage, corporel ou non, trahissait le respect qu'il avait pour son interlocuteur et l'étonnement suite à cet appel imprévu.

— *Bonjour, cher sénateur Yroskas. Que me vaut le plaisir de votre appel ?*

— Bonjour, Doyen, répondit le sénateur en insistant sur le titre pour informer Jace de l'identité de l'homme d'âge mûr à qui il s'adressait. Tout le plaisir est mien, je le crains, continua-t-il.

L'hologramme faisait face au sénateur ; Jace étant situé dans le dos de la représentation holographique, il pouvait suivre la conversation sans que le Doyen sache qu'une troisième personne les écoutait.

— Je tenais à vous contacter car je suis très mécontent, Extul, poursuivit Yroskas d'une voix glaçante, appelant volontairement le Doyen par son prénom plutôt que par son titre.

— *Vous m'en voyez fort étonné, cher ami. Je ne vois pas du tout*

quelle est la raison de votre appel. Je n'ai jamais rien fait qui puisse vous causer du tort.

— Bien sûr, bien sûr. Je n'en doute pas ; sinon nous ne serions pas là à parler, et vous seriez déjà en train de moisir dans les mines de Kessel suite à certaines révélations de ma part vous concernant...

— *Sénateur, je vous assure de ma loyauté sans faille ! Dites-moi ce qui vous importune et je ferais tout ce qui est en mon pouvoir pour y remédier.*

— Évidemment. Il serait plutôt... gênant pour vous de voir quelques secrets refaire surface après toutes ces années...

— *Je vous en prie, sénateur, ne tournons plus autour du pot. Venons-en au fait s'il vous plaît.*

— Patience, Extul, patience. Je voulais juste m'assurer que vous vous souveniez à qui vous devez votre poste...

Le Doyen était totalement déboussolé et Jace prenait un malin plaisir à voir Yroskas s'amuser avec cet inconnu pourtant responsable de ses récents déboires administratifs. Le dénommé Extul semblait souffrir des allusions portées par son puissant interlocuteur et désespérait que ce dernier lui donne un moyen de se racheter à ses yeux.

— *S'il vous plaît, Yroskas, mon vieil ami, ne jouez pas ainsi avec moi. Vous savez combien remuer le couteau dans la plaie en faisant resurgir ce passé... délicat, me bouleverse.*

— Raison de plus pour vous montrer coopératif.

— *Je ne demande que ça !*

— Bien. Le nom de Jace Pecivas vous dit-il quelque chose ? demanda-t-il, bien décidé à ne pas lui faciliter la tâche.

Une intense réflexion se lisait sur les traits du Doyen, qui savait qu'il était dans son intérêt de comprendre rapidement de quoi il en retournait.

— *Jace Pecivas, vous dites ? Jace Pecivas, Jace Pecivas... PECIVAS ?* s'écria-t-il après avoir fait le lien avec Rimoce Pecivas, ancien sénateur renommé de Chandrila qui avait tout appris à Yroskas.

— Ah, Extul, vous me rassurez. Je vois que vous êtes encore capable de faire fonctionner votre cerveau. J'avais quelques doutes lorsque j'ai vu le traitement que vous avez honteusement réservé à un membre de sa famille...

Réfléchissant à toute allure, le Doyen du conseil de l'IHE sembla se souvenir du cas en question.

— *Oui, sénateur, je vois tout à fait de quel jeune homme vous voulez parler. Le petit Pecivas avait un dossier disciplinaire après avoir été impliqué dans la mort d'un de ses camarades ! Je suis sûr que vous n'êtes pas sans savoir qu'il est inscrit dans notre règlement, et cela depuis des générations, l'obligation pour nos futurs élèves de disposer d'un casier disciplinaire vierge, sans quoi ils ne peuvent intégrer notre établissement élitiste.*

Yroskas prit un visage encore plus grave, toute trace d'amusement ayant disparu. Il laissa régner un silence pesant durant de longues secondes qui parurent durer des heures à son interlocuteur. Jace, au contraire, s'en délectait, impressionné par la capacité qu'avait Yroskas de mettre les gens aussi mal à l'aise par la seule force de ses mots. *Une leçon à ne pas oublier*, se dit-il. Il n'omettait toutefois pas que dans le cas présent, la force des mots était aussi couplée au statut supérieur d'Yroskas et à son savoir. Il connaissait apparemment certains secrets que beaucoup auraient aimé oublier et Jace fut ainsi conforté de savoir qu'il avait pris la bonne décision en choisissant de tout faire pour avoir accès à l'éducation supérieure et à toute la connaissance possible et imaginable qu'il pouvait emmagasiner. En prenant la décision de demander l'aide d'Yroskas, il avait choisi de se battre pour être admis à l'IHE, pour avoir droit à l'éducation qui pourrait le mener au pouvoir. Il avait soif de savoir : c'était selon lui la plus belle arme qui soit, et l'échange dont il était témoin en était la preuve formelle.

Décidant de briser le silence qu'il trouvait beaucoup trop embarrassant à son goût, Extul lança un timide :

— Sss... SsSénateur ?

Après quelques secondes, Yroskas daigna enfin répondre avec un ton tellement calme qu'il en était oppressant.

— Je croyais que nous nous étions compris... Il semble que je m'étais trompé...

— *Que voulez-vous dire ? Non, non, les choses sont claires mais je ne peux pas violer une règle presque aussi ancienne que la République elle-même ! Je vous ai certifié que je ferais tout ce qui était en mon pouvoir ! Or je ne dispose pas d'un tel pouvoir.*

— Essayez encore, cher ami. Et essayez mieux, car ma patience n'est pas sans limite...

— *Je...*

Un regard appuyé d'Yroskas lui fit comprendre de ne pas s'enfoncer plus loin dans de vaines justifications.

— *Très bien, sénateur, je m'arrangerai pour que tout se passe selon vos désirs, finit-il par lâcher, résigné.*

— Vous m'en voyez ravi. Je craignais que vous ayez perdu la raison, préférant protéger une institution plutôt que vous-même.

Visiblement accablé, le Doyen ne répondit pas, laissant le sénateur poursuivre.

— Vous allez donc vous débrouiller pour que Jace Pecivas soit admis, comme il le mérite. Je n'ai que faire de la façon que vous emploierez : faites disparaître le dossier, changez les règles, accordez-lui une exception, faites ce que bon vous semble, mais faites-le. Est-ce bien clair ?

— *Très clair, sénateur.*

— Bien. Je détesterais l'idée que votre établissement ait à changer de dirigeant.

— *Cela n'arrivera pas. Dites-moi, sénateur il me manque un détail important, comment voulez vous que je l'annonce à l'intéressé ? Voulez-vous que je lui fasse savoir votre implication ? Si c'est le cas, je ne pourrais le faire de façon écrite, vous comprenez...*

— Ce ne sera pas nécessaire. Envoyez-lui juste un courrier officiel pour lui faire savoir qu'il s'agissait d'une erreur ou de je-ne-sais-quoi, mais confirmez-lui par écrit qu'il intégrera votre établissement l'année prochaine. Et je compte sur vous pour qu'il soit dans la classe de son choix, avec les options qu'il a choisies, et ce même si ce sont les plus demandées.

— Très bien. Une dernière chose, sans vouloir être indiscret : pourquoi n'avez-vous pas utilisé votre statut pour le faire admettre à l'Académie de Sciences Politiques de Coruscant, si son avenir vous tient tant à cœur... ?

— C'est pourtant fort simple : ce n'est pas là qu'il a postulé. Et je tiens à vous rappeler que mon cher ami Jace Pecivas n'est pas un pistonné. Avant que vous ayez pris connaissance de ce ridicule dossier disciplinaire, il répondait tout à fait à vos critères exigeants, et c'est d'ailleurs l'unique raison pour laquelle vous aviez retenu sa candidature dans un premier temps. Je répare seulement une injustice, et je compte sur vous pour que cela ne soit pas oublié et que mon ami ne pâtisse pas d'une étiquette erronée.

— Ne vous faites pas de souci, sénateur. Personne en-dehors du Conseil des Anciens n'aura vent de cette affaire.

— Vous ne le regretterez pas, je peux vous l'assurer. Le jeune Pecivas portera très haut les couleurs de votre établissement à l'avenir.

— Je n'en doute pas, sénateur.

— Eh bien, merci, mon ami, ce sera tout. Comme toujours, ce fut un réel plaisir.

— Et comme toujours le plaisir fut partagé, répondit le Doyen alors qu'Yroskas coupait la communication.

Jace était fier d'avoir entendu le Sénateur se porter garant de ses mérites et avait envie de se lever, de courir dans toute la salle et de crier pour laisser éclater sa joie. Il avait réussi ! *Quand on veut, on peut*, lui disait souvent sa mère. Et pour une fois, elle n'avait pas tort. Non seulement il avait réussi à être de nouveau admis à l'Institut, mais en plus il avait renforcé ses rapports amicaux avec un des notables les plus puissants de la République. Ce voyage s'était décidément avéré encore plus fructueux que prévu, dépassant toutes ses attentes.

Yroskas le couvait du regard, affichant un sourire paternel.

— Alors, satisfait mon enfant ?

— Je ne sais comment vous remercier ! C'est fabuleux !

— Ce n'est que justice, Jace. Cela dit, la question de notre ami Extul soulève un point intéressant. Pourquoi ne pas m'avoir demandé de t'avoir l'Académie de Sciences Politiques de Coruscant ?

— Vous l'avez bien dit vous-même, Sénateur : je ne suis pas un pistonné. Et puis, surtout, c'était Ferrhast que je voulais, pas Coruscant.

— Pourquoi donc ? La capitale serait-elle trop bruyante pour tes fines oreilles ?

— Non, répondit Jace en riant. Ce n'est pas une question d'emplacement mais d'établissement. Je préfère rester dans une voie plus généraliste, plutôt que de m'enfermer tout de suite dans la politique alors que vous êtes sur le point de dissoudre le Sénat, poursuivit-il, plaisantin. Plus sérieusement, je ne suis plus sûr de vouloir devenir sénateur quand je vois le peu de pouvoir qui leur incombe. Je préfère observer comment la situation évolue avant de faire un choix définitif. Or, étant l'établissement généraliste le plus côté de la Galaxie, l'IHE est la solution parfaite. C'est là que je voulais aller et c'est là que je suis pris, conclut-il tout sourire.

— Ta persévérance a porté ses fruits. Ton recul est admirable. Être capable d'analyser tes perspectives futures avec tant de discernement à un si jeune âge est surprenant. Je respecte ton choix et le cautionne. Tu as bien raison de laisser voir venir. Les années à venir apporteront leur lot de chamboulement, je le sens. Dans tous les cas, n'hésite jamais à me contacter en cas de besoin, ou même si tu as des questions, ou juste envie de me parler tout simplement. Ma ligne te sera toujours ouverte.

— Merci, sénateur, c'est vraiment très aimable à vous.

— Viens, je vais te raccompagner avant que ta mère ne devienne folle d'inquiétude suite à ton absence prolongée.

— Ma mère ! Je l'avais complètement oubliée ! Comment vais-je lui expliquer ça ?

Brusquement ramené dans la réalité de son quotidien, Jace craignait déjà les foudres d'Ena Pecivas.

— Ne t'inquiète pas. Voilà ce que tu vas lui dire : tu as reçu une convocation d'urgence de l'IHE et tu as dû t'y rendre séance

tenante pour clarifier un détail juridique sous peine de renvoi. Ta mère est coutumière du côté tatillon des bureaucrates et devrait te croire sans trop de problèmes. En plus, elle sait que tu fais passer ta carrière avant tout et qu'une telle convocation t'aura fait sauter dans le premier vol sans même la prévenir. Je ferai part au Doyen de spécifier cet entretien fictif dans un courrier à destination de ta mère pour corroborer tes dires.

— Merci. Cela devrait effectivement m'éviter des ennuis.

— Ne t'en fais pas, Jace. Avec moi, pour des questions aussi badines, il n'y a pas de problèmes, que des solutions.

* *

*

Sur ces entrefaites, ils sortirent du bureau, Yroskas raccompagnant Jace jusqu'à un transport afin qu'il puisse rapidement regagner sa planète. On pouvait observer le soleil se lever sur la capitale à travers les verrières du bâtiment, marquant la fin de leur périple nocturne qui resterait un souvenir inoubliable pour le jeune homme. Alors qu'ils échangeaient des propos badins dans les couloirs du Bâtiment Exécutif de la République, Jace se sentit soudain mal. Il avait une impression désagréable d'oppression et de danger imminent mais n'en laissa rien paraître.

Au détour d'un couloir, Jace tomba soudain nez-à-nez avec la raison de son trouble. Une vision d'épouvante se tenait devant lui : un serpent géant qui semblait sorti tout droit de ses pires cauchemars le fixait avec intensité. Il ne put s'empêcher de pousser un petit cri de peur avant de réaliser qu'il se tenait devant N'Beto Del Gormo, le Chancelier Suprême.

— Bonjour, jeune homme, veuillez m'excuser ssssssi ma venue sssssoudaine vous a ssssurprise.

Liée à sa rencontre dérangeante avec le frère du Chancelier des années plus tôt, sa peur enfantine avait pris le dessus sur sa nouvelle confiance en lui. Se morigénant, il répondit un peu plus obséquieusement que de raison, laissant sa haine dépasser son ap-

préhension de s'adresser à personnage si haut placé.

— Enchanté de faire votre connaissance, honoré et distingué Chancelier Suprême, Maître de nombreux de mondes et des arts Jedi. Ne vous excusez pas, la faute est mienne : je ne regardais pas où je marchais. J'étais absorbé dans ma conversation avec le sénateur Yroskas et votre apparition inopinée, alors que nous n'avions encore rencontré personne, m'a déconcerté.

Si Del Gormo remarqua l'ironie derrière les propos effrontés de Jace, il ne le montra pas. Il préféra adresser un signe de tête à Yroskas en guise de bonjour.

— SssSénateur.

— Chancelier.

Des flashes enfouis dans la mémoire de Jace refirent surface au son de l'élocution horripilante de l'Hysalarien. Il était incapable de se remémorer les événements avec précision, mais cette manière de prononcer les « s » de façon sifflante avait dû le traumatiser à l'époque pour que, plus de dix ans plus tard, elle réveille chez lui des bribes de souvenir de sa première rencontre avec un Jedi. Au moins, à la différence de son frère, N'Beto cachait la majeure partie de son apparence serpentine par une longue bure d'un bleu cobalt très élégant qui seyait bien avec sa qualité de Chancelier, lui conférant une prestance supérieure à l'accoutrement habituel des Jedi.

Fixant Jace d'un regard inquisiteur, il se tourna vers Yroskas avec une mimique qui semblait interrogative.

— SssSénateur, faites donc les présentations d'usage, je vous prie. Il sssserait extrêmement malpoli de ma part de ne pas me ssssoucier de l'identité des sssscitoyens que j'ai l'occasion de rencontrer.

— Bien sûr, où avais-je la tête ! Chancelier, j'ai l'honneur de vous présenter le jeune Jace Pecivas, petit-fils de Rimoce Pecivas, mon distingué prédécesseur à la tête de la délégation Chandrilienne. Jace, je te présente le Maître Jedi N'Beto Del Gormo, Chancelier Suprême de la République et frère du Grand Maître de l'Ordre, N'Kata Del Gormo.

— Enchanté, jeune Jace.

— De même, Chancelier.

Le ton froid et méprisant de Jace laissait paraître que ce n'était pas réellement le cas mais N'Beto ne s'en offusqua pas.

— Et que faisait sssce jeune homme avec vous dans sssces lieux ? Il me ssssemble que vous n'êtes pas de Coruscant ?

— Non, le Sénateur est un ami de la famille et j'étais venu lui rendre une visite de courtoisie.

— Ah... Vous ne devriez pas venir trop souvent sur Coruscant, jeune homme, la ssssécurité n'est plus sssce qu'elle y était...

— Et n'est-ce pas votre rôle de faire en sorte qu'elle le redevienne ?

L'impertinence et la logique de la réponse de son interlocuteur prirent le Chancelier de cours, lui qui était habitué à davantage d'obséquiosité.

Jace pouvait voir dans le regard d'Yroskas qu'il l'avait impressionné et qu'il était fier de le voir ainsi tenir tête au Chancelier. Cependant, cette lueur de fierté disparut tout aussi rapidement, remplacée par de l'inquiétude. Le sénateur décida d'abréger cette rencontre pour une raison que Jace ne parvenait pas tout à fait à saisir.

— Chancelier, notre jeune ami doit justement retourner chez lui, dit-il sans mentionner où précisément. Il ne faut pas qu'il rate son transport. J'ai bien peur que nous devions écourter cette entrevue.

— Ssssc'est fort dommage.

N'Beto examinait Jace avait une intensité inquiétante. Le jeune homme avait l'impression d'être retombé en enfance. Il se sentait oppressé par la bête immonde mais espérait ne pas le montrer. Il avait l'impression que des organismes étrangers tentaient de le sonder, et se concentra sur son mépris du Chancelier pour rester stoïque et impénétrable, ne cédant pas à la panique.

— J'essspère avoir l'occasion de vous revoir, jeune homme.

Empêchant Jace de répondre et d'envenimer les choses, Yroskas répondit à sa place. « Je ne doute pas que vous entendrez

parler de lui, Chancelier. Jace est un jeune garçon très brillant et plein de qualités. Je suis sûr que vos chemins seront amenés à se croiser de nouveaux.

Un sourire roublard s'afficha sur son visage.

— Mais à présent, nous devons partir.

— Faites, SssSénateur. Je ne voudrais pas vous mettre en retard...

Il commença à se retourner, fit quelques pas puis s'arrêta de nouveau se retournant pour dévisager Jace. Ce dernier ne comprenait ni ce qui se passait ni pourquoi Yroskas semblait de plus en plus anxieux, quelques gouttes de sueurs coulant de son front. N'Beto dévisageait Jace qui lui renvoyait un regard le plus hautain possible. N'Beto resta ainsi de longues secondes, comme hésitant de la conduite à tenir puis fit volte face pour partir. Il tourna une derrière fois la tête dans leur direction puis la secoua comme pour en chasser une idée incongrue et s'éloigna définitivement, perdu dans ses pensées.

Yroskas tira prestement Jace par la manche, l'enjoignant à s'éloigner, comme s'il craignait que le Chancelier change d'avis, quoi qu'il eût en tête. Lorsqu'ils arrivèrent aux docks sans encombre, il semblait avoir retrouvé son calme.

— Bien... Heureux d'avoir pu te venir en aide, Jace, il faut que tu retournes chez toi à présent.

— Pardonnez-moi, sénateur, mais... Pourquoi avez-vous semblé si mal à l'aise face au Chancelier, vous qui avez pourtant l'habitude de toujours vous opposer à lui ?

— Eh bien, je dois dire que tes propos étaient un peu trop directs, et qu'il ne faut pas oublier à qui on s'adresse. Il a le pouvoir de nous jeter en prison, si ça lui chante. Tu peux penser ce que tu veux des gens, mais je te conseille de faire attention à garder tes griefs pour toi lorsqu'il s'agit d'individus hauts placés. Ainsi, tu t'éviteras des ennuis. Il vaut mieux faire preuve d'une façade amicale et travailler dans l'ombre pour les destituer que les attaquer de front. C'est pour moi la définition de la politique, mon cher.

Pas entièrement convaincu, Jace décida de ne pas gâcher

la complicité naissante entre le sénateur et lui en insistant trop lourdement.

— Très bien, sénateur. Je sens que vous ne me dites pas toute la vérité, mais c'est de bonne guerre. Je n'insisterai pas. Je vous dois bien ça.

Yroskas resta muet quelques secondes puis sourit.

— En effet. Nous aurons sûrement l'occasion d'en reparler, mais le moment n'est pas venu. Dépêche-toi maintenant, le vaisseau n'attend plus que toi.

— Au revoir, sénateur, merci pour tout.

— À bientôt, Jace. N'oublie pas, tu peux me contacter à tout moment du jour ou de la nuit, mais surtout, pas de visites impromptues sur Coruscant.

— Ne vous inquiétez pas, sénateur, dit Jace qui s'engouffrait dans le transport. Ce n'était pas dans mes intentions. Et puis vous m'avez déjà fait visiter tout ce qu'il y a de plus intéressant sur cette planète.

Le sas se referma sur lui et, en se dirigeant à sa place, Jace sentit le vaisseau s'élever dans les airs. En regardant à travers le hublot, il jeta un dernier regard à Yroskas qui semblait soulagé et devenait de plus en plus petit à mesure que le vaisseau prenait de l'altitude. Alors que l'esquif sénatorial quittait l'atmosphère et se préparait à passer en vitesse-lumière, Jace rejoua le film des événements dans sa tête. Yroskas avait semblé tout maîtriser de bout en bout durant son séjour sur Coruscant, même lorsqu'il parlait du Chancelier et des Jedi. Et pourtant, après l'avoir vu si dominateur face au Doyen, Jace était sûr d'avoir senti de l'angoisse lors de leur brève entrevue avec le Chancelier. Il était intéressant de noter que cette appréhension était née de la curiosité poussée dont Del Gormo avait fait montre à l'égard de Jace et non de la rencontre avec le Chancelier en elle-même. Cela confirmait qu'Yroskas n'avait aucune difficulté à lui tenir tête, mais rendait étrange sa crainte soudaine.

Yroskas avait-il peur que Jace prenne parti pour N'Beto ? Avait-il peur qu'il révèle les secrets qu'il lui avait livrés concernant son point de vue sur l'état actuel de la République ? Il ne parvenait

pas à comprendre les raisons de cet affolement irrationnel mais sentait que cela cachait quelque chose d'important. Le vaisseau passa en vitesse-lumière et Jace décida d'oublier ce détail pour se concentrer sur sa victoire et savourer une admission dument méritée.

Chapitre 6

DERNIÈRE ANNÉE D'IGNORANCE

Tout s'était déroulé comme prévu pour Jace, qui à son retour sur Anaxes parvint à éviter les foudres de sa mère et reçut confirmation de son admission à l'IHE de Ferrhast. Il se remit au travail et obtint haut la main son diplôme de fin de cycle, validant ainsi définitivement son inscription. Ses vacances passèrent comme dans un rêve, et il comprenait enfin le sens de l'expression « l'insouciance de la jeunesse ».

Il se rendit sur Ferrhast avec sa mère pour remplir les formalités d'usage, visiter sa nouvelle planète et trouver un logement dans le campus étudiant. Il avait un peu peur. Il venait tout juste d'avoir seize ans et allait déjà quitter sa mère. Pendant toutes ces années, il avait nourri une colère larvée contre elle et ne souhaitait qu'une chose, la quitter. À présent, maintenant qu'il était sur le point de se retrouver seul, loin d'elle, d'Anaxès, de la plupart de ses amis, de tout ce qu'il avait connu, il n'en était plus aussi sûr. Leurs adieux, pourtant d'apparence anodins, furent déchirants intérieurement ; Jace, mélancolique, sentait monter ses larmes mais essayait de dissimuler sa tristesse et son émotivité du mieux qu'il pouvait, derrière un faux air de baroudeur je-m'en-fou-tiste. Quant à Ena, bien que mortifiée à l'idée de perdre le seul

membre de sa famille qui lui restait, elle n'en laissa rien paraître non plus, se concentrant sur le côté positif et la fierté qu'il lui faisait éprouver.

En dépit de sa réticence à quitter la seule personne à toujours avoir été là pour lui, il dut cependant s'y résoudre et surmonta son chagrin grâce à la joie d'évoluer dans un environnement si propice à l'enrichissement personnel. La bibliothèque de l'IHE était immense : il lui semblait qu'à elle seule elle était aussi imposante que le Temple Jedi sur Coruscant. Toutes sortes de savoirs reposaient en ces lieux. Ayant emménagé dans son nouveau chez lui deux semaines avant le début des cours, il passait ses après-midi dans ce « temple du savoir » pour oublier sa solitude en attendant le début de l'année étudiante. Il profita également de son temps libre pour visiter le grand campus étudiant et les locaux de l'Université, afin de se familiariser avec son environnement avant que le temps vienne de commencer ses études supérieures.

Le campus était une merveille et il y faisait bon vivre grâce au climat de type tropical qui régnait sur la planète. Ferrhast offrait de magnifiques paysages qui faisaient d'elle un des plus grands centres balnéaires de la Galaxie avec Tropix Island sur Dorumaa. Au contraire de Dorumaa, où l'activité n'était concentrée que sur quelques îles, la planète toute entière n'était qu'un gigantesque centre touristique ; la précellence de son Université ne faisait qu'améliorer davantage son image de marque. En outre, là où Dorumaa présentait quelques risques avec une faune assez dangereuse qui attirait les riches désœuvrés désireux de trouver de l'excitation dans des chasses dangereuses, Ferrhast n'était que luxe, détente et volupté.

Les trois quarts de la planète étaient couverts de mers aux eaux cristallines où le soleil venait se refléter, créant un aspect d'azur resplendissant. D'innombrables îles, dont la superficie oscillait entre cinq et soixante kilomètres carrés, représentaient la majeure partie terrestre de la planète et faisaient office d'havres de sérénité pour les touristes qui y louaient une habitation.

Lorsqu'on cherchait de l'animation et de l'excitation, il

fallait se rendre sur l'unique continent, à Azibi City, la gigantesque mégapole et unique grande ville de la planète. Elle s'étendait sur plus de huit cents kilomètres carrés et faisait la part belle aux boutiques de luxes, aux hôtels de prestige, aux casinos et aux boîtes de nuit où certaines soirées étaient réputées parmi les plus chaudes de la Galaxie. Le trafic aérien était très réglementé afin de favoriser les promenades piétonnes sur les grandes plages de sable fin à l'ombre des palmiers. La décision du gouverneur de limiter la hauteur réglementaire des constructions diverses à quinze mètres alimentait l'impression de volupté qui se dégageait de Ferrhast, loin de la folle agitation de Coruscant et ses innombrables tours d'acier.

Azibi comptait quelques quartiers résidentiels, dans l'arrière-pays à l'écart des plages, où vivaient les moins bien lotis qui travaillaient pour faire tourner cette formidable machine à générer des crédits. Ils étaient l'envers du décor, la réalité de la plupart des résidents du continent qui étaient employés comme serveurs, animateurs, guides et autres professions indispensables au tourisme, rouage essentiel de l'économie locale. Contrairement à d'autres paradis touristiques, ils étaient chanceux, gagnant des salaires tout à fait raisonnables et bénéficiant de conditions de travail de qualité. Sans leurs divers talents de danseurs, chanteurs, spécialistes de la faune et de la flore, sauveteurs, il aurait été impossible de faire fonctionner la vie touristique et ils étaient donc payés en conséquence. Certes, ils n'habitaient pas dans le centre où les bâtiments, tous plus luxueux les uns que les autres, ne laissent pas la place à des résidences d'allure commune ; mais ils avaient une vie agréable et leur joie de vivre se ressentait sur la qualité des services offerts, ce qui alimentait le cercle vertueux qui attirait toujours plus de vacanciers sur Ferrhast.

La capitale était donc scindée en plusieurs districts distincts. Il y avait Ylrebeb, la partie de la ville la plus dense où se trouvaient les hôtels, les restaurants et autres casinos. Tout n'était que faste, apparat et espace dans cette zone réservée aux touristes les plus fortunés qui dépensaient des milliers de dataries pour se divertir

l'espace de quelques jours.

Une autre partie de la ville, dénommée Ria Leb, était réservée à l'accueil de touristes aux revenus plus modestes. Elle était moins luxueuse que sa voisine, mais tout aussi conviviale et accueillante, permettant à tous les individus disposant d'un salaire raisonnable de venir sur Ferrhast dépenser leurs crédits durement gagnés. De nombreuses cantinas et autres établissements moins hauts de gammes invitaient tous les visiteurs à venir se divertir tout en se restaurant et se désaltérant, après avoir été exposés des heures durant au soleil. Évidemment, cette zone était elle aussi balnéaire. Ylreheb et Ria Leb, les deux zones réservées aux touristes, proposaient aux vacanciers de magnifiques plages de sable blanc. Venir se baigner dans ces lieux paradisiaques, sous le soleil dont la douce chaleur était recherchée par la plupart des espèces, était la principale raison de venue sur cette planète.

La troisième zone était appelée Mel'rhast, ce qui signifiait « la petite Ferrhast travailleuse ». Elle comprenait toutes les terres éloignées de la mer et était donc réservée aux locaux, les travailleurs qui symbolisaient le poumon de l'activité locale.

Enfin, la dernière zone était l'espace privé réservé à l'Institut Républicain des Hautes Études, souvent abrégé IHE. Son campus était immense. La partie nord jouxtait Ylreheb tandis qu'au Sud, le campus marquait la sortie de la ville et l'entrée dans des décors idylliques, partagés entre criques sauvages, jungles accueillantes aux cascades féériques et plages magnifiques laissées à l'état naturel, loin des principaux flux touristiques. Entre les différents édifices du campus, la circulation s'effectuait principalement à pieds ou en glisseurs en cas de grande distance, et les chemins étaient bordés de palmiers. Entre les arbres, une douce brise soufflait pour rafraîchir les promeneurs de la chaleur du soleil omniprésent. L'IHE détenait mille six cents kilomètres carrés, dans la ville et en périphérie, où seuls ses étudiants, ses équipes pédagogiques et ses invités étaient autorisés à circuler. Étant donné l'aspect élitiste de l'établissement qui limitait drastiquement le nombre d'élèves de chaque promotion, ce n'était pas l'espace qui manquait. Ni les loisirs !

La vie était donc douce et agréable pour tout le monde sur Ferrhast, surtout pour les nantis et les étudiants appelés à le devenir. Devant encore s'acclimater à la chaleur locale, Jace attendait le soir pour sortir de la bibliothèque et se promener. Il était conscient de la chance qu'il avait de vivre au quotidien dans un si bel endroit, qui plus est en étudiant au sein d'une Académie prestigieuse. Le campus était divisé entre locaux réservés à l'enseignement, piscines, restaurants, bibliothèques, résidences étudiantes, bars et clubs. Tous les édifices étaient conçus avec un transparacier spécial. Le campus était une merveille pour les yeux car les individus situés en intérieur pouvaient admirer la beauté du paysage comme s'ils étaient à ciel ouvert. Les passants eux, ne distinguaient rien de l'intérieur et ne voyaient que des édifices resplendissants. Le transparacier réfléchissait la lumière du soleil sans ses rayons nocifs ou éblouissants, ce qui donnait l'impression de contempler des soleils miniatures venus se poser sur la planète pour éclairer métaphoriquement le quotidien de ses habitants.

Lorsque la nuit prenait le relai, les verrières adoptaient son ton obscur et devenaient opaques. Cela ne les empêchaient pas de conserver leur aspect féérique en diffusant la lumière des trois lunes et des étoiles, parant ainsi les structures d'un magnifique manteau nocturne de ciel étoilé. Dans tous les édifices, c'était comme si on évoluait à ciel ouvert pendant que le ciel se reflétait sur les verrières pour ceux situés à l'extérieur.

Si les résidences étudiantes étaient sobres et de taille raisonnable, les amphithéâtres étaient gigantesque. En les voyant pour la première fois, Jace eut l'impression de se tenir dans une Rotonde du Sénat coupée de moitié mais qui gardait le côté grandiose de son architecture.

Après avoir fait un tour rapide du campus lors des premiers jours, Jace avait pris l'habitude de se diriger vers la plage en sortant de la bibliothèque. Après une promenade de dix minutes sous le soleil de fin d'après-midi, il prenait un verre de brandy chandrilien et le sirotait sur un coussin répulseur, les pieds en éventails dans le sable pendant qu'il admirait le coucher de soleil.

Ensuite, il allait dîner dans un des nombreux restaurants à thèmes qui abondaient sur le campus. Un soir, c'était cuisine corellienne, l'autre coruscantine, avec des délices provenant du restaurant Manarai, ou encore de la cuisine chandrilienne, ce qui le rapprochait de ses origines. L'IHE éduquait les futures élites ; les habituer à se sustenter des mets les plus délicats et leur apprendre comment se conduire dans les restaurants huppés faisait partie de leur formation, surtout pour les rares élèves qui ne provenaient pas de familles privilégiées et qui n'étaient donc pas accoutumés à évoluer dans ces milieux.

Parfois, Jace partait en glisseur jusqu'à Yrleweb afin d'y passer la soirée. La majorité des étudiants n'étant pas encore arrivée, les soirées sur le campus ne battaient pas encore leur plein et l'atmosphère nocturne était plutôt calme, ce qui l'incitait à se rendre dans les bars du quartier branché.

Deux jours avant la reprise des cours, une soirée monumentale de rentrée eut lieu sur une des plages du campus. De nombreuses espèces étaient présentes et Jace eut la surprise de voir que le célèbre animateur de soirée Klar'Cin se chargeait de la programmation musicale et des arrangements sonores. Décidemment, l'IHE ne lésinait pas sur les moyens !

Klar'Cin était un Gree, un céphalopode de la planète du même nom. Comme tous les membres de son espèce, il était doté d'une tête énorme et de six tentacules. Mesurant tout juste un mètre, la partie inférieure de sa grosse tête était cachée derrière un bandeau qui semblait contenir un masque respiratoire. Les Grees étaient une espèce peu commune et leur aspect mollusque, proche de celui des pieuvres peuplant les profondeurs des océans, repoussait la majorité des humains.

Klar'Cin avait une particularité qui en faisait le représentant le plus connu de son espèce. En général, la programmation de la musique était gérée par les droïdes. Cependant, les Grees ne les supportaient pas et Klar'Cin avait décidé de devenir programmeur musical. Il était doté d'une ouïe qui lui permettait d'entendre toute la gamme des sons, des infrasons aux ultrasons, ce qui lui

permettait de lancer plusieurs musiques à la fois sans qu'elles ne se confondent. En effet, dans les soirées de l'IHE où une multitude d'espèces faisait la fête, une musique pouvant être entendue par un humain n'était pas assez forte pour d'autres espèces et vice-versa. Klar'Cin devait donc constamment gérer ces difficultés tout en faisant en sorte que jamais la musique ne s'arrête pour aucune des espèces présentes, exploit qu'il réalisait à l'aide de ses six tentacules qui couraient de manière frénétique sur ses commandes pendant toute la nuit. Et, plus encore, il était capable de mixer des sons, audibles et inaudibles qui provoquaient une irrésistible envie de danser. C'était bien connu, une soirée avec Klar'Cin était une soirée réussie, ce qui lui avait valu le surnom de « MP », Mixeur-Programmeur.

Jace passa une soirée de folie, sans commune mesure avec celles qu'il avait connues sur Anaxes. Il eut là encore une preuve de la sagesse du sénateur, lorsqu'il disait que chaque espèce avait ses qualités uniques qui devaient être exploitées plutôt qu'ignorées : il devait bien l'admettre, Klar'Cin était le meilleur pour mettre le feu à une soirée. Ses combinaisons complexes de sons a priori incompatibles réveillaient le désir chez toutes les espèces. Peut-être s'agissait-il de rumeurs, mais pour les humains, Jace en avait la preuve. L'association de la musique, du nombre de cocktails Sonic Servodriver qu'il avait absorbés et des belles jeunes femmes qui louvoyaient autour de lui le mettaient dans un état second et il ne fut pas long à partir en quête d'une jeune femme avec qui finir la soirée.

Il avait profité du début de la fête pour faire la connaissance de ceux qui devaient devenir ses nouveaux amis et eut surtout le plaisir d'y retrouver comme prévu Abess Lingar, son meilleur ami depuis l'enfance, qui avait été lui aussi admis à l'IHE mais venait seulement d'arriver sur le campus, au dernier moment, comme à son habitude. Ce groupe de garçons s'était rapidement lancé dans les paris stupides concernant les membres du sexe opposé, que les jeunes de cet âge font dans l'unique but de se donner du courage. Se déplaçant dans la foule, il finit par repérer deux magni-

fiques jeunes femmes, l'une blonde, l'autre brune. De prime abord, il fut plus attiré par celle qui avait les cheveux dorés, pensant qu'il n'avait encore jamais vu aussi belle créature. Se retournant et le voyant sourire dans sa direction, elle le gratifia d'un petit sourire timide qui le fit fondre. Toutefois, considérant la brune qui lui jeta un regard de braise beaucoup plus évocateur, il choisit la facilité et fendit la foule en se dirigeant vers cette dernière, sûr qu'il arriverait à ses fins plus aisément qu'avec celle qui avait pourtant sa préférence.

Ayant choisi sa proie, il la rejoignit et répondit à son invitation tacite en commençant à danser contre elle, vibrant avec cette beauté au rythme des arrangements sonores envoyés par un Klar'Cin en transe. Il était tellement bon de danser les yeux fermés, pleinement concentré sur ses autres sens. Toucher ce corps mince et fragile collé au sien, écouter la musique et les clameurs se mélanger, ressentir pleinement l'ivresse de cette soirée. Tellement plaisant de sentir leurs deux corps si proches, seulement séparés par quelques épaisseurs de tissus, de sentir le souffle chaud de la belle dans son cou puis leurs lèvres se chercher, jouer à s'éviter puis à se rapprocher pour finalement se confondre. Si agréable de se perdre dans l'instant, dans la magie de la nuit sans penser au lendemain, de se déhancher en sachant que l'attendait une danse d'un type plus intime une fois dans un endroit à l'abri des regards indiscrets.

Il reprit donc les bonnes habitudes qu'il avait quelque peu délaissées pour se concentrer sur son travail et finit la nuit avec sa conquête dans le lit de cette dernière. Il profita comme il se devait du plaisir que lui procuraient les charmes de sa partenaire. Elle savait onduler son corps voluptueux de façon experte afin de faire craquer les hommes. Jace savoura sa première nuit torride sur Ferrhast, en espérant qu'il s'agissait du début d'une longue série. Au petit matin, il se dit que tout allait pour le mieux... Malgré un « léger » mal de crâne ! L'avenir et le soleil lui souriaient de même que la charmante brune qui se réveillait à ses côtés.

Jace avait hâte de commencer les cours, tout en ayant peur

de voir passer à la vitesse de la lumière ses cinq années d'études au paradis, tant elles s'annonçaient agréables et enrichissantes.

Première journée de cours

Lorsque le réveil sonna, le premier matin de ses cours, Jace sourit avant d'ouvrir les yeux. Il était heureux d'être là. Il appuya sur la commande d'opacité du transparacier et la lumière matinale baigna la pièce. Après s'être préparé avec entrain, Jace se rendit à l'amphithéâtre principal et prit place dans une des nacelles. Beaucoup plus petites que celles du Sénat, car conçues pour laisser de la place à seulement deux personnes et autant de pose-datablocs, il fut déçu de constater qu'elles différaient également de leurs cousines par leur inamovibilité. *Compréhensible*, se dit-il ; vu la pagaille que cela engendrait parfois au Sénat, il valait mieux ne pas donner cette possibilité à de jeunes étudiants sans cesse à la recherche du meilleur moyen de se divertir pendant les cours les plus ennuyeux.

Jace sortit son databloc, le posa sur le support prévu à cet effet, et le régla en mode enregistreur afin de pouvoir tout réécouter par la suite tout en focalisant son attention présente sur les cours plutôt que sur une prise de notes. Un brouhaha enthousiaste régnait sur la salle ; tous ces étudiants de première année attendaient avec impatience ce que leur réservait leur première journée. Enfin, un homme monta sur l'estrade et le silence se fit. Jace l'aurait reconnu entre milles : le Doyen. À l'apparition de celui dont il avait fait plier la volonté à ses désirs, avec l'aide du Sénateur Yroskas, un sourire satisfait ainsi qu'une moue médisante et dédaigneuse se formèrent sur son visage pendant qu'il écoutait d'une oreille distraite le discours de ce dernier.

Dans le discours du Doyen, il était question du standing de l'IHE et du fait que les étudiants véhiculaient avec eux l'image de cette institution. Ils pouvaient par leur comportement la faire briller ou la ternir et se devaient donc d'être respectueux des valeurs de l'établissement sous peine de lourdes sanctions. Extul parla

également de ce qu'il était advenu des meilleurs étudiants, des postes à hautes responsabilités qu'ils occupaient, et cette introduction se conclut par un lieu commun sur la rapidité avec laquelle leurs cinq années d'études s'écouleraient et sur le conseil de profiter au mieux des conditions privilégiées d'enseignement à leur disposition.

Par la suite, on transféra à chaque databloc les emplois du temps et les étudiants assistèrent à leur premier cours où il était question du fonctionnement de l'économie sur Ferrhast. Jace buvait les paroles du professeur, qui avait jadis été ministre de l'Économie et qui avait fini par se retirer de la politique au bénéfice de la turbulence des salles de cours, trouvant ces dernières bien gentillettes en comparaison de la pagaille monstre qu'on appelait une « séance » au Sénat. Après cet exposé magistral des plus intéressants sur la façon dont était gérée l'économie de la planète et la part importante que prenait l'IHE dans cette gestion, ils arrivèrent à l'heure du repas. L'ensemble des étudiants se dirigea alors vers la sortie. Afin de marquer d'un repas gastronomique son premier jour d'études supérieures, Jace eut envie de son plat préféré : un fruit de mer délicieux nommé flekguila. Il se dirigea vers le restaurant idoine.

À une intersection, il aperçut une jeune fille qui semblait hésitante quant au chemin à emprunter. Se rapprochant, il reconnut la beauté aux cheveux dorés avec qui il avait échangé un regard lors de la dernière fête. Alors qu'elle semblait perdue, il se dirigea vers elle, bien décidé à aider cette « demoiselle en détresse », tout en bénissant sa chance de trouver une occasion si facile de créer le contact.

— Salut ! Tu sembles perdue, peut-être que je peux t'aider ?

Un petit sourire éclaira le ravissant visage de la jeune fille lorsqu'elle se tourna vers lui.

— Oui, merci. C'est très gentil de ta part. En fait je cherchais le restaurant qui propose des flekguilas, mais je suis un peu perdue. Ce campus est tellement gigantesque !

Marquant une pause, elle sembla le reconnaître ; puis un

petit sourire mi-triste mi-amusé fit que Jace se demanda si elle lui en voulait de ne pas l'avoir choisie l'autre soir. Bizarrement, malgré la nuit de folie qu'il avait passée, il s'autoflagellait déjà de ne pas avoir fait le bon choix.

Elle ne paraissait pas très loquace et Jace décida donc de briser le silence qui s'était installé.

— Tu as de la chance, c'est justement là que je me rends, nous n'avons qu'à faire le chemin ensemble.

— Ok.

— Au fait, je m'appelle Jace, et toi ?

— Maylena.

— Eh bien, enchanté, Maylena. Tu es en première année j'imagine ?

— Oui, pas toi ?

Les réponses succinctes de la belle confirmaient au jeune homme qu'elle n'était pas d'un naturel très bavard. Cependant, elle avait l'air ravie qu'il lui adresse la parole et répondait donc à ses questions, quand bien même elle n'y révélait que le strict minimum. Même si le naturel timide se faisait sentir et n'incitait pas à l'optimisme, son bagout et son attirance pour la jeune fille, encouragèrent Jace à persévérer.

— Si, si. Mais je suis arrivé un peu en avance et j'ai donc eu le temps de me familiariser avec les lieux.

— Ahhh. Je crois qu'il me faudra plus qu'un peu de temps pour y parvenir...

— Ce n'est pas si compliqué tu verras, si j'y suis arrivé tout le monde le peut ! Alors, que penses-tu de tes premières journées ici ?

Jace multiplia les questions pour essayer de rendre sa compagne de trajet plus bavarde et de la faire rire. Il n'avait aucun mal à faire la conversation mais pour une fois, il préférait écouter ce qu'elle avait à dire, en apprendre plus sur elle, que de vanter ses mérites. Elle était sublime. Jace la couvait discrètement du regard pendant qu'ils marchaient et il avait parfois du mal à se concentrer sur ses paroles tant le mouvement de ses belles lèvres, quand elle

parlait, le déconcentrait. Elle avait de beaux cheveux fins, blonds, presque châains, qui arrêtaient leur course juste au dessus de sa jolie petite poitrine. Sa chevelure était fine et raide, exactement au goût de Jace et mettait parfaitement en valeur le visage d'ange de son propriétaire. Mais en plus de son agréable minois et de son petit nez qu'il trouvait adorable, ce qui le fit craquer immédiatement furent ses yeux.

Un nombre incalculable de jeunes filles avaient complimenté Jace sur ses beaux yeux bleus et pourtant Jace les trouvait bien quelconques à côté des magnifiques iris qu'il contemplait. Bleus comme les flots de la mer Ferrhasienne, ils étaient légèrement pigmentés de jaune, comme le soleil qui se reflétait sur les eaux. L'analogie avec la mer n'était pas uniquement visuelle, Jace avait littéralement envie de se noyer dans ce regard.

Coupant court à sa rêverie elle lui répondit :

— Je suis contente d'être ici. C'est vraiment une bonne école et j'ai toujours beaucoup travaillé pour réussir, cela fait plaisir de voir mon sérieux récompensé.

— Je n'en doute pas. Qu'as-tu pensé du cours ?

— Euh... Je dois dire que l'économie n'est pas ma tasse d'elba.

Elle partit dans un petit rire, communicatif, le premier qu'il ait réussi à lui arracher. Cela lui donna envie de lui en voler d'autres, encore et encore, afin de voir son grand sourire éclairer son visage.

— Je baigne dans la politique depuis que je suis toute petite, mon père est un véritable passionné ! Mais je préfère la communication. Gérer une image de marque c'est ce qui me passionne. J'aimerais devenir spécialiste en communication des politiciens. Et toi ?

— À vrai dire, je ne sais pas trop, je n'en suis pas encore sûr. Je compte sur ces cinq années pour m'aider à m'orienter. Tu sais déjà bien où tu veux aller, c'est impressionnant.

Appuyant ses propos avec une moue admirative il fut gratifié d'un de ces sourires qui le faisaient partir dans les étoiles.

— Oui, ça fait des années que je sais ce que je veux faire. Et

je peux te dire que je n'aimerais pas me faire piquer ma place par quelqu'un se décidant au dernier moment. « Tiens, je ferais bien ça », fit elle, imitant un étudiant prenant une décision de dernière minute par défaut. Ça a le don de m'énerver !

— Houlà ! fit Jace en riant. Je prends bonne note de ne pas choisir cette voie alors !

Un peu gênée de s'être à ce point livrée, elle fit machine arrière.

— Non, mais tu fais ce que tu veux, hein, je forçais le trait...

— Mais non, tu as bien raison, et puis mon orientation est toute trouvée, j'aimerais devenir politicien. Comme ça je t'engagerai pour ma com !

Ils rirent tous deux de bon cœur et continuèrent leur chemin, Jace continuant à faire la majeure partie de la conversation ; mais la belle ne se faisait pas prier pour répondre à ses questions.

Jace se sentait bizarre. D'ordinaire, il était le roi des beaux-parleurs et pouvait embobiner les jeunes femmes à loisir. Avec Maylena, étrangement, il pesait chacune de ses paroles et essayait de s'adapter en fonction des réponses de son interlocutrice, pour adopter les points de vue qui plairaient le plus à cette dernière plutôt que d'être lui-même. Ce faisant, il perdait toute la spontanéité, le bagout et le naturel qui, en plus de son physique, représentaient habituellement son arme de séduction principale. Il en était conscient, mais ne parvenait pas à se laisser aller sans calculer. C'était problématique ; il se sentait comme s'il perdait tous ses moyens et, en un sens, cela l'effrayait. Mais il trouvait de ce fait la jeune femme qui lui procurait un tel trouble encore plus désirable. Il voulait aborder des sujets qui l'intéresseraient, donner les réponses qu'elle attendrait d'un homme parfait, la faire rire, il voulait lui plaire tout simplement et tentait de s'inventer un personnage correspondant aux attentes de sa désirée.

Il pouvait être un moulin à paroles intarissable et tenir une conversation intéressante à lui tout seul mais aujourd'hui, il avait peur de trop parler, de prononcer des inepties, que Maylena se

moque de lui intérieurement. Sans devenir pour autant un timide maladif en un battement de cils, il sentait qu'il s'affaiblissait. Plus ils faisaient connaissance, plus elle lui plaisait, et plus elle lui plaisait, plus il perdait ses moyens.

Après une promenade d'une vingtaine de minutes, ils arrivèrent enfin à destination et partagèrent un repas succulent tout en continuant à faire plus ample connaissance. Lorsque vint le moment où le serveur Calamari apporta leurs glaces, une complicité naissante s'était installée entre eux, brisant la première barrière qui se dressait entre deux inconnus.

Taquine, Maylena lui lança :

— Il me semble que tu t'es bien amusé à la fête l'autre soir.

— Moi ?? Noooooon. J'ai passé une nuit d'enfer tellement triste de ne pas avoir réussi à te trouver dans la foule ! plaisanta Jace.

— Mais bien sûr, répondit-elle en souriant. Tu étais bien trop occupé à embrasser les yeux fermés ta copine brune pour repérer qui que ce soit se trouvant plus loin que juste sous ton nez.

Jace fut surpris de ne pas être gêné. Ce n'était pas vraiment un reproche qu'elle lui faisait, plus une petite pique. Surtout, ça lui plaisait qu'elle sache qu'il avait du succès et à plus forte raison, qu'elle ait remarqué qu'il était allé vers une autre ! Cela voulait dire qu'elle s'intéressait un minimum à lui et qu'il avait une chance. Paradoxalement, maintenant qu'il savait qu'elle l'avait vu en compagnie d'une autre, il se sentait plus à l'aise pour se pavoiser puisqu'elle ne pouvait pas savoir que son histoire avec la brune dont il ignorait le prénom avait juste été l'affaire d'une nuit. Peut-être croyait-elle qu'il était toujours avec la brune et qu'il n'était pas en train d'essayer de la séduire, ce qui lui rendit confiance en lui ; il se dit que s'il commettait une bourde, cela ne passerait pas pour ce que c'était vraiment, à savoir une avance maladroite.

Le repas s'acheva dans les rires et ils repartirent en direction du principal amphithéâtre pour assister à leurs cours de l'après-midi. Étant donné que le programme de première année était très généraliste, la majorité des cours étaient magistraux et la séparation en

petits groupes pour certains cours ne se ferait qu'après quelques semaines. De ce fait, Maylena et Jace faisant partie de la même promotion, Jace changea de place pour aller s'asseoir à côté d'elle. Écoutant le professeur d'une oreille distraite, ils échangeaient des chuchotements animés, même si Jace essayait de ne pas trop parler, ne voulant pas qu'elle lui reproche d'être trop bavard et de l'empêcher de suivre l'exposé. Lorsque la journée toucha à sa fin, ils décidèrent de la prolonger en allant dîner ensemble dans un autre restaurant. Ils n'avaient plus rien à voir avec les deux inconnus qu'ils étaient encore l'un pour l'autre quelques heures plus tôt. Une complicité naturelle s'était installée et Jace avait abandonné toute sa réserve et autres artifices pour être de nouveau lui-même. À la fin du repas, ils allèrent se promener sur la plage et instaurèrent un petit jeu, en se parlant comme si plus tard ils se marieraient. Tout cela était lancé de façon légère sur le ton de la plaisanterie, mais en vérité ils se cherchaient. Et le fait que tous deux participent à ce petit jeu leur apportait à chacun la certitude que l'autre n'était pas insensible à ses charmes. Ils continuèrent à divaguer sans fin sur des projets d'avenir irréalistes et humoristiques dans le cadre de leur futur mariage, tout en déambulant sur le sable fin avec pour seuls témoins le bruit des vagues se cassant sur la plage et le ciel étoilé qui éclairait leur chemin.

Se souvenant d'une holosérie qu'il avait eu l'occasion de regarder sur l'Holovid, Jace alla même jusqu'à apporter une touche d'originalité à leurs plans. Il prétendit qu'il devait se marier avec une autre, inviter Maylena au mariage et se tromper de nom lors de la cérémonie, pour ensuite s'enfuir avec elle. Cette idée les fit bien rire, d'autant plus qu'elle connaissait le passage auquel il faisait référence. Ils finirent par s'asseoir au pied d'un palmier s'adossant à son tronc et profitèrent de la vue et des sons apaisants qui les entouraient. Ils continuèrent à parler pendant des heures, renforçant leur amitié nouvelle. La fraîcheur de la nuit ferrhasienne les poussa à se coller afin de se tenir chaud, et Jace en profita pour passer un bras autour des épaules de sa compagne. Lentement, Maylena se laissa aller et posa sa tête sur son épaule. Le silence se fit mais n'avait

rien de pesant ni de gênant. Ils savouraient tous deux l'intensité et la beauté de ce moment. L'endroit était des plus romantiques et ils n'avaient jamais rencontré une personne à même de briser si rapidement leur carapace et l'importance accordée aux apparences. C'était comme dans un rêve, une illusion enfantine alimentée par des holograms animés destinés aux plus jeunes, qui ne montraient que des histoires de princes et de princesses vivant sur des mondes féériques comme Alderaan, qui se mariaient et vivaient heureux avec beaucoup d'enfants.

Ils se sentaient bien l'un avec l'autre et n'éprouvaient pas le besoin de parler, ce qui, pour Jace, était un sacré exploit ! Ils pressentaient qu'il se passait quelque chose entre eux, qu'une étincelle à laquelle ils n'arrivaient pas à donner un nom était en train de naître. Aucun d'eux ne prit la parole, désireux de ne pas briser la magie de ce moment, plus ou moins conscient que l'autre ressentait la même chose que lui.

Pour la première fois, Jace ne pensait pas à finir le plus rapidement au lit avec cette jolie fille. Il était heureux de vivre ce moment simple et ne tenait pas à tout gâcher. En outre, il sentait que Maylena n'était pas une fille facile, ce qui l'attirait d'autant plus. Il avait toujours repoussé le concept d'amour entre hommes et femmes suite à l'abandon dont sa mère et lui avaient été victimes. Au fond de lui, tout comme sa haine pour son père cachait en réalité le souhait profond de le retrouver, il avait toujours espéré connaître l'amour, rencontrer quelqu'un qui lui donnerait tort. Il sentait que cette fille était différente. Il y avait quelque chose dans sa façon de rire, de le regarder... Quelque chose qu'elle éveillait chez lui. Il voulait apprendre à la connaître, la protéger, partager ses joies et ses peines, apprendre à aimer, et pour la première fois, il était sûr d'avoir trouvé là le meilleur professeur qui soit. Moins frileux qu'elle, Jace défit sa longue cape anaxienne et l'enroula autour d'eux pour qu'ils soient plus à l'aise. Leurs regards se croisèrent, c'était le parfait moment pour l'embrasser. Les yeux mi-clos, la bouche entrouverte, tous deux sentaient la douce chaleur de la

respiration pleine de désir de l'autre sur leur peau. Hésitantes, leurs lèvres n'osaient pas être les premières à briser cet instant magique qui se terminerait dès leur premier baiser, qui les verrait passer de jeunes inconnus ressentant une attirance réciproque irrésistible, à un couple. Quelques secondes d'une intensité peu commune s'écoulèrent avant que Jace ne décide de laisser durer le plaisir un peu plus longtemps. Lentement, il passa la main sur sa joue et lui embrassa délicatement le front. Puis il s'allongea et l'invita à venir se blottir contre lui. D'un petit sourire elle fut touchée par ce geste de tendresse et de protection et vint s'allonger à ses côtés, posant sa tête dans le creux de son épaule, enfouissant son visage dans son cou. Rapidement, ils tombèrent dans les bras de Morphée, s'endormant d'un sommeil paisible bercé par le ressac.

Fourvoisement

Le réveil fut plus difficile. La magie de la nuit s'en était allée, et comme ils n'en avaient pas profité pour officialiser leur relation naissante d'un baiser, seule la gêne subsistait. Ne sachant pas trop comment se comporter l'un avec l'autre, ils se levèrent rapidement, époussetèrent leurs vêtements en s'adressant de petits sourires crispés avant de se séparer pour rejoindre leurs chambres respectives afin de se préparer à aller en cours. Sous sa douche, Jace se maudissait déjà de ne pas avoir saisi sa chance la veille, et d'avoir ainsi rendu la situation inconfortable au petit matin.

L'amphithéâtre était tellement immense qu'ils passèrent la journée sans se recroiser, ce qui leur laissa le temps d'évacuer l'embarras et de se concentrer uniquement sur les sentiments qu'ils avaient éprouvés la veille. Ce n'était pas la première fois que Jace n'était pas très attentif à ce que racontaient ses professeurs, mais d'ordinaire, c'était parce qu'il était trop occupé à faire le malin pour impressionner les filles, non pas parce que ses pensées étaient obnubilées par l'une d'entre elle. À l'autre bout de l'édifice, comme elle le lui raconterait plus tard, Maylena était dans un état semblable ; elle d'accoutumée si sérieuse, rêvassait en pensant à

cette soirée passée sur la plage, ce moment romantique dont elle avait toujours rêvé.

Afin de se changer les idées, Jace finit la journée en compagnie d'Abess, certain que celui qui était son meilleur soutien depuis l'enfance parviendrait à le distraire de ses atermoiements. Ils retrouvèrent dans un bar le groupe de garçons qu'ils avaient rencontré à la fête et Jace passa la soirée à plaisanter et à se vanter d'avoir conclu avec la brune alors que d'autres, quelques peu amers d'avoir perdu leur pari, riaient jaune à ses fanfaronnades. Il jouait au macho, mais au fond de lui, l'étincelle que Maylena avait allumée était bien présente et toutes ses pensées étaient tournées vers elle. Alors qu'il rentrait chez lui après une soirée qu'il aurait qualifiée il y a peu de parfaite, il ne ressentait aujourd'hui qu'un sentiment de manque et de futilité en comparaison de ce qu'il avait vécu la veille. À peine eut-il fermé la porte de sa chambre qu'il s'affala sur son lit, souhaitant se plonger rapidement dans un sommeil qu'il espérait réparateur. Ce ne fut pas le cas.

Sa nuit fut peuplée de cauchemars où ses proches se confondaient dans des scénarios dramatiques, tous plus horribles les uns que les autres. Il était témoin de l'assassinat de son père perpétré par sa mère, se voyait les tuer, elle et Maylena, ou se faire supprimer par son père puis par Maylena. Abess, Yroskas et d'autres personnes dont il ne se souvint pas au réveil, tous s'entre-tuaient les uns les autres sans que cela ait le moindre sens, le tout dans un flou étrange et malsain dont il ne parvenait pas à saisir la symbolique. Le matin venu, trempé de sueur, le cœur battant à tout rompre et un goût amer dans la bouche, sa naïveté d'alors et sa maîtrise inexistante lui firent oublier ces songes qu'il rangea au titre de banal cauchemar. Malgré la sensation de malaise poignante qui l'habitait, il fut donc incapable d'en tirer un quelconque enseignement, si ce n'est la preuve qu'il s'était déjà attaché à Maylena et qu'il avait peur de la perdre avant même de vraiment la connaître, au même titre qu'il avait perdu son père étant enfant et, dans une moindre mesure, sa mère, qui lui manquait plus qu'il voulait bien

l'admettre, en déménageant sur Ferrhast.

Il se leva, bien décidé à renouer le contact avec Maylena, et partit en cours en avance pour attendre à l'endroit où ils s'étaient quittés la veille au matin, sûr qu'elle devrait passer par là pour se rendre à l'amphithéâtre. Il ne s'était pas trompé et, la voyant arriver de loin, entreprit de rebrousser chemin pour apparaître, l'air de rien, à l'intersection au même moment qu'elle. S'apercevant de sa présence, elle l'interpella avec un sourire :

— Hey, bonjour Jace, comment vas-tu ?

— Beaucoup mieux depuis les cinq dernières secondes ! répondit-il, animé par la volonté de chasser toute gêne et de retrouver leur belle complicité sans perdre plus de temps.

— Oh, c'est mignon. Ta future femme t'a tant manqué ?

— Une journée sans toi, c'est un cauchemar.

Après avoir prononcé ces mots, il se rendit compte qu'il ne plaisantait qu'à moitié.

— Je suis touchée, très cher, fit-elle, ironique.

Lui accordant son plus beau sourire, elle reprit :

— Je dois dire que la réciproque est vraie.

— Vous m'en voyez rassuré, ma promise.

Une plaisanterie, des paroles légères, un rire, et l'atmosphère qu'ils avaient créée l'autre soir était de retour.

Les jours passèrent et certaines habitudes s'installèrent. En plus d'apprendre énormément en cours, de participer à de grosses soirées un peu trop arrosées et de faire du sport avec Abess et leur nouveau groupe d'amis, Jace prit l'habitude de prendre quelque temps tous les soirs pour parler à Maylena, souvent au cours d'un diner. Depuis près de deux mois, ils étaient comme des amis de toujours, à ceci près qu'ils s'attiraient mutuellement et ne pouvaient passer une journée sans prendre des nouvelles de l'autre. Plaisante sensation que de savoir l'autre toujours là pour soi, quoi qu'il arrive. Ils avaient quelqu'un à qui se confier, quelqu'un avec qui partager les joies et les peines de la journée. Ils n'étaient pas encore passés officiellement au stade de couple et ne pouvaient

donc pas en arriver au stade dispute ou rupture, ce qui ne rendait toutefois pas leur relation idyllique pour autant. En effet, plus le temps avançait, plus il devenait compliqué de faire un pas dans ce sens alors qu'il leur aurait été si simple d'échanger un baiser le plus naturellement du monde lors de leur première soirée en tête à tête. Il appréciait la sécurité que leur apportait cette amitié, mais au fil du temps, finit par trouver pesant qu'elle stagne et n'évolue pas vers une relation d'ordre plus intime. En effet, il ne pensait qu'à Maylena, se considérait avec elle et n'avait donc par conséquent pas approché une seule autre fille depuis son histoire d'un soir avec la brune volcanique. Il était content de ce qu'ils partageaient déjà mais voulait plus ; il était attiré par elle et cette attente qu'il avait trouvée si excitante et perçue comme un jeu à l'origine finissait par le frustrer. Il ne lui avait jamais dit, mais il l'aimait, il le savait. Il voulait à présent qu'ils soient plus que de simples amis ; ils avaient suffisamment fait durer cette mascarade et il était temps qu'ils forment un vrai couple. Il pensait qu'ils étaient prêts et, quelles que soient les difficultés inhérentes à ce nouveau statut, il les attendait désormais avec impatience. Surtout, il voulait les affronter à ses côtés.

Maylena, elle, semblait avoir peur de franchir le pas. Lorsqu'il tentait de timides avances, elle paraissait effrayée de faire le grand saut et de perdre la relation simple qu'ils avaient bâtie et qui lui était si chère. Elle aussi le désirait, il le sentait. Elle aussi avait des sentiments pour lui. Cependant, elle se posait trop de questions et préférait que leur relation stagne plutôt que de prendre le mauvais virage, ce qui avait le don d'énerver Jace. Il y eut bien une fois où il crut entrevoir une possibilité, lorsqu'elle lui proposa qu'ils retournent tous les deux, un soir, sous le palmier où ils avaient passé la nuit quelques semaines auparavant ; mais il déchantait vite lorsqu'elle lui envoya une transmission sur l'HoloNet privé du campus pour le prévenir qu'elle ne pourrait pas venir, soit disant à cause d'un dossier sur une analyse des retombées de la « Grande Guerre de l'Hyperespace » pour la Galaxie, qu'elle devait terminer au plus vite.

Ce désistement fut de trop pour Jace, qui décida de mettre un terme à cette relation ambiguë qui lui apportait finalement plus de souffrance que de bien-être. Il lui expliqua donc dans sa réponse, que si elle ne voulait pas prendre du temps pour être avec lui, si elle ne voulait pas que leur relation évolue, il ne servait à rien qu'ils continuent à se voir, cela représentait juste une perte de temps. Il mit les formes et ne délivra pas son message sans une pointe d'humour afin de dédramatiser la situation, en parlant de divorce, poursuivant leur petit jeu mari/femme. Ce rappel de la complicité qu'ils avaient partagée n'était pas anodin et il espérait qu'elle était consciente de ce qu'ils allaient perdre. Certes, une partie de lui était énervée par le comportement quelque peu lâche de Maylena, et il était donc sérieux quand il lui disait que leur « amitié » était terminée. Cependant, et il en était conscient, une autre partie de lui espérait que ce message lui ouvrirait les yeux et la ferait réagir. Qu'elle comprendrait qu'à force de refuser de s'engager plus avant dans la relation de peur de la perdre, elle n'avait réussi qu'à y mettre fin et qu'il ne servait à rien de lutter contre l'ordre naturel des choses, contre la relation amoureuse vers laquelle les poussait leur affection réciproque. Ce message était pour lui plus un ultimatum qu'une véritable volonté de passer à autre chose.

Cette nuit-là, Jace ne trouva pas le sommeil, attristé et perturbé qu'il était par la décision qu'il venait de prendre. Il se sentait mal d'avoir abandonné cette relation si agréable, sur ce qu'il percevait comme un coup de sang. En outre, ce sentiment de malaise était amplifié par l'attente de la réponse, ou pire, son absence, de celle qui occupait ses pensées. Allait-elle abandonner facilement ou plutôt reconnaître son erreur et leur permettre de passer une nouvelle étape ? Tenait-elle autant à lui qu'il tenait à elle, assez pour s'accrocher et ne pas tirer un trait sur eux ? Interpréterait-elle mal son message, le prenant pour un aveu d'indifférence d'un homme lassé d'attendre pour coucher, la laissant tomber, aucun sentiment ne le retenant auprès d'elle ?

Toutes ces questions et bien d'autres encore allaient et

venaient dans sa tête, sans que le temps ne leur apporte aucune réponse. Après plusieurs heures passées à ruminer et à se tourner et se retourner dans ses draps, Jace finit par s'endormir d'épuisement. À son réveil, il se rua sur son datapad pour vérifier s'il n'avait pas de nouveau message. L'espace d'un battement de cœur, il fut soulagé de voir que depuis la veille au soir Maylena avait pris le temps de lui écrire. Cet apaisement fut éphémère, immédiatement remplacé par l'appréhension de ce qu'il allait y trouver. La lecture de ce message allait-elle sonner le glas de leur relation naissante ou bien marquer un nouveau départ et le début d'une belle histoire d'amour ?

N'osant trop s'y résoudre, il finit tout de même par se forcer à lire le message :

« Mon cher Jace,

Je ne sais pas trop par où commencer... Si j'ai bien compris, tu ne veux plus du tout m'adresser la parole, ne veux plus rien avoir à faire avec moi. Crois-moi, je ne vais pas tout laisser tomber comme ça. Je n'ai pas envie qu'on se perde de vue.

Je voulais tout d'abord m'excuser, je suis sincèrement désolée. J'ai vraiment été naïve et égoïste, je l'avoue... Je regrette vraiment d'avoir empêché notre relation d'évoluer. Tu te fiches peut-être de l'explication, mais j'avais peur de perdre ce que nous sommes, notre complicité, ce que nous ressentons l'un pour l'autre. J'avais peur de te perdre, et paradoxalement, c'est toute l'affection que j'ai pour toi qui m'empêchait de me livrer totalement.

Je ne sais pas si je suis très claire, tout ça pour te dire que je serais énormément peinée que l'on s'arrête là par ma faute... Je t'aime beaucoup et tu le sais, sinon je n'aurais pas plaisanté avec toi en disant que tu étais mon mari et tout le reste...

Donc ça prouve que tu comptes pour moi, non ? Sur ce, je te laisse, je ne vais pas t'ennuyer plus longtemps... J'espère vraiment que tu

accepteras de me reparler et que tu liras ce message avant de l'effacer... Je voulais que tu saches que j'avais ouvert les yeux et que je suis prête à aller de l'avant, donc... Mais c'est à toi de voir.

Avec toute mon affection,

Maylena »

À son grand soulagement, elle avait choisi la solution la plus heureuse pour eux deux. Une vague de joie s'empara de lui, le remplissant d'une douce chaleur et le comblant d'aise. Il s'était rarement aussi bien senti dans sa peau qu'en ce moment précis.

Par chance, il n'y avait pas cours ce jour-là et Jace entreprit aussitôt d'envoyer un message à Maylena en lui proposant un rendez-vous à Yrleleb, pour déjeuner en terrasse dans un établissement de la fameuse chaîne de restaurant de luxe Cœurvaillant, qui avait été ouverte des millénaires plus tôt par le héros reconverti en homme d'affaire, le capitaine Benegryph Cœurvaillant. Ce Snivvien devait avoir un sacré égo de son vivant, car bien qu'il soit décédé depuis des lustres, chaque restaurant Cœurvaillant comptait, sur ses menus gastronomiques, un encart narrant les exploits de leur fondateur durant la campagne de Serroco et autres batailles des Guerres Mandaloriennes.

Jace cassait sa tirelire en invitant Maylena dans un restaurant si chic où tous les pontes de la planète se retrouvaient pour discuter affaires ou loisirs autour d'un excellent repas, mais il souhaitait faire les choses en grand pour lui prouver son amour et sa joie qu'elle devienne enfin plus qu'une simple amie.

Lorsqu'il reçut une réponse lui confirmant qu'elle acceptait le rendez-vous, il se rendit dans sa salle de rafraîchissement, se permit le luxe de se laver en prenant un bain à l'eau plutôt qu'une douche sonique et mit une bonne heure à soigner son apparence. Après avoir ajouté un regard suffisant à son reflet dans le miroir et un petit sourire satisfait à son visage qu'il chérissait tant, il enfila sa plus belle robe écarlate et sortit, se dirigeant sous le soleil vers

Yrlevelb.

Plus il se rapprochait du lieu de rendez-vous, plus un nœud se formait dans son estomac. Le doute l'assaillit soudain. Certes, elle lui avait fait part de sa volonté de se laisser aller, mais tout cela n'était qu'écrit. Leurs retrouvailles, après avoir failli se quitter pour de bon risquaient de susciter leur lot de gêne. Comment pouvait-il faire pour éviter cela ? Allait-il lui parler, la prendre dans ses bras, l'embrasser ?

Marchant d'un bon pas malgré son appréhension, il arriva pile à l'heure prévue sur la place située entre la plage et le restaurant. En son centre, se trouvait une fontaine dotée d'une statue du Capitaine Goodvalor écrasant des Mandaloriens qui crachaient de l'eau par la visière de leur casque. Et à cet instant précis, il la vit. Elle était là, assise à l'attendre contre le rebord de la fontaine. Faisant face à la mer, elle avait les yeux fermés, le visage baigné par la lueur dorée du soleil de midi qui inondait la place. Jace eut le souffle coupé par sa beauté. Il s'arrêta un instant pour profiter de cette vue, la plus belle qui lui ait été donnée de voir dans cet univers, et fit tout son possible pour qu'elle s'ancre à jamais dans son esprit. Maylena était splendide et avait le visage apaisé de quelqu'un qui vient enfin de prendre une décision difficile tout en sachant qu'il a fait le bon choix.

Jace sentit la boule de son ventre se défaire et, au plus profond de lui, sut qu'il n'y avait qu'une seule chose à faire. Profitant quelques secondes encore de cette vision paradisiaque, il se dirigea vers elle avec toute l'assurance qu'il lui était possible de rassembler. Lorsqu'il ne fut plus qu'à deux pas, son ombre se propageant sur elle lui fit prendre conscience de sa présence. Ouvrant lentement ses yeux d'une époustouflante beauté sous le reflet du soleil, elle lui sourit simplement, dissipant ainsi tout doute ou toute gêne persistant dans le cœur de Jace, et se leva. Pendant ce laps de temps, Jace était arrivé à sa hauteur et après un dernier regard plongeant dans les yeux de Maylena, fit ce qu'il aurait dû faire bien plus tôt. La prenant dans ses bras en une étreinte passionnée, il l'embrassa avec toute sa fougue, tout son amour et tout ce qu'il avait de bon

en lui.

Il n'avait jamais pris autant de plaisir à embrasser une femme, peut-être était-ce parce qu'il ne l'avait jamais fait par amour, qu'il n'avait jamais autant attendu et espéré que ce baiser vienne. Ce qui commença par une brève pression de leurs lèvres l'une contre l'autre, symbole de leur nouvelle entente tacite et de leur volonté d'aller plus loin, se transforma en un long et doux baiser langoureux dans lequel ils se perdirent tous deux. Perdant toute connexion avec l'extérieur, vivant uniquement dans la puissance de l'instant présent et de ce baiser si longtemps désiré et si longtemps repoussé, ils savourèrent ce moment d'ivresse et de volupté.

Lorsque leur enlacement prit fin, ils se regardèrent amoureusement et Jace déposa un baiser protecteur sur le front de sa compagne. Elle enfouit sa tête dans son cou ; il la serra contre lui et lui chuchota à l'oreille les trois mots qui lui enflammaient la bouche et le cœur depuis qu'il l'avait rencontrée.

— Je t'aime.

Elle ne lui répondit pas, mais Jace sentit au fond de lui que c'était parce qu'elle en était incapable, trop étranglée par l'émotion. Il pouvait ressentir les vagues de son amour qui émanaient d'elle.

Ils restèrent un moment ainsi, blottis dans les bras l'un de l'autre en une étreinte de bien-être, puis finirent par relâcher la pression et se regardèrent avec l'œil neuf du jeune couple qu'ils formaient désormais.

Le naturel plaisantin de Jace reprenant le dessus sur l'aspect émotif du moment, il lança d'un air goguenard :

— Bon, c'est bien beau tout ça, mais je commence à avoir l'estomac dans les talons !

Lui offrant son bras, il entraîna sa belle en direction de l'entrée du restaurant.

Le repas était succulent et Jace n'apprit que plus tard que par un heureux hasard, les restaurants Cœurvaillant étaient parmi les préférés de Maylena, qui était aux anges face à cette nouvelle preuve de leur analogie. Ce moment fut simple et plaisant, bien

qu'entaché par un intermède cocasse lorsqu'une femme à une table voisine se mit à parler très fort tout en se levant de son coussin répulseur et en gesticulant pour appuyer ses propos. Ses élucubrations portaient sur l'achat d'un landspeeder au cours duquel son mari se serait fait avoir par un commerçant. Cette agitation était incommodante, ne convenant pas à un déjeuner en tête-à-tête ni à un restaurant de ce standing, mais la femme en question devait être quelqu'un d'important, car aucun membre du personnel n'intervint pour lui intimer de se faire plus discrète. Encore une fois, Jace eut sous les yeux la preuve que le pouvoir permettait de prendre la vie comme on le souhaitait et de tout faire selon ses désirs, sans se soucier des nuisances engendrées pour autrui.

Malgré tout, ils prirent le parti d'en rire, car rien ne pouvait gâcher cette journée mémorable. Afin d'éviter de supporter plus longtemps les jérémiades de leur voisine, Jace paya l'addition et entraîna sa compagne à sa suite, partant se promener le long du bord de mer.

Il était aux anges. Le ciel n'avait jamais été aussi bleu ni la vie aussi belle, il était pleinement satisfait d'être là, en ce moment précis, mais aussi d'être venu au monde dans cet univers. Il était tout à sa joie, oubliant un instant les regrets, rancœurs et autres démons qui pullulaient en son âme. La journée s'écoula, parfaite, au gré de leurs allées et venues dans Azibi City, passant d'Ylrebeb à Ria Leb. Il lui fit visiter tous les coins qui lui étaient familiers suite aux voyages qu'il avait faits sur Ferrhast avec sa mère par le passé, et elle lui montra l'hôtel luxueux où son père venait souvent passer les vacances lorsqu'il était plus jeune et où elle avait passé quelques séjours en de rares occasions. Durant leur promenade, ils croisèrent même un ami de Jace, qu'ils quittèrent rapidement afin de rester dans leur cocon, leur petit coin de paradis à tous les deux. Cette journée leur appartenait. À eux deux, et à personne d'autre.

Lorsque la nuit tomba, ils rentrèrent à la chambre de Maylena et, pris d'une fièvre incontrôlable, commencèrent à se perdre dans une étreinte torride. Leurs mains avides et câlines couraient sur le corps de leur partenaire. Ils étaient dans un état de

plénitude intense, chacun cherchant à couvrir de caresses le corps si désiré de l'autre qui s'offrait enfin à eux. Jace voulait submerger de baisers chaque centimètre du corps de Maylena, l'apprendre par cœur afin d'être capable de le redessiner même en rêve. Cela n'avait rien à voir avec les nuits passées en compagnie de ses conquêtes précédentes, il avait l'impression de faire l'amour pour la première fois, d'enfin comprendre la signification de ce terme.

Lorsqu'arriva le moment où ils allaient enfin fusionner leurs deux corps unis pour n'en faire qu'un, vibrant à l'unisson en symbole de l'union de leur âme et l'entrelacement de leurs destinées, Maylena eut un petit air apeuré et lâcha dans un souffle :

— Ce... c'est la première fois... Je... J'attendais... Je t'attendais toi...

Cette révélation ne le surprit qu'à moitié. Elle était si pure, si parfaite, si respectable. Conscient du privilège incommensurable qu'elle lui offrait, elle, l'unique femme qu'il ait jamais aimée, Jace lui adressa un sourire tendre et rassurant avant de lui embrasser doucement le cou pour la détendre. Elle était si forte, si étonnante de s'en tenir à ses principes et d'attendre l'arrivée d'un garçon qui l'aimerait vraiment, qui lui ferait l'amour pour ce qu'elle était et non juste pour son corps, qui lui chuchoterait son amour simplement, le plus naturellement et sincèrement du monde, pour la rassurer avant de passer à l'acte. Il était touché au plus profond de lui-même par ce qu'il venait d'apprendre et qui expliquait bien des choses : sa difficulté à aller de l'avant, sa peur d'aller trop vite, de le perdre, de faire le mauvais choix, de ne pas penser être capable de lui donner ce qu'il attendait d'elle, sa crainte de se tromper sur son compte et de perdre sa virginité au profit d'un homme qui la jetterait sitôt l'acte achevé, qui l'aurait manipulée. À la lumière de cet aveu, il lui pardonna tous ses doutes et se maudit pour son insensibilité, son égoïsme et son incapacité à la comprendre parfaitement et ce, même s'il la connaissait mieux qu'il ne le croyait.

Il lui fit l'amour plus tendrement et plus câlinement qu'il s'en serait cru capable. Il ne fut que douceur, tendresse, attention, affection et amour pour sa compagne. Il fut surpris de constater

que malgré sa peur initiale, elle fut aussi comblée sinon plus que la plupart de ses partenaires habituelles. Pourtant, il ne s'était pas comporté comme à l'accoutumée et avait laissé sa sauvagerie primaire et bestiale au placard. Cette nuit-là, il ne ressentit pas la chaleur torride empreinte de puissance qui lui procurait une sensation de domination et de pouvoir. Il n'eut pas l'impression d'avoir séduit Maylena afin de coucher avec elle, mais plutôt que leur étreinte était le fruit naturel de leur amour réciproque. Il n'avait pas cherché à se venger sur elle des manques et autres mal-être qui peuplaient sa vie, ni pensé une seule seconde à la voix. Il s'était laissé aller et s'était donné à sa partenaire, abandonné à ses caresses, lui faisant cadeau de son âme et de la totalité de son être. Il n'avait pas un seul instant laissé libre cours à ses instincts brutaux et agressifs qui, d'ordinaire, le laissaient lessivé et accompli ; pourtant, lorsqu'il s'endormit, il se sentit plus serein et apaisé que jamais.

Découverte des origines de la culture Sith

Par la suite, la vie reprit son cours, les mois passant comme des semaines tant chacun d'eux était plus agréable que le précédent. Jace coulait des jours heureux, merveilleusement entouré à la fois de son amour, d'Abess et de leur groupe d'amis, tout en prenant vraiment plaisir à suivre des cours tous plus intéressants et enrichissants les uns que les autres. Pour la première fois, il se sentait vraiment, pleinement, heureux. L'amour qu'il partageait avec Maylena pansait ses blessures passées et lui reconfortait le cœur d'une douce chaleur qui n'avait rien de comparable avec le torrent de lave destructeur qui l'avait autrefois rendu tout-puissant. Au diable cette voix qui lui apportait le pouvoir mais ne laissait que glace, solitude et peine dans son âme lorsqu'elle le quittait ; il était apaisé, comblé d'être à l'IHE et de vivre une belle histoire d'amour, et pouvait donc très bien s'en passer. Il avait pensé ne jamais s'autoriser ce sentiment, mais parfois, choisir la voie la plus simple était soulageant. Sa relation le poussait à faire le choix de la faiblesse, de la facilité en renonçant à ses rêves de grandeur, mais il pensait

qu'ainsi, tout allait pour le mieux dans le meilleur des univers.

Que lui importaient la puissance et le pouvoir s'il était seul et malheureux ? Il ne voulait plus d'ennuis, plus de peur, plus de peines, de larmes ni de déchirement. Être au chaud dans les bras de son aimée n'avait rien de comparable avec lutter pour sa vie dans des souterrains sordides. Au contact de sa dulcinée, il devenait un homme meilleur, gagnait en maturité et en stabilité. Il se sentait mieux dans sa peau et était presque capable de pardonner à son père, d'oublier et de passer à autre chose. Il ne voulait plus du tout devenir Sénateur. Il souhaitait éviter ce nid de vipères qu'était le Sénat, toutes ces hypocrisies et intrigues malsaines. Il ne désirait pas être pris dans le tourbillon de la guerre ni batailler pour les quelques miettes de pouvoir que voudraient bien lui laisser les Jedi. Désormais, il aspirait juste à une vie tranquille et pleine d'amour avec Maylena. Il avait trouvé l'orientation toute désignée. À l'approche de la deuxième partie de l'année, il s'était spécialisé dans l'histoire et l'étude des civilisations disparues afin de devenir conservateur du célèbre Institut d'antiquités Hanna de Chandrila, planète d'où sa mère et son amie étaient originaires. Il préférait étudier la grandeur passée qu'être pris dans la tourmente de la folie du présent, puisqu'il vivait désormais dans une bulle qu'il ne voulait pas voir éclater. Tout ce à quoi il aspirait pour l'instant était une vie simple, mêlant la tranquillité, la paix et l'amour, loin du conflit destructeur et interminable qui embrasait la Galaxie. Pathétiques pensées indignes de sa personne ; heureusement, la réalité allait bientôt le faire tomber du nuage sur lequel il se berçait d'illusions quant à la nature même de la vie.

Il ne perdait pas pour autant sa soif d'apprendre, et se leva plus motivé que jamais ce matin-là. Il passait désormais presque toujours la nuit avec Maylena, que ce soit dans sa chambre ou dans la sienne, et déposa un tendre baiser sur le front de sa belle encore endormie avant de partir. N'ayant pas choisi d'opter pour des options identiques aux siennes, elle n'était pas dans le même groupe de travail et commençait plus tard sa journée. Lui ne serait

arrivé en retard à son cours pour rien au monde. Il l'attendait depuis son inscription : aujourd'hui, le célèbre historien Kaok Hextrophon allait leur faire part de ses connaissances concernant la civilisation Sith. Arrivant en avance, Jace se mit au premier rang de la salle, régla son databloc et se prépara à boire les paroles de son illustre professeur.

À en juger par les nombreux élèves arrivés en avance eux aussi, avides d'en apprendre plus sur les origines du pire ennemi de la République, il n'était pas le seul à être enthousiasmé par le sujet du jour. Lorsqu'Hextrophon fit son entrée, un silence de cathédrale digne de celui respectueux des visiteurs de celle située sur Vortex, régnait dans la salle.

— Bonjour à tous, jeunes gens. Je vois que le sujet du jour intéresse suffisamment pour éviter les habituels absents et autres retardataires ! observa-t-il avec un petit sourire. Bien, intéressons-nous donc aux Sith si vous le voulez bien, commença-t-il sans autre préambule. Tout d'abord, il est très important que vous gardiez une chose primordiale à l'esprit : nos ennemis d'aujourd'hui ne sont qu'une pâle copie des Sith des temps anciens ; des successeurs dégénérés symboles d'une déliquescence de la grande culture d'autrefois. D'après mes informations, les Sith actuels ne le sont pour la plupart que de nom. Ils n'ont pas la grandeur de l'ancienne civilisation, certes belliqueuse, mais à même de créer et de gérer de grands Empires où régnaient une discipline et une organisation sans failles. Aujourd'hui, nous faisons face à des individus à la limite de la folie et n'ayant que faire de la grandeur et de la sagesse de leurs glorieux prédécesseurs. Ils sont aveuglés par le culte qu'ils vouent à leur propre puissance et entretiennent un régime anarchiste et instable, bien loin des idéaux d'ordre et de fermeté de la culture à laquelle ils prétendent appartenir. Le Nouvel Empire créé il y a près de mille ans par un ancien Maître Jedi nommé Phanius n'est plus qu'un ensemble de factions qui se font autant voir davantage la guerre qu'ils ne la font à la République. Les nouvelles du front sont rares et floues, mais, à supposer qu'il existe toujours un Empereur, il dispose aujourd'hui de bien peu de pouvoirs et ne domine que sa

propre faction, qui ne doit pas être beaucoup plus importante que les autres. En clair, une fois passé la ligne du front, c'est une belle pagaille ! Rien à voir avec l'Empire Sith d'autrefois, une société basée sur un système féodal stable et organisé. Il faut remonter à des temps immémoriaux, avant même les premiers balbutiements de la République, pour bien comprendre cette entité. Les Sith étaient avant tout une espèce d'êtres pensants comme peuvent l'être les Rodiens, les humains ou les Trandoshans, expliqua-t-il en montrant à ses étudiants une représentation holographique d'un guerrier Sith à la peau rouge. Native de la planète Korriban, dans le système Horuset, cette race guerrière et agressive de nature était régie par un système de caste : les Guerriers, surnommés les Massassis, et les Prêtres, surnommés Kissaï, mais également deux classes inférieures composées d'ingénieurs et d'esclaves. Les dates nous sont inconnues, mais à un certain point, quelques milliers d'années après la création de leur civilisation, la religion Sith vit le jour. Les Kissaï et les Massassis étaient les castes dominantes car ils bénéficiaient d'une intelligence supérieure pour les uns et d'une force brute couplée d'une sauvagerie impressionnante pour les autres. Ces deux portions de la population Sith étaient tout aussi implacables, mais les Kissaï prirent le pouvoir lorsqu'ils découvrirent le Côté Obscur de la Force...

Savourant l'attention que son récit suscitait chez ses élèves, Hextrophon ne manqua pas de remarquer que la notion de Force avait déclenché une moue interrogative chez la majorité de sa classe. Un des élèves du premier rang osa briser le silence pour poser la question qui leur trottait à l'esprit :

— Excusez-moi, professeur, demanda le voisin et meilleur ami de Jace, Abess Lingar, du ton hautain et pédant, caractéristique des jeunes humains originaires d'une des riches Maisons de Brentaal. Mais la Force n'est-elle pas une légende ?

Avec un sourire paternel, embrassant l'ensemble de son auditoire du regard, le professeur répondit :

— La Force. Un bien vaste concept, très difficile à expliquer de surcroît ! Selon les Jedi, la Force est un champ d'énergie créé par

tous les êtres vivants. Elle nous entoure et nous pénètre. C'est elle qui lie la Galaxie en un tout uni.

Voyant les visages qui paraissaient encore plus perdus que quelques secondes auparavant, il ajouta :

— La Force est ce qui donne aux Jedi et aux Sith leurs pouvoirs.

— Mais professeur, ces pouvoirs légendaires, quels sont-ils ? interrompit Jace. On nous rabâche les oreilles avec la guerre entre Jedi et Sith, deux institutions contre lesquelles le commun des mortels ne peut rien, mais qu'en est-il vraiment ? Je pense ne pas être le seul ici à avoir passé ma vie dans les mondes du Noyau, loin du front, et à ne jamais avoir vu ce dont ils sont capables... Ces soi-disant pouvoirs sont-ils réels ou juste de la poudre aux yeux, des tours de prestidigitateurs destinés à impressionner les foules et à assurer leur contrôle sur elles ?

— Détrompez-vous, jeunes gens. Pour en avoir vu les effets de mes propres yeux, je peux vous garantir que ces pouvoirs ne sont pas mythiques, mais bien réels... Même s'ils s'expriment de façon différente chez les Jedi et les Sith, d'après ce que j'en ai étudié.

— Pouvez-vous être plus explicite, monsieur ? s'enquit un autre étudiant.

— Bien sûr. Un de mes amis, un Chevalier Jedi nommé Pernicar, m'a expliqué que la Force était l'alliée des Jedi. Ils se servent de ce courant pour affiner leurs sens, pressentir un danger, être plus vifs, plus alertes, plus résistants à la douleur. Certains d'entre eux l'utilisent pour guérir, mais la Force peut aussi être utilisée afin d'influencer les esprits faibles.

— Et après, on s'étonne que ces sorciers soient au pouvoir, gronda Jace en sourdine.

L'ignorant, Hextrophon continua :

— Les Maîtres font même parfois preuve d'aptitudes extraordinaires, telles que des méditations capables de motiver et de coordonner à la perfection leurs troupes tout en démoralisant celles de l'ennemi, ce qui a pour effet de changer l'issue d'une bataille !

— Mais qu'en est-il des Sith, monsieur !? lança un jeune homme du fond de la salle.

— Oui, d'après ce que vous nous avez dit, les Jedi se servent de la... Force, pour améliorer leurs perceptions, mais ces pouvoirs ne sont pas si impressionnants. Vous dites que les Sith sont différents ? En quoi est-ce le cas ?

— Détrompez-vous, jeune fille, répondit le professeur à celle qui venait de lui adresser la parole. En aucun cas je n'ai insinué que les pouvoirs des Jedi n'étaient pas impressionnants ! Si vous les voyiez déplacer un Chasseur Aurek par la seule force de leur esprit, vous ne diriez pas cela ! Rien que la vitesse à laquelle ils sont capables de se mouvoir est tout bonnement extraordinaire ! C'est d'ailleurs la raison pour laquelle leur arme de prédilection est le sabre laser, une arme très dangereuse à manier pour qui ne dispose pas de leurs réflexes surhumains amplifiés grâce à la Force.

— Est-il vrai qu'ils sont capables de parer les tirs de blaster avec la lame de leur arme ? demanda dubitativement un Ithorien.

— Impossible ! s'écria un Bothan.

Le silence attentif n'était plus qu'un lointain souvenir à présent que ce sujet déchainait les passions et s'attaquait aux mythes sur lesquels était basée la République.

— Un peu de calme, s'il vous plaît, ramena à l'ordre le célèbre historien. Eh bien, jeune Bothan, vous avez tort. Les personnes sensibles à la Force et dotées de l'entraînement adéquat disposent de réflexes suffisants pour parer les décharges de blaster. Les plus douées sont même capables de les renvoyer en direction du tireur !

— Les Sith, professeur, revenons aux Sith, redemanda celui qui avait déjà posé la même question.

— Patience, j'y arrive. Ils ont une façon très différente de voir ce flux d'énergie qu'est la Force. Alors que les Jedi sont à l'écoute de la Force, sont attentifs à ses avertissements et se laissent guider par elle pour décider de leur conduite, les Sith eux, s'en servent comme d'un outil. Ils puisent leur pouvoir dans son Côté Obscur ; et, là où les Jedi se voient comme les serviteurs de la Force, eux estiment qu'ils en sont les maîtres, qu'elle est là pour les servir

et pour renforcer leur puissance. Comme je vous le disais, les prêtres Kissai découvrirent l'existence de la Force et consacrèrent leur existence à l'étude de la nature de son côté maléfique. Au fil du temps, ils découvrirent des sorts et des pouvoirs terribles, et cherchèrent à devenir toujours plus érudits en matière de magie et d'alchimie Sith.

Le silence était retombé dans l'assemblée fascinée par l'histoire de sorciers maléfiques des temps anciens.

— Le Côté Obscur leur donnait la possibilité d'invoquer la foudre, d'absorber l'essence vitale de leurs victimes pour s'en repaître et même de créer des monstruosité, de véritables abominations, des bêtes de cauchemar nées de leurs cerveaux malfaisants. Avec l'aide de ces pouvoirs et des armées sanguinaires de guerriers Massassi, les Sith entreprirent de s'étendre aux planètes voisines, comme Zioist ou Khar Delba. Nous savons peu de choses sur cette époque, car l'étude des Sith est interdite aux Jedi, excepté aux plus grands Maîtres, et il est très compliqué pour les historiens qui, comme moi, cherchent à en savoir plus, de trouver des manuscrits et autres artefacts sans être sensible à la Force. Et je ne parle pas de la guerre, qui rend les recherches hors du Noyau impossibles !

— Excusez-moi, monsieur, mais... Comment peut-on savoir si l'on est sensible à la Force ? se renseigna timidement un jeune Twi'leck.

Amusé, son professeur répondit :

— Désolé, mais si vous rêviez de pouvoirs fantastiques, c'est raté pour vous tous ! Vous devrez vous contenter du savoir que vous amassez ici pour réussir dans la vie. Plus de quatre-vingt dix pour cent des jeunes résidents dans les mondes du Noyau sont repérés très jeunes par les Jedi et conduits dans leurs Temples et autres Praxeum afin d'y être instruits aux voies de la Force. Avec cette guerre continuelle, ils sont sans cesse à la recherche de nouveaux apprentis pour remplacer les Chevaliers morts aux combats. Si vous aviez ce pouvoir en vous, vous ne seriez pas ici.

En entendant parler de cette mystérieuse Force dont il ne savait rien avant aujourd'hui, Jace avait soudain pensé à ses mysté-

rieuses facultés qui se révélèrent lorsqu'il était dos au mur. *Serait-il possible que...* se disait-il. Mais non, Kaok Hextrophon avait coupé court à ses supputations. *Je le sais bien, pourtant. Il est évident que je n'ai pas eu la chance d'être né sensible à la Force, sinon je serais en train de m'entraîner à manipuler les esprits des Sénateurs pour devenir Chancelier.* Les réactions fulgurantes qui lui avaient permis de survivre et de vaincre lors des deux agressions dont il avait été victime étaient seulement dues à l'adrénaline et à l'instinct de survie. Alors qu'Hextrophon reprenait son exposé, Jace se consola en pensant qu'à défaut de posséder leurs pouvoirs, il pouvait continuer à les traiter de sorciers hypocrites.

— Je disais donc que nous ne savons pas grand-chose d'autre sur cette époque jusqu'à ce qu'un événement capital se produise au sein de la République. Un événement dont les échos sont responsables du conflit que nous endurons. Il y a six mille ans environ, un schisme déchira l'Ordre Jedi. Pendant ce qu'on appelle aujourd'hui les Cent Ans d'Obscurité, les Jedi furent divisés entre défenseurs du Côté Lumineux et partisans du Côté Obscur. Au terme d'un siècle de batailles sanglantes, les Jedi Noirs furent vaincus, leurs survivants exilés. Le hasard fit que ces Jedi exilés se posèrent sur la planète Korriban où ils furent accueillis comme des dieux par le peuple Sith. Les exilés apprirent à maîtriser la sorcellerie Sith en plus de leurs pouvoirs Jedi et devinrent de fait les premiers Seigneurs des Sith. Au fil du temps, les deux cultures fusionnèrent et agrandirent leur territoire pour en faire un vaste Empire s'étendant jusqu'aux frontières de la République. Deux mille ans plus tard, l'Empire Sith, mené par le Seigneur Noir Naga Sadow, lançait une offensive massive pour se venger de la République et des Jedi. C'était le premier d'une longue série d'affrontements, que nous vivons encore aujourd'hui...

Durant toute la matinée, Kaok Hextrophon continua à partager avec ses élèves l'histoire des Sith. Il leur raconta comment l'attaque de Sadow échoua et comment certains Sith survécurent, trompant la vigilance de la République en partant dans les Régions

Inconnues pour reconstruire leur Empire. Il leur raconta l'attaque de cet Empire environ mille trois cents ans plus tard, ainsi que sa chute qui marqua, selon lui, la fin des véritables Sith. Il expliqua alors que les Sith d'aujourd'hui n'étaient pas les descendants de l'espèce Sith désormais éteinte, mais qu'ils avaient évolués, passant d'une espèce à une culture, un Ordre de pratiquants du Côté Obscurs maîtres de sortilèges provenant des arcanes de la Magie Sith. Il leur parla d'Exar Kun et d'Ulic Qel Droma, les premiers Jedi à trahir leur Ordre pour prendre le manteau de Seigneurs Sith. Il leur conta également les aventures de Darth Revan et de Darth Malak qui les suivirent quelques années plus tard et des deux effroyables guerres que ces duos engendrèrent.

Lorsque Jace le questionna à propos de la raison pour laquelle certains Jedi trahissaient leur Ordre, Hextrophon lui répondit avec gravité :

— L'attrait du pouvoir, jeune homme. La promesse d'une puissance incommensurable. Les Jedi ont fait vœu de protéger et de servir la République, mais certains d'entre eux pensent égoïstement que leurs capacités devraient leur permettre de diriger plutôt que de servir. Il arrive souvent que ces individus basculent du Côté Obscur ; mais tant qu'ils n'ont pas accès à des artefacts leur permettant de s'instruire à la magie Sith, ils restent modérément dangereux. Les Nouvelles Guerres Sith qui durent depuis près de mille ans, nous les devons à un individu de ce genre. Je vous ai parlé d'un certain Phanius au début de ma présentation. Ce maître Jedi, qu'on qualifiait à la fois d'intelligent et de charismatique, prêchait que la Force était un tout et que les Jedi se limitaient en n'étudiant pas ce qu'ils appelaient le Côté Obscur. Désillusionné par l'Ordre, il le quitta, afin de poursuivre ces enseignements interdits. On ne sait trop comment, mais il eut accès aux savoirs Sith ancestraux puis trouva et unifia en secret les restes de plusieurs clans Sith composés de survivants des anciennes guerres pour fonder le Nouvel Empire Sith. Une cinquantaine de Jedi suivirent rapidement celui qui se faisait désormais appeler Darth

Ruin et jurèrent allégeance à son nouvel Ordre et au Côté Obscur de la Force. Comme autrefois, lors des Cents Ans d'Obscurité, ce nouveau schisme, le quatrième dans l'Histoire des Jedi, provoqua une guerre dévastatrice, qui dure encore aujourd'hui. Darth Ruin semblait invincible. Heureusement pour nous, dans son égocentrisme il ne prit pas garde à la haine que son ambition unilatérale et son mépris de toute autre personne que lui avaient fait naître chez ses disciples, qui s'unirent pour l'assassiner. Depuis sa mort, l'Empire a changé de forme de nombreuses fois, reprenant de la vigueur sous l'égide de certains Seigneurs Noirs assez puissants pour le fédérer. Mais nous avons su résister à leurs assauts répétés. La mort du seigneur Ruin est symptomatique et symbolique de notre meilleur atout dans ce conflit : notre plus grand allié se trouve ironiquement dans la soif de pouvoir et d'expansion des Sith, celle-là même qui les a poussés à nous déclarer la guerre. En effet, dès que la victoire se profile à l'horizon, tous les Seigneurs Sith les plus puissants ne pensent qu'à usurper le pouvoir du Seigneur Noir régnant. Cet état de trahison perpétuel les décime et leur fait perdre du terrain face à nos armées. Cependant, lorsqu'ils sont dos au mur, ils s'unissent de nouveau, ce qui explique en partie pourquoi cette guerre paraît sans fin. Actuellement, les luttes intestines ont atteint un tel niveau que nos ennemis ne jurent plus fidélité à leur Empereur. Ils sont divisés en de multiples factions, ennemies de la République mais aussi rivales entre elles, ce qui est heureux ; sans cela, nous aurions déjà été défaits.

— Vous affabulez, professeur ! s'éclaffa Abess Lingar. À vous entendre, la République serait à l'agonie ! Ralltiir est située non loin de ma planète d'origine et à la frontière des mondes du Noyau et de la Région des Colonies. Désolé, mais je m'y suis rendu encore récemment et je n'ai pas eu l'impression d'un monde à l'agonie, pas plus que je n'ai vu de Sith dans les parages ! Tant qu'ils ne seront pas aux portes du Noyau, nous n'avons rien à craindre ! Depuis que je suis né, la Galaxie est soi-disant en guerre et pourtant je n'ai jamais eu cette impression au cours de ma vie. Le simple fait que nous soyons en train d'étudier tranquillement les origines de

nos ennemis supposés invincibles dans une salle de cours prouve que ce conflit n'est pas si destructeur. Regardez le luxe dans lequel nous vivons : Ferrhast n'est que douceur de vivre et volupté. Si les Sith étaient si proches de la victoire, le Chancelier aurait sûrement coupé tous les budgets destinés à l'éducation et nous serions tous en train de mourir au front, qui serait d'ailleurs tout près de Coruscant, en plein Noyau !

De plus en plus virulent, il s'emporta :

— Que cette guerre dure donc, elle ne sacrifie que les Jedi et les pouilleux de la Bordure ! Nous pouvons bien leur laisser ces territoires inutiles peuplés d'hors la loi et de barbares qui ne sont de toute façon même pas représentés au Sénat de la République ! »

À ces mots, un brouhaha indigné s'éleva parmi les nombreux non-humains présents dans la salle.

— Calmez-vous tous, je vous prie, trancha sévèrement Hextrophon. Vous devriez vous estimer heureux, très jeune homme, de ne pas être témoin des atrocités de la guerre. Je vous souhaite de pouvoir répéter ce que vous venez de dire lorsque vous serez vieux... Cela voudrait dire que, même si l'IHE n'aura pas réussi à vous inculquer ses valeurs, et en dépit de votre étroitesse d'esprit, la guerre n'aura jamais atteint le Noyau ou aura pris fin. Et ça, je le souhaite plus que tout au monde ! Et comme je vous l'ai dit, la situation n'est certes pas désespérée mais nous ne le devons qu'à la trahison des Sith... Et à de mystérieuses stratégies par moment...

— À quoi faites-vous allusion, professeur ? demanda Jace, piqué dans son intérêt.

— Rien du tout. Nous ne sommes pas dans une Académie militaire, que je sache ? D'éventuelles considérations concernant la stratégie militaire n'ont rien à voir avec l'objet de ce cours. Laissons les Jedi se charger de ce genre de choses et retournons au sujet, voulez-vous.

Il regarda son chronomètre de poignet et conclut.

— Nous en avons fini pour ce matin et sur l'histoire des Sith. Il est temps de prendre une pause déjeuner. Cet après-midi, nous nous intéresserons aux œuvres d'arts, statues, fresques et

tombeaux créés par cette civilisation. Bon appétit.

Dans le brouhaha et l'excitation, tous se levèrent et se dirigèrent vers la sortie. Certains non-humains jetèrent des regards mauvais au meilleur ami de Jace en passant, mais aucune altercation n'éclata, preuve que les étudiants de l'IHE savaient tous se tenir sans en venir aux mains. Les deux jeunes gens sortirent déjeuner ensemble sans se soucier du reste de leurs camarades.

— Alors, fit Jace, qu'est-ce que tu en as pensé ?

— Plus qu'intéressant ! Les Sith devaient être un Empire si puissant... Je n'en reviens pas que la République existe encore après tous ces millénaires.

— C'est sûr. Je me demande si leur déliquescence actuelle est réelle ou un mensonge d'Hextrophon pour nous rassurer.

— Sûrement un mensonge auquel il croit. Il est plus facile de se voiler la face que d'affronter l'horrible réalité. Pour réussir à tenir la dragée haute à une institution aussi pérenne que la République pendant près de mille ans, les Sith doivent être toujours sacrément puissants ! Sacré poisse que nous ne soyons pas sensibles à cette Force. C'aurait pu être sacrément cool de maîtriser la sorcellerie Sith !

— C'est sûr ! Leurs pouvoirs sont vraiment intrigants et inquiétants, mais aussi plus que géniaux ! Les Jedi sont vraiment inutiles... Ils sont sensibles à la Force et pourtant ils se contentent apparemment d'une vision étriquée de ce courant et ne s'en servent que pour augmenter leurs capacités physiques alors qu'elle peut être source de pouvoirs extraordinaires.

— Attention, tu oublies leur formidable « méditation de combat » que seuls les « Grands Maîtres » sont à même d'utiliser ! renifla Abess avec dédain.

— Ceci dit, ils sont tout de même capables de manipuler les esprits faibles. C'est sans doute pour cela qu'ils ont réussi à faire accepter leur prise de contrôle au Sénat !

Et sans doute pour cela qu'Yroskas, avec son caractère bien trempé, est un des seuls à pouvoir leur tenir tête. Peut-être est-ce à cause de leur

quasi omniscience qu'il était gêné lorsque nous avons croisé le Chancelier ; il avait sûrement peur que ce dernier soit à même de lire dans mon esprit et d'y trouver tout ce dont nous avions discuté...

— Cela étant, tu ne devrais pas avoir besoin de ça pour devenir conservateur, fit Abess, coupant court aux rêveries de son ami. Quoique... Tu aurais pu faire place nette en tuant tes concurrents ! plaisanta-t-il.

Tuer... Dans l'esprit de Jace, ce mot fit remonter les supplications de sa victime sur Metellos, les images de sa tête maintenue sous l'eau. Il se força à chasser ces souvenirs qu'il avait rangés depuis longtemps dans un recoin profond de son esprit et se força à sourire.

— Tu en aurais sans doute bien plus besoin que moi pour la carrière que tu envisages dans la politique ! Il doit être sacrément pratique de pouvoir manipuler l'esprit des gens à sa guise pour se hisser vers le sommet !

— Tu m'étonnes...

— Quand je pense à l'endoctrinement vomitif que nous sert ce pantin de professeur d'idéologie républicaine, ça me fait doucement rigoler. Un seul cours sur les Sith suffit pour prendre conscience de leur prééminence !

— C'est sûr que cette matière n'est qu'une sombre fumisterie, une écoeurante propagande déguisée. Enfin, il doit tout de même y avoir un peu de vrai dans ce qu'il nous raconte...

Jace ne répondit pas mais était persuadé du contraire, certain qu'aucun professeur ne pourrait arriver à la cheville d'Yroskas, un des hommes les plus influents du système, quand il s'agissait d'en dresser une analyse objective.

Ils passèrent leur repas à bavasser sur le sujet et Jace se rendit compte, presque avec regret, que depuis son entrée à l'IHE, il avait paradoxalement abandonné ses rêves de grandeur. Il l'avait fait naturellement, sans même en être conscient. Pour la première fois, il réalisa qu'il n'avait pas pensé depuis bien longtemps aux termes pouvoir, puissance ou encore à Yroskas, ou même aux homicides

qu'il avait commis. Il ne comprenait pas pourquoi ces thèmes allaient ensemble dans son esprit, mais il était en revanche parfaitement clair que c'était le sujet des Sith qui les avait ravivés. Avec amusement, il réalisa qu'il aurait pu être bien plus à sa place dans cette société où son ancienne quête de pouvoir et de puissance, associée à son agressivité et sa colère, aurait été vue d'un très bon œil et lui aurait sans doute permis d'atteindre rapidement le plus haut poste de responsabilité possible pour un individu non sensible à la Force.

Lorsque le cours reprit, Kaok Hextrophon expliqua à ses élèves qu'en termes d'architecture, les Sith avaient construits bien plus de merveilles que les Jedi. Contrairement à ces derniers qui se complaisaient dans l'austérité, ils voulaient être entourés par des œuvres dégageant la même puissance que leurs créateurs. Aux origines, toute une caste d'ingénieur consacrait son existence à graver dans la roche la grandeur de leur civilisation. Il leur montra des représentations holographiques de la sinistre Vallée des Seigneurs Noirs sur Korriban, d'où se dégageait une atmosphère pleine de mysticisme et de sombre magnificence. Leur enseigna que les Seigneurs Noirs souhaitaient vaincre la mort et se faisaient donc construire de grandioses tombeaux dans lesquels ils étaient enfermés pour l'éternité avec toutes leurs possessions et leurs esclaves qui y étaient sacrifiés. Les étudiants restèrent parfois bouche bée d'admiration devant des merveilles architecturales, telles que l'entrée de la tombe de Marka Ragnos, les deux rangées de statues géantes gardant l'entrée de la Vallée des Seigneurs Noirs, les immenses et inquiétants temples Massassis en forme de pyramide sur Yavin 4, ou encore les forteresses en ruine sur Zioist, ainsi que l'imposante et majestueuse citadelle de Dromund Kaas qui avait abrité le trône de l'empereur Sith Vitiate pendant la Grande Guerre Galactique et la Guerre Froide qui l'avait suivie.

Jace fut tout particulièrement impressionné par les immenses statues taillées dans la roche, gardiennes de la Vallée des Seigneurs Noirs. Leur visage caché par le capuchon de leur ample

robe, tourné vers le sol comme dans une méditation obscure, elles donnaient l'impression de surveiller les fous osant s'aventurer à leurs pieds, sur leur territoire. Elles semblaient postées en ces lieux comme un avertissement lugubre aux étrangers de rebrousser chemin. Il avait l'impression de les avoir déjà vues quelque part ; pourtant, il n'avait jamais entendu parler de la planète Korriban auparavant.

Hextrophon poursuivit en s'intéressant à des créations de taille plus réduites, s'attaquant au sujet des artefacts Sith qui paraissaient être de simples babioles mais qui étaient en vérité d'incalculables trésors du Côté Obscur. Des objets aussi anodins que des livres de sortilèges, des amulettes, des talismans ou de petites pyramides tenant dans la main, appelées holocrons, avaient été insufflés de maléfices Sith. Ces artefacts représentaient un dangereux potentiel de destruction, en eux-mêmes, ou par les connaissances qu'ils pouvaient apporter à un individu mal intentionné et sensible à la Force. Kaok Hextrophon rassura l'assemblée en précisant que ces trésors avaient pour la plupart été trouvés et détruits au cours des millénaires et que les Sith actuels ne s'intéressaient que modérément aux richesses qu'ils pouvaient trouver dans leur passé, lui-même étant sûrement plus érudit que la plupart d'entre eux à ce sujet.

Lorsque la présentation continua avec les représentations holographiques des statues à taille humaine que les rois, seigneurs et empereurs Sith d'antan utilisaient pour leur décoration d'intérieur, Jace reconnut immédiatement le modèle réduit en bronzium de celles postées à l'entrée de la Vallée des Seigneurs Noirs, celles qui l'avaient interpellé un peu plus tôt. Il se souvint alors où il en avait déjà vu : l'appartement d'Yroskas au 500 Republica ! Ainsi la civilisation belliqueuse à laquelle Yroskas avait fait allusion n'était autre que celle des Sith... Comment diable ce vieux roublard est-il entré en possession de tels trésors ? *Apparemment, les Sith ne sont pas les seuls à s'entourer d'œuvres d'art reflétant leur statut supérieur.*

Lorsque l'image holographique changea pour un calice Sith, Jace se souvint également en avoir vu un parmi tous les ornements

fourmillant au sein de l'appartement du Sénateur. Alors qu'Hex-trophon expliquait que ces calices, noirs comme l'âme de leurs créateurs, étaient utilisés comme brûleurs d'encens dans le cadre de méditations antiques, le trouble de Jace s'accrut. Pourquoi le Sénateur est-il si intéressé par les objets Sith ? Se pourrait-il que...

Décidé d'en avoir le cœur net, il interrompit son professeur.

— Excusez-moi, monsieur, mais je me demandais... Ces objets sont-ils courants ? Je veux dire, arrive-t-il de trouver de tels statues ou calices dans des musées, des collections privées ?

— Non, jeune homme. Il arrive parfois que certains artefacts soient sévèrement gardés dans des musées comme celui de Chandrila, mais ces œuvres sont très rares ! En outre, seul un Jedi peut savoir s'il s'agit réellement de simples statues, par exemple, ou si elles sont corrompues par le Côté Obscur, ce qui rend très fâcheuse leur possession par des particuliers. Les Jedi ont fait passer une loi interdisant aux collectionneurs privés la propriété de toute chose ayant rapport de près ou de loin avec les Sith. Malheureusement, il est possible que certains individus détiennent de tels ouvrages sans même se douter de leur provenance.

Ce n'est certainement pas le cas d'Yroskas. *Un homme arrivé si haut est assez cultivé et curieux pour se renseigner sur la provenance des objets qui ornent sa propre demeure*, pensa Jace.

Le cours se termina par une étude des armes traditionnelles Sith : les lourdes épées et autres hallebardes enduites de cortosis, ainsi que le célèbre sabre laser et le lanvarok, un lance-projectile fixé au poignet qui pouvait tirer une salve mortelle de disques tranchants en métal. Laissant son databloc enregistrer toutes ces informations afin de les réécouter plus tard, Jace suivait la fin du cours d'une oreille distraite, troublé que le Sénateur Yroskas soit le détenteur d'objets Sith. En guise de conclusion, le professeur indiqua à ses élèves que, pour ceux intéressés par les pouvoirs des Jedi, un holofilm intitulé *Le Pouvoir de la Force* allait bientôt sortir en salles de projection géantes holographiques. C'était un événement à marquer d'une pierre blanche, car pour la première

fois, un holofilm s'intéressant à la guerre qui faisait rage entre Jedi et Sith avait réussi à passer le stade de la censure. Mais Jace ne réagit même pas à cette annonce excitante, son esprit focalisé sur les statues Sith d'Yroskas.

Lorsqu'il rentra chez lui, après avoir souhaité bonne soirée à son ami Abess, il prit la décision d'appeler le sénateur afin d'en savoir plus. Perdu dans ses sombres pensées, il faillit percuter Maylena qui était venue à sa rencontre. Il réalisa alors, à sa grande surprise, qu'il n'avait pas songé à elle une seule fois depuis qu'il l'avait quittée au petit matin. Un peu gêné, il fut étonné de se rendre compte que malgré son amour, et les concessions qu'il était prêt à faire pour elle, il était toujours autant fasciné par le pouvoir, par la puissance des Sith, et curieux de savoir ce qui se tramait vraiment dans cette guerre. Hextrophon avait parlé de stratégies étranges de la part de leurs adversaires, le Sénat était divisé, contrôlé par les Jedi, et voilà qu'un des sénateurs les plus influents avait en sa possession des artefacts Sith ? Les choses ne semblaient pas à leur place. Il se tramait quelque chose d'étrange et Jace avait envie de savoir de quoi il en retournait.

Cependant, lorsqu'il prit Maylena dans ces bras et l'embrassa, toutes ces questions s'effacèrent. Il regarda son sourire radieux, savourant la joie simple de la retrouver et se dit qu'il n'en avait que faire, après tout. Finalement, il n'appellerait pas Yroskas. Que la République se débrouille avec cette guerre ! Il avait mieux à faire que s'intéresser à leurs intrigues. Tout ce qui lui importait, c'était l'amour qu'il partageait avec Maylena. Tout le reste n'était qu'accessoire.

Rejetant une nouvelle fois son ancienne personnalité aux oubliettes, il balaya toutes ces pensées et se concentra uniquement sur l'instant présent. Il se rendait compte à quel point l'amour pouvait changer un individu, le détourner de ses anciennes préoccupations et même parfois lui faire perdre la raison, comme lorsque sa mère avait choisi d'unir sa puissante famille à un moins que rien comme son père. Ce qu'il ignorait, en revanche, c'était que l'amour

n'était pas que félicité. Comme toute chose que la vie a créée, il était un jour appelé à flétrir puis à s'éteindre, et portait son lot de haine, de jalousie et de souffrance.

Chapitre 7

RÉVÉLATIONS

Les jours continuaient à s'égrener, mais Jace n'était plus aussi serein. Malgré tous ses efforts, certaines questions continuaient à le tourmenter. Si d'aventure, Yroskas était de ligue avec les Sith, devait-il le dénoncer... Ou était-ce l'occasion de visiter l'Espace Sith sous sa protection, comme il le souhaitait depuis si longtemps ? Son immobilisme lui paraissait coupable. Avait-il le droit de ne rien faire, de se désintéresser totalement de la situation, alors qu'il avait peut-être en sa possession des informations qui pourraient changer le cours de la guerre dans un sens ou dans l'autre ?

Dans ses cauchemars, il revivait de plus en plus fréquemment les deux moments où il avait donné la mort. Il n'osait pas se confier à Maylena de peur qu'elle le repousse, et s'obligeait donc à porter seul son lourd fardeau.

Il se demandait également s'il était vraiment bon de changer par amour. Ne fallait-il pas mieux rester celui dont l'autre était tombé amoureux en premier lieu ? Tout ce questionnement le tracassait et son couple en pâtissait ; bien que toujours pleine d'amour et d'affection, leur relation n'était plus aussi idyllique que par le passé. Certes, l'attachement était bien plus fort aujourd'hui

qu'au temps de leurs premiers émois, et aucun d'entre eux ne pouvait désormais imaginer sa vie sans l'autre, pas sans en ressentir un atroce pincement au cœur ; mais le malaise de Jace blessait plus sa compagne qu'elle ne le laissait paraître. Sentant juste que quelque chose n'allait pas, elle ne pouvait qu'imaginer les raisons de son trouble et se faire des idées bien éloignées de la réalité, son homme étant trop fier pour lui faire part des questions qui le rongeaient.

En outre, les examens approchaient. L'IHE n'était pas réputée comme l'une des toutes meilleures Universités de la République pour ses locaux et ses plages paradisiaques, mais bien pour l'excellence de son enseignement. Ces épreuves s'annonçaient excessivement difficiles et Jace travaillait d'arrache pied pour les réussir. Même s'il était bien loin de l'état de stress quasi-catatonique dans lequel étaient plongés certains de ses camarades, toute cette charge de révisions le rendait plus irritable qu'à l'accoutumée.

Un soir, pour couronner le tout, alors qu'il y cherchait une indication sur la météo du lendemain, le datapad de Maylena avait accusé réception d'un message écrit par un certain Uldivo. Sa curiosité l'avait poussé à le lire puis s'était transformée en agacement lorsqu'il réalisa que ce gêneur essayait clairement de séduire sa compagne sous couvert bienveillant d'amitié. L'agacement se mua à son tour en véritable colère lorsqu'il découvrit que le datapad contenait de nombreux messages de cet Uldivo et que Maylena n'avait même pas pris la peine de les effacer. Il y avait longtemps qu'il n'avait pas senti une telle colère, mais il l'accueillit presque avec soulagement ; il avait besoin de la pureté de cette émotion pour catalyser la haine qui montait en lui, pour évacuer sa douleur. *Qui est ce foutu bouffeur de fumier de Bantha pour oser approcher MA chérie ?! Il ne me connaît pas... S'il s'avait que j'ai les mains couvertes de sang, il y repenserait sûrement à deux fois avant d'essayer de la séduire !*

Depuis qu'il était adolescent, Jace était un sanguin, un caractériel. Il portait une grande violence en lui ; lors des rares occasions où il se mettait vraiment en colère, il était incapable de la maîtriser, se laissant totalement dominer par ce trop plein d'énergie, cette rage brûlante qui s'emparait de lui. Il avait besoin d'évacuer, de drainer

de son corps toutes les émotions destructrices, cette agressivité, ce déferlement d'animosité qu'il ressentait, de faire comprendre à tous son désarroi. Dans de telles situations, il était incontrôlable. Bien qu'étant, en temps normal, un jeune homme équilibré et intelligent, dans ces situations il semblait comme possédé, incapable de se refréner ni de réfléchir aux actions qu'il entreprenait sous le contrôle de sa fureur, et dont il ne mesurait qu'après coup les conséquences. Ses crises de colère n'étaient jamais gratuites et toujours déclenchées par un événement extérieur : une insulte, un comportement méprisant ou médisant à son égard, ou pire que tout, un sentiment de trahison. Cependant, le complexe d'infériorité causé par ses deux ans d'avance, qu'il avait vécu lors de sa pré-adolescence, sa sensibilité à fleur de peau, ainsi que l'importance qu'il accordait à l'apparence, à son image de marque et aux rapports humains, auxquels il associait des qualités telles que la franchise, la fidélité et la droiture, amenaient Jace à rapidement s'énerver dès qu'il était provoqué. Si un de ses idéaux était bafoué ou s'il estimait qu'une situation allait virer à l'humiliation, il perdait immédiatement son sang froid, s'il l'avait jamais eu !

Ceux qui le côtoyaient régulièrement le savaient, Jace était quelqu'un de fondamentalement bon et aimant ; même s'il le cachait sous ses faux airs de voyou, il avait besoin d'être entouré et aimé. Il était de plus en plus difficile de l'attiser, car il se retenait depuis ses mésaventures avec Bata et sur Metellos, mais lorsqu'elle se déchainait, sa hargne était destructrice ; il n'était donc pas sage de le provoquer. Il lui était souvent arrivé d'en venir aux mains avec une personne qu'il avait considérée comme un bon camarade une semaine plus tôt, juste parce que ce dernier avait cru de bon ton de colporter des informations mensongères sur son compte. Il valait donc mieux éviter de jouer avec son tempérament de feu.

Or, dans le cas présent, il ne voyait plus rien, ne sentait plus rien, ne pensait plus rien. Seuls persistaient sa colère et la douleur lancinante de la trahison. Enragé comme un nexu en cage, il se sentait enfermé entre les murs étroits de sa chambre comme dans une prison de désespoir. Dans un dernier élan de lucidité, il décida

de se rendre dans la salle de rafraîchissement afin de se rincer abondamment le visage d'eau glacée, dans le but de se calmer avant qu'il ne soit trop tard. Renversant tout sur son passage, il donna un violent coup de pied dans un siège répulseur, qui s'en alla casser une sculpture en verre que Maylena lui avait offerte, pendant qu'il renversait une table qui avait eu le malheur de se trouver sur son chemin. Le bruit du verre brisé lui fit réaliser qu'il perdait le contrôle de lui-même et il se hâta de se passer la tête sous l'eau glacée. Relevant sa tête trempée, il vit son reflet dans la glace, les yeux hagards, le regard vide. La tristesse et la colère qui émanaient de lui suite à la trahison dont il se sentait victime étaient clairement visibles. L'eau froide avait eu pour effet de calmer temporairement ses ardeurs, mais son visage lui rappelait les raisons de sa colère et, dans un élan d'amertume et de frustration, il frappa son reflet, le reflet de celui qui était incapable de garder Maylena. Il croyait avoir donné un petit coup de dépit, juste de quoi évacuer son mal être, un coup de désappointement et non de colère ; il avait mal mesuré la force de sa rancœur et de sa jalousie et seul le vacarme du verre brisé lui fit réaliser qu'il venait de fracasser d'un puissant coup de poing un miroir double épaisseur Kuati pourtant réputé incassable. Honteux de s'être encore laissé emporter, même s'il avait tenté de se calmer en allant vers le rafraichisseur, son premier réflexe fut de se prendre la tête à deux mains, ne voulant pas croire qu'il avait encore agi inconsidérément sous l'emprise de la colère. Il s'arrêta cependant à mi-mouvement lorsque sa main droite arriva dans son champ de vision et qu'il vit qu'elle saignait abondamment. Tournant sa main pour constater l'étendue des dégâts, il réalisa avec horreur que le verre lui avait ouvert la main à l'endroit de l'impact, en une ligne droite au commencement de son index, son majeur et son annulaire. À travers la plaie béante, on pouvait voir les os de ses articulations sous le sang qui coulait sans discontinuer ; paradoxalement, l'image de sa blessure ne s'imprima pas dans son cerveau, pas plus qu'il ne ressentit une once de douleur. Son cerveau était ailleurs : il se voyait déjà renvoyé de l'IHE pour ce coup d'éclat peu opportun et ce sentiment, mêlé à la tristesse de sentir Maylena

s'éloigner de lui, le fit fondre en larmes.

Attiré par le vacarme d'enfer que Jace avait provoqué à une heure avancée de la soirée, Sirius, son voisin, vint sonner à sa cloison, demandant si tout allait bien. En entendant les hurlements de désespoir et les pleurs qui émanaient de l'intérieur et après avoir crié plusieurs fois à Jace de lui ouvrir et de lui expliquer ce qu'il se passait, sans réponse, il prit la décision de court-circuiter la cloison pour rentrer lui venir en aide. Lorsqu'il rentra dans la salle de rafraîchissement, il retint son souffle devant la vision de son voisin la main en sang, en train de pleurer à chaudes larmes, entouré par de multiples bris de verre qui formaient encore un miroir quelques minutes plus tôt. Alors que beaucoup auraient tourné de l'œil en voyant les os sortir de la plaie béante qui menaçait de rendre les doigts de Jace inopérants, Sirius prit immédiatement le contrôle de ses émotions et fit appel à ses connaissances de premier secours. Grâce au médikit qu'il portait toujours sur lui, il parvint à stopper l'hémorragie pendant qu'il appelait les secours et que Jace, complètement amorphe, se laissait manipuler comme un automate.

Alors que quelques professeurs, alertés par Sirius, étaient venus superviser la situation en attendant l'arrivée des secours, Jace reprit ses esprits et continua à pleurer, sûr désormais que ce coup d'éclat signifiait pour lui la fin du voyage à l'IHE. Lorsque les secours arrivèrent dans leur speeder pour transporter le blessé aux urgences, le professeur Hextrophon fut choisi pour accompagner celui qui était un de ses étudiants les plus prometteurs. Ce dernier, qui s'était calmé et emmuré dans un silence gêné, eut droit aux remontrances sévères du professeur qui était attristé de voir son étudiant préféré dans cet état. Il s'enquit de la raison pour laquelle il avait brisé cette glace :

— As-tu consommé des bâtons de la mort ? Voulais-tu te suicider avec les morceaux de verre ? lui demanda-t-il, élaborant des hypothèses toutes plus délirantes les unes que les autres.

Jace répondait simplement par la négative, navré que personne ne soit à même de comprendre les raisons de son tourment.

Lorsqu'ils arrivèrent aux urgences, il eut droit à une autre série de question dans une atmosphère encore plus pesante, entouré d'éclopés en tout genre. Lorsqu'il fut enfin opéré, le docteur, un Ithorien, lui expliqua qu'il avait eu une chance incroyable qu'aucun bout de verre ne se soit incrusté dans sa blessure, lui sectionnant un tendon, sans quoi ils auraient pu être dans l'obligation de la lui amputer. Il lui recousit la main, prétextant qu'en ces temps de guerre, il était plus sage de conserver le bacta pour les personnes aux portes de la mort. Jace eut donc droit à de beaux fils cousus à vif et sut qu'il devrait garder cette cicatrice toute sa vie, en souvenir de cette nuit atroce. Pendant toute la durée de l'opération qui, sans bacta et malgré des anesthésiants de seconde zone, fut assez douloureuse, il ne poussa pas un cri, concentrant son esprit sur des pensées de vengeance, parvenant ainsi à éloigner son cerveau de la désagréable sensation de l'aiguille qui s'enfonçait dans sa peau et du fil qui s'y glissait. Au sortir de la salle d'opération, il fut conduit dans une chambre pour y terminer la nuit et avant de le quitter, Hextrophon glissa à son protégé qu'il n'avait pas à s'en faire car il veillerait personnellement à ce que l'incident n'entraîne pas son renvoi.

Le lendemain matin, sa colère était encore vivace. Après qu'un droïde médical se soit chargé d'ôter les fils de sa main qui avait passé la nuit à cicatriser à grande vitesse dans le kolto, Jace fut enfin autorisé à quitter le centre hospitalier. Sa main était comme neuve, excepté les trois cicatrices rouge vif qui ornaient à présent trois de ses articulations. Furieux, il sortit prendre l'air, bien décidé à s'expliquer avec Maylena et à découvrir qui était ce beau parleur qui le prenait pour un imbécile, afin de lui expliquer par une négociation musclée ce qu'il pensait de ses tentatives.

— Hey Jace !

Il se retourna apercevant Abess Lingar qui courait vers lui. Il n'eut pas le temps de lui crier qu'il voulait être seul que son ami le noya sous un flot de paroles :

— Jace, mon frère, je te cherche partout depuis hier soir, où

étais-tu passé !? Il faut que tu saches ! Je partage une de mes options avec Maylena, tu sais, mon cours de communication politique ? Eh bien, ta copine joue à un jeu dangereux avec un mec pas net. Ca fait quelque temps que j'ai remarqué qu'un certain Uldivo lui tourne autour mais je ne voulais pas t'alerter pour rien et je préférerais attendre d'en être certain avant de t'en parler.

Subitement intéressé par ce que son meilleur ami avait à lui dire, Jace lui intima d'en venir au vif du sujet.

— Y pas grand chose à dire sinon que cette histoire, je la sens mal...

— Mais parle ! Pourquoi choisis-tu de ne m'en parler qu'aujourd'hui ?!

— Ce fils de Hutt, il essaye de la charmer depuis que la deuxième partie de l'année a commencé ! Je voyais bien qu'il faisait mine d'être son ami pour se rapprocher, la pousser à lui parler de toi, s'immiscer dans ses confidences, s'insinuer dans ses bonnes grâces et lui balancer subtilement des doutes plein la tête. Jusqu'à récemment je me riais de ce raté qui n'avait aucune chance, mais aujourd'hui je l'ai vu passer discrètement, presque naturellement son bras autour des épaules de Maylena et elle s'est laissée faire. Surveille tes arrières mon pote, j'ai peur pour toi.

— Et c'est maintenant que tu m'en parles !? Tous ces mois qu'il essaye de miner mon couple dans mon dos, et toi tu ne m'en disais rien !? s'écria Jace, ulcéré.

— Calme-toi. Je ne voulais pas t'embêter avec ces histoires, je pensais qu'il luttait en pure perte et en gardant ce détail pour moi, je t'évitais les ennuis.

— Mais quels ennuis !? C'est maintenant que j'en ai ! Ce *chutta* va me voler la chose la plus importante pour moi dans toute cette fichue galaxie ! Mais j'y pense, tu le connais. À quoi ressemble-t-il ? Rassure-moi, il est humain au moins ?

— Heureusement ! Sinon je t'en aurais parlé immédiatement, tu penses ! Un grand brun typé avec des cheveux bouclés et un air ahuri savamment calculé pour se donner un air de rêveur auprès des filles.

— Épargne-moi les détails, c'est inutile. Tu vas me mener à lui et je vais lui régler son compte !

— Non, Jace ! C'est exactement pour ça que je redoutais de t'en parler dans un premier temps, et que j'ai attendu de ne plus avoir le choix, sous peine de trahir notre amitié. Je ne peux pas te laisser faire ça. Si tu lui touches un cheveu, tu seras renvoyé ! Tu ne le souhaites pas, pas après tous les efforts que tu as fait pour être admis !

— Je n'en ai rien à faire, s'il veut goûter aux lèvres de Maylena, il va d'abord goûter à mon poing dans les siennes ! cria Jace le visage déformé par la rage.

— CALME-TOI ! Tu es aveuglé par ta colère, il ne s'est encore rien passé ! Si tu fais ça, tu perdras tout. Tu seras renvoyé, loin de Maylena, et tu laisseras la voie libre à ce beau parleur. Il ne t'aura plus dans les pattes et il pourra la séduire beaucoup plus aisément. En plus, il passera pour la victime, le pauvre ami innocent qui n'a rien fait pour mériter ta jalousie malade. Une telle action risquerait vraiment de la pousser dans ses bras, elle sera perdue, déçue par ton comportement, et il aura beau jeu de lui proposer son épaule pour pleurer et se consoler. Ressaisis-toi mon ami !

Devant le bon sens des paroles d'Abess, Jace tenta tant bien que mal d'apaiser sa colère et expira longuement, comme pour la chasser. *Bien qu'étant une émotion normale et parfaitement saine, la colère ne doit pas nous submerger. Il faut prendre garde à ne pas se laisser complètement envahir, faire en sorte de la contrôler sous peine d'en être aveuglé.* Une leçon qui lui avait été transmise quelques années auparavant lui revint subitement à l'esprit. D'une froide résolution, il glaça sa colère, transformant le brasier meurtrier de son cœur en un froid dur et calculateur. *Très bien, je jouerai à ce petit jeu s'il le faut.*

— C'est bon... Excuse-moi de m'être emporté... Merci. Heureusement que toi, tu es là.

— C'est normal. Alors ? Que vas-tu faire ?

— Je vais rentrer dans son jeu, faire comme si tout cela ne me posait pas de problème, cacher ma jalousie et redoubler d'efforts pour garder Maylena et lui faire détester ce *sleemo*.

Puis, avec un air décidé et le regard mauvais, il ajouta :

— Je ne veux pas vivre sans elle. Il ne me l'enlèvera pas. Que me resterait-il ?

— Sympa pour moi, mon pote ! lança Abess en essayant de détendre l'atmosphère. Et puis, il te reste ta carrière. Tu as tendance à l'oublier, mais tu es un étudiant brillant et il y a peu tu voulais devenir politicien, tout comme moi. Cette fille t'a fait abandonner ton amour du challenge, du défi, de l'intrigue et des jeux de pouvoirs ; mais que tu le veuilles ou non, c'est ancré en toi. Désolé de te le dire, mais Maylena n'est qu'une fille parmi tant d'autres. Tu ne devrais pas risquer de compromettre ton avenir pour elle. Et puis ce n'est pas comme si tu n'avais pas de succès avec les f...

Sans le laisser finir sa phrase, Jace lui sauta dessus, lui agrippant la gorge, les yeux brillants de colère.

— Ne t'avise plus jamais de parler comme ça de Maylena tu m'entends !?

Un éclair de lucidité passa dans ses yeux alors qu'il réalisait ce qu'il était en train de faire. Gêné, il lâcha Abess.

Arrête de me parler d'elle, s'il te plaît, elle me rend fou !

Se massant le cou, Abess sembla hésiter un instant à prendre ombrage de cette agression soudaine. Une tension lourde les entoura pendant quelques secondes avant de se dissiper lorsqu'il répondit :

— Nom d'un singe-lézard kowakien, Jace ! Garde ton agressivité pour quelqu'un d'autre, bon sang ! Tu sais qu'après ce que tu viens de faire, si je n'étais pas ton ami, je pourrais te faire renvoyer !? Mais tu as de la chance : je suis ton ami. Et je dois te le dire : le fait que tu viennes de m'agresser, moi, ton meilleur ami depuis des années, prouve que tu risques beaucoup si tu n'arrives pas à te contrôler et à prendre du recul dans ta relation avec Maylena !

— Je sais bien, tu as raison. Mais c'est que... Je n'avais jamais vraiment compris ce qu'était le bonheur avant de la rencontrer et maintenant... Je le sens déjà me glisser inéluctablement entre les doigts alors que je le pensais à l'épreuve du temps. Je vais essayer

de prendre un peu de recul, pour faire en sorte qu'elle aussi ressente qu'il est possible qu'elle me perde et qu'elle en souffre. Malheureusement je pense que c'est la meilleure solution pour qu'elle oublie cet Uldivo...

Jace mit sa résolution à l'épreuve et essaya d'améliorer les choses. Cela ne se déroula malheureusement pas comme prévu, sa fierté l'empêchant de se livrer pleinement à son petit jeu. Il ne réussit qu'à prendre du recul, à s'éloigner de Maylena en la voyant moins souvent, en passant moins souvent la nuit avec elle et en restant parfois plusieurs jours sans lui donner de nouvelles en attendant que ce soit elle qui le fasse. Cette attitude contribuait à creuser encore davantage le fossé qui se créait entre eux. Elle se sentait délaissée, avait peur de le perdre et souffrait énormément. Elle cherchait du réconfort en se rapprochant d'Uldivo, pensant que la jalousie pousserait Jace à revenir vers elle. Las, l'inverse se produisait et, se retenant pour ne pas mettre en pratique ses envies d'égorger le fauteur de troubles, Jace, par fierté et par colère, s'éloignait toujours plus d'elle. Alors qu'ils étaient autrefois dans un cercle vertueux, le « facteur Uldivo » était le grain de sable qui s'était introduit dans ce mécanisme bien huilé pour le transformer en cercle vicieux où toute action entreprise par l'un des deux amoureux dans le but de se retrouver ne faisait qu'empirer les choses. Bien sûr, ils avaient leurs moments de tendresses et d'affection, mais ces derniers étaient toujours teintés de la peur du futur et de la rancœur voilée qu'ils nourrissaient l'un envers l'autre. Dès que Jace essayait de se défaire de sa colère et de se montrer affectueux et compréhensif, il ressentait de plein fouet la perte de leur désormais ancienne complicité naturelle qui s'était comme évaporée sans crier gare. Ils devaient à présent se forcer à mettre leurs problèmes de côtés pour passer une bonne journée ensemble, et cette pensée leur était insupportable ; ils ne supportaient pas de voir que leur relation, autrefois si parfaite, leur apportait aujourd'hui plus de souffrance que de joies.

Tous les soirs, avant de dormir, Jace imaginait Uldivo ricaner

d'aise et se moquer de son impuissance. Cette situation lui transperçait le cœur, mais il était trop fier pour l'admettre en face de Maylena, préférant adopter une attitude je-m'en-foutiste, comme si elle n'était qu'une fille parmi tant d'autres. Au lieu de la rassurer, de lui avouer tout l'amour qu'il avait pour elle et la peur panique qu'il avait de la perdre, il préférait lui montrer qu'il y en avait eu d'autres avant elle et, s'il la perdait, qu'il y en aurait encore plus après, qu'il ne mettrait pas longtemps à reprendre ses anciennes habitudes. Il fit passer son honneur et sa virilité avant son bien-être et, sentant que son couple mourrait à petit feu, se rapprochant d'une fin qui lui paraissait inéluctable, il préparait l'après au lieu de tout tenter pour sauver ce qui pouvait l'être.

Abess Lingar observait, impuissant, la lente descente aux enfers de son ami. Il était dégoûté des conférences de communication politique, où il voyait Uldivo faire de plus en plus ouvertement la court à une Maylena qui ne se défendait presque plus. Il ne pouvait rien y faire et ne voulait pas s'immiscer dans les affaires de Jace. Sentant que la partie semblait perdue d'avance, il essayait de pousser son ami à voir d'autres filles pour lui changer les idées ou, idéalement, pousser Maylena à revenir vers lui par jalousie. Dans les deux cas, ce fut un cuisant échec. Fréquenter d'autres filles ne faisait que rappeler à Jace que la seule qu'il voulait était Maylena, et savoir qu'il passait des soirées avec d'autres poussait cette dernière à éprouver moins de culpabilité lorsqu'elle passait du temps avec Uldivo. Ce qui avait le don d'énerver Abess était qu'avant que ce séducteur apparaisse sur le devant de la scène, Jace avait ses propres doutes sur son couple et était occasionnellement attiré par d'autres jeunes femmes, même s'il n'était jamais passé à l'acte et qu'aucune de ces attirances d'un soir n'avait jamais altéré l'amour qu'il portait à sa compagne. À présent, juste quand il était sur le point de la perdre, il s'y accrochait comme un Jawa à une vieille épave de chasseur stellaire.

Ce qu'Abess ignorait, c'était que son ami s'était toujours battu pour obtenir tout ce qu'il voulait dans la vie et qu'il était parvenu à ses fins en chaque occasion ; il lui était insupportable de

perdre son amour alors qu'il ne le souhaitait pas. Et, surtout, Jace ne s'accrochait pas juste par égoïsme ou parce qu'il ne voulait pas subir l'humiliation de la perdre au profit d'un autre. S'il était aussi atterré par la fin probable de leur relation, c'était parce que l'idée même de la perdre alors qu'il la considérait comme un acquis, lui avait fait réellement comprendre à quel point il tenait à elle.

Luttant désespérément contre l'humeur noire de son ami, Abess essayait par tous les moyens de lui redonner le goût de vivre. Il fut horrifié d'apprendre quelques jours après les faits que Jace avait failli être renvoyé suite à une crise de colère due à la jalousie, qui lui avait coûté une belle cicatrice à la main droite. Ils se connaissaient depuis si longtemps qu'il avait mal de voir son compagnon d'enfance dans cet état. Jace ne travaillait plus, séchant parfois les cours pour vagabonder sans but. Il était même une fois resté enfermé chez lui dans le noir, à nourrir de sombres pensées. Les examens approchaient et Abess ne pouvait supporter que son ami, qu'il savait brillant, échoue à cause d'une histoire de cœur. Il y avait longtemps qu'ils étaient comme des frères, mais cette année passée à l'IHE, loin de leurs familles respectives, les avait encore rapprochés, et il était hors de question que Jace soit renvoyé à cause de mauvais résultats. Ses motivations étaient certes quelques peu égoïstes : il ne voulait pas perdre son meilleur ami et se retrouver sans lui l'année suivante. Mais un jour, enfin, il trouva le moyen de le sortir de son inquiétante torpeur.

— Jace ! cria-t-il en entrant chez ce dernier. Tu connais la nouvelle ! ?

— Quoi encore ? meugla sans articuler son interlocuteur.

— Oh, ne commence pas à faire ton Wookiee grognon ! L'holofilm *Le Pouvoir de la Force*, tu te souviens, celui dont nous avait parlé Kaok Hextrophon ? ! »

— Oui, et alors ?

Malgré l'air blasé qu'il affichait, Abess ne manqua pas de déceler la lueur d'intérêt qui avait brillé dans les yeux de son ami à l'évocation de ce sujet. Faisant mine de ne rien avoir remarqué,

il continua, sachant qu'il avait réussi à capter toute son attention.

— Eh bien le comité de censure du Sénat a encore une fois tenté d'interdire sa diffusion la veille de sa sortie ! Mais heureusement, le très renommé Sénateur Yroskas, tu sais, le sénateur du Secteur Bornea, un des rares non-Jedi à faire partie du Conseil Intérieur ?

— Je vois très bien à qui tu fais allusion, merci, le coupa sèchement Jace.

— Bref, toujours est-il qu'il s'est opposé à cette censure. Il a affirmé qu'il n'était pas dans la nature de la République de contrôler l'information de cette façon et que si nous n'y prenions pas garde, nous deviendrions la dictature que nous prétendons combattre. Son discours chargé d'émotions a fait fléchir les membres de la commission qui ont renoncé à le censurer ! Tu te rends compte !? Avant même sa sortie, ce holofilm consacré à la guerre et aux pouvoirs Jedi fait l'effet d'une bombe dans la République ! Tous ceux ne connaissant pas de Jedi et habitant loin du front vont enfin avoir un aperçu de leurs pouvoirs mythiques ! Pour la première fois depuis le quatrième Schisme de l'Ordre Jedi et le début de la Période Draggulch, soit près de mille ans, une œuvre portant sur Les Nouvelles Guerres Sith a réussi à passer au travers des mailles du filet de la censure, c'est une véritable révolution artistique !

Cette discussion ayant eu pour effet d'écarter temporairement ses déboires amoureux de son esprit, Jace répondit :

— Mais, si je te suis bien... Si tu es au courant d'un épisode s'étant déroulé au Sénat la veille de la sortie, ça signifie que l'Holofilm doit être en salle depuis, non ?

— Surprise ! fit Abess d'un air espiègle en sortant deux places de ses poches. Cette dernière tentative de censure a eu lieu hier et *Le Pouvoir de la Force* sort aujourd'hui ! Je nous ai pris deux places pour la première séance qui débute dans deux heures dans la salle de projection du campus. On a de la chance, c'était presque les dernières.

— Super ! sourit Jace avec un enthousiasme que son ami ne lui avait pas connu depuis près de trois mois. Partons tout de suite,

histoire d'être bien placés. Je suis pressé d'enfin voir ça !

Le Pouvoir de la Force

Les deux amis se dirigèrent vers la salle de projection en bavardant allégrement comme au bon vieux temps. Jace était avide de détails sur le magnifique moratoire d'Yroskas, et Abess était simplement content de voir qu'il avait finalement réussi à changer les idées de son ami, pour pouvoir enfin parler d'autre chose que de Maylena. Lorsqu'ils arrivèrent sur place une heure et demi avant le début de la séance, la file d'attente était déjà longue car tous, qu'ils soient enseignants ou de simples étudiants, avaient conscience de vivre un moment important dans l'histoire de la censure au sein de la République. Tout le monde n'avait pas pu avoir de place pour cette première séance, et Abess espérait qu'une apparition inopportune de Maylena ne viendrait pas tout gâcher. Heureusement, après avoir discrètement parcouru l'ensemble des personnes présentes du regard, il ne la trouva pas.

— C'est tout de même incroyable ! s'exclama Jace indigné, coupant court aux pensées de son ami. La République va vraiment à vau-l'eau ! Ils se prétendent une démocratie prônant la liberté d'expression et n'ont pourtant de cesse de contrôler et censurer toute information concernant la guerre. C'est fou que nous en sachions si peu sur un conflit qui dure depuis si longtemps ! Aucune nouvelle ne filtre et même un petit Holofilm a du mal à passer entre les griffes acérées de la censure. Quelle belle brochette d'hypocrites ! J'ai essayé de faire sortir toute cette pagaille désolante de mon esprit, d'en faire abstraction vivant ma petite vie en parallèle de ce capharnaüm, mais la situation est vraiment trop critique pour être ignorée. Tellement de choses vont de travers... Heureusement que le Sénateur Yroskas est là pour relever un peu le niveau...

Se remémorant la présence d'Artefacts Sith chez ce dernier, il nuança :

— Et puis, tu sais, je pense que même lui n'est pas exempt de tout reproche.

— C'est sûr, il y a des moments où je ne suis vraiment pas fier d'appartenir à cette institution... Mais c'est aussi ce qui me motive à tout faire pour passer de l'autre côté de l'information, du côté des politiques qui savent tout ce qui se déroule dans la Galaxie mais taisent certains détails embarrassants.

— Je te reconnais bien là ! fit Jace en riant. Abess Lingar, futur sénateur corrompu !

— Très honoré de faire votre connaissance, renommé conservateur de l'Institut d'antiquités Hanna de Chandrila.

— Hahahaha ! s'esclaffa Jace. Il n'empêche que la propagande républicaine a beau dépeindre les Sith comme d'horribles dictateurs et des monstres sanguinaires, d'après ce que nous avons appris sur eux, je suis sûr qu'au sein de leur Empire, il suffit d'être assez puissant, assez fort pour avoir accès à toutes les informations que tu souhaites !

— Remarque, quand on y réfléchit bien, c'est pareil ici. Les politiciens sont bien ceux qui ont le pouvoir et ont de ce fait accès à l'information.

Ils continuèrent à plaisanter sur leur avenir et à converser à propos des failles du système, des pouvoirs Jedi, des Sith et de l'holofilm qu'ils allaient visionner, pendant toute la durée de l'attente. Abess était content d'avoir réussi à retrouver son ami, il était même étonné de le voir si intéressé, si impliqué dans leurs discussions concernant la censure et le Sénat. Il ne pensait pas que Jace en savait autant sur la question ; puis il se souvint qu'avant que cette maudite Maylena lui fasse perdre son ambition et son amour pour la politique et le pouvoir, Jace et lui s'étaient jurés étant enfants, de se retrouver au Sénat une fois adulte, à la lutte pour le poste de Chancelier Suprême. Il remarquait à présent que cette passion des intrigues n'était pas éteinte, seulement cachée sous celle qu'il éprouvait pour Maylena. Il avait trouvé le bon moyen pour lui faire oublier sa compagne.

Lorsqu'ils prirent place dans la salle et que la projection débuta, Abess put lire de l'empressement et de la concentration sur le visage de son ami qui était totalement focalisé sur ce qui

allait suivre, oubliant un instant ses déboires amoureux.

L'holofilm était époustouflant, l'action était incessante et le scénario, quasi inexistant, était surtout prétexte à d'impressionnants duels de Jedi contre Sith. Au fil de la séance, un malaise teinté d'excitation grandissait en Jace. Pour une raison qu'il n'arrivait pas à discerner, les démonstrations de pouvoirs nés de la Force dont il était témoin éveillaient un sentiment étrange au plus profond de lui. Lorsqu'il vit un Sith attirer dans sa main, sans même le regarder, son sabre laser qui gisait à terre dix mètres plus loin, puis lever le bras pour étrangler à distance son assaillant d'une poigne invisible, un éclair de compréhension se fit dans l'esprit de Jace, soudain pris d'une certitude inébranlable :

Je suis sensible à la Force !

Quoique Kaok Hextrophon ait pu en dire, j'ai le potentiel pour devenir un Maître de la Force. J'en suis sûr, maintenant. Les Jedi ne peuvent pas tenir le compte de tous les enfants qui naissent dotés d'aptitudes à la Force, j'ai tout simplement dû passer entre les mailles de leur détection... Toutes ces aptitudes étranges qui me viennent lorsque je laisse libre cours à ma colère et à mon instinct de conservation, elles ne peuvent provenir que de la Force !

Le souvenir de ses deux homicides avait confirmé les doutes ayant germés en lui au fil de l'holofilm. Il n'avait jamais compris comment une barre de métal était arrivée comme par magie dans sa main lorsqu'il en avait eu besoin, quand il luttait pour survivre sur les bords de Ciuray. Après avoir vu le Sith attirer son sabre à lui, il avait compris qu'il avait également utilisé la Force de manière instinctive, pour amener à sa main ce qui était le plus à même de lui servir d'arme, afin de prendre le dessus sur son agresseur. Son cerveau fonctionnait à cent parsecs à l'heure et il revoyait tous les événements étranges de sa vie sous un éclairage nouveau. La mort de Bata suite à un soi-disant dysfonctionnement cardiaque prenait désormais tout son sens. Jace se souvenait s'être concentré sur une image où il se voyait étrangler Bata juste avant le malaise de ce dernier ; il réalisait maintenant non sans fierté qu'il avait dû,

sans aucun entraînement, parvenir à invoquer le pouvoir d'étranglement à distance dont le Sith avait fait montre dans *Le Pouvoir de la Force*.

De nouvelles et innombrables possibilités de futurs éventuels se bouscullaient avec pagaille dans son esprit. Il se sentait tout-puissant ; il allait enfin pouvoir obtenir la place qu'il méritait de droit. Étant donné les prouesses qu'il avait réalisées en n'étant même pas conscient de son affinité avec la Force, il avait sûrement un potentiel énorme et deviendrait invincible une fois qu'il se serait soumis à la formation adéquate. Il n'était plus question d'être un simple sénateur ; plus aucune limitation injuste ne bouchait son horizon, il pouvait devenir un Jedi, se tracer un chemin à coup de sabre laser jusqu'au poste de chancelier, s'il le désirait.

Mais non ! se dit-il. Plus RIEN ne me limite, alors pourquoi faire allégeance à ces fourbes limités de Jedi ? Depuis tout jeune, je les hais, je méprise le système qu'ils défendent, corrompu et stagnant, embourbé dans des palabres puérils et sans fin !

Les enseignements du professeur Hextrophon lui revinrent à l'esprit. Les Jedi, ces faibles d'esprits, utilisaient la Force uniquement pour affiner leurs perceptions et améliorer leur capacités, alors que les Sith puisaient à bras le corps dans ce pouvoir incommensurable qui leur était offert. Les serviteurs de la République étaient les esclaves de la Force quand leurs homologues obscurs la soumettaient à leur volonté, en faisaient leur outil, leur arme la plus mortelle dans leur quête effrénée de puissance. Au contraire de leurs hypocrites ennemis, les Sith ne limitaient pas leur vision à un seul aspect du champ d'énergie qui liait la galaxie en un tout unique ; ils excellaient dans son côté Obscur mais étudiaient l'ensemble de la Force afin d'en avoir une meilleure compréhension. Ils voulaient le pouvoir, ne s'en cachaient pas, et prenaient les mesures nécessaires pour l'obtenir ; la République était destinée à être renversée par cet Empire qui représentait le futur. L'avenir appartenait aux Sith qui allaient être la prochaine grande puissance galactique millénaire. Plus il y pensait, plus Jace se rendait compte qu'il était destiné à les rejoindre. Ils étaient

comme lui, pensaient comme lui, fonctionnaient de la même façon. Depuis tout jeune, il voulait comprendre la galaxie... pour mieux la dominer. Et puis, rien qu'imaginer prêter allégeance aux frères Del Gormo lui donnait la nausée ; il préférait de loin s'imaginer les décapiter sauvagement.

En outre, il savait que les Jedi recrutait les leurs à un très jeune âge, afin de mieux les embrigader. Et, après réflexion, il comprit que les pouvoirs qu'il avait réussi à invoquer provenaient sans aucun doute possible du Côté Obscur. Il avait été dans l'agression, l'attaque, la peur, la colère et c'était de sa haine que lui étaient venus ses mystérieux dons. Il n'y avait aucune ambiguïté possible : l'avenir de l'Empire était en marche et son destin était parmi les Sith.

Abess avait remarqué que son ami était étrangement perdu dans ses pensées et son visage trahissait une grande agitation interne. Il ne regardait plus du tout l'holofilm et, à la surprise générale, se leva et quitta la salle sans qu'Abess, trop estomaqué pour esquisser le moindre geste, ait eu le temps de l'empêcher de commettre ce qui constituait un grave manquement à l'étiquette dont les pontes de l'IHE étaient friands.

Marchant comme un somnambule, uniquement conscient qu'il lui fallait agir rapidement, Jace sortit sous les regards méprisants de l'assemblée. *En voilà un qui ne comprend rien à la portée historique de ce holofilm !*, devaient-ils penser. Las, ils avaient tort ; il venait au contraire de saisir bien des choses, d'ouvrir les yeux sur son véritable potentiel, et marchait vers son destin, ne pouvant attendre une seconde de plus. Une fois à l'air libre, il fit le point, essayant de réfléchir avec discernement aux différentes options qui s'offraient à lui. Ses pensées le conduisaient à de sombres extrémités, quand il réalisa qu'il s'apprêtait à trahir la République et à laisser derrière lui tout ce et ceux qu'il connaissait et chérissait. Cependant, il n'avait jamais prêté serment à la République et n'avait jamais juré de servir ni de défendre personne d'autre que lui-même ; il n'était même pas en âge de voter et sa voix n'avait

jamais compté jusqu'à présent. Ce n'était pas lui qui trahissait la République, mais elle qui trompait ses citoyens ; il avait le droit de donner une autre orientation à son avenir. Il préférait rejoindre une organisation qui comprenait l'attrait du pouvoir et le chérissait, plutôt que de rester dans ce repère de rats corrompus qui faisaient mine de s'en désintéresser pour mieux le garder entre leurs griffes. Leur temps était révolu, Jace ferait partie de ceux qui changeraient le futur de la galaxie.

Ne te monte pas la tête ! se morigéna-t-il. Tu es juste sensible à la Force, pour l'instant. Rien ne dit que tu arriveras à un niveau de maîtrise suffisamment important pour être de ceux qui changerons l'avenir, se dit-il, même s'il était persuadé du contraire. Et puis, je ne dispose pas d'assez d'éléments pour savoir qui gagnera vraiment cette guerre. Calme... Tu dois réfléchir objectivement à la meilleure action à entreprendre.

Il réalisait bien que sa sortie précipitée allait faire jaser et qu'il y aurait probablement des répercussions à ce coup de théâtre qui contrastait avec l'atmosphère ordonnée et policée que tentait de préserver l'IHE, surtout après la crise de colère qui l'avait conduit au centre hospitalier et placé dans une situation délicate vis-à-vis des pontes de l'établissement. Il ne leur en tenait pas gré : mieux valait faire régner l'ordre que se perdre dans une anarchie presque incontrôlée comme le faisait la République. Mais cela signifiait que son avenir au sein de cette université était compromis. Peu importait ; en fait, il n'avait plus rien à faire ici. Ce qu'il devait y apprendre, il le savait déjà : son destin n'était pas celui d'un conservateur de musée perdu dans ses bibelots. Cela signifiait qu'il devait quitter la planète. Mais comment ? Et pour aller où ? Les premiers obstacles venaient doucher son enthousiasme ; à partir du moment où il quitterait l'espace républicain pour s'enfoncer en territoire ennemi, à condition qu'il sache où aller, il serait considéré comme un traître et ne pourrait plus faire machine arrière. Encore fallait-il qu'il passe la ligne du front ; il ignorait presque tout de la situation là bas et rien ne disait que les croiseurs lourds républicains ne feraient pas feu sur lui dès qu'il essaierait de traverser leurs lignes sans autorisation. De la même façon, s'il réussissait à passer

outre ces obstacles, encore faudrait-il trouver un maître prêt à lui enseigner les arts obscurs, et ce, avant de se faire tuer en étant pris pour un espion à la solde de la République.

Les complications étaient donc bien plus nombreuses qu'elles n'y paraissaient de prime abord et il ne pouvait décidément pas se lancer tête baissée vers l'Espace Sith en l'état actuel des choses, sous peine de risquer sa vie une dizaine de fois en chemin.

Et sa mère, que penserait-elle de lui ? Ne serait-elle pas dévastée qu'il trahisse l'institution que son propre père avait défendue toute sa vie ? Et Maylena... Il avait beau essayer de se motiver autant que faire se peut, il l'avait délibérément enfouie dans un coin de son esprit pendant tout la durée de sa réflexion afin de ne pas être influencé, mais il ne pouvait éviter ce sujet plus longtemps : était-il vraiment capable de la quitter ? De l'abandonner comme un lâche à la merci d'Uldivo ? Et plus important encore, le voulait-il vraiment ?

L'heure de sa renaissance approchait et le Côté Obscur attendait son futur maître depuis trop longtemps pour le laisser tergiverser davantage ; alors qu'il marchait toujours au hasard dans le campus, la réponse lui arriva, claire, nette et atrocement douloureuse comme un coup de vibrolame en plein cœur.

Là, à une dizaine de mètres sur sa gauche...

À l'ombre d'un palmier...

Uldivo et Maylena s'embrassaient langoureusement, liés dans une étreinte qui l'affecta si brutalement que ses jambes se déroberent sous lui.

Son premier réflexe fut de s'effondrer, de se laisser choir complètement à terre et de pleurer toutes les larmes de son corps, de se convulser maladivement en criant à pleins poumons toute sa peine et sa douleur, de s'abandonner totalement au désarroi qui s'était emparé de son être. Les yeux embués, il voyait la scène au ralenti, il assistait à la fin de tous ses rêves simples de bonheur et de bien-être. Malgré toute la violence, la colère et l'avidité de pouvoir qui étaient en lui, il avait été tellement bon de se laisser

aller à la petite partie de son âme qui croyait encore en des sentiments aussi naturels et puérils que l'amour. Il avait monté Maylena sur un piédestal, la croyant différente, unique, respectable et faite pour lui, la moitié qui lui manquait pour trouver son équilibre dans la vie ; il s'était trompé et la chute n'en était que plus cruelle. Lui qui considérait les femmes comme un simple divertissement, lui qui avait appris depuis le départ de son père à ne pas croire à l'amour, s'était enfin ouvert à son contact, avait décidé de s'abandonner à ce sentiment grisant, lui offrant son âme et son esprit pour qu'au final elle le rejette sans ménagement, se jetant dans les bras d'un autre. Sa naïveté lui revenait désormais en pleine face et aucun son ne sortait de sa bouche. Alors qu'il voulait hurler, seuls de petits hoquets de souffrance réussissaient à franchir la barrière de chagrin qui le rendait muet. Il avait l'impression qu'un atroce serpent circulait dans son corps, se repaissant de sa douleur et de sa tristesse, grossissant toujours plus à leur contact. Quelque chose s'était brisé en lui, à jamais. Il s'était laissé aller à aimer et était désormais plus seul que jamais. Il le savait, pourtant : le sentiment de paix qu'il avait connu n'était qu'un leurre. La paix n'existait pas, la vie n'était par nature que combat, un océan violent et déchainé au sein duquel il fallait lutter pour se maintenir à flots et non un long fleuve tranquille.

La paix est un mensonge, il n'y a que la passion.

La voix était de retour. La voix. Plus exactement le Côté Obscur, son Côté Obscur qui lui soufflait ses conseils et sa volonté. La passion. Oui. Son désespoir quasi-catatonique se mua progressivement en une colère meurtrière. Cette ordure d'Uldivo lui avait pris son bonheur, il n'était que justice qu'il prenne sa vie en échange. Lentement, il se releva ; il sentait la Force Sombre bouillonner en lui alors qu'il se délectait de considérer de quelle manière il allait faire atrocement souffrir sa victime avant de l'achever. Il percevait sa haine sustenter et amplifier sa connexion avec la Force.

Par la passion, j'ai la puissance.

Des limites de sa perception étendue, il crut ressentir l'apparition d'une présence familière. Ne comprenant pas très bien ce que

cela signifiait, il brisa sa concentration un instant et se retourna, prêt à parer à toute éventualité, pour voir Abess qui n'était plus qu'à quelques mètres le rejoindre au pas de course et s'arrêter d'un seul coup à deux mètres de lui, révolté par les yeux jaunes cruels qui le fixaient.

— Jace, mon dieu, qu'est-il arrivé à ton visage ? Tu as une mine horrible, tes yeux sont imbibés de sang et les veines de ton visage sont presque apparentes !

— Si tu es venu pour me faire perdre du temps avec des inepties concernant mon apparence, tu peux rebrousser chemin et me laisser vaquer à mes occupations. Fais-le, avant que je ne me mette en colère contre toi, lui répondit son ami d'un ton à glacer le sang.

— Vaquer à tes occupations ? Abess semblait mi-sarcastique mi-scandalisé. Jace ! Tu crois que je ne vois pas à quel jeu tu joues ? Tu es sur le point de t'attaquer à ce koochu et de te mettre dans de plus graves ennuis que ceux dans lesquels tu t'es déjà fourrés !

— Quels ennuis ? lança Jace, goguenard, faisant mine d'ignorer ce qu'il savait déjà.

— Si tu crois que sortir en plein milieu d'une projection dont les places étaient limitées, à laquelle tout le gratin de l'IHE assistait, et ce au mépris de ceux n'ayant pas pu y assister, sera sans conséquences, tu as la cervelle aussi lente qu'un kitonak. N'oublie pas non plus que tu es en sursis après l'incident de la dernière fois... Tu sais, celui où tu as explosé un miroir, et ta main droite par la même occasion ? fit-il, ironique. Si tu vas au bout de tes pensées, non seulement tu vas te faire renvoyer de façon certaine, mais en plus, je ne sais pas si tu seras capable d'endiguer à temps la folie agressive qui semble s'être emparée de toi. Tu risques de l'amocher au point que la justice républicaine ait deux mots à te dire. Réfléchis, Jace. Tu es sur le point de gâcher ta vie pour une fille qui n'en vaut finalement pas la peine. Elle vient tout juste de te le prouver. Ce n'est qu'une catin twi'lek, comme toutes les autres.

Bien qu'étant une émotion normale et parfaitement saine, la colère ne doit pas nous submerger. Il faut prendre garde à ne pas se laisser

complètement enwahir, faire en sorte de la contrôler sous peine d'en être aveuglé.

Comme souvent ces dernières semaines, ces enseignements pleins de sagesse lui revinrent à l'esprit. Alors qu'il était sur le point de déchaîner une partie de sa colère sur son ami, ces pensées le retinrent. Il ne devait pas se laisser perturber par cette *chutta*. Abess avait raison ; s'il laissait libre cours à sa haine maintenant et qu'il tuait Uldivo, cela lui apporterait une grande satisfaction, mais il risquait de gâcher sa vie et son potentiel à croupir sur Horuz ou dans une autre des innombrables planètes-prisons de la République. Non. Il devait se contrôler. Il avait voulu une réponse, savoir s'il était capable de quitter Maylena pour accomplir sa destinée ; la Force lui en avait aussitôt apportée une limpide. Il ne pouvait pas faire fi de ce signal. Il devait tout laisser derrière lui dans l'espoir de devenir un maître du Côté Obscur. Alors, il serait assez puissant pour ne pas se soucier des conséquences... Et il serait toujours temps de mettre en œuvre sa vengeance, qui serait encore plus savoureuse quand elle serait couplée à l'attente dont il allait devoir faire preuve ; attente durant laquelle il apprendrait les voies de l'obscurité et nourrirait sans relâche son envie de revanche.

Oui, voilà ce qu'il devait faire. Il se défit de l'étreinte d'Abess qui tentait de le retenir, puis partit dans la direction opposée de la vision de cauchemar de la fin de son amour, non sans sentir, dans son dos, le regard gêné de Maylena et le sourire carnassier d'Uldivo, dont l'attention avait été attirée par l'agitation née de l'échange virulent entre les deux amis.

Jace marcha tout droit sans se retourner sur ce qui était désormais son passé, à sa grande satisfaction, son ami le laissa seul, n'essayant pas de le suivre. Quant bien même il avait fait son choix, n'en ayant plus vraiment quoiqu'il en soit, les obstacles qu'il avait identifiés plus tôt demeuraient et il lui était encore plus dur de tourner le dos à la seule femme qui l'ait toujours aimé et défendu, et qui l'aimerait toujours : sa mère. En l'état actuel des choses, une seule solution lui paraissait possible : il devait prendre contact avec le sénateur Yroskas et en apprendre plus sur sa possession d'arte-

facts Sith. Cette fois-ci, il devrait faire en sorte que ce dernier lui dise tout ce qu'il savait. Et, en fonction de ses réponses, peut-être pourrait-il lui demander de le conduire dans l'espace Sith, de profiter de ses autorisations pour franchir les barrages républicains en sécurité... Certes, cela ne réglait pas le problème de ce qu'il ferait une fois sur place mais c'était déjà un début ; il serait toujours temps d'improviser après cette entrevue. Il se rendit donc à sa chambre et entreprit d'appeler le sénateur Yroskas via le réseau HoloNet. Comme la fois passée, le politicien chevronné répondit directement à son appel.

— *Quel plaisir d'avoir de tes nouvelles, mon cher Jace, cela commençait à faire si longtemps !*

— Le plaisir est réciproque, sénateur. Mais trêve de politesses, je dois urgemment vous parler de choses importantes. Je ne pense pas qu'il soit judicieux de m'étendre plus via l'HoloNet... Je dois vous voir en personne.

— *Eh bien, eh bien ! Mon cher ami, on dirait que tu as pris beaucoup de maturité en une année à l'IHE. Tu vas désormais droit au but, sans t'émouvoir de mon statut. Bien... Je savais que tu finirais par m'appeler, et, connaissant le contenu des cours de l'historien Kaok Hextrophon, je crois deviner le sujet dont tu souhaites t'entretenir avec moi. Tu as raison, il ne serait pas sage de l'aborder sur une communication HoloNet, même sécurisée ; et puis, cela fait près d'un an que nous ne nous sommes pas vus et je serais ravi de converser avec toi autour d'un plat de nerf braisé accompagné d'une bonne bouteille de vin émeraude. Qu'en dis-tu ?*

— Ce sera avec plaisir, sénateur.

— *Bien. Il est inutile que tu te déplaces jusqu'à Coruscant ; tu connais déjà ce qu'il te faut savoir de la capitale. Je vais donc venir te chercher. Tu vas aller à l'astroport et y attendre mon yacht spatial, le Diadème d'Yroskas ; lorsque tu seras à bord, nous pourrons discuter à loisir et aborder tous les sujets que tu jugeras important.*

— C'est que je ne souhaite pas rester ici plus longtemps... Combien de temps mettez-vous à parvenir jusqu'à Ferrhast ? Peut-être puis-je prendre un transport en commun pour me rendre

sur une planète équidistante de Coruscant afin d'accélérer les choses ?

— *C'est inutile. Il s'avère que, par bonheur, je viens de débiter une tournée d'inspection dans le secteur pour le compte du Conseil Intérieur, et j'espérais justement que tu m'appelles. En modifiant mon programme pour venir immédiatement te chercher, je devrais être à l'astroport de Ferrhast dans...*

Jace devina qu'Yroskas demandait à son navigateur la durée exacte du voyage et attendit quelques secondes avant que celui-ci reprenne :

— *Dans six heures à peu près. Le temps pour toi d'empaqueter toutes tes affaires.*

— Pourquoi aurais-je besoin de toutes mes affaires ? demanda le jeune homme, soupçonneux.

— *Je commence à te connaître, Jace. Et puis, tu viens juste de me dire que tu ne comptais pas rester ici plus longtemps ; il ne faut pas être Grand Maître de l'Ordre Jedi pour comprendre que tu sous-entendais par là vouloir quitter l'IHE et donc Ferrhast par extension. D'où le fait qu'il me semblait logique que tu emportes toutes tes affaires avec toi.*

— Oui, bien sûr... Je suis un peu déboussolé et ne réfléchis pas correctement. Je vois le mal partout, veuillez m'excuser, sénateur.

— *Ne t'en fais pas. Tu es encore capable de raisonner convenablement, si tu as eu le bon sens de m'appeler ! Mais inutile de perdre plus de temps. Rendez-vous à l'astroport dans six heures.*

Conscient qu'embarquer à bord du *Diadème* représentait un tournant dans sa vie et qu'il n'aurait pas la possibilité de faire machine arrière, Jace n'hésita pas et répondit sobrement :

— Je serais prêt.

Vol vers l'obscurité

Jace arriva à l'astroport avec une heure d'avance. Tout le temps qu'il avait passé à empaqueter ses affaires et à quitter les lieux, il avait réussi à ne penser qu'aux aspects pratiques de sa

tâche, sans laisser son esprit vagabonder. Maintenant qu'il était seul à attendre, il sentait le serpent né de son désespoir lui dévorer les entrailles. La douleur en était presque insupportable. Il avait senti la fin de son couple arriver et pensait s'y être préparé, s'être blindé psychologiquement, s'être forcé à prendre la chose avec recul et détachement ; mais il voyait bien désormais que c'était exiger l'impossible. Il aurait aimé effacer ce qu'il ressentait d'un claquement de doigts, mais croire que le remède à son mal-être pouvait être si simple n'était qu'utopie. Sa tristesse, le manque et le sentiment de perte qu'il éprouvait le rongeaient de l'intérieur. Il avait beau tenter de se projeter sur l'avenir de pouvoir qui pouvait être le sien, le malaise qui l'habitait ne le quittait pas. Même s'il n'aurait jamais cru qu'une souffrance morale puisse être supérieure à celle physique qu'il avait ressentie lors de son passage à tabac par Bata et ses amis, l'état dans lequel il était aujourd'hui lui prouvait le contraire. Dans ces conditions, l'atterrissage du *Diadème d'Yroskas* sonna comme une délivrance, une distraction de ses sombres pensées, même si le serpent continua à consommer la bonté de son âme durant toute la croisière.

— Oui, Jace, c'est exact. Ces deux œuvres d'art qui ornent ma demeure sont bien des artefacts provenant de la civilisation Sith. Pourquoi cette question te taraude-t-elle ? Il s'agit de trésors provenant d'une civilisation disparue, rien de plus, non ?

Installé dans un des confortables sofas de la salle principale du yacht, Jace venait d'aborder la question qui le tirait depuis quelques temps : était-il possible qu'Yroskas soit en relation avec les ennemis de la République ? Alors que le *Diadème* venait d'entrer en hyperspace, il sentit que le sénateur jouait délibérément les innocents afin de voir comment son jeune interlocuteur allait gérer la situation.

— Sénateur, n'y voyez là aucun irrespect, mais, que les choses soient bien claires : je veux toute la vérité. Je sais que la possession de reliques Sith, quelles qu'elles soient, est formellement interdite dans la République, qu'elles sont rares et qu'il est

impossible de s'en procurer pour qui réside de ce côté du front. En outre, je sais très bien qu'un homme tel que vous est trop érudit pour ignorer la provenance des babioles qui ornent son propre salon... Ce qui me laisse une seule question : de quel côté êtes-vous vraiment, sénateur ? Quels sont vos liens avec les Sith ?

Un silence lourd s'installa, et Jace réalisa soudain qu'il était possible que le sénateur interprète mal ses questions et le voie comme une menace, craignant qu'il le dénonce aux autorités républicaine. Se disant qu'il n'avait rien à perdre, il brisa le silence, son intuition lui dictant de jouer franc jeu avec le sénateur.

— Puisque je demande de vous la vérité sur vos allégeances et intentions, il n'est que naturel que j'en fasse de même. Je viens de découvrir que je suis sensible à la Force, sénateur. Comment j'ai réussi à passer entre les mailles du filet de la détection Jedi, je l'ignore, mais c'est un fait. Évidemment, de ce pouvoir découle un nombre infini de nouvelles opportunités, et c'est entre autres grâce à vos enseignements et vos conseils que je sais qu'il m'est impossible de devenir un Jedi. Vous l'avez dit vous-même, la République est en fin de vie, dépassée et indigne qu'on se batte pour elle. Mon potentiel me permet de passer du côté des vainqueurs, dans le camp de l'avenir, et c'est une chance que je ne compte pas laisser échapper. Malgré cela, je ne pourrais pas réussir seul à me rendre dans l'espace Sith. Bien qu'ayant eu l'occasion d'apprendre en cours les cartes galactiques ainsi que l'astronavigation, et malgré mon permis de pilote, je ne possède pas de transport personnel, encore moins les autorisations requises pour m'aventurer près du front. Même si je parvenais à faire fi de ces problèmes, je n'ai aucune connaissance de ce qui m'attend sur place. Je ne sais pas où aller, ni sur quelle planète me rendre, ni à qui m'adresser... Comment être sûr que je ne serais pas traité comme un espion républicain et immédiatement exécuté ? C'est pourquoi vous êtes mon seul espoir, sénateur ; considérant vos possessions, j'ai pensé que vous aviez sûrement des relations qui pourraient m'être utiles du côté de l'Empire. En aucun cas, je ne pense à vous dénoncer et si jamais je me fourvoyais sur votre compte, n'oubliez pas tout ce

que vous m'avez dit, ne fermez pas les yeux sur l'état lamentable de la République ! Et si vous n'êtes pas prêt à la quitter, je compte au moins sur votre amitié pour ne pas me livrer aux autorités...

Jace pensait qu'un autre silence allait s'installer : il se trompa. Au lieu de l'étonnement qu'il entendait lire sur le visage d'Yroskas après de tels aveux, ce fut ce dernier qui le surprit par le sourire entendu qu'il arborait.

— N'aie point d'inquiétudes, Jace ; ton intuition a vu juste. Tu es destiné à de grandes choses, et je savais que le jour approchait où tu ouvrirais les yeux sur ton véritable potentiel et viendrait requérir mon aide. Il est effectivement temps que tu apprennes toute la vérité. Je t'y ai déjà préparé en douceur lors de nos dernières rencontres, mais l'état actuel des choses est bien pire pour la République et bien plus complexe pour l'Empire Sith que tu ne le crois. Notre soi-disant démocratie n'existe plus que de nom ; comme je te l'avais expliqué, le Sénat n'est plus d'aucune utilité, les Jedi l'ont laissé en place uniquement afin de préserver les apparences. L'Ordre a tout pouvoir, le Conseil Intérieur auquel je siège est la seule infime miette qui est laissée à seulement trois non-Jedi. Les grands et exaltés défenseurs de la liberté et de la justice se succèdent pourtant depuis des années à la Chancellerie et contrôlent tout de la République, que ce soit du point de vue militaire ou politique, les deux étant dorénavant intimement liés. C'est un coup d'état en douceur qu'ils ont savamment orchestrés. L'armée républicaine est désormais leur armée privée, et leur sert à défendre les biens maigres territoires qu'il nous reste. La République n'est plus qu'un ensemble de planètes au climat social instable, regroupant seulement les mondes du Noyau, les colonies intérieures et quelques rares autres planètes en dehors ; l'Empire Sith est presque en possession de la totalité du reste de la galaxie ! Les Jedi ont pris toute autorité sur la carcasse de feu la grande République, et le maintien du Sénat n'est donc que prétexte à éviter les rébellions, d'autant plus que dans leur majorité, les sénateurs représentent des mondes qui sont désormais sous la juridiction de l'Empire et sur lesquels ils n'ont donc plus aucune représenta-

tivité ! Quelle ironie...

Yroskas secoua tristement la tête avant de reprendre :

— L'ancien système n'est plus, l'économie s'est effondrée, les caisses sont vides et les Jedi n'ont pas les moyens de maintenir l'HoloNet au-delà des mondes du Noyau. Pour tout te dire, la dernière dépense non-militaire de la République est celle accordée au budget de construction du 500 Republica. Sans HoloNet, communiquer instantanément avec d'autres planètes est impossible et nous sommes obligés d'avoir recours à de longs courriers pour aller aux nouvelles ! En plus de la censure, c'est une des raisons expliquant comment les Jedi arrivent à maintenir le Noyau dans un état de fausse prospérité. En dehors de cette région, la situation est catastrophique, les mondes sont laissés à l'abandon ; les citoyens étant livrés à eux-mêmes, des émeutes éclatent partout ! Il n'y a plus de crédits pour maintenir toute la technologie, toutes les infrastructures de base en état de fonctionnement et il y a pire, le manque d'argent a rendu impossible le commerce interplanétaire ! Sur certaines planètes riches en minerai, qui l'échangeaient contre de la nourriture, la famine se propage et les pauvres habitants s'entreteuent pour un bout de pain wastril, ayant parfois même recours au cannibalisme pour rester en vie.

Jace était absolument scandalisé par ce qu'il entendait.

— Mais comment est-ce possible ? J'étudiais tranquillement sur une planète de rêve loin de me douter que la situation était si critique ! Comment avons-nous pu rester ainsi dans l'ignorance ?!

— L'Ancienne République n'existe plus, Jace, c'est aussi simple que cela. Les Jedi étant ses gardiens, sa disparition signifierait la fin de leur pouvoir et ils ne peuvent pas l'accepter ; c'est pourquoi ils la gardent en vie artificiellement plutôt que d'en abandonner la gestion à l'Empire. Cette décision égoïste prolonge la guerre et retarde d'autant plus le retour de la stabilité sous un régime nouveau qui ramènerait l'ordre, la stabilité, la sécurité et la prospérité dans la galaxie. Leur plus gros tour de force est effectivement d'avoir réussi à maintenir les apparences dans le Noyau, évitant ainsi une panique totale. Alors que tous les crédits subsis-

tants dans les coffres sont investis dans l'armée, ils ont quand même tenu à maintenir l'HoloNet dans le Noyau pour cacher l'agonie de notre système ; la non-dissolution d'un Sénat fantoche, la propagande dans les écoles et la censure générale ont été leurs autres armes pour parvenir à garder unis les restes de la République. Même toi, qui es pourtant un jeune homme cultivé, curieux et intelligent, tu n'as pu voir l'envers du décor. Les Jedi ont instauré la dictature dont ils prétendent nous garder. Ils insinuent que les Sith sont les symboles mêmes du mal et de la tyrannie, mais c'est faux. À nos yeux de privilégiés qui avons grandi dans des valeurs de liberté, de fraternité et du mythe de l'égalité de tous, peut-être sont-ils sans pitié ; mais ils n'ont jamais fait de mystère sur leur véritable nature et intention. Certes, ils dirigent leur Empire avec une poigne de fer et sont clairement les bénéficiaires d'un régime qui prône le totalitarisme plutôt que l'égalitarisme ; mais ceux qui sont sous leur autorité vivent plus paisiblement et plus heureux que beaucoup de républicains. Le Sénat a toujours dédaigné la Bordure, y laissant régner la loi du plus fort et l'insécurité, tandis que depuis qu'elle est sous contrôle Sith, l'ordre et la loi y sont enfin respectés. Bien entendu, cela ne fait pas les affaires des criminels locaux mais la populace est loin de s'en plaindre et souhaite de tout cœur la victoire de leurs maîtres contre les sbires de l'arrogant et lointain Sénat qui ne leur a jamais accordé la moindre importance. Pour couronner le tout, une épidémie galactique connue sous le nom de peste candorienne s'est déclarée il y a quelques années, décimant parfois jusqu'aux deux tiers de la population de certaines planètes.

— J'en ai entendu parler à l'IHE. Apparemment, la peste n'a que modérément affecté le Noyau... Certes, cette épidémie a été un désastre mais on ne peut déceimment pas imputer tous les maux à la République qui n'y pouvait rien.

Un lourd silence s'installa avant qu'Yroskas ne réponde.

— Eh bien... À vrai dire... Je suis un des rares à être dans le secret... Cette peste n'est pas réellement naturelle.

— Quoi ?

— Face à l'implacable armada de l'Empire, les Jedi qui

perdaient sans cesse du terrain ne savaient plus que faire pour ne pas céder. Beaucoup d'entre eux transgressèrent leur code et les valeurs dont ils se prétendent les gardiens, mais ces dérives n'étaient pas suffisantes pour stopper l'avancée inéluctable de leurs envahisseurs. Alors, se sentant acculé sans autre choix que de cracher sur le respect de la vie prétendument cher à son Ordre, notre estimé chancelier Del Gormo eut l'idée de changer la donne en utilisant une arme bactériologique. Il demanda donc aux plus éminents scientifiques de créer un virus qu'ils seraient à même de contrôler, afin de décimer l'adversaire sans encourir de pertes. En dépit de tous les aspects démoniaques dont on les affuble, même les Sith n'eurent jamais recours à de telles méthodes. Une fois le virus et le vaccin créés, la peste fut propagée en secret sur le front ; en dehors des Jedi, seuls deux Sénateurs, dont ton grand-père Rimoce, étaient au fait de cette atrocité. Le Sénat ne fut jamais consulté.

— Mon grand-père fut complice de cette folie !? s'exclama Jace ne pouvant y croire.

— Bien au contraire, mais j'y reviendrais. Comme on pouvait s'y attendre, cette initiative méprisante fut dans un premier temps couronnée de succès, les Sith tombant les uns après les autres, terrassés par la maladie. La propagation de la peste eut pour effet de stopper leur avancée ; mais bien évidemment, quand on joue avec le feu il faut s'attendre à se brûler... lâcha Yroskas d'un air de dégoût.

— Laissez-moi devinez : les scientifiques ont perdu le contrôle de la peste.

— Tout juste. Alors qu'elle avait été conçue pour n'être transmise que par contact de la peau, la peste a muté pour devenir aéroportée...

Perdu dans des souvenirs de cauchemars, il lui fallut quelque temps pour poursuivre.

— Dès lors, la peste quitta le front pour s'étendre à toute la galaxie et devenir l'une des pires épidémies de son histoire. Les secours ne pouvant pas porter le vaccin chez les populations

affectées de l'autre côté du front, des milliards de civils innocents ont perdu la vie dans d'atroces souffrances suite à cette abomination créée à la demande des Jedi.

Un silence accablant s'installa de nouveau, Jace n'osait croire qu'un système mettant les valeurs morales sur un piédestal ait pu se rendre coupable d'un tel manquement à ses principes en commettant un acte aussi barbare.

— Crois-moi, Jace, l'appellation d'Âge Sombre de la République n'est en rien galvaudée, reprit Yroskas. Entre leurs crimes contre les espèces pensantes, leurs manipulations et leur refus d'accepter que leur époque est condamnée, empêchant la galaxie de panser ses plaies et de redevenir prospère et ordonnée, les Jedi méritent d'être tous exterminés. Beaucoup me qualifieraient de traître en entendant de tels propos, mais c'est faux ; je fais ce qu'il y a de mieux pour la Galaxie avec comme seul dessein de la quitter dans une meilleure situation qu'elle ne l'était à ma naissance. Ce sont les Jedi qui ont trahi. Ils ont pris le pouvoir sous couvert de bonnes intentions, ont utilisé la guerre comme prétexte pour tout contrôler, insinuant que c'était le seul moyen de défendre une République qui n'existe déjà plus.

— Je... je ne sais pas quoi dire... J'étais loin de me douter de l'étendue du mal qui la gangrenait. Mais... vous parliez de mon grand-père. Je ne sais presque rien de lui, quel était son lien avec le virus ?

— Alors qu'il n'était encore qu'un jeune Sénateur, Rimoce était déjà l'un des plus renommés et jouissait d'une telle popularité qu'il aurait pu prétendre à la Chancellerie, si le poste n'avait pas déjà été brigué, monopolisé par les Jedi. Il faisait partie des gens qui comptaient. Lorsque ce projet odieux a été mis en bringue, les Jedi ont donc été obligés de l'en informer et c'est ce jour-là que Rimoce a perdu la foi qu'il vouait à la République. Sous la menace des Jedi, et ne souhaitant pas disloquer totalement la démocratie qu'il avait autrefois défendue et jurée de servir, il ne rendit pas l'affaire publique. En revanche, il prit contact avec l'Empire et devint un agent à la solde des Sith, profitant ainsi de la confiance

qu'il avait gagnée en ne révélant pas les dessous de la peste cando-rienne. Rimoce était un homme clairvoyant : il savait que l'ère de la République touchait à sa fin, quelles que soient les atrocités auxquelles s'abaisaient ses dirigeants pour l'empêcher, et décida de se joindre au futur régime auquel échoirait la gestion de la galaxie. En les rejoignant tôt et en les aidant à vaincre grâce aux informations qu'il transmettait, il espérait bénéficier d'un poste d'importance lorsque la guerre serait terminée et les gouverneurs désignés. Bien sûr, il n'aurait jamais autant d'influence qu'un Seigneur Sith, mais s'il parvenait à un des postes les plus importants parmi les non-sensibles à la Force, il pourrait toujours tenter de propager dans l'Empire les valeurs qui lui étaient chères et le rendre ainsi un peu plus à son image. Quoiqu'il en soit, il aurait toujours eu plus de pouvoir que dans son rôle fantoche au sein d'un Sénat trompe-l'œil, et l'Empire serait toujours plus juste et plus ordonné que cette pagaille bureaucratique à l'agonie qui n'avait plus rien à voir avec la glorieuse démocratie qu'elle était autrefois. La mort prématurée de ton grand-père et le prolongement de la guerre l'ont empêché de voir ce jour et m'ont propulsé plus tôt que je ne l'aurais souhaité sur le devant de la scène. Dès lors, je n'ai fait que suivre ses traces, poursuivre son rêve d'une Galaxie meilleure sous un nouveau système. Et plus que tout, une Galaxie en paix.

Submergé par le flot d'informations nouvelles d'une telle importance, Jace essayait de faire le tri. Son grand-père, un agent Sith insoupçonné sous son costume de Sénateur renommé !? C'était une sacrée surprise, et une bonne de surcroît. Étant donné son standing, si Rimoce avait pactisé avec l'ennemi de la République, il n'avait pu le faire qu'avec ses plus grands maîtres. Son successeur, Yroskas, ayant hérité de ses relations et nombreux contacts, cela signifiait que ce dernier allait pouvoir recommander Jace, le placer sous la tutelle d'un des plus puissants utilisateurs de la Force Obscure, un professeur qui serait en mesure de l'amener à exploiter tout son potentiel. Il n'avait plus à se soucier de trouver son chemin jusqu'à l'Empire ni de trouver un mentor ; tous les doutes et obstacles à surmonter fondaient comme neige sur

Tatooine les uns après les autres, ne laissant devant lui qu'une voie royale vers son implacable ascension parmi les rangs Sith.

Il réalisait que ses derniers freins avaient été la réaction qu'aurait sa mère et le fait de devenir un traître aux yeux de la République. Mais, finalement, il ne faisait que marcher sur les traces de son grand-père. En outre, il ne trahissait pas vraiment ; comme l'avait fort justement expliqué Yroskas, la République était avant tout un système au service de la Galaxie, essayant d'en faire un endroit agréable et civilisé pour les espèces pensantes. Le sénateur était un homme intelligent et Rimoce un visionnaire : ils avaient su aller au-delà de la perception simpliste qui consistait à croire que les Jedi et la République représentaient le bien, les Sith et l'Empire le mal ; ils avaient su se détacher de la masse grégaire, allergique au changement et à l'évolution, pour analyser sur le long terme où se trouvait l'intérêt des peuples de la Galaxie. Leur allégeance allait à ces derniers, non pas à une République ne respectant plus aucun des crédos sur lesquels elle reposait. En favorisant le sacre d'une nouvelle puissance, ils n'agissaient pas en traître mais en bienfaiteurs désireux de stopper la folie meurtrière qui dominait le quotidien de tous ; ils souhaitaient devenir les pionniers d'un nouvel Âge d'Or plutôt que de persister dans une lutte stérile consistant à garder en vie un système ayant fait son temps. En choisissant de lier son futur à la cause Sith, Jace respectait donc l'héritage de sa famille et n'avait finalement rien d'un traître. Il se posait plutôt même en sauveur. En outre, grâce à sa sensibilité à la Force il avait la possibilité de se hisser bien plus haut dans la hiérarchie que son grand-père n'aurait jamais pu en rêver ; il pourrait transformer l'Empire à son image et réellement peser sur la nouvelle ère de prospérité qui s'annonçait.

L'avènement de ce nouvel âge était désormais chose entendue. Le sénateur venait de le lui certifier, la République n'était absolument pas en état d'empêcher l'inéluctable avancée de l'Empire. Et pourtant...

— Mais, sénateur, si la République est si mal en point, comment se fait-il que la guerre ne se soit pas déjà achevée par une

victoire rapide de l'Empire ?

— Ainsi que je te le disais, la situation est plus compliquée qu'il n'y paraît et ce, des deux côtés. Comme tu dois déjà le savoir, l'Empire n'a rien d'un régime ordonné et stable, de multiples factions dirigées par des Seigneurs Sith, plus ou moins puissants et respectés, ont bafoué leur allégeance envers l'Empereur. Si celle dirigée par l'Empereur est une des plus importantes, cela ne garantit pas son contrôle sur les autres factions et beaucoup des insurgés ont l'audace de s'autoproclamer sans aucune légitimité Seigneurs Noirs ou même Empereurs.

— Ils ne sont que des prétendants imbus d'eux-mêmes, l'Empereur est le seul et unique Seigneur Noir, j'imagine. Le connaissez-vous ?

— Ah, une question bien intéressante ! Tu espères sans doute que l'Empereur est mon principal interlocuteur et que je suis à même de te présenter à lui afin que tu reçoives l'enseignement du Sith le plus érudit dans l'étude des mystères de la Force ?

— On ne peut rien vous cacher, ironisa Jace.

— Eh bien, tu te trompes sur deux points : l'Empereur n'est pas le Seigneur Noir ! Par conséquent, l'Empereur n'est pas non plus le Sith le plus à craindre.

— Je ne vous suis plus Sénateur... La situation m'a l'air encore plus complexe et confuse que celle du camp républicain ! Les Sith ne comprennent-ils pas qu'ils favorisent les desseins de leurs adversaires !? Rejoindre les Sith en vaut-il vraiment la peine s'ils entretiennent un chaos aussi pathétique que celui du Sénat ?

— Ta réaction prouve bien la justesse de cette tromperie, déclara Yroskas d'un air entendu.

— Tromperie ? Mais de quoi parlez-vous donc ?

— Vu de l'extérieur, l'Empire paraît en proie au chaos et à l'anarchie la plus totale. Quelle perception erronée idéale pour l'Empire, ne penses-tu pas ? Alors que la République les croit impuissants à s'unir pour la renverser, la réalité est tout autre. Les Sith sont dirigés dans l'ombre par leur Seigneur Noir dénommé Abstrus, un Sith aussi puissant qu'il est fin stratège, un manipu-

lateur-né et un calculateur avisé. Abstrus a placé son apprenti à la tête de l'Empire, à un poste où ce dernier cristallise tous les regards, risque la trahison de ses pairs et les tentatives d'assassinat de la République, pendant que lui tire les ficelles en sécurité dans l'obscurité. Le plus ironique dans cette histoire, c'est que la grande majorité des Seigneurs Sith en-dehors de l'Empereur et de quelques-uns de ses conseillers ignorent eux-mêmes la vérité et se croient importants ! Le Seigneur Noir a délibérément favorisé le chaos qui règne actuellement dans l'Empire, il a laissé certains opportunistes se brûler les ailes en se faisant remarquer par les Jedi. Certains grands Sith ont fondé des familles, des lignées de Sith par le sang, ce qui répugne Abstrus pour qui les lignées Sith doivent être perpétrées en fonction de la puissance d'un successeur choisi avec soin et non par hérédité. Il a volontairement ignoré ces familles dégénérées indignes de l'Empire, et elles se sont vautrées dans leur suffisance, déclarant leur indépendance et leur prétendue mainmise sur l'Empire. Là où certains auraient pu voir une dangereuse sécession, Abstrus a deviné une solution. Le problème s'est solutionné de lui-même ; ces familles ont attiré l'attention des Jedi qui en ont fait leur cible prioritaire et entreprennent de les décimer. Les nombreuses coalitions conspirant contre l'autorité de l'Empire n'existent que parce qu'il l'a décidé ; elles engendrent un sentiment de sécurité erroné dans le cœur des troupes républicaines et surtout... affaiblissent l'Empereur !

— Mais... Si, comme vous l'avez dit, l'Empereur est son apprenti, pourquoi voudrait-il lui nuire ?

— Très simple, mon cher Jace. Pour bien comprendre la situation actuelle il faut remonter quelques deux cents ans en arrière. À cette époque, le pouvoir était entre les mains d'une Sombre Dame des Sith dénommée Belia Darzu. Alors qu'elle était aux commandes de l'Empire, elle prit le jeune Abstrus pour apprenti et lui enseigna tout ce qu'elle savait. Lorsqu'il comprit qu'il avait appris tout ce qu'il pouvait d'elle, Abstrus décida d'éliminer celle qui était devenue une nuisance sur son chemin vers le pouvoir suprême. Contrairement à beaucoup, il ne choisit pas la force

brute mais plutôt la ruse et la manipulation. L'Ordre Mecrosa, un culte d'influence Sith dévoué au Côté Obscur de la Force, faisait partie des pions les plus impitoyables à la disposition de Belia dans cette guerre féroce. Les nobles des maisons du Secteur Tapani, dirigeants de l'Ordre, la suivaient dans ses conquêtes, trop heureux de prendre part aux batailles contre les Jedi ; mais l'équilibre était précaire. En effet, l'Ordre Mecrosa obéissait à Belia uniquement parce qu'ils avaient un but commun et qu'elle respectait l'indépendance et l'autorité de ses dirigeants ; c'est pourquoi Abstrus décida de s'engouffrer dans cette faille. Prétextant que les nobles Tapani voulaient qu'elle fasse preuve de sa reconnaissance à leur égard, admettant le fait qu'ils étaient des alliés précieux, il encouragea son maître à leur rendre visite dans l'Espace Tapani pour s'assurer leur fidélité. En parallèle, il répandit dans les rangs Mecrosa la rumeur qu'elle voulait éliminer ses dirigeants pour prendre le contrôle total de leur Ordre. Évidemment, dès que Belia se rendit dans le Secteur Tapani, elle fut invitée à la table des nobles et, dans un acte de trahison orchestré de main de maître par Abstrus, elle fut empoisonnée. Le Côté Obscur est capable de bien des miracles, la Force peut permettre à qui la maîtrise de se prémunir du pire des poisons... Encore faut-il être conscient du poison qui nous ronge pour en éradiquer les effets. Las, pour Belia, son apprenti avait tout prévu et le poison qui lui fut administré, le synox, était un poison sans couleur, sans odeur ni goût particulier. La Sombre Dame ne remarqua pas la mort qui l'attendait dans sa coupe de vin. Par conséquent, sa fin ne fut qu'une question de minutes et Abstrus obtint donc ce qu'il désirait ardemment, le titre de Seigneur Noir des Sith. Étant connu de tous comme l'apprenti de Belia Darzu, il n'eut aucun mal à se faire accepter comme nouveau leader de l'Empire. Alors qu'il luttait impitoyablement contre la République, il réalisa que les combats à mener étaient multiples ; les Jedi n'étaient pas les seuls ennemis et il devait craindre la rébellion dans ses propres rangs, n'étant pas à l'abri de la trahison qu'il avait lui-même infligée à son prédécesseur. Quand cette révélation sur le danger que représentait ses propres sujets le frappa, il avait déjà pris le contrôle

de la majorité de la Bordure Médiane. Mais il décida alors de se retirer et disparut mystérieusement, laissant le champ libre à son apprenti. Tous les Sith présupèrent que le nouvel Empereur avait tué Abstrus pour prendre sa place, et c'était précisément ce qu'il souhaitait. Depuis deux cents ans, Abstrus place ses apprentis à la tête de l'Empire. Les Empereurs changent, mais lui seul reste le véritable dirigeant. De sa forteresse, dont l'existence et la location sont aussi secrètes que sa survie, il observe les manigances des uns et des autres et les empêche de renverser ses apprentis afin que lui seul conserve la mainmise sur la stratégie Sith. C'est simple, tout ce qui est arrivé dans l'Empire depuis deux siècles est de son fait. Or, son dernier apprenti, l'Empereur - ou, plutôt, l'Impératrice - une Whiphid du nom de Vold, ne répond pas aux attentes de son Maître. Depuis que le seigneur Abstrus veille à la destinée des forces obscures, il fait en sorte que toutes les factions Sith maintiennent une guerre constante contre la République afin d'empêcher ces derniers de se ressaisir. Cependant, il encourage également les dissensions internes afin d'empêcher ses apprentis successifs de devenir trop influents, d'éviter que l'un d'entre eux se trouve à la tête d'une puissance suffisante pour lui retirer son allégeance et ne plus accepter ses ordres. Vold lui paraît dangereuse : elle est bien trop indépendante à son goût et il sent que sous peu, elle se lassera d'être son bras armé et décidera que son Empire peut la protéger des foudres de son ancien Maître, qu'elle croit isolé, mourant dans sa forteresse et incapable de l'atteindre. Dans ce sens, depuis l'accession de Vold au trône, Abstrus a fait en sorte que les factions dissidentes se multiplient afin d'éroder le pouvoir de l'Impératrice, pour qu'elle lui reste fidèle suffisamment longtemps pour lui trouver un remplaçant digne de ce nom.

Même après avoir entendu parler des pouvoirs incroyables que le Côté Obscur conférait, Jace était pris d'une crainte révérencielle pour cet homme qui avait réussi à prolonger sa vie grâce à d'obscurs sortilèges, jusqu'à vivre plus de deux centenaires. Il ne comprenait cependant pas pourquoi un être si omniscient n'avait pas disposé rapidement de la nuisance que représentait Vold.

— Mais si l'Impératrice paraissait indigne de confiance dès le départ, pourquoi Abstrus l'a-t-il intronisée dans un premier temps ?

— Parce qu'il était confiant dans le fait qu'il arriverait tout de même à la contrôler pendant plusieurs années. Former un Empereur digne de ce nom prend du temps, mon cher, et trouver un candidat détenant un potentiel assez élevé dans la Force pour mériter d'être l'héritier de l'Empire n'est pas chose aisée, crois-moi. Pendant qu'il gérait le trône et la situation politique d'une main de maître sans jamais être exposé, le Seigneur Noir n'en oublia pour autant jamais ses véritables ennemis : les Jedi. Au cours de son règne, il conquiert progressivement territoire après territoire et fut le principal instigateur de l'Âge Sombre de la République. Débarrassé du dangereux statut d'Empereur, il put se consacrer pleinement à concevoir des plans destinés à mettre la République à genoux, stratagèmes qu'il transmettait à ses apprentis, qui les exécutaient avec la puissance des troupes impériales à leur disposition. Même les usurpateurs de factions opposées agissaient selon sa volonté, obligés de combattre les Jedi pour préserver et agrandir leurs territoires. Or, le seigneur Abstrus m'a confié qu'il sentait l'heure de la victoire approcher et qu'il est donc temps pour lui de mettre en place la dernière partie de son plan : une réorganisation des forces Sith visant à lancer une offensive unifiée massive, destinée à annihiler la République. Pour cela, il attendait de trouver un apprenti digne de mener la bataille pour lui et d'être l'artisan de la refonte de l'Empire. C'est ici que je suis humblement intervenu. Veillant sur la famille de Rimoce, mon vieil ami disparu, j'ai remarqué que son petit-fils avait un taux de midichloriens incroyablement élevé...

— Comment !? D'après le professeur Hextrophon, plus le taux de midi-chloriens contenu dans le sang d'un individu est élevé, plus il a une affinité potentielle importante avec la Force ! Vous voulez dire que vous le saviez depuis ma naissance ?

— Effectivement. Je me suis donc empressé d'agir comme feu ton grand-père l'aurait souhaité et j'ai effacé toute trace de cette information de ton dossier médical afin d'empêcher que tu

sois kidnappé et endoctriné par les Jedi. Depuis tout ce temps, je t'observe pour le compte du seigneur Abstrus qui voyait en toi un successeur potentiel à Vold. Parmi tous ses réseaux, je suis l'espion le plus efficace de mon Seigneur, et, depuis ta plus tendre enfance, en plus de mes rapports sur les mesures et stratégies militaires prises par les Jedi, j'ai pour mission de veiller sur ton évolution, de rapporter à mon Maître si tu es digne de devenir son apprenti.

Les yeux du sénateur brillèrent d'un éclat que Jace avait déjà vu. Cette fois, il se souvint où : dans le regard du commerçant de Metellos qui avait été payé pour le tuer. Il se remémora aussi où il avait vu cet éclat malsain, pour la première fois, nulle part ailleurs que dans les yeux d'Yroskas, lors de leur rencontre sur Coruscant : l'appât du gain. Pour le commerçant sans nom, le gain s'était manifesté sous la forme d'une belle récompense monétaire. Quant à Yroskas, qui était au-dessus de ces basses considérations matérielles, la récompense consistait en la promesse d'un poste d'influence dans l'Empire une fois que la République aurait été écrasée. Indigné, Jace s'exclama :

— Depuis tout ce temps, je vous croyais mon ami et je n'étais en fin de compte qu'un moyen d'obtenir davantage d'influence pour vous !

— Ne laisse pas la surprise obscurcir ton jugement. Souviens-toi de ce que je t'ai enseigné : l'amitié naît entre deux êtres qui avaient mutuellement besoin l'un de l'autre au départ. Je ne t'ai pas non plus caché que je ne te prenais pas sous mon aile de façon totalement désintéressée. Grâce à toi, j'ai obtenu une influence considérable auprès du seigneur Abstrus. Et, surtout, quel sentiment magnifique que de guider le petit-fils de Rimoce sur le chemin qui pourrait en faire un Empereur ! Réalise ce que je te permets, Jace : grâce à moi, tu vas pouvoir profiter des enseignements d'un des plus grands Sith de tous les temps et mener l'offensive finale contre la République ! Je suis heureux, car Abstrus avait prédit que tu viendrais un jour à moi me demandant de te mener dans l'Empire. Ce jour est enfin arrivé et c'est celui qu'il attendait pour mettre en branle les événements qui te

mettront sur le trône à la place de Vold, et conduiront à l'éradication définitive de l'Ordre Jedi et du Sénat. Le Seigneur Noir a un rêve. Maintenant qu'il a trouvé l'apprenti idoine à la réalisation de ses projets, il désire stabiliser l'Empire puis la galaxie tout entière après en avoir éradiqué la République et y avoir ramené l'ordre. Cette pacification nécessaire accomplie, la galaxie devenue stable, puissante et conquérante sous son égide lui permettrait de se tourner vers la soumission à son pouvoir d'autres galaxies qu'il sait pleines de menaces et d'autres grandes puissances. À terme, il souhaite faire rayonner la toute-puissance des Sith sur un univers dirigé d'une main de fer par lui et ses successeurs jusqu'à la nuit des temps. Comme je te l'avais dit, l'amitié naît avec le temps, et oui, je te considère comme mon ami en plus du statut particulier que tu revêts pour moi, en tant que petit-fils de feu mon mentor et meilleur soutien. Je dois donc te prévenir : l'entraînement d'Abstrus sera très dur et pourrait s'avérer fatal. Je t'ai donné toutes les informations que j'ai, mais avec lui, il faudra te battre pour chaque enseignement qu'il daignera te prodiguer. Il est encore temps pour toi de faire machine arrière, je ne te forcerai pas la main...

Le serpent qui se repaissait du cœur de Jace se fit plus insistant à cet instant précis et lui rappela tout ce qu'il avait perdu : ses illusions, sa naïveté et son amour. Il n'avait plus rien qui le retienne dans la République. Son passé était insignifiant face au futur de grandeur qui lui était promis. Bien sûr, il y avait sa mère, mais il ne la voyait déjà plus depuis qu'il était parti étudier sur Ferrhast ; elle serait fière qu'il soit le digne héritier de Rimoce et dépasse toutes les espérances qu'avait nourri ce dernier pour l'avenir de la galaxie. Il serait toujours temps de la rappeler à ses côtés lorsqu'il serait à la tête de l'Empire.

— Vous voulez rire ? Je suis venu demander votre aide pour exploiter mon potentiel dans la Force et rejoindre les rangs Sith, mais ce que vous venez de m'apprendre dépasse mes attentes les plus folles ! En réalisant que j'étais sensible à la Force, les nombreuses barrières qui entravaient mon chemin vers le pouvoir se sont évanouies, mais cela n'est rien à côté de ce que vous

m'offrez : rien de moins que le poste d'Empereur Sith, à terme ! Comment pourrais-je refuser une telle opportunité ? C'est ce dont j'ai toujours rêvé ! Je n'ai jamais été à l'aise dans ce capharnaüm républicain et j'ai toujours ardemment désiré faire partie des sphères dirigeantes.

— Bien, fit Yroskas, les yeux brillants de la fierté qu'aurait éprouvé Rimoce pour Jace s'il avait été là. C'est heureux, car nous sommes arrivés à destination.

— Mais, dit Jace étonné, nous n'avons pourtant pas franchi la ligne du front ?

— Non, mon cher, mais quelle meilleure place pour épier ses ennemis en toute liberté que dans leur cœur, en plein Noyau ?

L'ordinateur de navigation émit plusieurs bips, signal du retour imminent dans l'espace normal. Lorsque les lignes bleutées de l'hyperespace furent remplacées par la nuit et le faible scintillement des étoiles, une planète apparue droit devant la verrière du *Diadème d'Yroskas*. De couleur bleutée et constellée de nuages, son orbite était dépourvue de trafic spatial et les senseurs ne détectaient que très peu de vie et aucune forme de technologie à la surface.

— Bienvenue sur Volgax, mon cher Jace.

Chapitre 8

MORT ET RENAISSANCE

À travers la verrière, Jace contemplait sa future planète d'adoption pendant que le yacht pénétrait dans l'atmosphère, se rapprochant de sa destination. Volgax était un monde désolé au climat orageux et humide ; elle était constellée de montagnes et de sommets à pic dont la couleur bleu sombre avait quelque chose d'oppressant. D'après les informations disponibles sur la console du *Diadème*, il faisait jour et le soleil était à son zénith ; pourtant Jace peinait à percevoir sa clarté qui perçait difficilement entre les nuages. Tout n'était que rocs arides et falaises escarpées sans que le moindre signe de vie soit apparent ; aucune habitation ni lumière ne venait contraster avec l'aspect agressif et sauvage du paysage. La planète tout entière était secouée par de violents orages qui déversaient des trombes d'eaux sur les escarpements désolés ; rares étaient les endroits qu'ils survolaient où les nuages noirs ne crachaient pas un déluge de pluies diluviennes.

— Pourquoi le Seigneur Abstrus a-t-il choisi une planète si isolée pour établir sa retraite ? demanda-t-il, curieux de comprendre comment on pouvait être attiré par un monde si triste et oppressant.

— Eh bien il se trouve qu'étant dénuée de ressources exploi-

tables, elle n'est d'aucun intérêt pour la République et ne figure donc sur aucune carte. Le fait que Volgax soit inconnue de tous, bien qu'étant située en plein Noyau, sous le nez de Coruscant, est un avantage considérable qui permet au Seigneur Noir d'aller et venir dans la galaxie à sa guise. En outre, ce monde était autrefois le bastion d'une ancienne organisation Sith dénommée Le Creuset, une secte d'esclavagistes ne vivant que pour le combat créée par Ieldis, un Seigneur Sith des temps anciens. Toujours est-il que cette organisation avait établi domicile dans les anciennes forteresses des habitants disparus de Volgax et les avait rénovées pour son usage personnel. D'après ce qu'Abstrus m'en a révélé, ce que les leaders du Creuset ignoraient, c'est qu'ils n'avaient pas été attirés sur ce monde par hasard : il n'était autre que l'ancien quartier général du Seigneur Ieldis. Volgax est imprégnée par le Côté Obscur de la Force et magnifie le pouvoir de ses utilisateurs, tout en inspirant désespoir et peur chez tous ceux qui ne le maîtrisent pas. De ce fait, il est évident que cette planète était idéale pour ton nouveau maître.

Soudain, Jace aperçu une construction à l'horizon, un dôme immense surplombé d'une tour dont la pointe en forme de pic s'élevait fièrement vers le ciel coléreux. Retenant son souffle, il crut tout d'abord entrevoir là sa nouvelle demeure, mais lorsque le *Diadème* s'approcha, il vit l'état délabré dans lequel se trouvait le bâtiment et comprit qu'il s'était trompé. Il devait juste s'agir de l'ancien centre d'opération du Creuset. Le *Diadème d'Yroskas* continua son vol au dessus des étendues désertes jusqu'à faire face à une montagne immense. Lorsque le yacht ne fit rien pour dévier de sa course qui l'emmenait pourtant sur une trajectoire de collision, Jace comprit qu'il y avait plus dans cet escarpement que ce que lui révélaient ses yeux. Alors qu'ils approchaient dangereusement, il aperçut un étroit tunnel qui s'enfonçait dans le cœur de la montagne. Le vaisseau s'y engouffra et Jace se rendit compte que ce boyau, invisible puis minuscule au premier abord, était en fait une galerie gigantesque qui pouvait contenir de front au moins cinq vaisseaux comme celui d'Yroskas. Au bout de quelques

minutes, ils se trouvèrent face à de monumentales portes d'aciers, habilement camouflées derrière un manteau de roche. Le portail grinça, les parois couissant à leur arrivée. Pendant que le *Diadème* s'introduisait dans le cœur de la forteresse bâtie à même le roc, Jace ne put s'empêcher de remarquer les innombrables batteries de turbolaser situées tout autour de l'entrée, qui suivaient leur avancée, braquées sur eux. Le *Diadème* ne tarda pas à se poser sur une aire prévue à cet effet qui contenait déjà une dizaine de transports.

Jace suivit Yroskas hors du vaisseau au travers d'un dédale de couloirs taillés dans la roche et éclairés par des torches. Le sénateur semblait connaître parfaitement son chemin dans ces boyaux obscurs et son jeune ami le suivait de près, oppressé par l'atmosphère pesante qui dominait ces lieux. Aucune fenêtre ne venait éclairer ni égayer les galeries dissimulées sous des tonnes de roc, et il ne fallait pas être claustrophobe pour résider dans cet endroit où le Côté Obscur semblait suinter des murs. Les pièces qu'ils traversaient étaient d'apparence spartiate, ornées uniquement de quelques inquiétantes statues, semblables à celles qui gardaient les tombeaux des anciens Seigneurs Noirs sur Korriban ; ça et là, des runes, des tapisseries et des armes traditionnelles Sith telles que de lourdes épées aux manches sertis de pierre précieuses et des halberdes, ornaient les murs de pierre. La comparaison avec la vallée des Seigneurs Noirs n'avait rien d'anecdotique dans l'esprit de Jace tant il avait l'impression d'être dans un tombeau ; la sinistre couleur bleutée de la roche qui constituait murs, sol et plafond, accentuait la troublante perception funeste que les visiteurs ressentaient en se déplaçant dans ce temple de l'Ombre.

Au sommet d'un escalier imposant, ils passèrent sous une arche surplombée par une statue Sith, dont l'effrayant visage encapuchonné semblait prévenir les visiteurs indésirables qu'il était plus sage pour eux de faire marche arrière, et arrivèrent dans une vaste salle au bout de laquelle se trouvait un trône sculpté dans la pierre au sommet d'un piédestal. Perturbée uniquement par les flammes crépitantes de quelques torches projetant des

ombres inquiétantes, l'obscurité presque parfaite de cette pièce avait un aspect fantasmagorique. Jace, frappé par l'austère magnificence de ce qui n'était pas une caverne, mais une salle du trône d'où se dégageait une ambiance grave, auguste et solennelle, resta immobile à l'entrée pendant qu'Yroskas s'avavançait au centre de la pièce et s'agenouillait. De grandes tapisseries écarlates descendaient le long des murs, mettant en valeur le blason de l'Empire ; la salle était davantage éclairée que les couloirs qu'ils venaient de quitter et pourtant, elle semblait plus ténébreuse, comme si un voile d'obscurité recouvrait tout. L'atmosphère était lourde et oppressante, lui donnant la chair de poule ; ce n'était pas la première fois qu'il visitait un endroit imprégné de cette aura menaçante...

C'est alors qu'il remarqua la fine silhouette élancée qui se tenait dos à eux, près du trône. Cet individu grand et majestueux, au port altier, se confondait dans l'ombre avec ses sombres robes, mélange d'améthyste foncé et de motifs pourpres que Jace reconnut comme des symboles issus de runes Sith. Son visage était dissimulé dans la pénombre.

— Me voici de retour, monseigneur, fit Yroskas en coupant court aux observations de Jace. Je suis accompagné du jeune Jace Pecivas, comme vous l'aviez prédit.

Lentement le Seigneur Abstrus se retourna avec grâce pour faire face à ses visiteurs, tandis qu'il répondait d'une voix suave :

— Vous m'avez bien servi, mon ami. Quant à toi, jeune Jace, je te souhaite la bienvenue dans mon humble demeure. Je t'attendais.

Jace hoqueta de surprise lorsque le son de cette belle voix de baryton qu'il avait déjà entendue et le visage familier de son interlocuteur le frappèrent.

— Zakur ! s'exclama-t-il.

Le Falleen que Jace avait rencontré après avoir tué son agresseur sur les bords de Ciuray se tenait devant lui. C'était bien Zakur, sans doute possible ; le même air noble et fier et cette même aura de sagesse se dégageaient de lui, à ceci près que ses haillons d'alors avaient été remplacés par de riches robes et que son air

bienveillant avait à présent disparu, laissant place à un sourire carnassier. Depuis leur première rencontre, Jace avait appris que les falleens étaient à même d'utiliser leurs puissantes phéromones pour séduire les autres espèces ; il avait alors deviné que Zakur en avait fait usage avec lui afin d'apporter davantage de poids à ses propos, s'était-il dit. Aujourd'hui, ce dernier ne semblait pas enclin à s'en servir ; une froideur implacable s'était substituée à l'aura attrayante et ensorceleuse qui avait émané de lui.

— Surpris de me retrouver, mon jeune ami ?

Incapable de se trouver ses mots, Jace se rapprocha machinalement du trône au sommet duquel Zakur se tenait maintenant debout face à eux, les toisant de toute sa hauteur. S'arrêtant aux côtés d'Yroskas qui s'était relevé, Jace réalisa soudain que durant tout le récit que lui avait conté ce dernier concernant Abstrus, il avait cru qu'il s'agissait d'un humain. Il ne pouvait concevoir qu'un alien soit assez intelligent pour gérer de façon aussi compétente un Empire. Il avait imaginé que l'âge du Seigneur Noir, canonique pour un humain, était dû à d'obscurs sortilèges alors, qu'il n'était pas rare de voir certaines espèces non-humaines dépasser les deux cents ans. Il réussit à reprendre ses esprits, réfléchit froidement à la meilleure conduite à adopter et après un temps d'hésitation, trouva enfin assez de courage pour répondre :

— Surpris ? Oui, si l'on considère que je m'attendais à rencontrer le seigneur Abstrus et non Zakur, un mendiant de Metellos...

Il sentit le regard bouleversé qu'Yroskas posait sur lui, horrifié que son jeune protégé s'adresse avec si peu de tact et de diplomatie au Sith, en dépit de tout ce qu'il lui avait enseigné. Mais Jace n'avait pas pris de risque inconsidéré, il avait juste tenu compte de ce qu'il savait : Abstrus suivant son évolution depuis des années et comptant en faire son apprenti, il avait donc une marge raisonnable pour jouer un jeu dangereux sans craindre de se faire éliminer tant il était précieux pour ce dernier. En outre, les falleens étaient réputés pour être froids et calculateurs. Il était donc improbable qu'Abstrus se vexe et tue Jace dans un accès de colère. Enfin,

Yroskas lui avait dit qu'il lui faudrait manœuvrer habilement pour tirer des informations de son maître et, dans ce cas précis, l'affront lui semblait être la meilleure solution pour parvenir à ses fins.

En effet, nullement courroucé, Abstrus afficha un petit sourire satisfait :

— Bien, bien. Je suis comblé de constater que je ne semble pas m'être fourvoyé à ton sujet, jeune Jace. Zakur n'est plus, mais ce n'est pas pour autant une invention destinée à te tromper. Il n'est qu'un souvenir de mon ancienne personnalité... Zakur n'était qu'un moins que rien, un mendiant victime de tous avant que la Sombre Dame des Sith le découvre et l'amène à comprendre ce que l'avenir lui réservait vraiment. Le jour où il embrassa sa destinée, Zakur périt, laissant sa place à un nouvel être né de sa communion avec le Côté Obscur : moi-même. Le seigneur Abstrus. Je dois admettre que ce petit jeu auquel j'ai joué en ta présence m'a bien amusé, mon jeune ami ; me remettre dans la peau de cet être insignifiant m'a rappelé à quel point je suis tout-puissant désormais. Cependant, il me faut reconnaître que je n'ai que partiellement réussi dans ma tâche. Tu n'as su que trop vite déceler une attitude anormale pour un mendiant... Cela dit, te faire croire que j'étais réellement un mendiant n'était pas mon but. Mon accoutrement ne visait qu'à tromper la vigilance d'éventuels espions républicains.

— En ce cas, je suis enchanté d'enfin faire votre connaissance, seigneur Abstrus, il me tarde de me consacrer pleinement à vos enseignements, fit Jace en inclinant légèrement la tête, reconnaissant ainsi le prestige de son interlocuteur. Cependant, je m'interroge sur votre apparition... que je qualifierais d'impromptue, sur les lieux où je venais de commettre un meurtre...

D'un petit rire sec, Abstrus répondit :

— Tes soupçons sont fondés, jeune homme. Ma présence n'était aucunement due au hasard. Le hasard n'existe pas, il n'y a que la Force. Depuis que tu es tout petit, tu fais partie de ceux que j'observe à distance, que je teste pour savoir s'ils sont dignes de devenir l'héritier de l'Empire. Lorsque j'ai appris par le biais d'Yroskas, que, victime d'une agression perpétrée par des

enfants plus âgés que toi, tu avais laissé libre cours à ta colère, te livrant pour la première fois de façon inconsciente et intuitive à la toute-puissance du Côté Sombre et tuant l'un d'entre eux, j'ai tout de suite su que tu étais celui que j'attendais. À partir de cette profession de foi que tu as vouée, sans le savoir, à l'obscurité, je t'ai fait suivre d'encore plus près par notre ami Yroskas, accentuant graduellement, à mesure que tu grandissais en force et en sagesse, la difficulté des épreuves de passage que tu ignorais que je t'infligeais. Bien que tu n'en aies pas été conscient jusqu'à lors, j'ai une emprise totale sur bien des événements qui ont jalonné ta courte existence...

— Ciuray... frémit Jace se souvenant de la folie meurtrière qui l'avait alors envahi.

— Effectivement. J'ai rapidement ordonné à Yroskas de faire en sorte de te rencontrer en chair et en os afin qu'il te prenne sous son influence, commence à t'enseigner la vérité, t'ouvre les yeux sur la galaxie qui t'entoure. Les retours qu'il m'en fit furent très satisfaisants : malgré la réticence de ta mère, tu étais passionné par ses propos et ne vivait que pour obtenir un poste de pouvoir une fois adulte.

Jace sourit malgré lui à l'évocation du souvenir de sa première rencontre avec Yroskas, tandis qu'Abstrus continuait sa tirade.

— Cet état d'esprit me satisfait pleinement et je décidais de superviser personnellement ta prochaine épreuve, ne pouvant résister à la tentation de voir de mes propres yeux un aspirant si prometteur. J'ai donc quitté Volgax dans un vieux transport et me suis rendu discrètement sur Metellos, me fondant dans la masse de mendiants grâce à mes loques débraillées. Tu noteras l'avantage que me procure le fait que la République ignore mon existence. Si ses citoyens savaient que le vrai Maître des Sith est un falléen, aucun ressortissant de cette espèce ne pourrait circuler librement sans éveiller les soupçons. Je t'ai suivi dès l'instant où tu as posé le pied sur cette planète, observant ta façon de te comporter, épiant tes moindres faits et gestes afin de mieux te jauger. Tu n'étais plus un enfant mais un jeune homme musclé et il me fallait donc

vérifier ta capacité de survie face à un adversaire plus coriace que l'enfant que tu avais tué. J'ai donc promis à un commerçant une rémunération substantielle pour te bastonner à mort, lui dictant d'attendre que tu sois dans la caverne de la mer de Ciuray, à l'abri des regards indiscrets, pour passer à l'action. Après quoi, je me suis rendu dans ladite grotte où j'ai laissé mon aura obscure imprégner les lieux, sachant que la Force t'y attirerait par conséquent inévitablement. C'est ensuite avec une satisfaction non feinte que je t'ai vu t'abandonner une nouvelle fois au Côté Sombre et régler son compte à ce méprisable commerçant... Il me semble d'ailleurs que ton père était un de ces grippe-sous... Non ?

Les muscles de la mâchoire de Jace se contractèrent mais il ne répondit pas à la provocation.

— Oui... Je ressens parfaitement la haine incommensurable que tu nourris envers celui qui t'as abandonné, continua Abstrus. Un outil très utile pour amplifier ta connexion avec la Force.

Soudain, se remémorant exactement ce qui s'était passé durant cette journée qu'il avait pourtant essayé d'enfouir le plus profondément possible dans son subconscient, d'effacer de sa mémoire, Jace fut frappé par la compréhension.

— C'était vous ! Je ne suis jamais devenu fou ! Je ne sais pas comment vous avez fait mais c'est vous qui m'avez fait halluciner, me donnant l'impression que cet homme était mon père !

— Bien, sourit Abstrus. Enfin, tu comprends... Un élève très prometteur, sans aucun doute, félicita-t-il Yroskas. J'ai utilisé sur toi des pouvoirs provenant de l'antique sorcellerie Sith afin d'embrumer ton cerveau et de transformer le visage du mort qui gisait devant toi en celui de la personne que tu haïssais le plus. Il était savoureux d'attiser ta haine, de te voir t'abandonner totalement à ta colère dans une démonstration impressionnante de pouvoir brut non canalisé.

— Pourquoi me racontez-vous tout cela ? N'avez-vous pas peur que je sois fou de rage contre vous, qui avez tenté à maintes reprises de gâcher mon existence ? Vous croyez vraiment que ces révélations vont contribuer à ce que je vous apprécie ?

— Mais je ne te le demande pas. Tout ce dont j'ai besoin, c'est de ta crainte, ton attention et ton respect, gronda le Seigneur Noir avec un regard mauvais. Et puis... n'omets pas que tu me dois la vie, ironisa-t-il.

— Ah oui, j'oubliais, le tourbillon, le grandiose déchaînement des eaux, renifla Jace, méprisant mais impressionné de réaliser le pouvoir que la Force conférait à Abstrus.

— J'ai toujours été juste avec toi, mon cher. Le test que je t'ai fait subir était nécessaire ; tu étais d'ailleurs à même de le passer sans encombre, comme le prouve le fait que tu sois encore en vie. En revanche, ces trois maraudeurs n'étaient pas prévus et il me fallait te sortir de ce mauvais pas sans intervenir physiquement afin de ne pas me dévoiler à toi de façon anticipée... J'espère que tu as apprécié le spectacle, ricana-t-il, satisfait. Je ne te cache pas que j'ai savouré notre brève discussion qui m'a confirmé qu'Yroskas avait raison de te tenir en si haute estime. Un jeune homme très intelligent, certainement... Par la suite, il m'a fallu tester ta résolution ; je savais par le biais de notre ami que tu souhaitais ardemment intégrer une université républicaine qualifiée d'élitiste, pensant alors que c'était là ton meilleur moyen d'accéder aux sphères de pouvoir. Puisque c'était là ce que tu désirais ardemment... il me fallait te le refuser.

Jace n'en croyait pas ses oreilles ! Ainsi Abstrus était la raison pour laquelle son dossier avait été accepté dans un premier temps avant d'être finalement rejeté. Bouillonnant de colère envers cet alien impétueux qui prenait un plaisir maladif à lui nuire avec acharnement, il parvint juste à articuler entre ses dents contractées une question pleine de venin.

— Pourquoi ?

— Mais pour te rendre service, bien évidemment, répondit Abstrus calmement et le plus innocemment du monde. N'es-tu pas sorti plus fort de ce pénible désagrément ? Tu t'étais révélé parfaitement capable d'invoquer le Côté Obscur et de te battre avec férocité, mais ce sont là des aptitudes bien inutiles si elles ne sont pas couplées à une volonté de fer et à une capacité d'analyse, de réaction et d'adaptation importante. Je craignais que tu t'effondres

lamentablement comme un faible d'esprit, maudissant l'univers tout entier pour cette injustice au lieu de te démener pour changer les choses. Mais tu m'as agréablement surpris, te montrant plein de ressources et me rassurant sur ta force de caractère. Cet obstacle que j'ai mis sur ta route a été orchestré grâce aux relations de notre ami Yroskas et n'avait rien d'insurmontable. Il te suffisait de ne pas baisser les bras et de te battre pour obtenir ce que tu désirais, ce que tu méritais. Le problème était donc accompagné d'une solution : il te fallait simplement aller trouver le sénateur pour solliciter son aide et il ne t'a pas fallu longtemps pour le réaliser. Cette épreuve a donc servi deux buts : en plus de m'assurer de ta force mentale, je souhaitais qu'Yroskas t'offre un aperçu du cœur de nos ennemis, une visite guidée de leurs infrastructures les plus vitales. Il a ainsi pu te dévoiler la bassesse et les incohérences du système républicain, ou plutôt devrais-je dire de la tyrannie Jedi. À partir de cet instant, il m'a suffi d'attendre que tu prennes conscience de ton véritable potentiel et me préparer à ta venue qui s'annoncerait dès lors inéluctable.

— Je vois que vous avez bien géré votre petit jeu ! cracha Jace toutefois impressionné par l'influence que ce presque-inconnu avait eu sur sa vie.

Il réalisait avec honte que l'échange entre Yroskas et le Doyen de l'IHE n'avait été qu'une mise en scène savamment orchestrée, le même sénateur ayant sûrement demandé au même Doyen de rejeter le dossier de Jace quelques jours plus tôt.

— Il est vrai que je connais les horribles dessous de la République, mais là où je croyais trouver chez les Sith une grandeur ferme, vous avez uniquement fait preuve de fourberie, de perfidie malsaine et de manipulation à mon égard, enfermés dans votre trou à rats !

La colère de Jace était apparente et Yroskas, qui se tenait sagement en retrait, observant la scène de loin, était impressionné par la bravache de son pupille. Abstrus quant à lui semblait se repaître du déferlement d'émotions agressives qu'il avait engendrées chez le jeune homme.

— Qu'est-ce qui vous fait croire que je veux encore être votre apprenti maintenant que je sais que toute ma vie n'est qu'un mensonge dont vous avez tiré les ficelles ? continua Jace.

— Tu peux m'en vouloir en vain ou bien apprendre à maîtriser le pouvoir, l'art du stratagème et les capacités de manipulation qui sont miens. Tu peux faire un choix puéril, et décider que je suis une horrible entité maléfique qui n'a cherché qu'à te nuire, ou bien réaliser avec discernement que je n'ai fait que débiter ton entraînement avant même que tu viennes me voir pour le solliciter. Mes actions n'ont fait que t'endurcir, te préparant pour ce jour où tu te soumettrais enfin de ton plein gré à ma formation.

Malgré son énervement, Jace pouvait sentir le bon sens derrière ces paroles et n'interrompit pas son mentor.

— Crois-tu vraiment que les Sith acceptent n'importe quel aspirant dans leurs rangs ? Contrairement aux Jedi, nous n'acceptons que les plus talentueux. L'entraînement que nous dispensons est bien plus intense et plus exclusif. Nos préceptes ont pour but d'écartier les faibles ; par conséquent, l'initiation requise pour accéder au titre de Seigneur Sith s'avère parfois fatale pour ceux indignes de s'élever au dessus du commun des mortels. Et je ne te parle là que de l'enseignement prodigué dans une de ces minables Académies Sith, qui éduquent leurs élèves comme du bétail, en dirigeant des classes comprenant parfois jusqu'à une vingtaine d'étudiants. Ma doctrine et mes préceptes reprennent les principes Sith en les amplifiant à leur extrême. Tu seras mon seul élève et tu risqueras ta vie de nombreuses fois afin de te montrer digne du Côté Obscur. Penses-tu vraiment que j'aurais pu te prendre comme apprenti sans m'assurer au préalable que tu étais à la hauteur de la tâche qui t'attendais ? Défais-toi de ta vision infantile, polluée par l'hypocrite propagande bien pensante des Jedi, et réalise que je n'ai fait que ce qui devait être fait...

Bien qu'outré par la manipulation dont il avait été victime, Jace ne se laissa pas aller à une indignation immature et décida qu'il était à l'endroit parfait pour devenir le marionnettiste et non plus la marionnette.

— Je vous le concède... Les Jedi vous dépeindraient comme un être vil et malsain, mais les épreuves que vous m'avez infligées m'ont rendu plus fort, me permettant de m'élever au dessus de la masse jusqu'à ce que je vienne vous trouver. Je suis conscient de l'honneur que vous me faites de me considérer comme digne de devenir le futur Empereur, et je ne laisserai pas des considérations futiles obscurcir mon jugement. La vérité est laide ; autant l'accepter et apprendre à la tourner à son avantage.

— Bien... Tu es presque prêt à débiter ton voyage dans ce que les Jedi appellent parfois le côté maléfique de la Force. Une notion bien subjective... Le mal est une question de point de vue, jeune Jace. Les habitants de la Bordure Extérieure, par exemple, ont été abandonnés à leur propre sort par la République qui n'était présente que sur les planètes où elle pouvait exploiter diverses ressources. Ils ont toujours été habitués aux assassinats et autres règlements de compte, à la loi de la jungle où les cartels du crime les plus puissants imposaient leurs rackets. Le désordre complet qui dominait la Bordure n'est plus qu'un lointain souvenir sous l'égide de l'Empire, qui a instauré un régime strict et sans merci, mais juste, et à même de protéger ses habitants. Pour eux, Sith n'est pas synonyme de dictature ou de tyrannie ; c'est plutôt la République qui représente le mal absolu. Bien évidemment, c'est le point de vue inverse qui domine dans les mondes du Noyau... Comme tu l'as si bien fait remarquer, les Jedi qualifieraient de pernicieuses, abjectes, vicieuses et maléfiques les méthodes que j'ai employées pour commencer à te façonner en une puissante arme alimentée par le Côté Obscur. Mais qui sont-ils pour donner des leçons ? Leur comportement est incohérent. Je ne m'étendrai pas sur ces gardiens de la paix qui prolongent la guerre, refusant de s'avouer vaincus, ces êtres considérant toute vie comme chère et unique, qui déchainent pourtant des armes bactériologiques pour éradiquer leurs ennemis, ces défenseurs de la démocratie, qui ont pris le pouvoir sur leur République devenue une tyrannie malhabilement déguisée pour un témoin averti... Ils ont choisi il y a bien longtemps de se voiler la face, limitant leur vision en n'étudiant

que le Côté Lumineux de la Force, alors que pour comprendre les grands mystères de l'Univers, il convient d'en étudier tous les tenants. Cet Ordre borné et déraisonnable est en outre un danger pour la stabilité de la Galaxie. Nombre d'entre eux n'hésitent pas à renier tous leurs principes, tout ce qui leur a été enseigné, comme ce précieux respect de la vie, pour commettre des meurtres de sang froid. À la manière de ce Murrtaggh par exemple, qui assassina autrefois le Dark Underlord, beaucoup de Jedi ont, fort logiquement, cédé à leur colère qui n'est que naturelle et se sont abandonnés au Côté Obscur. Cependant, ces Jedi Noirs ne le maîtrisent pas et sont sources de chaos incontrôlé, incapables de gérer convenablement leur agressivité. Ces énergumènes et leur manque de contrôle sur eux-mêmes illustrent bien les manques abyssaux qui caractérisent le Code Jedi : comment peut-on espérer que quelqu'un reniant ses instincts les plus primaires, une partie de son être, puisse accéder à la sagesse et à la stabilité, à la maîtrise parfaite de son corps et de son esprit ? Leurs crédos sont aveuglés par leur suffisance et leur refus de voir la laide réalité en face, enfermés qu'ils avaient l'habitude de l'être, dans leur luxueuse tour d'ivoire. La vie est dure ; elle fait mal dès qu'elle commence. Nous pleurons tous à la naissance... Les élus de la Force sont nés pour régner. L'égalité est un mythe et ce dès le commencement ; certains naissent aisés, d'autres pauvres, certains viennent au monde beaux et intelligents, d'autres idiots et laids, c'est ainsi. C'est l'ordre naturel des choses, et il est stupide de vouloir le nier. Nous sommes supérieurs et prenons ce qui nous revient de droit. Nous existons pour guider et gouverner les faibles qui n'existent que pour nous servir. Que les Jedi ne l'acceptent pas démontre leur faiblesse. La République défendue par les Jedi est basée sur une idéologie différente de celle de l'Empire, ce qui conduit ses citoyens à considérer les Sith comme des monstres... Mais eux se complaisent dans une pagaille bureaucratique innommable et retiennent contre nature la violence qui est en eux. Nous offrons à nos sujets l'ordre et la sécurité qu'ils attendent, en contraste avec la pagaille bureaucrate, l'anarchie et la corruption qui gangrènent la République. Les

faibles ont besoin d'être entourés, les membres de l'Empire ont une culture différente de celle qu'ont reçue les citoyens républicains dès leur plus jeune âge ; ils ne se sentent pas écrasés sous le poids d'une dictature, mais guidés par un chef éclairé. Le fait d'être gouvernés par un seul être tout-puissant, faisant office de Dieu, ne les dérange pas. Ils sont nés sous ce régime qui fait partie intégrante de leur culture et le considèrent par conséquent tout à fait normal ; chose que les Jedi, prisonniers de leurs œillères, ne peuvent accepter alors qu'ils tyrannisent subtilement une population accoutumée à la démocratie...

— Vous n'avez nul besoin de me convaincre, Seigneur Abstrus, vous prêchez un convaincu. Même si je suis né sur le sol républicain, je n'ai pas tardé à percer le voile de leurs mensonges et ne sais que trop qu'ils sont un mal qu'il convient d'éradiquer, fit Jace en hochant gravement la tête.

— Eh bien, jeune Jace, es-tu prêt à jurer allégeance aux Sith et à devenir mon apprenti ?

Jace avait attendu ce moment toute sa vie. Pendant un temps, il avait cru pouvoir se mentir, croire que la vie pouvait être douce et bercée d'amour, mais la vérité l'avait rattrapé, comme le lui rappelait douloureusement le serpent qui se repaissait de son âme. Peu importaient les dangers, les sacrifices et la douleur, il n'avait plus rien à perdre et tout à gagner.

— Je suis prêt, monseigneur.

— Bien... Une dernière épreuve t'attend toutefois avant que je te considère apte à devenir mon élève. Le pouvoir requiert d'importants sacrifices et je dois m'assurer que tu es à la hauteur de la tâche. Tu dois renoncer à tout ce qui t'était cher, abandonner ton passé afin de renaître au Côté Obscur. Les Sith ne se contentent pas de mots : il leur faut des actes. Tu dois sacrifier ton passé pour faire preuve d'allégeance à notre cause. Acceptes-tu d'abandonner ton ancienne identité et tout ce qui lui importait ?

Jace marqua un temps d'arrêt. *Maylena... Non... Elle m'a trahi et ne mérite pas que je renonce à ma consécration pour elle.* Des

images de sa courte existence flottèrent devant les yeux de Jace. Il vit passer Abess Lingar, son ami de toujours, Ena, sa tendre mère et tous les lieux et personnes qui lui étaient chers. Pendant un instant, il hésita, incapable de se résoudre à les laisser derrière lui... avant de se rendre à l'évidence. *Le sacrifice fait vaut bien ce qu'il m'apportera*, se dit-il. *Et puis, lorsque je serai Empereur, rien ne m'empêchera de retrouver les miens...*

— J'accepte, seigneur Abstrus. Avec le témoignage du sénateur Yroscas ici présent, je jure fidélité aux Sith et me sou mets humblement à votre enseignement. Comme preuve de mon allégeance, j'accepte de renoncer à mon passé.

Un silence glacé s'abattit sur la salle. Le seigneur Abstrus toisait Jace avec une froideur teintée de malice alors qu'Yroscas semblait incapable de tenir en place. Jace allait lui demander la raison de son malaise, quand Abstrus brisa le silence d'une voix sifflante à peine audible :

— Très bien, mon apprenti. Cependant, comme je te l'ai dit, les Sith ne se contentent pas de paroles. Voyons si ta plaidoirie était sincère.

D'un petit signe de la main, il invita deux gardes qui se tenaient à la porte, à entrer dans la pièce. Alors qu'une chape glacée de terreur s'abattait sur lui sans qu'il en comprenne la raison, Jace s'aperçut que ces deux trandoshans portaient un colis de taille humaine et, pire encore, que ce colis se débattait dans le sac qui le recouvrait entièrement. Bien qu'en son for intérieur, il sache déjà ce qui se déroulait devant ses yeux, Jace fut incapable d'esquisser un geste. Pas un seul son ne sortit de sa bouche pendant que les deux aliens vêtus de noir de la tête aux pieds jetaient sans ménagement le sac entre lui et Abstrus.

Lorsque les hommes de mains délivrèrent la captive du sac dans lequel elle était enfermée, le sang de Jace ne fit qu'un tour en voyant qui hoquetait misérablement au sol devant lui.

— MAMAN !

Sacrifice

La scène s'était comme figée devant Jace qui n'osait croire ce que ses yeux lui montraient. Sa mère gisait sur le sol, échevelée, ses habits en lambeaux ; ses bras couverts d'ecchymoses, de traces de griffures profondes, ses dents manquantes et sa lèvre ouverte qui saignait abondamment, ne laissaient aucune ambiguïté quant au traitement que lui avaient fait subir ses geôliers. Des larmes de souffrance coulaient sur ses joues tandis qu'elle clignait des yeux, incapable de les adapter à la lumière pourtant relative qui éclairait la salle, après son long séjour confiné dans le noir le plus complet.

— Jace, c'est toi, mon fils ? parvint-elle à peine à articuler d'une voix haletante. Où sommes-nous ? Que se passe-t-il ? s'époumona-t-elle, son interrogation terrifiée noyée sous ses larmes.

Incapable de parler, hagard, Jace regardait tour à tour sa mère, Yroskas et Abstrus, essayant de comprendre. Malgré son envie de se voiler la face, il ne pouvait réfuter l'horrible spectacle qui se jouait sous ses yeux : sa mère était là, ensanglantée, incapable de se lever, au pied du trône d'Abstrus qui semblait se délecter de la situation. La colère montante que Jace nourrissait envers celui qui se faisait un malin plaisir de tirer les ficelles de sa vie lui redonna l'usage de la parole :

— Comment osez-vous ? Qu'avez-vous fait à ma mère ? Que vient-elle faire ici ? Je vous préviens, si vous retouchez à un de ses cheveux, je... cracha-t-il avant d'être interrompu par le Seigneur Abstrus, qui se leva de son trône, toisant Jace de toute sa hauteur.

— Trêve de jérémiades, faible d'esprit ! Ne viens-tu pas de me jurer allégeance et d'accepter de renoncer à ton passé ?

Ce simple constat frappa Jace comme un direct en plein sternum, lui coupant le souffle. Une chape de plomb s'abattit sur lui lorsqu'il réalisa qu'il avait prononcé ces mots à la légère, s'imaginant qu'il s'agissait juste d'une image. À présent, il comprenait la raison de la présence de sa mère en ces lieux et maudit sa naïveté.

Les mains ouvertes en signe d'apaisement, Abstrus descendit lentement de son estrade. Il semblait flotter tel un

spectre au-dessus des marches taillées à même le roc bleuté, ses longues robes trainant derrière lui dans un chuintement lugubre. Alors qu'Yroskas s'était comme fondu dans la roche, cherchant à devenir invisible, le Sith l'ignora totalement, n'accordant pas non plus la moindre attention à Ena, qui crachait pourtant du sang sous le regard amusé des ses deux bourreaux trandoskans. Tout le pouvoir de séduction du Seigneur Noir était tourné vers Jace, projetant une onde d'apaisement et de paternalisme bienveillant :

— Je sais d'où provient ton trouble, mon ami. Écoute-moi. Toute ton enfance durant, tu as considéré cette misérable créature rampante, dénuée de pouvoir et d'ambition, comme la personne la plus importante de la Galaxie. Il est temps pour toi d'ouvrir les yeux sur son inutilité. Elle ne te sert plus à rien. Elle est la seule chose qui se dresse entre toi et le pouvoir... Je t'ai prévenu que l'accès à la sagesse et à la connaissance serait difficile. Seras-tu capable de désapprendre les mièvrès enseignements sentimentaux qui ont été imprimés dans ton cerveau dès tes premiers mois, de te défaire de l'attachement puéril qui te relie à cette moins que rien ? Ceci est ton dernier test. Es-tu armé d'une volonté suffisante pour éliminer cette nuisance qui représente une menace à la cause Sith et un fardeau pour ton avenir ?

En prononçant ces mots Abstrus s'était approché de son nouvel apprenti et se tenait désormais à ses côtés, lui posant une main ferme, persuasive et possessive sur l'épaule. Quelques minutes plus tôt, Jace était fier d'avoir l'opportunité de devenir le nouvel Empereur. Il était sûr de lui, il savait que cette chance inestimable lui offrait des possibilités infinies, dépassant même ses espérances les plus folles. À présent que sa mère rampait pitoyablement comme une bête blessée devant lui, il ne savait plus que penser.

— Depuis que je te connais, tu cherches une vie de signification, de conscience, tu veux pouvoir et compréhension sur l'univers qui t'entoure, reprit le Falleen. Tu as l'occasion de renaître sans aucune limitation de ta vie minable, de devenir le maître de la galaxie, saisis-la ! l'encouragea-t-il sèchement.

Tandis qu'il tournait malicieusement autour de Jace, tel un serpent hypnotisant sa proie, lui susurrant des paroles l'enjoignant à assassiner sa mère de sang froid, afin de prouver ainsi irrévocablement son allégeance au Nouvel Empire Sith, Abstrus attira à lui une des nombreuses armes exposées sur les murs, la faisant léviter jusque dans les mains du jeune homme. Par réflexe, Jace ouvrit la paume lorsque la poignée traditionnelle d'un sabre laser Sith de rituel vint se ficher dans sa main. Le pommeau était finement ciselé de runes et autres superbes motifs qu'il ne comprenait pas, ce qui ne l'empêcha pas de sentir le pouvoir de cette arme qu'il devinait utilisée lors de rites de passage depuis des générations. Bien que n'ayant aucune maîtrise sur la Force, il pouvait ressentir la puissance destructrice ne demandant qu'à être déchaînée qui vibrait au sein de cet outil de destruction. Elle était envahissante et dévorante. Il n'avait qu'une envie, presser l'interrupteur d'activation et la libérer. Jace céda à sa pulsion, délivrant ainsi une lame rouge sang, qui bourdonnait agressivement, comme douée de conscience et avide de trancher des chairs. Il était tellement fasciné par la puissance contenue dans ses mains et par la lumière envoûtante que le sabre projetait dans l'opacité de la salle, qu'il en oublia un instant la présence de sa mère. Comme hypnotisé par les paroles doucereuses qu'Abstrus lui chuchotait, et la lame de lumière qui bourdonnait avec intensité dans sa main, Jace fit mine de se mettre en garde. Il put apprécier la légèreté et la mania-bilité de l'arme mortelle, qui dansait devant ses yeux, se délectant des sons menaçants qu'elle produisait en fendant l'air. Il avait déjà longuement entendu parler des sabres lasers, mais c'était la première fois qu'il en voyait un. Il n'aurait jamais cru avoir un jour le privilège de manier ce symbole légendaire... Et pourtant... Il était le protégé du Seigneur Noir et cette alliance venait déjà de lui offrir cette opportunité pourtant inaccessible au commun des mortels...

— Jace ! Que fais-tu avec ces gens, ce sont des traîtres, des meurtriers ! Tu es une bonne personne, tu ne peux pas devenir comme eux ! balbutia péniblement Ena, la bouche en sang, tirant son fils de son envoûtement.

— Écoute-la, qui tente de te ramener sous le joug de la propagande républicaine, alors que tu venais de t'en défaire... Contrairement à elle, je ne cherche pas à t'imposer de force la voie des Sith ; je t'en présente les avantages inhérents, mais je ne t'ai pas caché la difficulté de la tâche qui t'attend. Cette misérable traîtresse aux idéaux de ton grand-père ne veut pas te laisser le choix, seulement te ramener avec elle dans son obéissance aveugle à la dictature Jedi.

Ena tenta bien de contredire le Sith, mais elle était trop affaiblie pour que sa voix porte suffisamment et couvre celle de ténor du Seigneur Noir, qui prenait soin de la laisser s'exprimer uniquement lorsqu'il le jugeait opportun.

— Vas-tu prendre le parti de cette ratée, pourtant fille d'un puissant sénateur qui avait compris que l'avenir de la galaxie résidait dans la grandeur Sith ? reprit ce dernier. Regarde-la et admets ce qu'elle est réellement, elle qui a passé sa vie à te dorloter, te couvrir, t'efféminer, t'affaiblir, t'embrigader dans sa bassesse sentimentale et mentale, t'empêchant ainsi de grandir et de devenir un homme respecté. Qu'a-t-elle accompli au cours de son existence ? Quelle trace subsistera d'elle, hormis le fait de t'avoir mis au monde ? Alors qu'elle aurait pu prétendre à une grande carrière politique en bénéficiant de la renommée de son père, elle a profité de sa lignée d'une autre façon et préféré se contenter de l'oisiveté que lui offrait le confortable héritage qu'il lui avait légué, couplé aux revenus de la boutique de son ancien mari qu'elle n'avait rien fait pour mériter. Vas-tu prendre son parti et te complaire dans la médiocrité dans laquelle elle t'a éduqué, ou vas-tu prendre le mien, moi le Seigneur Noir, véritable chef d'orchestre des événements qui se jouent dans la galaxie et qui t'offre d'accomplir ton destin, d'en devenir le maître incontesté ?

Jace n'était plus si horrifié, les paroles du Seigneur Abstrus faisaient sens... Le regard perdu dans la lame à la chaleur rougeoyante réconfortante, il tenta de prendre du recul et de réfléchir posément à la meilleure décision qu'il convenait de prendre pendant que le fallen poursuivait sa plaidoirie.

— Comme tu le sais, la réalité n'est pas rose, Jace. Les Sith l'ont bien compris, et c'est l'incapacité des Jedi à l'admettre qui fait leur faiblesse. Si tu veux devenir un chef puissant et omniscient, écouté et respecté, tu dois réussir à le comprendre. Ce ne sont pas que des mots, mais une composante immuable de l'univers au sein duquel nous évoluons au même titre que la Force. Les meurtres, les trahisons, les hypocrisies sont monnaies courantes, qu'on le veuille ou non. Tu peux le nier, mais au fond de toi tu sais pertinemment que ce serait te voiler la face. Ton père t'a abandonné alors que tu n'étais qu'un enfant, te faisant découvrir la peine, la souffrance, la colère, le désespoir, l'incompréhension et la trahison dès ton plus jeune âge. Tu es un témoin avisé de la laideur de notre existence et ce serait trahir l'enfant inconsolable que tu étais, de le réfuter. Les mots n'ont que la puissance qu'on leur accorde et tu les prends encore trop à la légère, pensant les comprendre alors que tu ne fais qu'entrevoir leur signification. Tu prétends saisir la nécessité d'abandonner ton ancienne identité pour renaître au Côté Obscur, mais tu dois démontrer que tu accordes de l'importance à ces paroles ; c'est pourquoi tu dois signer ton allégeance à notre cause dans le sang du dernier obstacle qui t'empêche de parvenir à la compréhension. Lorsque tu l'auras fait, tu seras enfin libéré des chaînes qui entravent ton potentiel, libre de t'abandonner pleinement à l'étude de la toute-puissance du Côté Obscur.

— Certes... Il est vrai que ma mère est loin d'être parfaite... Mais c'est ma mère ! Vous m'en demandez trop !

Le sourire bienveillant du professeur qui réprimande son élève le plus doué d'une erreur prévisible joua sur le visage d'Abstrus.

— Je ne te demande pas de le faire pour moi, ni pour l'Empire, même s'il en sera le premier bénéficiaire. Dans un premier temps, je te demande de le faire pour toi. N'as-tu pas toujours voulu développer les talents qui t'avaient été offerts à ta naissance ? Cherché à tirer le meilleur parti de tes capacités intellectuelles en réussissant à rejoindre une académie républicaine prestigieuse afin de siéger au Sénat ? Tu as une affinité rare avec la Force, pourquoi

ne pas en tirer davantage ? Surtout pour toi, une personne refusant d'être soumise ou bernée par les mensonges Jedi et convoitant avidement le pouvoir. Oserais-tu retourner à ton ancienne vie, sachant que tu gâches, presque criminellement, un potentiel inestimable, que tu rejettes honteusement le rôle primordial que tu es amené à jouer dans ce conflit destructeur qui déchire la Galaxie ? Préfères-tu réellement te contenter d'une petite vie minable, ou désires-tu accomplir ton destin et rester gravé dans les mémoires collectives pour les millénaires à venir ? Tu es un jeune homme fier, intelligent et indépendant, mon cher Jace, je peux le voir. J'ai besoin d'un apprenti comme toi, l'Empire Sith, la galaxie, ont besoin d'un être aussi capable intellectuellement, qu'érudit et puissant dans les arcanes du Côté Obscur. Tu as la chance dont tu as toujours rêvée : celle d'accéder au pouvoir, de peser sur l'ensemble de la galaxie, d'en tenir les rênes et de la modeler à ta guise. Tu as cette chance, ici, maintenant. Elle ne se reproduira pas. Tu dois prendre ta décision. Seras-tu capable d'abandonner tes pulsions futiles, indignes d'un grand leader, qui te poussent à défendre ta génitrice au mépris de ton potentiel ? C'est une leçon primordiale, qu'il convient d'apprendre dans la douleur : parfois, il est nécessaire de sacrifier une minorité pour le bien d'une majorité. Tu es appelé à ramener l'ordre dans la galaxie, à en faire un endroit meilleur pour ses habitants. Choisiras-tu égoïstement de privilégier ton attachement puéril au bien de tous ? Si tu ne cherches pas à donner le meilleur de toi-même ni ne prends la peine de tenter l'aventure, alors tu échoues avant même d'avoir commencé. En ce cas, tu ne serais pas digne d'être mon apprenti et tu n'aurais plus rien à faire ici, libre de retourner à ta pitoyable petite vie, sans but, sans honneur ni grandeur. »

Cette dernière tirade fit l'effet d'une claque au jeune homme. C'était évident, il ne pouvait pas passer à côté d'un destin si grandiose ou il s'en voudrait pour le restant de ses jours. Impossible de faire autrement.

Il devait tuer sa mère.

Il fallait qu'elle comprenne... Prise dans la folie de l'instant,

elle était terrorisée, mais avec le recul, elle comprendrait, oui, c'est sûr, elle comprendrait... Elle avait toujours voulu que son fils suive sa propre voie, soit heureux en ayant la meilleure vie possible ; au fond d'elle-même elle ne pouvait que souhaiter qu'il passe à l'acte et accomplisse son devoir.

Le serpent qui se fauflait douloureusement dans ses entrailles se rappela à son souvenir en lui comprimant le cœur. Seule la maîtrise de la Force pourrait lui permettre de s'en défaire ; s'il renonçait à cette chance inestimable qui ne nécessitait qu'un geste de sa part, il devrait vivre pour toujours dans le regret, la douleur et la peine, même lorsque sa mère ne serait plus. Il serait à jamais prisonnier des trahisons que son père et Maylena lui avaient fait subir ; il resterait éternellement une victime sans aucun avenir ni aucun pouvoir lui permettant de peser sur l'échiquier galactique et ne disposerait jamais de la puissance adéquate pour agir comme bon lui semblerait. S'il retournait à sa médiocre existence, mais choisissait tout de même de tuer Uldivo afin de tordre le cou au reptile de son âme, il passerait le restant de ses jours à croupir en prison en compagnie d'autres ratés. En revanche, s'il devenait un talentueux adepte de la Force Sombre, il pourrait étripper ce misérable tout en faisant fi des conséquences, étant capable de tuer sans même y penser n'importe qui se dresserait sur son chemin ou voudrait le traduire en justice. Avec ses nouvelles capacités, il pourrait peut-être même forcer Maylena à revenir avec lui, contrôlant ses pensées et son âme. Il serait même capable de traquer son père et, si ce dernier était encore vivant, de le torturer et le tuer à petit feu pour se venger de la souffrance qu'il lui avait fait subir. *Oui, la décision est évidente, il n'y a aucune autre alternative. Il ne peut en être autrement,* pensa-t-il, le regard absorbé dans la lueur sanguinolente de l'arme traditionnelle Sith par laquelle il allait trancher sur son destin.

En outre, Ena n'était pas exempte de tout reproche, continua-t-il pour se conforter dans sa décision. Ce qu'Abstrus venait de dire était exact. Longtemps il l'avait maudite pour l'avoir ramolli et presque émasculé. La petite vie confortable et dénuée

d'ambition qu'elle s'était construite était pathétique, tout comme son aveuglement face à la corruption du système qu'elle chérissait. Mettre fin à ses jours était presque une faveur dont il la gratifiait, en y réfléchissant bien... *Oui, une faveur, la trahison, c'est elle qui l'a commise à l'égard de son père ! songea-t-il.* Rimoce était un grand homme aimé et renommé dans toute la République, il avait compris la corruption du Sénat et la tyrannie des Jedi dissimulée derrière des faux semblants de démocratie et de justice. Son poste élevé et le pouvoir qui y était inhérent lui avaient permis d'accéder à la compréhension. *Mon grand-père savait que les Sith étaient le bon choix. Elle, n'a jamais eu la présence d'esprit, la sagesse nécessaire pour l'accepter. Incapable d'assimiler cette notion, elle m'a élevé dans les valeurs opposées de celles que Rimoce m'aurait inculquées ! Heureusement que j'ai su percer le voile de propagande par moi-même !* Amer, il pensa également à l'union qu'elle avait consommée avec ce bon à rien d'Irce Piejs. Cette alliance illogique, irraisonnée et immature, démontrait une fois encore qu'elle n'était pas digne de sa prestigieuse famille. Elle avait préféré épouser un rebut de Nar Shaada plutôt que de respecter les souhaits de son illustre géniteur ; elle aussi avait eu à effectuer un choix qui avait représenté un tournant dans sa vie, prenant alors le parti de la facilité, d'une banale platitude. Et aujourd'hui, alors que son fils était lui aussi confronté à ce tiraillement, elle faisait tout pour l'attirer avec elle sous la fange de la médiocrité dans laquelle elle s'était abîmée. Il ne pouvait céder et ne la laisserait pas prendre la décision à sa place. Il devait accomplir ce qui devait l'être. Ce serait difficile, mais rien ne l'empêcherait de réaliser son étincelante destinée.

Une lueur jaunâtre traversa ses prunelles teintées d'une résolution sinistre lorsque Jace émergea de ses attermolements, levant les yeux de la lame, bien décidé à faire pleuvoir sur sa mère le coup mortel qui scellerait son avenir. Jetant un dernier coup d'œil à celle qui l'avait mis au monde, il put lire toute l'horreur présente dans son regard incrédule.

— Jace... parvint-elle à articuler. Ne me dis pas que... qu'ils t'ont embrigadé à ce point, ne me dis pas que tu pourrais m'assas-

siner de sang froid ?

Son fils voulait lui crier sa colère, lui hurler à quel point elle avait tort, combien elle l'avait bridé toute sa vie et qu'aujourd'hui encore elle venait s'interposer entre lui et ses désirs. Mais la vue de sa mère tremblante, impuissante à ses pieds lui fit l'effet d'une douche froide. Qu'avait-il été sur le point de commettre ? Quelle folie s'était emparée de lui pour qu'il considère, ne serait-ce qu'une seule seconde, accéder à la demande du Seigneur Noir ? Jace voulait le pouvoir certes, mais pas au détriment de ceux qu'il aimait, il désirait la liberté d'action qu'il lui offrirait, mais tuer ses proches ne faisait pas partie de ses projets !

— M... Maman, je... Je n'ai jamais voulu...

Ne trouvant pas les mots, Jace se contenta d'éteindre son sabre laser et, baissant la tête en une moue honteuse, ferma les yeux, n'osant regarder Ena plus longtemps. Il était sur le point de faire le choix le plus douloureux qu'il lui eut été donné à accomplir au cours de sa jeune vie, mais il ne pouvait décemment pas en prendre un autre. Voyant passer devant lui et s'enfuir au loin tous ses rêves de grandeur, Jace se retourna et fit fièrement face à Abstrus, qui était resté discret pendant toute la durée des tergiversations de son aspirant.

— Seigneur Abstrus, je suis désolé, mais ce que vous me demandez est impossible... Je ne peux pas tuer ma mère. Je suis de tout cœur avec votre cause, mais ne peux malheureusement pas me résoudre à payer le prix de l'allégeance que vous attendez de moi. Je ne vous ferai pas l'affront de vous demander de me prendre comme apprenti malgré tout car je suis conscient de mon échec à votre dernier test... Je tiens uniquement à vous assurer que votre secret est bien gardé, nul n'apprendra jamais la localisation de votre forteresse, je peux vous le jurer.

Un ange passa...

Tout se déroula à une vitesse époustouflante ; pourtant, les quelques secondes suivantes restèrent dans leurs moindres détails marquées dans sa mémoire, comme au ralenti. Jace eut à peine le temps d'entrevoir un rictus de colère assombrir le visage d'Abstrus,

avant d'entendre une lourde épée Sith en cortosis se détacher de la cloison où de nombreuses armes étaient suspendues. Il n'eut le temps d'esquisser un geste, ne put qu'assister impuissant au cauchemar qui se jouait devant ses yeux. L'arme contrôlée par Abstrus plongea vers la nuque d'Ena et la décapita sur le coup dans un craquement atroce de chair et d'os. Contrairement à un sabre laser, la lourde épée ne cautérisa pas la plaie. La victime eut juste le temps de pousser un dernier cri avant que son fils et Abstrus soient éclaboussés par une gerbe de sang. Tandis que la tête séparée du corps vint rouler non loin de Jace, le Seigneur Sith épousseta ses robes et lâcha l'air absent :

— Si tu commences à m'obliger à tout faire à ta place, nous prenons un mauvais départ...

Le regard rivé sur les yeux de sa mère, encore ouverts et remplis d'horreur, emportant dans la tombe la dernière vision qu'elle avait eue d'une lame arrivant à pleine vitesse, Jace sentit une colère plus grande que toutes celles qu'il avait ressenties jusqu'alors déferler en lui. Se détournant du visage de sa mère à jamais figé dans un rictus de douleur, il se sentit en fusion totale avec le Côté Obscur de la Force, plus puissant que jamais et prêt à déchaîner sa vengeance contre ce maudit Abstrus.

D'un mouvement vif, je rallumais le sabre laser et fou de rage, me jetait sur lui, bien décidé à le dépecer sauvagement. Le Côté Obscur était avec moi, je le sentais clairement, il n'avait aucune chance face à la toute-puissance qui m'habitait. Et pourtant...

Alors que Jace avait réagi avec une rapidité impressionnante, ne laissant que quelques secondes s'écouler entre le moment où sa mère avait perdu la vie et celui où il se jeta haineusement contre son meurtrier, Abstrus ne parut aucunement surpris. À l'instant où le jeune homme s'apprêtait à abattre sa lame vengeresse sur lui, le falléen lui assena presque machinalement un violent coup de griffes en plein visage, déchirant sa chair et l'envoyant heurter le mur. Tout détachement avait disparu des traits de l'alien, remplacé

par une colère froide, qui semblait faire crépiter d'électricité statique ses robes et l'air qui l'entourait.

— Jeune imbécile, que croyais-tu prouver ? Pensais-tu vraiment avoir le choix ? Si tu n'es pas avec moi, tu es contre moi !

Sur ces paroles, un déluge de foudre jaillit de ses doigts et vint s'abattre sur moi en une tempête brulante de douleur. Pour la première fois, j'expérimentais à mes dépens les pouvoirs extraordinaires du Côté Sombre.

Entre deux déferlantes d'éclairs, Abstrus cria :

— Seulement à la fin, tu te décides à comprendre, il n'y a pas d'alternative à la toute- puissance des Sith. Tu ne m'es plus bon à rien, et ne vaux même pas le temps que j'accorde à ton châtiment. Je croyais en toi, jeune Pecivas... Mais maintenant, tu vas mourir...

— Non ! Pitié, je ferais tout ce que vous voudrez ! hurlait Jace qui se convulsait sous les traits d'électricité qui dévoraient sa peau.

Le Seigneur Noir interrompit sa foudroyante agression et contempla, méprisant, le jeune homme défiguré qui avait impétueusement osé lui tenir tête.

— Mais pour qui te prends-tu ? persifla dédaigneusement Abstrus. Comment as-tu pu être assez arrogant pour penser ne serait-ce qu'un seul instant qu'un misérable ver d'ordures comme toi avait une chance de m'infliger une égratignure ! Tu n'as pas correctement jaugé la portée de la puissance que je t'offre, ni celle qui est mienne, et c'est là tout ton échec. Si jamais tu ne comprenais qu'un dixième de mes capacités, tu m'aurais supplié de te laisser décapiter ta mère sans même que je te le demande afin de me prouver ta valeur. Las, tu n'as pas su faire preuve de discernement...

Ayant repris ses esprits, Jace parvint à puiser suffisamment dans sa colère pour hurler d'une voix pleine de fiel :

— Je vous hais ! Je le jure, je vous tuerai un jour, je vous tuerai ! Vous souffrirez piteusement à mes pieds et je me gausserais de votre impuissance !

Ses pupilles ayant beau lancer des étincelles, il n'impressionna nullement son interlocuteur qui se rit de ses menaces.

— Ahahahah, voilà comme je te préfère, ricana-t-il. Avec un tempérament de feu et aucune peur ni respect envers ceux qui te défient. Même après les blessures et le camouflet que je t'ai infligés, tu trouves la rage nécessaire pour me provoquer... Peut-être reste-t-il de l'espoir pour toi, après tout... Il y avait longtemps que je n'avais pas tué et je ne peux nier le plaisir que cet acte, ainsi que ta colère et résistance futiles, m'ont apporté.

À ces mots, Jace eut envie de sauter à la gorge de celui qui était désormais le pire des monstres à ses yeux, mais la douleur lancinante qu'il éprouvait le dissuada de tenter le diable une seconde fois.

— Je suis donc d'humeur magnanime aujourd'hui, reprit le Sith, et je vais laisser ton destin entre les mains de la Force. Je vais méditer sur ta personne et le Côté Obscur seul décidera de ton sort.

Il fit signe aux gardes trandoskans qui étaient restés immobiles, comme pris de torpeur pendant toute la durée du drame. Ils se précipitèrent immédiatement vers Jace, le relevant sans ménagement chacun portant un de ses bras autour de leurs épaules.

— En attendant ma décision tu seras jeté au cachot comme tous ceux qui osent me braver. Gardes, emmenez-le ! ordonna-t-il avec suffisance, balayant la scène d'un revers de la main impérieux.

Trainé de force hors de la salle du trône, Jace put voir Abstrus sourire malicieusement alors qu'il entra en conversation avec Yroskas.

Sombre Baptême

Obscurité, souffrance, haine...

Seul dans sa cellule miteuse, Jace était captif de toutes ces émotions.

Aucune fenêtre ne s'ouvrait dans les murs de pierre oppres-

sants entre lesquels il était confiné, nul rayon de lumière ne venait éclairer son âme condamnée à la noirceur du tourment. Sa geôle physique importait peu, il était désormais enfermé dans une prison mentale, à jamais incapable de se défaire du désespoir et de la rancœur infinie qui le tenaillaient. Les plaies sanguinolentes qu'il avait à la tête l'auraient aveuglé s'il avait ouvert les yeux mais il les garda fermés. Il n'y avait rien à voir, il n'était que ténèbres et seules les ténèbres lui tenaient compagnie.

Les trois profondes balafres gravées dans sa peau par les longues griffes acérées du falleen lui causaient d'atroces souffrances. Elles avaient abondamment saigné en plein centre de son visage. Il était ulcéré de savoir que son cher faciès serait à jamais défiguré, lacéré par trois énormes cicatrices, constant rappel de l'horreur qu'il venait de vivre.

La colère qui bouillonnait en lui était loin de s'être apaisée et ne s'éteindrait plus ; elle marcherait à ses côtés pour la fin de ses jours, fidèle comme une ombre. Il voulait tuer Abstrus pour le meurtre qu'il avait osé commettre, Yroskas pour l'avoir conduit dans cet enfer, sa mère pour l'avoir empêché d'accéder au pouvoir infini qui lui était promis, Maylena pour l'avoir trahi, son père pour l'avoir abandonné, Abess pour n'être pas là quand il en avait vraiment besoin... Il nourrissait une amertume et une animosité viscérales envers la Galaxie entière, n'était plus qu'inimitié et dégoût pour tout ce qui l'entourait.

Le reptile qui se glissait en son sein n'engendrait plus seulement l'effet d'une contraction au cœur, la mort de sa mère venant s'ajouter à la trahison de son aimée lui donnait l'impression de se faire dévorer tout entier de l'intérieur.

Peu importe, se dit-il mélancoliquement. Je serai sûrement mort d'ici peu et, et je n'aurai plus à me soucier de cette abominable sensation. Il savait bien qu'il restait une possibilité, aussi infime soit-elle, que le Côté Obscur souffle à Abstrus qu'il était malgré tout digne d'être son apprenti. Mais il ne nourrissait guère d'illusion. Dans tous les cas, ce qui allait suivre allait signifier la fin de ses souffrances ; soit par la mort, soit par l'accomplissement

de son potentiel, la sorcellerie Sith lui permettant d'éradiquer le mal qui le consumait. Il n'hésiterait pas cette fois-ci. Il n'avait plus rien à perdre. Quel que soit le test que le Sith voudrait bien lui infliger, Jace ne reculerait devant rien s'il lui était donné une chance de vivre. Il avait vu et douloureusement ressenti les sortilèges que son Maître était capable de déchaîner, et il ne souhaitait qu'une chose, les contrôler à son tour. Il ferait tout ce qu'Abstrus lui imposerait, répondrait avec diligence à chacun de ses ordres ; il serait le meilleur apprenti possible, apprenant avec voracité et soif de découverte... Pour mieux le massacrer une fois qu'il l'aurait surpassé. Si jamais Abstrus commettait l'erreur de le laisser vivre, il signait sa fin. Peu importaient le nombre d'années qui séparaient Jace de son sinistre objectif. Un jour, le Sith finirait décapité à ses pieds, et il conserverait sa tête en trophée. Silencieusement, il se jura que si l'opportunité lui était donnée d'étudier les voies de la Force, il la saisirait sans tergiverser et grandirait tranquillement en pouvoir jusqu'à ce que l'heure vienne où il serait à même de venger sa mère. Et puis... Dorénavant, elle n'était plus et rien ne l'empêchait, une fois sa revanche accomplie, de mettre en œuvre les rêves de grandeur qu'il ourdissait depuis tout jeune.

Oui, c'est décidé. Je mourrais ou serais le prochain Empereur, me dis-je alors.

Jace n'aurait su dire combien de temps il resta emprisonné dans sa cage de granite ; suffisamment en tout cas pour que son ventre crie famine et que ses blessures commencent à cicatriser. Lorsque la herse d'obsidienne qui l'empêchait de quitter sa cellule se leva, ses yeux étaient si accoutumés à la noirceur absolue dans laquelle ils avaient été plongés qu'il fut ébloui par la seule clarté d'une torche qui crépitait à une dizaine de mètres. Brusquement, deux Trandoshans se saisirent de lui et l'entraînèrent sans ménagement dans le dédale de couloirs qui creusaient la montagne. Il réalisa vite qu'ils ne le ramenaient pas dans la salle du trône mais, au contraire, se dirigeaient toujours plus profond dans le cœur de

la citadelle. Après un voyage vers les abîmes qui lui parut interminable, ils finirent par le jeter durement contre le sol d'une salle dénuée de décorations en dehors des ossements qui la jonchaient, puis firent demi-tour, le laissant seul reprendre ses esprits. Jace eut comme première réaction la volonté de s'enfuir, puis saisit qu'il serait incapable de retrouver seul son chemin dans les corridors à l'atmosphère pesante et ce, même s'il avait retrouvé le plein usage de sa vue. Analysant l'endroit où il se trouvait, il eut l'impression d'avoir été abandonné dans de sordides catacombes et considéra immédiatement qu'Abstrus l'avait fait amener ici pour en finir et laisser ses ossements pourrir avec les autres. Soudain, ses craintes se virent confirmées lorsque des bruits de pas résonnèrent dans le couloir, se rapprochant inexorablement. Jace se prépara à tout sauf à ce qu'il vit : comme il s'y attendait, le Seigneur Noir émergea des boyaux obscurs, mais à ses côtés se trouvait nul autre qu'Abess Lingar, son meilleur ami !

Sidéré, Jace ne put que regarder hébété son ami le toiser d'un sourire mauvais sous la protection bienveillante d'Abstrus qui lui tenait paternellement les épaules.

— Nom d'un Jedi, Abess, que diable fais-tu là ? s'enquit Jace, incrédule.

— Il faut croire que tu m'as toujours sous-estimé, mon ami, répondit l'autre, ironique. Pourquoi ne serais-je pas ici alors que toi oui ? Tu as peut-être raté ta chance, mais moi je vais la saisir. Je désirais que tu sois le témoin de ma supériorité avant que notre Seigneur ne dispose de toi.

Le Falleen coupa court à leur échange :

— Ne soit pas si prompt à crier victoire, jeune Abess. Il te reste une épreuve à passer si tu veux prétendre à la place qui te revient de droit à mes côtés. Tu dois couper les liens avec ton passé et par la même occasion te débarrasser de celui qui représente un concurrent pour toi et un obstacle à ton ascension. Je veux que tu mettes fin à la vie de ton ami.

Abess perdit de sa superbe ; décontenancé par cette requête inattendue, le doute et le malaise qui l'envahirent pouvaient se lire

sur son visage. Malgré sa gêne il parvint tout de même à objecter.

— Mais, Monseigneur... Nous n'avions jamais prévu que nous en viendrions à ça ! J'ai espionné et manigancé pour vous et répondu à toutes vos exigences... Je pensais que je devrais juste assister à son exécution de votre main... Ce qui n'est déjà pas sacrifier aisé, vous pouvez me croire.

Abstrus ne répondit pas, mais les deux jeunes gens sentirent dans son regard qu'une seule objection de plus de la part d'Abess lui vaudrait une mort immédiate et douloureuse. Se ressaisissant et réalisant qu'il n'avait de toute façon pas d'autre alternative, ce dernier présenta ses plus plates excuses et se tourna vers son meilleur ami.

— Une honte qu'on en vienne à ça, Jace, mais je ne ferai pas preuve de faiblesse. J'ai toujours voulu le pouvoir, encore plus que toi, et tu le sais mieux que quiconque. Nous avons toujours été en concurrence. Nous nous sommes toujours chamaillés pour savoir qui était le meilleur, qui séduirait les plus belles filles et surtout, qui aurait la carrière la plus brillante... Aujourd'hui nous ne sommes plus des enfants et il ne s'agit plus d'un jeu. Je dois me résoudre à être responsable et te mettre définitivement hors de mon chemin vers la gloire, même si j'aurais préféré que tu ne sois pas un obstacle et que tu puisse voir le pouvoir qui sera bientôt mien... Être le premier témoin de ma grandeur et de mon règne... J'ai gagné, mon frère. Je suis seulement triste que ma victoire te coûte si cher. Désolé, mon vieux... »

Jace n'osait croire qu'Abess, son meilleur ami, son frère, depuis aussi longtemps que sa mémoire le portait, celui qui l'avait toujours protégé lorsqu'il était plus jeune et plus petit que les autres, qui lui avait toujours servi d'appui, de repère, l'avait aidé dans sa vie sentimentale et faisait comme partie de sa famille, puisse le trahir aussi aisément, aussi rapidement. Certes, il avait légèrement hésité dans un premier temps mais ce n'était qu'un leurre ; il s'agissait de lâcheté et non pas d'amitié. En effet, Abess s'était déjà résigné à voir son ami mourir de la main d'un autre et sa réticence de courte durée n'était née que du fait qu'il n'avait pas

pensé devoir endosser la responsabilité de cet acte odieux.

— Pas autant que moi, mon *ami*, éructa Jace avec tout le dégoût possible.

Dans sa tête, la décision fut vite prise. Il n'avait plus d'avenir : ni père, ni mère, Maylena ne l'aimait plus et il était sûrement déjà exclu de l'IHE à l'heure actuelle. Certes, toutes ces considérations banales appartenaient dorénavant au passé et seules deux alternatives se présentaient à lui : la mort ou le Côté Obscur. Cette fois, le dilemme n'en était pas un. C'était lui ou Abess, dans un duel à mort. Après avoir été témoin du peu de foi que ce dernier accordait à leur belle amitié, Jace n'hésita qu'une seconde avant de se jeter sur lui, en espérant qu'un meurtre sans pitié ni arrière-pensées le ramènerait dans les bonnes grâces du Seigneur Abstrus.

Si Abess fut surpris de la brusque attaque de son ami, alors qu'il le pensait sous le choc et incapable de se défendre, ce ne fut pas le cas du falleen qui ricanait de façon malveillante, se délectant du divertissement qui lui était offert. Jace profita pleinement du moment de flottement de son adversaire pour lui assener un violent crochet du droit qui le renversa. Alors qu'il s'apprêtait à profiter de cet avantage en le saisissant au cou, Abess réussit à se défaire de son emprise grâce à un mouvement élémentaire de Teräs Käsi qui lui permit, en se laissant chuter, d'utiliser la force centrifuge de l'attaque de son assaillant pour le faire basculer par-dessus lui avec l'aide de sa jambe. Les deux jeunes gens se relevèrent et se firent face, comprenant que la lutte serait âpre. Après toutes ces années passées à se chamailler et se bagarrer durant leur enfance, ils se connaissaient par cœur ; mais Abess ayant eu l'habitude de protéger son cadet, il avait du mal à se résoudre à un combat acharné là où il avait prévu un succès aisé. Se souvenant pourquoi il était ici, Jace se concentra sur sa colère, ses sentiments agressifs, la passion qui bouillait en lui. Il savait que s'il s'ouvrait au Côté Obscur, ses capacités seraient décuplées et, comme face à Bata ou sur les bords de Ciuray, il ne pourrait pas échouer... Sauf si le potentiel et la maîtrise de son ami étaient supérieurs aux siens !

Se laissant entraîner dans son voyage interne, son périple

désormais familier dans le torrent de lave de ses émotions, il puisa autant qu'il en était capable dans le pouvoir qui lui était offert. Les récents événements liés aux deux femmes de sa vie, couplés à la révulsion qu'il éprouvait désormais pour celui qu'il considérait encore il y a peu comme son frère de sang, l'avaient rendu plus réceptif ; et dès qu'il l'appela, la voix lui répondit avec force. Il sentit la toute-puissance de l'obscurité déferler en lui comme un torrent déchainé, la force du phénomène manquant de le faire implorer en raison de son manque de contrôle.

Par la puissance, j'ai le pouvoir.

Les sens affinés par sa connexion avec la Force et les facultés qui en découlaient, Jace se jeta sur Abess, sûr de lui. Le combat fratricide était d'une violence rare, les deux amis devenus pires ennemis se rendaient coup pour coup... Mais Jace avait toujours un temps d'avance. Abess avait beau être plus âgé, leur année de différence ne se faisait plus guère sentir maintenant que Jace avait presque dix-sept ans et lui dix-huit. Là où ils frappaient autrefois sans trop de conviction lors de leurs disputes, ils se battaient aujourd'hui avec rage et chacun savait que seule la mort ou la victoire résulterait de ce duel. La scène était tragique : les deux amis s'entretuaient férocement plutôt que d'unir leurs forces contre leur tourmenteur... Même si cette tentative se serait révélée vaine ! En réalité, ils le savaient parfaitement et, loin de toute futile considération éthique, avaient l'intelligence d'accepter qu'à la suite de cet affrontement, au moins l'un d'entre eux survivrait alors qu'ils auraient tous deux été voués à une mort certaine s'ils avaient osé défier le Seigneur Noir.

Et puis, aucun d'eux ne souhaitait renoncer au pouvoir qui leur était promis. Leur amitié n'était plus qu'un lointain souvenir, consumée sous le feu de leur passion et de leur convoitise et définitivement lacérée par les blessures qu'ils s'infligeaient. Ne se posait même pas la question de savoir si mourir ensemble, unis contre le falleen, était plus honorable, plus digne que de tuer leur

meilleur ami ; ils avaient dépassé ce stade depuis bien longtemps. Ils désiraient simplement éliminer la nuisance qu'incarnait l'autre afin de pouvoir débiter leur initiation à la voie des Sith. Malgré ces convictions profondes, des larmes coulaient sur leurs visages car ils étaient bien conscients d'abandonner l'ultime étincelle d'innocence qui subsistait en eux, que ce carnage représentait une lutte à mort qui enterrerait pour l'éternité les derniers vestiges de leur humanité, selon les critères républicains. Ils ne pourraient plus jamais faire machine arrière et seraient pour toujours des monstres aux yeux de l'opinion bien-pensante des mondes du Noyau dont ils étaient originaires... Mais ces considérations nostalgiques ne les arrêterent pas pour autant.

Par le pouvoir, j'ai la victoire.

La douleur des assauts que lui portait Abess sustentant sa colère et sa maîtrise, Jace se sentait de plus en plus près du triomphe. Jusqu'à présent, il s'était retenu, prenant garde à ne pas se laisser griser ou contrôler complètement par ses pulsions, conscient qu'Abess pouvait lui réserver de mauvaises surprises, l'installer dans un faux sentiment de facilité. Son ami ne lui donnait pas l'impression de se livrer complètement, ni de donner la pleine mesure des capacités que la Force pouvait lui apporter... Mais se réservait-il vraiment à dessein où était-ce là le summum de ses possibilités ?

N'hésite pas, lui souffla la voix. Terrasse-le. Maintenant.

Se fiant à son instinct, Jace décida de donner tout ce qu'il avait afin d'en finir rapidement. Sans armes à portée de main, il savait que le meilleur moyen d'achever son ennemi était d'atteindre sa gorge, de l'étrangler jusqu'à ce que mort s'ensuive. Le problème était qu'Abess le savait pertinemment et se défendait parfaitement afin de lui rendre cette option impossible sous peine de s'exposer complètement. Profitant d'une accalmie dans leur engagement, Jace ferma les yeux et se remémora son duel avec Bata, lors duquel il avait réussi à l'étrangler à distance. S'il avait réussi cet exploit

à l'époque, nul doute qu'il parviendrait à le réitérer aujourd'hui. Faisant le vide autour de lui et se focalisant exclusivement sur ses pulsions meurtrières, il s'imagina tordre le cou d'Abess, le comprimer si fort entre ses mains que les yeux de sa victime se révulsaient. Canalisant toutes ses émotions dans l'unique but de sentir sa main stranguler son ami, de sentir la vie s'échapper du corps de ce dernier, Jace expérimenta les mêmes sensations que cinq ans plus tôt et sut que c'était la fin.

Sûr de son emprise sur le sortilège qu'il invoquait pour la deuxième fois impulsivement, sans aucun entrainement, il ouvrit les yeux afin de contempler sa victoire. Il vit son bras tendu, son poing contracté vers Abess dans une étreinte imaginaire pendant que ce dernier, à genoux, portait une main à son gorge, tentant en pure perte de se défaire de l'étau qui la comprimait. Son autre main était dirigée vers Jace dans une vaine demande silencieuse, lui suppliant de l'épargner.

Je pus lire tout le désespoir qui emplissait les yeux de celui qui avait été l'ami de Jace et qui comprenait qu'il n'avait plus aucune chance de survie. Avant qu'il ne trépasse, il put entendre une dernière fois ma voix ricaner cruellement :

— Tu n'aurais pas du me défier, pauvre idiot !

Puis, il sombra avec un râle dans le néant après une dernière supplication à son ami Jace : mais Jace n'était plus, disparu en même temps que son ami et remplacé par un individu sans nom.

Par la victoire, mes chaînes se brisent.

Le nouvel adepte Sith cracha avec mépris sur le corps sans vie du vaincu. Sans miséricorde, il avait férocement terrassé Abess mais ne s'en émut pas et, dénué de tout regret, fit volte face pour s'agenouiller devant son Seigneur en signe de respect.

— Veuillez m'absoudre de mes échecs passés, maître, ils ne se reproduiront plus. Dans le sang du meilleur ami de l'être puéril que j'étais, je scelle à jamais mon allégeance aux Sith.

À présent qu'il en appréciait pleinement la portée, il espérait que ces mots seraient suffisants pour apaiser le courroux d'Abstrus et que la mort d'Abess ne contrarierait pas ses plans.

— Bien, bien, le rassura le Falleen d'un air approbateur. Je vois que tu as enfin réussi à briser les chaînes de la propagande républicaine et de l'éducation puérile qui t'ont été enseignées, carcan qui entravait ta vision et ta compréhension.

Rasséréné par ces paroles, le jeune Sith éprouva tout de même le besoin de se justifier de l'assassinat de l'autre aspirant qui était peut-être le favori de son Maître, ne serait-ce que pour voir qu'elle serait la réaction de ce dernier.

— Veuillez également me pardonner de la gêne éventuelle que vous causera le décès d'Abess, mais c'était lui ou moi, Monseigneur.

— Il n'en est nullement besoin. Cet insecte n'était qu'un pion insensible à la Force et il a rempli sa seule utilité. Tu as fini par surmonter le test du sacrifice, après tout. Je n'ai fait venir ce pédant en ces lieux que pour te laisser une dernière chance après ton échec initial. Il a eu l'audace de croire qu'il pouvait devenir mon apprenti, mais ne pouvait mieux me servir qu'en provoquant ta rage et en étant l'instrument principal de l'étape finale de ta mutation en un être supérieur. Il a parfaitement rempli son rôle, ne t'en fais pas. Et puis... Si tu avais échoué, je l'aurais tué de toute façon. Mais tu ne m'as pas déçu et enfin tu es prêt. J'attends ce moment depuis longtemps... Tu es désormais digne d'être mon apprenti. Ensemble, nous allons ramener l'ordre et mettre fin au conflit destructeur qui ravage la galaxie. Le chaos est partout, la République n'est plus Galactique mais Jedi, car gouvernée par des seigneurs issus de leurs rangs depuis près de quatre siècles. Elle n'est qu'une pâle copie de ce qu'elle fut autrefois, mais continue à se défendre avec acharnement, même si son territoire se limite presque uniquement aux Mondes du Noyau. Cependant, une grande partie du territoire n'est pas aux mains d'une entité Sith soudée, mais de divers seigneurs de guerre Sith, des roitelets tels les frères Odion et Daiman qui s'entretuent pour les restes d'un

Nouvel Empire Sith qu'ils croient à l'agonie. Mes manœuvres ont parfaitement fonctionné et tous croient l'Empire comme faisant partie de l'histoire ancienne alors qu'il est sur le point de renaître, plus puissant que jamais. Ces pitoyables seigneurs de guerre ne sont encore en vie que parce que je l'ai décidé ainsi. Aujourd'hui, les batailles sont multiples entre la République et les nombreux royaumes Sith qui se livrent bataille autant qu'ils ne combattent les Jedi. Même l'Empire, dont l'Impératrice Vold imagine pouvoir me retirer le contrôle, n'est qu'un royaume, qu'une faction parmi tant d'autres royaumes Sith. La division qui règne au sein de notre Ordre accorde du répit à une République à l'agonie qu'il convient d'achever.

Il s'interrompt quelques instants, puis reprend :

— Nous commencerons donc par épurer nos rangs. Beaucoup de Seigneurs Sith se sont auto proclamés Seigneur Noir ou même Empereur sans aucune légitimité... Jusqu'à présent, je les tolérais car ils servaient mes desseins. J'ai laissé le désordre régner, l'ai encouragé pour empêcher Vold, mon ancienne apprentie, d'acquérir trop d'influence en attendant l'arrivée de mon nouvel apprenti qui serait amené à la renverser. Mais l'heure est venue de mettre fin à cette mascarade. Les seigneurs de guerre mégalo-manes vont vite comprendre qu'ils n'ont pu ourdir leurs intrigues que parce que je le désirai. Les gêneurs comme Odion le nihiliste, qui n'est animé que d'une folie destructrice envers l'ensemble de la Galaxie, son frère, Daiman un solipsiste égocentrique qui pense que la création de l'Univers est de son fait, et les nombreux autres traîtres à l'Empire qui ont préféré faire sécession, alimentant l'illusion qu'ils pouvaient renverser l'ordre établi en instaurant leur propre royaume, toutes ces nuisances doivent être supprimées. Il est temps de faire renaître la poigne de fer de l'Empire et d'unir tous les Sith sous notre bannière afin de porter le coup fatal à la République Jedi. Vous serez l'instrument de cette volonté, mon apprenti.

— Vos désirs sont des ordres, mon maître, déclara le jeune aspirant en inclinant la tête.

— Oui... La Force est très puissante en vous. Le pitoyable Jace Pecivas n'est plus et il est temps pour vous d'être rebaptisé ; de renaître des cendres insignifiantes de votre ancienne existence sous votre nouvelle identité appelée à marquer l'histoire de la galaxie de son empreinte. Cherchez au plus profond de vous, mon apprenti. N'ayez pas peur de fouiller les plus sombres recoins de votre colère et découvrez-y le nom qui caractérisera au mieux votre nouvel être, celui dont l'évocation fera trembler les Jedi et forcera les Sith dissidents à la soumission.

Le jeune Sith ferma les yeux, s'abîmant dans le torrent de ses passions. Plongeant toujours plus profondément au sein du maelstrom ténébreux de sa haine, il parvint à son épïcêtre, là où tout avait débuté. Il revécut le premier événement qui l'ait fait souffrir, lui permettant de découvrir à ses dépens la véritable nature de la vie. La colère, la peur, la douleur, toutes ces émotions étaient réunies en un seul nom honni. Un nom que Jace avait toujours réfuté, enterré sous des années de rancœur et de tristesse. Un nom dont l'absence dans sa vie avait créé un vide, ouvrant la porte à d'obscurs tourments. Un nom synonyme d'abandon.

Sortant de ma transe, j'ouvris les yeux et déclarai sobrement :

— Piejs. Mon nom est Piejs.

Abstrus me toisa d'un air satisfait, comprenant parfaitement la portée de l'appellation que j'avais adoptée, qui signait définitivement la mort de Jace, puis déclara avidement :

— Nous avons beaucoup à accomplir, mon ami. Levez-vous... Seigneur Piejs.

La Force me libérera.

À suivre...

Table des matières

| | |
|---|-----|
| Introduction | 9 |
| Le Code des Sith | 11 |
| Préface | 15 |
| Prologue - Naissance sur Anaxes | 17 |
| Chapitre 1 - Premiers souvenirs | 20 |
| Chapitre 2 - Enfance quelconque et adolescence contrastée | 24 |
| Chapitre 3 - Voyages dans les mondes du noyau | 49 |
| Chapitre 4 - Rififi sur Metellos | 62 |
| Chapitre 5 - Nuits infernales | 86 |
| Chapitre 6 - Dernière année d'ignorance | 131 |
| Chapitre 7 - Révélations | 176 |
| Chapitre 8 - Mort et renaissance | 218 |
| Table des matières | 256 |

Les Mémoires de Darth Piejs

Volume I

Chaos ! Plus de mille ans avant l'Empire de Palpatine, une génération avant l'avènement de Darth Bane et de sa Règle des Deux, la galaxie est au bord du gouffre.

Au milieu de ce conflit, le jeune Jace Pecivas cherche à se faire une place dans les sphères dirigeantes de la République, mais va découvrir que son avenir est tout autre.

Destiné à apporter la stabilité à l'Empire et à annihiler ses ennemis, son voyage le mènera de jeune homme de famille aisée à Seigneur Noir des Sith.

